

Jeane Manning et Dr Nick Begich

LES ANGES NE JOUENT PAS DE CETTE HAARP



Louise Courteau
é d i t r i c e

**LES ANGES
NE JOUENT PAS
DE CETTE HAARP**

Louise Courteau, éditrice inc.
481, Chemin du Lac St-Louis Est
St-Zénon, Québec, Canada
J0K 3N0

Illustration conçue pour le présent ouvrage

Visitez : www.enockgraphics.com

Mise en pages : Luc Jacques, CompoMagny

Traduction française : Liliane Roth

Publié aux États-Unis sous ISBN 0-9648812-0-9
Copyright © 1995 Nicholas J. Begich and Jeane Manning

LCé reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ), du ministère du Patrimoine canadien.

LCé remercie la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) et le Programme de crédit d'impôt du Gouvernement du Québec du soutien accordé à son programme de publication.

Dépôt légal : Deuxième trimestre 2003

ISBN : 2-89239-249-7

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de Paris

© Tous droits français réservés à Louise Courteau, éditrice inc.

Jeane Manning et Dr Nick Begich

LES ANGES NE JOUENT PAS DE CETTE HAARP

Traduction : Liliane Roth

Dédicace

Ce livre est dédié à tous ceux qui ont enquêté sur le projet HAARP, ainsi qu'à nos amis et à nos familles, sans le soutien desquels il n'aurait jamais vu le jour.

Un remerciement tout particulier va à James Roderick pour les soins qu'il a apportés à la rédaction (de l'édition originale américaine, ndlt) et à la Bibliothèque Municipale d'Anchorage, qui a fait preuve de compréhension et qui nous a soutenus lors de nos recherches.

À propos des auteurs

Jeanne Manning est une journaliste expérimentée. Elle a travaillé pour des quotidiens et fut directrice d'un journal municipal. Ses recherches sur les technologies énergétiques non conventionnelles ont duré dix ans et ont abouti à la rédaction d'un livre, *The Coming Energy Revolution*, *Énergie libre et technologies* paru chez Louise Courteau éditrice, inc. Elle fut co-auteur d'un livre paru à l'*Auckland Institute of Technology Press*, en Nouvelle Zélande, intitulé « *Suppressed Inventions and Other Discoveries* ». Comme elle est née à Cordova, en Alaska, elle a suivi l'affaire HAARP avec le plus vif intérêt. Elle vit aujourd'hui à Vancouver, au Canada.

Dr Nick Begich est le fils aîné de feu Nick Begich, qui fut le représentant de l'État de l'Alaska au Congrès américain et de la militante politique Pegge Begich. Il est connu en Alaska pour ses activités propres. Il fut président de *Alaska Federation of Teachers* et du *Anchorage Council of Education*. Il s'est essentiellement consacré à la recherche indépendante en sciences et en politique. Il a obtenu son doctorat de médecine traditionnelle en novembre 94 à *The Open International University for Complementary Medicines*. Il a écrit un premier article très important sur le projet HAARP, qui fut publié en octobre 94 dans *Nexus*, un magazine international dont le siège est en Australie. Ses dossiers de recherches concernant ce projet et les technologies apparentées, contiennent plus de 400 documents, embrassant 80 années de développements technologiques.

Table des matières

| | |
|--|----|
| <i>Manipulation électromagnétique de Mère terre et de ses enfants: bref historique des événements et découvertes</i> | 15 |
| <i>Préface</i> | 21 |
| <i>Introduction – On soulève le toit du ciel</i> | 27 |

PREMIÈRE PARTIE

Les gens commencent à s'interroger sur le HAARP

| | |
|--|-----|
| 1 – Le magicien et ses élèves..... | 33 |
| 2 – De Tesla à la guerre des étoiles..... | 43 |
| 3 – Mais que se passe-t-il donc là-haut? | 53 |
| 4 – Les bousilleurs du ciel sont mis sous scellés..... | 67 |
| 5 – Ivresse des profondeurs célestes..... | 81 |
| 6 – Outrage au nord..... | 93 |
| 7 – Dans la jungle..... | 101 |

DEUXIÈME PARTIE

Des scientifiques tirent la sonnette d'alarme

| | |
|---|-----|
| 8 – Qui peut empêcher d'aiguillonner le ciel? | 115 |
| 9 – Les apprentis de Tesla veulent orchestrer le temps | 125 |
| 10 – On chauffe Mère terre..... | 139 |

TROISIÈME PARTIE

Peintures électromagnétiques dans le ciel

| | |
|--|-----|
| 11 – Des enquêteurs en réseau | 153 |
| 12 – De savants mensonges servent la guerre des étoiles et une base de lancement de fusées..... | 157 |

| | |
|--|-----|
| 13 – Guerre des étoiles: Les entreprises sont tenues en laisse par les services secrets | 163 |
| 14 – Qui a dit que HAARP était un projet secret? | 171 |
| 15 – La technologie de Tesla est remise à jour dans les douze brevets d'APTI | 177 |
| 16 – Puissance: un milliard de watts | 197 |
| 17 – « Aménagement du territoire »: explosion nucléaire pour créer un port artificiel | 199 |
| 18 – Des impulsions électroniques remplacent les armes thermonucléaires | 203 |
| 19 – Une pluie de particules chargées: un oubli bien fâcheux | 209 |
| 20 – Les militaires ont des visions confuses | 213 |
| 21 – En compétition avec les Russes | 227 |
| 22 – Pousse-t-on le cerveau à disjoncter? | 233 |
| 23 – Une société psycho-civilisée et la C.I.A. | 243 |
| 24 – Les armes non létales entrent dans les mœurs | 261 |

QUATRIÈME PARTIE

Arrêtez la musique!

| | |
|---|-----|
| 25 – La musique du HAARP | 291 |
| 26 – L'étude d'impact sur l'environnement: on adopte un profil bas | 293 |
| 27 – La boîte de Pandore et la grande tentation | 299 |
| 28 – Un pouvoir et un contrôle liberticides | 303 |
| 29 – Le message est clair | 311 |

| | |
|------------------------------------|-----|
| <i>Illustrations – HAARP</i> | 323 |
|------------------------------------|-----|

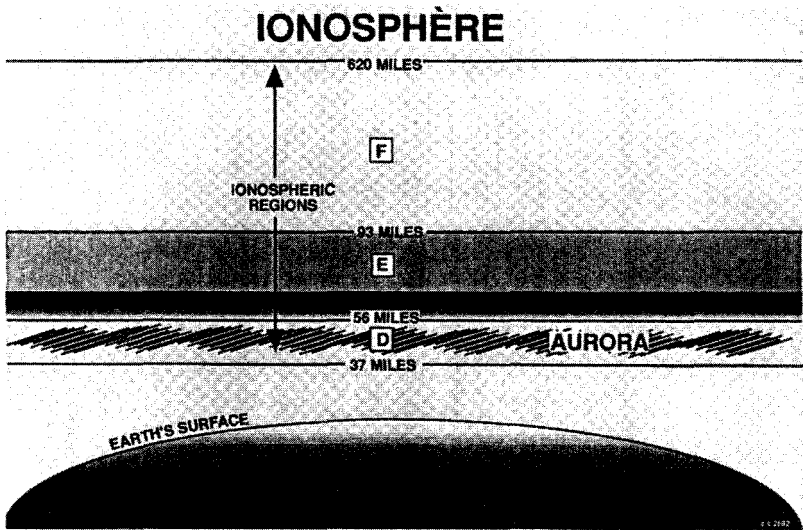
| | |
|---|-----|
| Dernières informations sur le HAARP | 339 |
|---|-----|

Annexes à l'édition française

| | |
|---|-----|
| Annexe 1: Résolution européenne sur l'Environnement, la Sécurité et la Politique Étrangère | 349 |
|---|-----|

| | |
|---|-----|
| Annexe 2 : Les foudres de guerre | 353 |
| Annexe 3 | 361 |
| Et la Terre devient transparente..... | 365 |
| <i>Glossaire</i> | 375 |
| <i>Notes</i> | 377 |
| Bibliographie..... | 397 |
| Bibliographie de langue française | 399 |
| Autres liens..... | 399 |

(Ndlt) Les différentes couches de l'IONOSPHERE



L'ionosphère, ou atmosphère supérieure, commence au-dessus de la Mésosphère, à 85 kilomètres au-dessus de la surface de la Terre. Dans l'ionosphère, les gaz sont fortement ionisés par le rayonnement cosmique et solaire. Les gaz de l'ionosphère forment un plasma naturel.

La première couche (D) est la **Thermosphère**, qui s'étend de 85 à 450 kilomètres au-dessus de la surface terrestre. Elle est caractérisée par une augmentation continue de la température avec l'altitude. L'air se fait plus rare: il est échauffé par les rayons du soleil. Les particules sont ionisées (possèdent des charges électriques).

L'**Exosphère** (Couche E) s'étend de 450 à 900 kilomètres au-dessus de la surface de la Terre. Elle est à la limite de l'atmosphère et de l'espace. Les particules qui la traversent échappent à la pesanteur et sont attirées vers l'espace.

La couche F est la **Magnétosphère**, qui commence au-dessus de 900 kilomètres d'altitude. C'est ici qu'est confiné le champ magnétique terrestre. La plupart des particules ionisées, émises par le soleil, sont déviées par le champ magnétique de la Terre et forment un écran protecteur. Cependant, certaines particules sont attirées par les couches externes de l'atmosphère: ce sont elles qui forment les ceintures de Van Allen.

Cette illustration figure dans l'Étude d'Impact (EIS) du HAARP, page 10-125, Volume II.

MANIPULATION ÉLECTROMAGNÉTIQUE DE MÈRE TERRE ET DE SES ENFANTS : BREF HISTORIQUE DES ÉVÉNEMENTS ET DÉCOUVERTES

- 1886-88 : Nikola Tesla invente un système de production et de transmission de courant alternatif. Un treillis de courant alternatif de 60 Hertz recouvrira bientôt toute la planète et Mère Terre finira par vibrer à une pulsation différente de sa fréquence habituelle de 7-8 Hertz (pulsations par seconde).
- 1900 : Tesla invente un appareil pour « la transmission de l'énergie électrique sans fil », pour lequel il obtiendra, en 1905, le brevet N°787 412.
- 1924 : L'hypothèse selon laquelle les ondes hertziennes rebondissent sur l'ionosphère¹, est confirmée (la couche de l'atmosphère chargée électriquement commence à une altitude de 50 km).
- 1938 : Des scientifiques proposent d'illuminer le ciel la nuit, avec un gyrotron électronique alimenté par un transmetteur de puissance.
- 1940 : Tesla annonce son invention du « rayon de la mort ».
- 1945 : Début des tests de la bombe atomique – suivis de 40 000 pulsations électromagnétiques.
- 1952 : W. O. Schumann identifie la fréquence de résonance de la Terre à 7,83 Hertz.
- 1958 : Van Allen découvre la ceinture de radiations qui portera plus tard son nom (zones de particules chargées,

piégées dans le champ magnétique de la Terre), à une altitude supérieure à 3500 kilomètres.

La même année, elle sera fortement perturbée, comme suite à l'explosion de trois bombes atomiques dans la ceinture même, provoquée par la Marine américaine dans le cadre du projet Argus.

Un conseiller à la Maison Blanche annonce que le ministère de la Défense mène des expérimentations, afin d'étudier les moyens d'influer sur le climat en manipulant les charges de la Terre et du Ciel.

1960: Début d'une série de désastres climatiques².

1961: Des aiguilles de cuivre sont placées dans l'ionosphère comme «écran arrêtant les télécommunications³».

Des scientifiques proposent des expérimentations sur les nuages ioniques artificiels. Des substances chimiques (entre autres, de la poudre de baryum) sont envoyées dans l'espace, à partir de satellites et de fusées⁴.

1961-62: Soviétiques et Américains envoient de nombreuses ondes électromagnétiques pulsées (EMP) dans l'atmosphère. 300 mégatonnes de particules nucléaires détruisent environ 4% de la couche d'ozone⁵.

1962: Mise sur orbite de satellites canadiens; début des essais de résonance pour stimuler le plasma au moyen d'antennes stationnées dans le plasma de l'espace⁶.

Années 60: La Marine américaine pose des antennes ELF (Extremely Low Frequency, de fréquences extrêmement basses) dans le Wisconsin, dans le cadre du projet *Sanguine*.

1966: Gordon J. F. MacDonald publie les idées des militaires sur l'ingénierie de l'environnement⁷.

1968: Des scientifiques de Moscou informent les Occidentaux qu'ils ont réussi à déterminer les fréquences

des champs magnétiques pulsés, qui peuvent influencer sur les fonctions mentales et physiologiques chez l'homme, dans un but positif ou négatif⁸.

- 1972 : Premiers rapports sur les expérimentations de «réchauffement ionosphérique», avec des ondes radio (hautes fréquences), à Arecibo⁹. Un réchauffeur de 100 mégawatts sera construit au cours des années 70 en Norvège; il peut modifier la conductivité de l'ionosphère aurorale¹⁰.
- 1973 : On constate qu'après chaque lancement de fusée porteuse du Skylab, «la concentration d'électrons dans l'ionosphère est réduite de moitié pendant trois heures», à cause des gaz d'échappement de la fusée^{11,12}.
- 1973 : Les recommandations de faire étudier les effets biologiques du projet *Sanguine*, sont rejetées par la Marine américaine¹³.
- 1974 : Au cours de son assemblée générale, les Nation Unies bannissent toutes les technologies militaires offensives ou défensives qui modifient l'environnement.
- 1974 : Expérimentations hautes fréquences à Platteville (Colorado), à Arecibo (Porto Rico) et à Armidale (Nouvelle Galles du sud): «la base de l'ionosphère» est réchauffée.
- 1974 : Au cours d'expérimentations, des atomes d'oxygène dans l'ionosphère sont violemment heurtés par des électrons accélérés et le ciel s'illumine.
- 1975 : Robert Helliwell, de l'Université de Stanford, rapporte que l'ionosphère est altérée par les transmissions VLF (Very Low Frequency, de très basses fréquences) des câbles à haute tension¹⁵.
- 1975 : Le sénateur américain Gaylor Nelson oblige la Marine à publier les résultats des recherches, prouvant que les ondes ELF peuvent modifier la chimie du sang chez l'homme¹⁶.

- 1975 : Un sous-comité du Sénat américain, Pell, demande que les programmes sur la modification du temps et du climat soient contrôlés par une agence civile responsable devant le Congrès américain. Demande refusée.
- 1975 : Les Soviétiques commencent à émettre des ondes ELF pulsées, dites « Pivert », dont les fréquences coïncident avec celles du cerveau¹⁷.
C'est dans la ville d'Eugene, dans l'Oregon, que les populations ont été les plus touchées.
- 1976 : Les docteurs Susan Bawin et W. Ross Adey apportent les preuves que les champs ELF affectent les cellules nerveuses¹⁸.
- 1979 : L'envoi d'onde haute-énergie du troisième observatoire d'astrophysique de la NASA provoque artificiellement une dépression de large envergure dans l'ionosphère. Des processus chimiques spontanés entre les gaz d'échappement de la fusée et la couche d'ozone provoquèrent un trou dans le plasma¹⁹. L'ionosphère fut considérablement affaiblie pendant plusieurs heures sur une distance horizontale de 300 kilomètres.
- 1985 : Bernard J. Eastlund dépose un brevet pour sa *Méthode et dispositif pour altérer une région de l'atmosphère, de l'ionosphère ou de la magnétosphère de la Terre*. (le premier des trois brevets Eastlund cédés à ARCO Power Technologies Inc.— APTI).
- 1986 : Dans le cadre du projet *Henhouse*, la Marine américaine reconduit les expérimentations du scientifique Delgado, de Madrid. Elles prouvent que des champs magnétiques pulsés, de très bas niveaux et de très basses fréquences, tuent des embryons de poulets²⁰.

- Fin des années 80 : Les États-Unis d'Amérique commencent la construction du réseau de tours GWEN (Ground Wave Emergency Network), chacune devant générer des ondes VLF (très basses fréquences pour des systèmes de défense).
- 1987-92 : D'autres scientifiques sous contrat avec APTI développent des technologies pour une nouvelle génération d'armement, à partir des brevets Eastlund.
- 1994 : Le constructeur militaire E-Systems rachète APTI, s'approprie ainsi les brevets Eastlund et obtient le contrat pour la construction du plus grand réchauffeur ionosphérique du monde (c'est-à-dire HAARP).
- 1994 : Le Congrès gèle le financement du projet HAARP jusqu'à ce que la technologie de la tomographie de la croûte terrestre, puisse servir à la surveillance du respect de la non-prolifération de l'armement nucléaire.
- 1995 : Raytheon rachète E-Systems et les anciens brevets APTI. La technologie est maintenant dissimulée parmi les milliers de brevets de l'un des plus gros constructeurs pour la Défense.
- 1995 : Le Congrès alloue une somme de 10 millions \$ pour 1996, pour le HAARP, dans le cadre des « efforts contre la prolifération nucléaire. »
- 1995 : En septembre, les programmeurs du HAARP testent le brevet N° 5 041 834.
- 1994-96 : Les tests techniques de la première phase du HAARP se poursuivent, bien qu'officiellement le financement soit gelé.
- 1996 : Les programmeurs du HAARP testent les applications de la tomographie de la croûte terrestre, en modulant l'électrojet à fréquences extrêmement basses (ondes ELF).

- 1998 : Le sous-comité à la Sécurité et au Désarmement du Parlement européen a débattu du HAARP le 5 février. Le co-auteur Begich présenta le projet HAARP et les technologies des nouvelles armes.
- 2001 : Le système HAARP devait être pleinement opérationnel.

Préface

Nous vivons à une époque où les progrès scientifiques avancent à une vitesse fulgurante, au point que l'évolution des valeurs spirituelles n'arrive plus à suivre. Des scientifiques expérimentent dans des domaines qui catapultent nos connaissances et notre civilisation dans le futur. D'un autre côté, ils seraient tout aussi capables de nous faire revenir à l'âge de la pierre. On dit que le pouvoir absolu entraîne la corruption absolue. Des appareils de l'État et de très grosses entreprises multinationales se développent très vite et exercent un pouvoir tel, qu'ils en perdent tout sens des responsabilités. Les organismes, tout comme les gens, peuvent perdre la raison. Nous pensons que la sagesse d'une compagnie est inversement proportionnelle à son importance.

Notre gouvernement est une compagnie gigantesque, qui s'est associée avec des centaines d'entreprises privées, pour constituer des réseaux contractuels d'agents de renseignement au service de la Défense. Pour survivre à la fin de la guerre froide avec le Bloc de l'Est, ces entreprises sont obligées de rechercher de nouveaux domaines d'activités, si elles veulent que, demain, les dollars continuent d'affluer dans leurs coffres.

Lorsque, dans un premier temps, on observe en profane l'histoire du HAARP (*High-frequency Active Auroral Research Project*), on croit avoir affaire à un domaine de recherches tout à fait innocent. Mais en y regardant de plus près – comme l'ont fait Nick Begich et Jeane Manning –, il s'avère que c'est un projet mené dans le secret, dont l'importance est comparable au projet Manhattan, qui nous a gratifiés de la bombe atomique.

Nous avons rarement rencontré une personne capable de mener ses travaux d'investigation de manière aussi efficace que

Nick Begich. C'est un enquêteur génial. Il est en mesure d'obtenir, dans les plus brefs délais et sur n'importe quel sujet, une profusion de renseignements. Donnez-lui un indice et il démêlera n'importe quelle intrigue. Il sait comment se servir du système pour obtenir les informations qu'il désire.

Nick est passé maître dans la technique qui nous a tous été enseignée à l'école. Le but de l'éducation, c'est d'apprendre à éveiller nos intérêts. Nous apprenons comment nous procurer les informations dont nous avons besoin, pour pouvoir relever les défis que nous lance la vie.

C'est par un tout petit article, paru dans le magazine *Nexus*, qu'il est tombé sur le projet HAARP. Il a éveillé sa curiosité et grâce à ses talents exceptionnels, Nick sut débrouiller les dessous compliqués de cette affaire. Il ne lui a fallu que quelques heures pour collecter 90% des informations. Il découvrit de profondes dissimulations à tous les niveaux. Il éplucha les données, comme s'il pelait un oignon et chaque couche lui apporta de nouveaux éléments. Il a rassemblé les derniers dix pour cent durant les quelques mois qui ont suivi. Lorsque le nœud gordien du projet HAARP fut défait, il découvrit un projet gigantesque qui, s'il est mis à exécution, aura de profondes incidences sur la vie de chaque homme sur Terre.

Jeane Manning est une journaliste expérimentée, qui a pris connaissance du brevet de Bernard Eastlund en 1989; elle a alors réalisé que «les grands gars aux gros jouets»^{*} – le complexe militaro-industriel et ses annexes scientifiques – pourraient vouloir en faire trop avec ce projet. Toutefois, à cette époque, elle s'investissait totalement à faire connaître les systèmes de production d'énergie alternatifs et non polluants. Mais lorsqu'elle entendit qu'une nouvelle technologie, comme celle décrite dans le Brevet Eastlund, allait être mise en pratique dans le projet HAARP près de son lieu de naissance en Alaska, elle se dit que le moment était venu d'intervenir. Nick et Shelah Begich lui ont montré comment.

^{*} *big boys with big toys*: «les grands gars aux gros jouets», autrement dit, les gars suffisants, forts de leur surface sociale, qui manipulent les réchauffeurs ionosphériques avec une inconscience d'enfants frivoles et naïfs. (ndlt)

Jeane entreprit ses recherches dans une autre direction et elle dévoila des aspects importants de l'histoire. Son travail consistait à mener un grand nombre d'interviews de scientifiques, de chercheurs et d'autres personnes impliquées, en allant au fond des choses et de passer inlassablement au crible une masse de documents.

Nick Begich et Jeane Manning m'ont consulté lors de leurs recherches, parce que je travaille depuis 43 ans dans le domaine de la technologie des hautes fréquences et en bioélectronique. Comme bon nombre de collègues scientifiques, je m'inquiète beaucoup de tout le cortège de répercussions, que pourrait avoir l'irradiation de notre ionosphère avec des gigawatts d'énergie polarisée de fréquences radio. Il existe tout un potentiel de retombées négatives à tous les niveaux, depuis l'influence sur la biologie, jusqu'à l'altération du climat planétaire naturel. L'histoire du HAARP sera racontée de manière très détaillée dans les pages suivantes, mais afin d'aiguiser l'appétit des lecteurs, je voudrais déjà aborder quelques points.

Il y a 37 ans, j'ai inventé un appareil de télépathie électronique, appelé Neurophone. Le Neurophone utilise des champs électromagnétiques pour transmettre des informations sonores directement dans le cerveau d'un individu. Si on l'utilise de manière responsable, il peut être très intéressant et ses applications sont multiples; il peut servir d'appareil de soutien pour un apprentissage accéléré ou comme interface entre l'ordinateur et le cerveau. Lorsque j'ai déposé ma demande de brevet, personne ne croyait à l'Office des Brevets qu'un tel appareil pouvait fonctionner. C'est pourquoi il m'a fallu attendre presque 12 ans pour pouvoir obtenir un premier brevet; et cela n'a pu se faire que parce que nous avons réussi à faire «réentendre» un de leurs collègues du service, qui souffrait, depuis 15 ans, de surdité nerveuse. Grâce à mes propres travaux scientifiques, je suis très conscient que la technologie HAARP pourrait être utilisée abusivement, en tant qu'outil électronique de contrôle mental de l'humanité tout entière. Certains signaux électromagnétiques peuvent influencer sur la vue et l'ouïe, quand le champ, qui entoure la tête ou le corps, possède la fréquence, le volume et la modulation correspondants.

Nous ne disons pas que les scientifiques qui travaillent sur le projet HAARP ont des buts sinistres et amoraux quant aux applications de cette technologie, mais le risque d'outrepasser les limites de la moralité existe.

Et voici un autre exemple : le Dr Abraham Liboff, de l'Université d'Oakland, a montré que des ondes électromagnétiques, de basse énergie et de polarisation circulaire, peuvent influencer très fortement sur la perméabilité aux ions et toxines des membranes cellulaires et de la barrière hémato-encéphalique, à travers un processus dit de résonance cyclotron. En temps normal, certains minéraux et autres substances ne peuvent pas endommager nos cellules, parce qu'ils ne franchissent pas ces barrières. Le Dr Liboff a démontré que des signaux de polarisation circulaire sont en mesure d'affaiblir ces barrières dans des proportions telles, que des substances chimiques normalement inoffensives, se transforment en poisons mortels. Les niveaux de puissance du HAARP, annoncés dans le programme, sont tellement élevés, que ces ondes de polarisation circulaire seront amplifiées par l'utilisation de l'énergie solaire et l'effet Maser. Cela signifie que des signaux de ce type pourraient cibler de larges régions de la Terre et avoir des effets préjudiciables à la santé, pour des populations entières.

Notre planète est protégée des rayons cosmiques nocifs par la couche d'ozone et, au-delà, par la ceinture Van Allen. Cette ceinture forme, avec le champ magnétique de la Terre, une barrière, qui nous protège des rayons cosmiques, dont l'énergie est susceptible de provoquer la mutation de notre ADN. Des protons et d'autres particules atomiques tournent autour des lignes du champ magnétique, qui s'étendent des pôles magnétiques jusque dans la stratosphère et forment un bouclier protecteur autour de la Terre. Cette barrière nous protège des particules élémentaires, au même titre que la couche d'ozone protège notre planète des rayons ultraviolets. Mais si cet effet protecteur est affaibli, nous avons beaucoup plus à craindre qu'un simple coup de soleil. Avec l'arrivée de particules hautement énergisées, le patrimoine génétique de toutes les espèces vivantes de notre planète, pourrait être sévèrement touché.

Ces mêmes forces pourraient aussi avoir des répercussions dramatiques sur le climat de la Terre qui, manifestement, a déjà commencé à se modifier. C'est ainsi que, par exemple, un décalage de la répartition des ions dans la haute atmosphère, pourrait entraîner une modification des fenêtres infrarouges, qui régulent l'apport en chaleur du soleil. La fonte des masses glaciaires aux pôles a déjà commencé, mais ce phénomène pourrait, à son tour, considérablement accélérer le processus. Une fonte partielle de la calotte glaciaire de l'Antarctique, à elle seule, pourrait entraîner une élévation du niveau de la mer d'au moins 50 mètres, tout autour du globe. Aussi, c'est toute la civilisation qui serait menacée d'extinction.

Avant que le feu vert ne soit donné pour l'exécution de ce projet HAARP, il serait souhaitable que de nombreux scientifiques indépendants évaluent les conséquences avec beaucoup de rigueur; il faudrait qu'ils puissent s'exprimer sur ce sujet et que toutes les inquiétudes soient formulées et discutées, afin de pouvoir juger s'il est recevable ou non.

Nick Begich et Jeane Manning ont entamé ce processus d'investigation et, avec leur travail impressionnant, ils ont rempli une grande mission humanitaire. Ces philanthropes en appellent au bon sens dans cette affaire. Ils méritent notre profond respect et notre reconnaissance la plus vive.

Dr Patrick Flanagan, Dr Gael Crystal Flanagan,
Sedona, Arizona, USA.

INTRODUCTION

On soulève le toit du ciel

... Des outils et des installations électrotechniques et plus particulièrement les sites de transmission militaires, modifient de façon durable le champ électromagnétique de la Terre... et règlent l'horloge physiologique de toutes les créatures vivantes.

William Thomas²¹

Assis dans son bac à sable, un enfant de quatre ans regarde avec confiance le ciel bleu. Sa mère le coiffe d'un chapeau de paille, étale un peu de crème solaire sur son nez couvert de taches de rousseur et croit son enfant préservé des rayons nocifs, dans la mesure où elle le protège des rayons solaires ultraviolets. Mais l'est-il vraiment ? Son corps et toute notre planète sont, aujourd'hui plus que jamais, traversés par un ensemble de radiations artificielles. Et maintenant, l'Armée des États-Unis projette de porter cette mixture empoisonnée à ébullition mais, cette fois-ci, les Américains pourraient bien dépasser la mesure.

Ce livre parle des personnes qui ont voulu connaître la vérité sur ce projet du Pentagone, dont la construction est menée, dans le plus grand silence, sur une base militaire isolée, en Alaska. Quel doux euphémisme que de nommer ce projet, de 30 millions \$, HAARP ! – le diminutif de *High frequency Active Auroral Research Project*, soit « programme de recherches sur les hautes fréquences de l'ionosphère et les aurores boréales ». Le but est d'envoyer un faisceau de plus de 1,7 gigawatts (1,7 milliards de watts) de puissance radiante, dans l'ionosphère, la couche chargée d'électricité au-dessus de l'atmosphère terrestre.

Pour simplifier, nous dirons que ce système fonctionne à l'inverse d'un radiotélescope : ce n'est pas un récepteur, mais un transmetteur. *Il est destiné à faire bouillir la haute atmosphère*²². Après avoir perturbé l'ionosphère, les radiations vont rebondir vers la Terre, sous forme d'ondes longues, qui vont pénétrer nos corps, le sol et les océans.

L'incursion de ces radiations serait-elle une menace fatale pour la vie des animaux et des plantes sur la Terre ? Un technicien et chercheur a déclaré, lors d'une interview de la *National Public Radio*, une filiale de KCHU : *Je peux difficilement trouver un spécialiste qui soit prêt à ouvrir la bouche. Ils travaillent tous pour le gouvernement ou sont mandatés par une université, dont la politique est dans le droit fil du gouvernement, vu qu'ils bénéficient de contrats (de sous-traitance avec l'industrie de l'armement) ou de subventions du ministère de la Défense.*

Travailler pour son gouvernement, en soi, peut être tout à fait honorable. Mais s'il s'agit de travaux dans le domaine scientifique, on risque de perdre son objectivité et on a tendance à procéder à un examen moins judicieux des projets de recherche. Durant le vingtième siècle, les scientifiques sans œillères, qui ont eu le courage d'aller au-delà des frontières de leur spécialisation, se sont fait toujours plus rares. Ils ne savent que trop bien, que c'est le complexe militaro-industriel avec ses académiciens – qui, avec le temps, est devenu un complexe économique militaro-industriel –, qui décide à qui seront attribués l'argent pour la recherche, les postes de conseillers grassement payés et autres situations académiques. Mais il existe toujours des scientifiques qui ont su garder leur indépendance comme, par exemple, ceux qui ont examiné le projet HAARP sous toutes ses coutures. Leur langage est très clair dans ce livre.

D'après ces chercheurs, il s'avère que les technologies HAARP peuvent être détournées vers des applications militaires et utilisées comme armes de nouvelle génération. HAARP est un instrument militaire à tout faire, capable de changer notre monde durablement. Dans le cas d'une utilisation inconsiderée, il peut chambouler le temps. Il peut être utilisé contre les hommes pour manipuler leurs pensées, leurs convictions et leurs sentiments. C'est une grande technologie, qui promet beaucoup, mais qui

peut servir le bien comme le mal. HAARP est comme une harpe, sur laquelle on peut jouer du Mozart ou une marche funèbre. Les expérimentations militaires du type HAARP peuvent jouer une variété de « notes » technologiques. Elles peuvent :

- manipuler le climat à l'échelle planétaire,
- porter préjudice aux écosystèmes,
- brouiller les systèmes de communication électroniques,
- changer nos états émotionnels et briser nos processus mentaux.

Ce dernier point va surprendre ceux qui se sont seulement occupés des possibles impacts sur l'environnement de ces technologies de type HAARP. Toutefois, les auteurs pensent que toute personne tant soit peu responsable de ses actes, ne pourra tolérer que son humeur ou son comportement puissent être manipulés artificiellement; pourtant, ce sont des dangers bien réels. Nos recherches, dont ce livre témoigne, montrent que, pour la première fois dans l'histoire des États-Unis, les décideurs ont l'intention de faire intervenir à la fois des forces de police militaires et civiles, disposant d'un armement soi-disant « non létal » (non meurtrier), lors des émeutes et d'autres désordres populaires.

Ce livre cherche à répondre à la question de savoir ce qui peut être provoqué avec ces fréquences radio modulées – celles dont il s'agit dans les expérimentations du HAARP – et quelles peuvent être les répercussions de telles expérimentations sur notre environnement.

Ce livre sonne l'alarme et demande expressément de surseoir à l'utilisation des réchauffeurs ionosphériques super puissants, jusqu'au jour où des scientifiques indépendants et des décideurs, en dehors des armées, pourront donner un avis éclairé sur ce qu'on risque avec ces expérimentations. Car il faut reconnaître qu'il n'y a vraiment personne qui surveille ce que font *les grands gars aux gros jouets* et aux gros portefeuilles noirs.

Malgré la fin de la Guerre Froide, ils disposent toujours de budgets colossaux. Même si les dépenses ont été réduites pour certains postes, c'est toujours l'Armée qui bénéficie du budget le plus important. L'administration Clinton, par exemple, a fait savoir en mai 1995, qu'elle avait l'intention d'allouer au moins

15 milliards \$ pour financer des systèmes de «défense contre les engins volants», soit un bouclier antimissile, dans les sept ans à venir²³. Nous prétendons qu'il serait temps que le public s'interroge plus précisément sur la nature de tels investissements. Ces sommes sont dépensées dans le but de faire sauter le toit du monde.

Nous ne cherchons pas à vous faire peur. Nous voulons tirer la sonnette d'alarme et vous renseigner sur des sujets très importants, mais auxquels nous portons trop peu d'attention. De plus, nous voulons vous donner des pistes qui vous permettront de trouver plus d'informations. Le projet HAARP a été mal présenté par les militaires et leurs contractants, de même que par ceux qui le critiquent. Il serait temps qu'un public informé se mêle de la discussion. Dans ce livre, vous allez rencontrer des gens qui, depuis les forêts de l'Alaska jusqu'aux laboratoires scientifiques de Princeton, ont creusé ce sujet avec courage et obstination et qui, chemin faisant, ont mobilisé beaucoup d'autres personnes pour lutter contre ce projet qui menace la vie.

PREMIÈRE PARTIE

Les gens commencent à s'interroger sur le HAARP

*Ce projet n'a rien à voir avec les instruments de musique ou
avec les aurores naturelles.*

Clare Zickuhr,
Ex-comptable chez ARCO,
et investigateur du HAARP

CHAPITRE 1

Le magicien et ses élèves

On avait l'impression que Tesla faisait de la magie avec le monde environnant... et il avait le don de soumettre les mystérieux phénomènes naturels à la volonté de l'homme.

Dr Marc J. Seifer

Le ciel lançait des éclairs dans tous les sens et le tonnerre faisait trembler l'air sur la montagne, comme si on leur avait ordonné d'annoncer l'ouverture du Symposium de la Société Internationale Tesla de juillet 1986. Alors qu'elle marchait de Colorado Springs vers le *College of the Canyon*, une femme observait avec admiration ces traits de lumière irréguliers.

Ce spectacle lumineux et sonore semblait animé d'une vie personnelle et invitait à méditer sur les couches protectrices de la vie sur Terre. Si on regarde le ciel, ces couches ont l'air immensément épaisses. Elles ont quelques centaines de kilomètres d'épaisseur mais sont, à la planète, ce que le feuil de vernis est au globe terrestre sur le pupitre d'un étudiant²⁴, à la différence que les voiles de l'atmosphère tourbillonnent, forment des courants et interagissent les uns avec les autres.

Cette femme se disait que personne ne serait jamais capable de soumettre l'atmosphère dynamique de la planète Terre à sa volonté et cela la réconforta. Certes, dans d'autres domaines, la nature est acculée au mur. Des ingénieurs rectifient le cours des fleuves sauvages et tumultueux et les avilissent dans des corsets de béton, pour en faire des canaux de régulation des crues. Ils rasant les forêts et assèchent des zones inondées et inhospitalières.

Mais qui donc serait assez prétentieux pour se dire le Maître du Ciel?

Après une courte averse, le rideau de nuages orageux s'ouvrit et fit place à un ciel d'un bleu électrique; l'air vibrait de force de vie. Jeane Manning pensa, « pas étonnant que Tesla ait mené ici ses expériences les plus spectaculaires. »

La journaliste indépendante était venue au Colorado pour approfondir ses connaissances sur les travaux de quelques ingénieurs non orthodoxes et sur leur idole, l'inventeur de génie, Nikola Tesla. Au cours de ses recherches sur les technologies alternatives de production d'énergie, elle était tombée sur un certain nombre de livres sur Tesla et elle s'étonnait que le nom d'un homme d'une telle importance n'apparût dans aucun livre traditionnel de physique. C'est Tesla qui breveta, au 19^e Siècle, le système de courant alternatif, qui est utilisé aujourd'hui pour produire de l'électricité et l'acheminer vers nos habitations et toutes les usines du monde. Toutefois, son génie ne s'arrêtait pas là. Et avant qu'il ne décédât en 1943, Tesla fit encore d'autres inventions fondamentales, dont les capitaines de l'économie, en ce début du 20^e Siècle, apparemment, ne voulaient pas entendre parler.

Les anecdotes, dans les livres, piquèrent la curiosité de Jeane Manning. Tesla fut-il vraiment capable de transmettre de l'électricité sans fil sur plus de 30 kilomètres? Il y avait aussi cette légende qui disait qu'il avait inventé un « récepteur d'énergie cosmique », qui lui permettait de faire marcher un coupé Pierce-Arrow. Et pourtant, à sa mort en 1943, l'inventeur génial était pauvre comme Job.

Jeane Manning espérait que les conférences allaient compléter le portrait qu'elle avait de Nikola Tesla. Jusqu'alors, elle se le représentait comme quelqu'un qui avait dû se prendre pour le Seigneur de la Foudre, car sur des photos, elle avait vu Tesla entouré d'éclairs, qui jaillissaient du bout de ses doigts comme des serpents de lumière. Il avait une silhouette élancée et se tenait debout sur ses semelles isolantes, aussi raide qu'une cigogne. On voyait le gratin new-yorkais réuni dans son laboratoire, la mine ébahie de voir comment Tesla laissait couler sur son corps des charges électriques crépitantes de plusieurs centaines de milliers

de volts, qui allumèrent des lampes, firent fondre du métal et éclater de petites ampoules. C'était le genre de spectacle qu'il ne faut surtout pas chercher à reproduire chez soi. Jeane Manning était fascinée par l'image de cet élégant Tesla, qui apprenait l'étonnement à des amis cultivés, dans son laboratoire immergé des chaudes couleurs surnaturelles des vagues de lumière étincelantes, pétillantes et pulsantes^{25, 26}.

Jeane chercha sa carte de presse à l'université, où avait lieu le congrès et rejoignit les quelques deux cents personnes dans l'auditorium Armstrong. Sur la scène, des éclairs artificiels jaillirent en crépitant d'un gigantesque appareil électrique, appelé Bobine-Tesla, à côté duquel les trois techniciens opérateurs ressemblaient à des nains. Une lumière bleue darda le long des lignes d'air surchauffé et beaucoup de gens dans l'assistance se bouchèrent les oreilles, à cause du bourdonnement électrique assourdissant.

Tout cela avait l'air très dangereux, mais l'opérateur en chef expliqua que le courant électrique s'élancait avec une fréquence si élevée que, malgré les très hautes tensions avec lesquelles Tesla travaillait, le courant n'a fait que danser sur la surface de sa peau, sans toucher l'intérieur de son corps. Un des hommes s'assit sur l'appareil, avant qu'on ne basculât l'interrupteur et que la bobine ne commençât à fonctionner dans un fracas assourdissant; puis de longues étincelles lumineuses jaillirent du bout de ses doigts.

Des disciples de Tesla, qui se prenaient pour les héritiers du trône du Seigneur de la Foudre, rendaient compte de leurs recherches dans d'autres salles du Collège. Un des conférenciers était Robert Golka, un homme trapu, à l'air suffisant de l'aventurier solitaire. Il se vanta de pouvoir créer des balles de feu avec tout ce qu'on peut imaginer – même avec l'interrupteur d'une locomotive électrique, lorsqu'il la faisait brusquement passer en marche arrière. Une balle de feu est une sphère incandescente, qu'on dirait constituée de gaz. L'orateur dit que Nikola Tesla avait créé, en 1899, lors de ses expérimentations sur *l'énergie sans fil*, près de Colorado Springs, des balles de feu de la taille d'une balle de golf, qui duraient trente secondes.

Mais pourquoi vouloir jouer avec la foudre, sphérique ou non ? Golka eut une explication : la balle de feu pourrait contenir

la réponse aux questions non résolues sur la fusion atomique et, partant, être une occasion de fournir une énergie bon marché. Golka avait loué un hangar à Wendover, dans l'Utah – celui dans lequel une bombe atomique fut chargée à bord d'un avion pour son premier vol meurtrier – et y avait construit une bobine – Tesla de 15 mètres de large pour ses expérimentations. Golka parla de tensions de 15 millions de volts et de décharges qui ressemblaient à des éclairs de 12 mètres. Il insinua que la technique pouvait être utilisée comme « source de gigavolts pour des armes à faisceau de particules ».

Manning se demandait où l'intervenant sur scène voulait bien en venir. Avait-il l'intention de transmettre de l'énergie électrique sans fil ou cherchait-il à obtenir une bourse de l'Armée pour des travaux de recherches ? Voulait-il les deux ? Golka se mit à parler de la transmission de courant électrique sans fil, comme s'il avait lu dans ses pensées. Nikola Tesla avait déjà prétendu, avant la fin du 19^e Siècle, qu'il était possible de transmettre de l'électricité sans câbles et qu'il suffisait aux gens, où qu'ils soient sur cette planète, de piquer des tiges de métal dans le sol, pour s'approvisionner gratuitement en énergie. Pourtant, Tesla ne fut pas en mesure de mettre en pratique cette technique révolutionnaire de transmission d'énergie. Le fait qu'il avoua au banquier J.P. Morgan, qu'il n'avait pas seulement l'intention d'émettre des messages radio, mais aussi de l'énergie depuis sa tour à Long Island, sonna le glas de sa carrière publique. Il continua toutefois de faire des recherches et des découvertes, mais on ne fit plus attention à lui et il disparut des feux de la rampe. Les patrons des consortiums, qui avaient leurs intérêts dans le monopole de la distribution de l'électricité et dans le fait de pouvoir mesurer les consommations de courant, l'évincèrent, tout simplement.

Golka parla ensuite de son propre « projet Tesla ». Il voulait construire une tour de résonance de 37 mètres, dans la haute montagne. Jeane Manning chercha à comprendre ce qu'il entendait par ses efforts pour obtenir une « résonance terrestre ». Le concept de résonance lui fit penser aux instruments de musique et cela lui permit d'imaginer que la sphère terrestre pourrait entrer en vibration, si « sa note » était atteinte. Lorsqu'on tape sur une touche de piano, qui correspond à la note d'une corde d'un

violon dans la même pièce, cette corde se met à vibrer. La hauteur d'un son dépend de son nombre de vibrations par seconde. De la même manière, la Terre pourrait avoir une certaine fréquence de résonance. Si des oscillations électriques, d'une certaine fréquence, étaient pulsées à travers le globe terrestre, pendant un temps suffisamment long, les toutes petites impulsions périodiques pourraient finalement s'additionner en une vibration plus forte. La science de Tesla sur la résonance terrestre, pourrait-elle vraiment être utilisée pour des technologies avancées ?

Golka dit avec autorité : *Nous sommes des canards boiteux à côté des Japonais. Nous avons la technologie, mais nous nous sommes endormis dessus.*

Un autre intervenant, professeur en construction mécanique et homme tout aussi dynamique et de stature plutôt petite, parla des preuves indiscutables que Tesla avait, en 1899, excité la caisse de résonance Schumann (l'espace entre la surface de la Terre et l'ionosphère chargée d'électricité constitue la caisse, ou cavité, de résonance).

Un homme d'Albuquerque, dans le Nouveau Mexique, ramena la discussion sur terre, en présentant un appareil aplati appelé *l'Oscillateur Générateur de Séismes-Tesla*. Tout en caressant sa barbichette grise proprement taillée, il rassura l'audience en disant qu'il n'allait pas connecter son oscillateur avec la Terre pendant la démonstration, ni déclencher de séisme. Au cœur de l'appareil se trouvait un piston, qui tournait sans frottement, dans un lourd boîtier. *Cet oscillateur envoie des impulsions à la terre et lui transmet ainsi des vibrations rythmées de certaines fréquences contrôlables*, expliqua-t-il. Les ondes sonores, réfléchies sans cesse d'avant en arrière, produisent un système d'ondes stationnaires, composées de ventres et de nœuds, qui se comportent comme des lentilles, qui vont propager des ondes, qui conduisent à la résonance.

Et revoilà le mot «résonance». Les ingénieurs en électrotechnique parlaient d'une accumulation d'effets toujours plus puissants. Jeane Manning avait dû rester perplexe, car un de ses voisins lui proposa de lui expliquer plus clairement ce qu'est la résonance. Il prit comme exemple un enfant qui pousse un adulte assis sur une balançoire. Des petites poussées, données à des

intervalles très réguliers, sont capables d'amplifier constamment le mouvement de va-et-vient de la balançoire. En d'autres termes, de petites quantités d'énergie, données à intervalles réguliers, peuvent entraîner des effets très importants.

La «résonance» se révéla être un concept clef en physique, employé, délibérément ou par inadvertance, par tous ceux qui cherchent à dompter le ciel et qui, au cours du processus, peuvent influencer accidentellement sur notre temps, notre santé et nos fonctions cérébrales. Mais ce n'est que cinq ans plus tard que Manning devait rencontrer ces *skybusters* ou «bousilleurs du ciel».

Dans une autre salle de conférences, Kyle Klicker, qui a fait ses études à l'Université d'État du Montana, parlait de l'hypothèse de William Hooper, qui avait donné une nouvelle tournure à la théorie du magnétisme. Au début des années 1970, Hooper avait démontré que tous les champs magnétiques ne sont pas de même nature. Ce qu'il désignait comme *champ électrique en mouvement*, se distinguait des champs électrostatiques bien connus. Le champ électrique en mouvement produit une force capable de traverser le plomb. En d'autres termes: on ne peut pas se protéger d'un tel champ.

Est-ce une autre sorte d'électricité? Tout cela devenait trop pointu pour Manning car, lorsqu'elle allait dans une bibliothèque pour rechercher des renseignements en électrotechnique, elle en était encore à consulter uniquement les livres pour débutants. Au cours des dernières années, elle avait remarqué que les journalistes scientifiques ne se sentaient pas suffisamment concernés par ce sujet. Les conférences techniques n'avaient, bien entendu, rien à voir avec les concepts qu'elle avait étudiés en socio-pédagogie et avec son expérience de journaliste. Le congrès de 1986, suivi d'une autre bonne douzaine de symposiums sur l'énergie, allaient lui servir de tremplin pour participer aux débats sur ces sujets. Ces conférences l'introduisirent au domaine de la recherche appelé technologies énergétiques non conventionnelles, dont l'importance grandit de jour en jour. Elle devait même retrouver le brevet de William Hooper, cité dans un document sur un *excitateur du ciel*, qui allait faire frémir des scientifiques habituellement inébranlables.

Toutefois, au congrès de 1986, elle limita son choix aux sujets qu'elle était en mesure de comprendre. Le programme sur Tesla annonçait une partie historique, ce qui était tout à fait dans ses cordes. Le nouvel intervenant était un homme au visage crevassé et au maintien altier de celui qui est rompu à la discipline militaire; c'était le physicien Bill Jones de Los Angeles, officier marinier à la retraite et ex-pilote de chasseur-bombardier. Et, fort heureusement, la vitesse d'élocution de Jones n'avait rien à voir avec la vitesse Mach 2 avec laquelle il avait piloté ses avions de combat. Pour ce physicien, il était clair que Tesla aurait mérité une place d'honneur dans l'histoire de la physique. Jones avançait l'exemple de Guglielmo Marconi, qui avait été reconnu comme le fondateur de la technologie radio, alors que Tesla, quelques années auparavant, avait déjà présenté un bateau de modèle réduit télécommandé, dans les jardins de Madison Square. D'autre part, il dit que Tesla avait, déjà en 1911, décrit le fonctionnement du radar. Mais Tesla était trop en avance sur son temps pour être entendu. Six ans plus tard, en 1917, Tesla avait proposé au ministère de la Guerre des États-Unis, son invention d'arme à faisceau de particules, mais on s'était moqué de lui et on lui avait montré la porte. Cette idée aussi était venue trop tôt pour pouvoir être prise au sérieux.

Jeane Manning avait l'habitude, en tant que reporter, de prendre des notes sur son calepin, aussi écrivit-elle ces mots prononcés par l'intervenant : *Que savons-nous réellement du magnétisme?... Que savons-nous réellement de l'électrostatique?*

Le Dr Jones fit ensuite référence à *un potentiel de force qui se manifeste par une tension et pas forcément en présence de masse*. Beaucoup de scientifiques interprétaient ce potentiel de force comme un « champ électromagnétique scalaire. » Jones se plaignait que les écoles scientifiques eussent tant de mal à accepter ces concepts nouveaux et révolutionnaires, bien que, d'après lui, on ait beaucoup de choses à en attendre, surtout pour le développement de technologies de production d'énergie non polluante.

Après que les participants eurent quitté l'auditorium, le dernier jour du congrès, il se forma un attroupement autour d'un homme nerveux, approchant la quarantaine, qui parlait

d'un ton mordant et intransigeant, qui résonnait jusque dans le dernier recoin du hall d'entrée.

Je proteste contre ce nouveau culte pour Tesla, je ne supporte pas qu'on le fasse mousser avec des choses qu'il n'a jamais découvertes, dont il n'a même jamais parlé, jusqu'à en faire une Science Tesla !

Ce râleur semblait sérieusement affecter les personnes qui discutaient avec lui de l'invention des transmetteurs de puissance par faisceau et de leurs applications. Lui, semblait se délecter de leur contrariété. En fin d'après-midi, profitant d'une pause, Jeane Manning sortit pour s'étirer les jambes; elle avait entendu tant de nouveautés, que tout se bousculait dans sa tête. Elle entendit à nouveau cette voix forte et saccadée et observa comment cet homme, que nous appellerons ici Gregory Jones, en agressait un autre verbalement. Les deux firent entrer Jeane dans leur conversation. Gregory rayonnait le dynamisme propre à celui pour qui la discussion n'est pas seulement un échange d'arguments, mais aussi une joute oratoire avec explosions de rire. Lorsqu'on lui demanda pourquoi il avait précisément choisi un symposium sur Tesla pour décrier Nikola Tesla, il répondit: *J'aime bien dégonfler les idoles.*

Cet iconoclaste était un scientifique professionnel, qui disait que ses recherches avaient pour objet une énergie cinétique subtile, très puissante mais peu connue, qui serait présente dans l'atmosphère et pratiquement partout. Il disait qu'une série d'expériences avaient apporté la preuve qu'il existe une énergie dynamique non matérielle dans toutes les formes de vie.

Jeane en avait assez entendu pour la journée sur toutes ces théories délirantes. Mais son intuition lui disait que tout cela était bien vrai. Il était évident, qu'une telle énergie existait. Les hommes, les animaux, les plantes et même l'atmosphère terrestre semblaient rayonner une sorte d'électricité ou de vitalité, aussi longtemps que leur santé était bonne et qu'ils ne souffraient pas de la pollution de l'environnement. Était-il vraiment possible que la seule raison, pour laquelle la science traditionnelle ignore, à quelques détails près, un tel phénomène essentiel, soit qu'il n'existe pas encore les instruments qui permettraient de la mesurer et de la révéler ?

Gregory lui expliqua que l'électricité, dans sa forme grossière, telle qu'elle fut utilisée au cours des 19^e et 20^e siècles, agissait sur l'énergie primaire, qui est dans l'atmosphère, comme un élément perturbateur. *Et c'est pourquoi*, ajouta-t-il, *si Tesla avait vraiment réussi à acheminer du courant électrique sans fil tout autour de la planète, cela aurait conduit à une catastrophe écologique.*

Gregory brailla : *L'homme ! C'est l'espèce qui m'est la moins sympathique !* Il suivit la journaliste embarrassée jusqu'à la porte de l'auditorium. *Écoutez-moi cela : il s'en est fallu de peu que je ne me fasse jeter d'ici. Je suis allé voir le conférencier. Avez-vous entendu son discours ?*

Le professeur en électrotechnique, dont parlait Gregory, jouissait d'un titre de docteur et, apparemment, du plus grand respect de son audience. Il avait essayé, à travers un nombre infini d'expérimentations, de reconduire celles de Tesla sur la transmission de l'énergie sans fil. Il avait dit avoir l'intention de faire *résonner la cavité de Schumann*. Gregory, qui ne semblait avoir aucun respect pour les titres académiques, avait visiblement fait un nouvel éclat dans le couloir, en tenant tête au professeur. *Je lui ai dit que s'il cherchait à devenir un deuxième Tesla, il risquait de provoquer la plus grande catastrophe écologique que nous n'ayons jamais connue.*

Gregory était convaincu que ce fut une chance pour la planète, que la tour de Tesla à Long Island, d'où il voulait fournir la terre entière en électricité, ne soit jamais entrée en fonctionnement. Après que le banquier J. P. Morgan eut cessé le financement, il ne se trouva personne d'autre disposé à investir dans ce projet. *C'est tant mieux*, dit Gregory, car, à ses yeux, cela aurait été de la folie. Peu importe que la transmission d'énergie sans fil se fasse à travers les airs ou à travers la terre, ceux qui s'y attelleraient joueraient un jeu excessivement dangereux avec notre planète.

Et qu'en pense le professeur ?

Il a dit : Eh ! bien, il ne nous reste plus qu'à essayer et nous verrons bien ce qui se passe.

Jeane fut interloquée en entendant cela. Gregory paraissait sérieux lorsqu'il parlait des dangers encourus par la planète. Il lui demanda sa carte de visite.

Gregory allait rester en contact téléphonique avec elle, pendant six ans et il devait se révéler d'une intelligence étonnante et d'une assiduité continue dans sa recherche d'informations; elle ne devait plus rencontrer d'enquêteur aussi acharné au cours des congrès ultérieurs. Elle fit cependant attention à ne lui transmettre que des informations non confidentielles, qui émanaient de sources accessibles à tous, car elle ne lui faisait pas totalement confiance, à cause de son comportement extrémiste. Cependant, elle apprécia les entretiens téléphoniques qu'elle eut avec lui par la suite et aussi ses explications très enrichissantes sur ce qu'il appelait une « science délirante. »

CHAPITRE 2

De Tesla à la guerre des étoiles

Si l'effet de résonance de Tesla permet de maîtriser de puissantes énergies avec de très faibles signaux déclencheurs, comme l'a démontré l'équipe de Stanford, ... alors notre arrogance nous conduira peut-être, un jour, à vouloir diriger les étoiles dans leur course, comme des dieux²⁷.

Frederic Jueneman (1974)

Lors de son retour à Vancouver, Jeane Manning parla de ce Congrès sur Tesla à un de ses amis, très intéressé par ce sujet, l'inventeur John Hutchison. Celui-ci avait découvert, quelques années auparavant, un effet exceptionnel d'anti-gravité dont aucun livre de physique ne parle, alors qu'il réparait de vieux appareils électriques et copiait des bobines-Tesla. Des délégations non officielles des corps de l'Armée canadienne et américaine, lui avaient rendu visite dans son laboratoire, pour voir cet « effet Hutchison ». Maintenant, on le laissait à nouveau tranquille; apparemment les visiteurs étaient repartis satisfaits de ce qu'ils avaient vu. Lorsqu'il leur demanda de lui envoyer des copies des films vidéo qui avaient été faits dans son laboratoire, ils lui répondirent: *Désolés, mais nous avons détruit tous les films, car il n'y avait rien à voir.* Mais Hutchison n'en crut pas un traître mot.

John Hutchison raconta à Jeane Manning de drôles d'histoires qui lui étaient arrivées alors qu'il essayait de retrouver, dans les archives, des rapports sur ses expériences. *J'ai appelé le Pentagone et ai demandé à parler à 'John South', car c'est sous*

ce nom que m'avait été présenté ce type qui était venu dans mon laboratoire. J'ai eu la chance que la secrétaire me passe l'homme que je lui décrivis et qui s'avéra être, en fait, le Colonel John Alexander.

Ce même nom réapparut plus de cinq ans plus tard, alors que Jeane Manning découvrait, petit à petit, d'autres possibilités d'applications de la technologie tesla, comme, par exemple, le développement d'armes non létales. Selon John Hutchison, le colonel John Alexander était un bel homme, qui faisait bonne impression. Il s'était montré fort agréable lorsqu'il était venu dans son laboratoire à Vancouver voir ses expériences sur l'anti-gravité.

Comme entre temps le calme était revenu dans son laboratoire, Hutchison eut tout le loisir de bavarder avec Manning et il lui raconta quelques histoires qui gravitaient autour des armes au laser, découvertes par Tesla. Il fit également allusion à certaines expériences secrètes de l'Union soviétique qui avait, soi-disant, transmis des signaux hautes fréquences sur l'Amérique du nord. À partir de la fin de 1976, il avait, tout comme d'autres radio-amateurs, intercepté sur sa radio les fréquences de 10 Hertz (cycles, « battements » ou pulsations par seconde). Dans les milieux radio-amateurs, on avait nommé ces signaux « le pivert russe », parce que ces ondes extrêmement basses (ELF) étaient entendues dans les récepteurs comme de petits coups très secs. Quelques scientifiques supposèrent que ce signal pivert était une arme de type Tesla, destinée au contrôle du mental, car ces fréquences ELF pouvaient entrer en résonance avec les neurones du cerveau humain. Le signal émis pouvait être une onde porteuse, qui, une fois modulée (c'est-à-dire dont l'amplitude, la fréquence et la phase sont modifiées), exerçait un effet sur le cerveau des gens, sans qu'ils en aient conscience.

Mais c'est dingue !, dit Jeane amusée – à l'époque, elle pensait que tout cela n'était que pur délire paranoïde.

Deux ans plus tard, après un autre symposium à Colorado Springs, Manning en apprit davantage sur Nikola Tesla. Les actes de ce congrès contenaient un mémoire, rédigé par le Dr Marc Seifer, historien et professeur de psychologie. Elle devait s'en souvenir des années plus tard, lorsqu'elle entendit parler

des expériences d'irradiation de la haute atmosphère, dont il n'existait pas de documentation publique.

Seifer disait que Tesla avait joué un rôle de premier ordre dans le développement de la lampe fluorescente et le plaçait au même rang que l'inventeur de la lampe à incandescence, le fameux inventeur américain, Thomas Edison. Dans sa biographie sur Tesla, Seifer faisait remarquer que la cause de la rupture entre Tesla et Edison était due à l'obstination d'Edison à vouloir imposer ses technologies à courant continu. Cependant, le système à courant alternatif, développé par Tesla, lui était nettement supérieur, car le courant alternatif peut être acheminé par câbles à hautes tensions, presque sans pertes, sur des centaines de milliers de kilomètres, alors qu'un câble transportant du courant continu, est incapable d'allumer une seule ampoule à un kilomètre de la centrale.

Mais, chose étrange, c'est Edison qui fut hissé au rang de héros, dans les livres d'histoire américains. Une des anecdotes les plus connues, est celle qui raconte qu'il a envoyé des gens en Amazonie pour y chercher le matériau le plus apte à la fabrication des filaments de ses ampoules. Cette obstination valut à Edison de nombreux éloges. Par contre, peu de gens savent, aujourd'hui, que Tesla avait déjà prouvé à l'époque, que ce filament incandescent était parfaitement inutile pour la lumière électrique. Comme il utilisait de l'électricité de très hautes fréquences (son courant avait des vibrations élevées), il a réussi à montrer que l'utilisation des propriétés de l'air était plus performante que celle des filaments. Et c'est ainsi, dit Seifer, que Tesla avait battu Edison sur son propre terrain.

Pour sa conférence intitulée *Nikola Tesla: l'histoire des armes au laser et à faisceaux de particules*²⁸, Seifer avait réuni des extraits de 53 mémoires s'y rapportant. Il citait, comme exemple de chercheurs intéressés par les travaux de Tesla, deux frères, qui sont allés spécialement à Belgrade, pour consulter, au Musée Tesla, des documents introuvables aux USA. Les deux scientifiques avançaient la théorie selon laquelle la découverte de son faisceau à particules lui fut inspirée, d'une part par ses expériences radiographiques et d'autre part par son idée d'envoyer de l'énergie électrique dans la stratosphère (la région de

l'atmosphère immédiatement au-dessus des nuages, c'est-à-dire entre 11 et 50 km au-dessus de la surface terrestre) avec son « émetteur-amplificateur ».

Ce serait un merveilleux spectacle de lumière, pensa Jeane Manning lorsqu'elle lut le mémoire de Seifer. Toutefois, elle se demandait s'il était sage de traiter la haute atmosphère, comme si elle n'était pas plus qu'un mélange de gaz, dans une ampoule fluorescente géante.

Elle tressaillit à la lecture des applications militaires que permettaient toutes ces inventions de Tesla : activateur de séismes, radar mondial, armes à faisceaux de particules, manipulation des ondes cérébrales. *Théoriquement, il est possible de transmettre des impulsions destructrices à travers tout le globe terrestre, vers n'importe quel endroit, avec un ou plusieurs « émetteurs-amplificateurs »*, expliquait Seifer. *Une impulsion bien ciblée de plusieurs millions de volts, par exemple, pourrait couper le réseau de communications de n'importe quelle grande ville.*

Seifer ne cachait pas qu'il avait été intrigué par certains points qu'il avait découverts lors de ses recherches :

- les armes à faisceaux de particules étaient un secret d'État si bien gardé, que même le Président Jimmy Carter « ne fut pas informé des développements techniques importants, à l'instigation de la CIA et d'autres autorités des services de renseignements de la Défense », selon le Général George Keegan, ex-directeur du service de renseignements de l'Armée de l'air américaine.
- à la base de l'Armée de l'air Wright-Patterson, à Dayton, dans l'Ohio, de jeunes scientifiques très brillants étaient chargés de trouver comment réaliser une percée technologique, à partir des travaux de Tesla.

Au vu des dossiers du FBI et d'autres documents, Seifer concluait ainsi : *Beaucoup de choses plaident en faveur de la théorie selon laquelle les travaux et les écrits de Tesla auraient été systématiquement cachés au public, pour qu'il n'y ait pas de traces des programmes top-secret, qui sont aujourd'hui connus sous le nom de « Guerre des Étoiles ».*

Il y avait là un paradoxe : d'un côté le nom de Tesla était invoqué dans la description de technologies qui ont le potentiel de régénérer la Terre, comme son concept d'énergie libre, qui permettait de produire de l'électricité en respectant l'environnement et, d'un autre côté, Tesla passait pour un inventeur d'armes qui pouvaient être utilisées dans le cadre de l'Initiative de Défense Stratégique (SDI, mieux connue sous le nom de « Guerre des Étoiles »). Manning apprit plus tard, du scientifique Oliver Nicholson, que les expériences de Tesla sur la transmission d'électricité sans fil, auraient pu avoir été à l'origine d'une catastrophe en Sibérie. Apparemment, l'amour de Tesla pour la nature était en contradiction avec ses besoins de la manipuler avec arrogance, sans se soucier des dégâts, pour illuminer le ciel, par exemple. Durant les neuf ans qui allaient suivre, Jeane Manning eut le temps de méditer sur la profonde frustration qu'elle avait lue dans le regard de Gregory, lorsque après le congrès sur Tesla, il avait rapporté la réaction du professeur, *il ne nous reste plus qu'à essayer et nous verrons bien ce qui se passe*.

Entre temps, un autre personnage, qui aurait bien voulu jouer au Dieu des Éléments, n'y est pas allé de main morte. Un Texan, le Dr Bernard Eastlund, s'était fixé la barre très haut : dans l'ionosphère. En 1990, Gregory avait envoyé à Jeane Manning une copie d'un brevet, qui datait de 1987, où le nom de Tesla était mentionné sous la rubrique *Prior Art* (références à d'autres documents nationaux apparentés). Gregory avait suggéré à Jeane de se procurer l'enregistrement d'une interview d'Eastlund, faite par la *National Public Radio*.

Manning fut très surprise à la lecture du brevet intitulé « Procédé et dispositif pour altérer une région de l'atmosphère, l'ionosphère et la magnétosphère de la Terre ». Quel que fut l'angle sous lequel elle l'envisageait, l'idée d'Eastlund de diffuser des faisceaux de hautes fréquences dans la haute atmosphère, lui paraissait de la folie. Le brevet disait, par exemple, qu'avec l'aide de la technologie décrite, il était possible de manipuler les conditions climatiques à l'échelle planétaire. Ce point ne l'étonna pas, car Gregory lui avait déjà envoyé des articles, qui disaient qu'il était effectivement possible de manipuler le temps avec des forces électromagnétiques.

Son souvenir de ce qu'avait écrit le physicien hors pair, Walter Richmond, sur une technologie qui ressemblait beaucoup au concept d'Eastlund, était plus horrifant. Lui et sa femme, l'anthropologue Leigh Richmond, avaient publié, en 1967, le livre *The Lost Millennium*, un appel moral et politique, lancé par les deux scientifiques sous forme de roman. Ce roman décrit la technologie désastreuse d'un « robinet solaire » (*solar tap*), qui fait beaucoup penser au brevet d'Eastlund, tant leur ressemblance est terrifiante²⁹.

Même si les réchauffeurs de l'ionosphère envoient l'énergie du sol, depuis des antennes jusque dans l'ionosphère, alors que chez les Richmond le processus du « robinet solaire » est inversé, il n'empêche que, dans les deux cas, on établit une connexion entre la Terre et l'ionosphère. Le roman décrit un « robinet solaire », qui refuserait justement de « vider les lieux ». À partir d'une installation technologique basée au sol, les ingénieurs pointent un faisceau vers l'ionosphère, qui fonctionne comme récepteur d'électricité ionosphérique et comme pont de retransmission vers le sol. Un tel « branchement » sur l'ionosphère, par un court-circuit planétaire, ne durait, en temps normal, qu'une fraction de seconde mais, un jour, les ingénieurs, dans cette fiction, commirent une erreur fatale : ils mirent l'installation en service, alors qu'au même moment, une éruption solaire envoyait un puissant flux de particules dans l'ionosphère, qui fut précipité sur Terre par le pont de retransmission ionisé.

Et le courant d'énergie, qui arrivait par le robinet solaire, se transforma en une véritable avalanche. Une avalanche sur le pôle, dans le plan vertical du champ magnétique terrestre, où il n'y a pas de vents magnétiques qui pourraient la disperser. Un milliard de watts par seconde d'énergie électrique frappèrent, dans un premier flash, la calotte polaire dans un déchaînement de violence... Alors que l'ionosphère se vidait, la fournaise solaire la rechargeait. Le premier flash se transforma en un gigantesque hurlement, qui maintenant envoyait un flux croissant et permanent... d'énergie par le pont de retransmission, à présent stabilisé. Le désert polaire se mit à bouillir, kilomètre carré après kilomètre carré. Watt après watt, une avalanche d'énergie, sans

cesse croissante, fit s'empourprer la calotte polaire, dans une lumière éblouissante, qui n'avait jamais été vue jusque-là...

Une telle catastrophe serait-elle envisageable dans la réalité ? Jeane relut l'introduction du livre *The Lost Millennium*. Elle disait que William Richmond avait entrepris, en 1962, des recherches sur l'électricité dans l'atmosphère et développé la théorie de ce que le couple appelait « le robinet solaire » : un moyen de rendre utilisable le « potentiel » de courant électrique inépuisable, qui se trouve entre la Terre et l'ionosphère. *La théorie dit que c'est possible ... l'énergie est là et attend d'être captée.*

La distribution de cette énorme quantité d'électricité pourrait se faire par radiodiffusion, ce que Nikola Tesla avait déjà démontré avant 1911. Les deux scientifiques étaient convaincus qu'il est possible d'accorder les voitures, les usines et les habitations sur cette énergie émise, tout comme on peut régler une radio pour capter certaines fréquences. Mais il existe un danger, car si cette énergie émise n'est pas transportée soigneusement, elle pourrait résonner avec la construction métallique des immeubles qui, alors, s'effondreraient, disait Richmond.

La biographie des deux scientifiques intéressa particulièrement Jeane Manning. En 1963, les Richmond soumirent les résultats de leurs recherches sur le robinet solaire au conseiller scientifique du Président de l'époque, John F. Kennedy. Ils avaient également l'intention de présenter leur dossier au Comité pour les Sciences et les Techniques de l'ONU. Cela leur fut impossible, car le gouvernement leur avait réservé une mauvaise surprise.

Nos papiers furent placés sous le sceau du secret (conformément à la loi sur l'injonction au secret) et l'État nous proposa un contrat de recherches que nous avons refusé. Car cela signifiait qu'on voulait nous faire tremper dans la conspiration du silence, chose que nous avons scrupuleusement évitée au fil des ans, écrivait Leigh. *Là-dessus, on nous déclara fermement que nous devons nous tenir tranquilles et nous taire.*

L'image de ce robinet solaire, dans la fiction, hantait Manning. Le livre décrivait une expérience qui a mal tourné et qui fut à l'origine d'une avalanche d'électrons inextinguible.

Un personnage dans le livre disait : *l'énergie est là. Il y en a suffisamment pour faire exploser le globe terrestre, à la moindre erreur.*

Le gouvernement croyait-il bon de placer cette connaissance de feu Walter Richmond sous l'injonction au secret ? Si l'électricité de l'ionosphère tombait en avalanche sur Terre dans un flux continu, le personnage du livre disait qu'elle pourrait...

...déclencher un feu d'enfer, là où elle heurte la Terre; vider le condensateur qu'est l'ionosphère et s'alimenter directement sur le vent solaire. La Terre est un moteur électrique... Si le moteur commençait à tourner de façon sauvage, sa vitesse de rotation augmenterait... et la Terre pourrait finalement exploser, par suite d'une trop forte force centrifuge.

Manning lisait le scénario de cette fin d'un monde dans le feu, la vapeur chuintante et les hurlements. *Une onde de choc fonce à la vitesse du son... et réduit les grandes villes en cendres...* La fureur dévastatrice durait des jours; la planète *chancela autour de son axe, comme un être torturé.* Le roman des Richmond soulevait de grandes questions : était-il vraiment raisonnable de pulser un faisceau de fréquences radio dans l'atmosphère, susceptible de se transformer en un canal ionisé (donc conducteur d'électricité), entre la surface de la Terre et l'ionosphère ?

Même s'il était possible d'écarter tout danger de se brancher accidentellement sur la centrale électrique qu'est l'ionosphère et de risquer une énorme décharge électrique en retour, le seul fait de porter violemment atteinte à une région de la haute atmosphère, est déjà en soi une expérience dangereuse. C'est, d'ailleurs, l'avis unanime des scientifiques indépendants, que Jeane Manning a questionnés plus tard sur ce sujet³⁰. Manning savait déjà, par les articles scientifiques que Gregory lui avait envoyés, que les réchauffeurs ionosphériques ne sont rien de nouveau. Mais avec la découverte d'Eastlund, il devenait possible de forer l'ionosphère avec un faisceau beaucoup plus riche en énergie et mieux focalisé.

Quelques années plus tard, Gregory appela Jeane et dit, la voix brisée, encore sous le choc : *Ils sont fous, ils vont vraiment le faire. En Alaska.*

Sous contrat avec l'Armée de l'air et de la Marine américaine, l'entreprise *Arco Power Technologies Inc.* (APTI) devait construire un réchauffeur ionosphérique hyper puissant. La base, composée d'un champ d'antennes, devait naître non loin d'Anchorage, dans l'arrière-pays de l'Alaska. La même année, Gregory envoya à Jeane des informations sur les réchauffeurs ionosphériques et sujets associés, qu'il avait dénichées dans des revues scientifiques, en remontant jusqu'aux années 70. Gregory lui donna aussi les coordonnées d'un homme appelé Clare Zickuhr, qui habitait à Anchorage. De plus en plus révolté et pessimiste, à cause du mauvais état de santé de la Terre, Gregory finit par expédier à Jeane, l'ensemble des documents, qu'il avait accumulés sur les réchauffeurs ionosphériques et lui écrivit dans une lettre d'accompagnement : *J'abandonne. Je me suis adressé à tous ceux que cela pouvait concerner. Vous êtes journaliste. Faites-en quelque chose.*

Elle était tourmentée par ces mots et par l'idée de ce qu'il appelait « du délire scientifique dans notre ciel ». À l'époque, elle travaillait comme reporter pour un quotidien en Colombie-Britannique et ne disposait pas du temps nécessaire pour démarrer une campagne. Toutefois, elle photocopia une partie des documents, écrivit une courte introduction et remit le tout entre les mains du rédacteur en chef de son journal. Celui-ci le transmit au chroniqueur de la succursale du journal à Ottawa (Canada), mais il n'a jamais rien publié sur les expériences ionosphériques.

Au début de 1994, Jeane téléphona à un reporter du journal le plus réputé sur la place d'Anchorage. Gregory lui avait dit que cet homme travaillait à un article sur un projet militaire dont le but était d'irradier l'ionosphère à hautes doses. Mais le journaliste lui dit, sur un ton qui trahissait un grand découragement, que le rédacteur en chef n'était pas intéressé par des révélations fondamentales et approfondies sur le projet; la direction de la rédaction avait adopté cette ligne de conduite, en partant du principe que ce projet militaire allait apporter de l'argent et donc créer des emplois dans le pays. Jeane photocopia l'ensemble, très volumineux, de son dossier sur les réchauffeurs ionosphériques et l'aérologie et envoya quand même le tout au reporter.

Puis, elle appela Clare Zickuhr. Elle devait le rencontrer un an plus tard, pour l'interviewer, lui et d'autres détracteurs de ce «*Skybuster*» ou «bousilleur du ciel». C'est le Dr Richard Williams, de Princeton, qui avait baptisé ainsi ce projet de réchauffeur ionosphérique super puissant. La succession des événements qui devaient finalement conduire Jeane Manning à Anchorage, a commencé le jour où Dennis Specht (un activiste anti-nucléaire qui, à l'époque, vivait en Alaska), a envoyé un entrefilet à un magazine australien.

CHAPITRE 3

Mais que se passe-t-il donc là-haut ?

Il serait souhaitable que de nombreux scientifiques indépendants évaluent, avec beaucoup de rigueur, les conséquences que peut entraîner le programme HAARP.

Dr Patrick Flanagan

Il ne faudrait pas juger Nick Begich sur sa longue queue de cheval et son apparence juvénile. Il fonda sa première entreprise en 1974; il avait alors à peine 16 ans. Il a travaillé dans des secteurs très variés, entre autres dans l'industrie minière, dans le bâtiment et dans l'immobilier. Récemment encore, il était cadre moyen à l'inspection académique d'Anchorage, (*Anchorage School District*), en Alaska.

Ses activités politiques et syndicales lui valurent des distinctions honorifiques de la fonction publique, deux nominations au Conseil de l'Éducation Économique d'Alaska (*Alaska Council for Economic Education*) et deux mandats de président de la Fédération des Enseignants de l'Alaska (*AFT, Alaska Federation of Teachers*). Mais c'est son intérêt de toujours pour les sciences, qui valut à Begich une réputation d'«éclectique cultivé.»

Sa vie prit un nouveau tournant lorsque, sur le conseil de Patrick Flanagan, il feuilleta l'édition d'avril 94 du magazine australien *Nexus*; dans ce magazine figurait le nom du journal local de Nick. «C'est bizarre que *Nexus* publie un article du *Daily Anchorage News*», dit Patrick à sa femme, Shelah.

Le contenu de l'information succincte les fit sursauter tous les deux : le gouvernement américain projetait de faire installer,

pour ainsi dire, en plein dans leur arrière-cour, quelques appareils bizarres. Nick copia l'article et se rendit à la bibliothèque municipale d'Anchorage, pour approfondir la chose. Il y trouva une lettre, qu'un certain Eric Nashlund avait écrite le 20 novembre 1994 au *Daily Anchorage News* qui révélait que l'Armée finançait un projet du nom de HAARP (*High-frequency Active Auroral Research Program*), dans le cadre des expériences du ministère de la Défense, qui devait «jeter la confusion» dans l'ionosphère.

La lettre de Nashlund disait :

Quelques faits effrayants sont apparus, lorsque les documents d'un projet financé par les militaires et qui se construit à Gakona depuis quelque temps, furent examinés de plus près... La direction du projet HAARP a fait savoir dans un communiqué, qu'il s'agit d'étudier, de stimuler et de diriger des processus ionosphériques susceptibles d'altérer l'efficacité des systèmes de communication et de surveillance. Quant à l'Étude d'Impact (sur l'environnement) de cette installation, elle dit que les effets sur l'ionosphère sont négligeables et qu'il n'y a aucune répercussion sur le climat, le temps ou la couche d'ozone.

L'entreprise APTI (ARCO Power Technologies Inc.) appartenant au groupe ARCO (Atlantic Richfield Oil Company) a obtenu le contrat pour la construction du site HAARP. APTI détient pour cela le brevet américain N° 4 686 605 (Méthode et dispositif pour altérer une région de l'atmosphère, de l'ionosphère ou de la magnétosphère). L'inventeur est Bernard Eastlund et le brevet fut assigné à l'entreprise APTI de Los Angeles. Ce brevet répond exactement aux exigences du HAARP Il s'agit d'envoyer dans l'ionosphère des quantités d'énergie de fréquences hertziennes extrêmement élevées. Il est évident que HAARP va, pour le moins, tester, sinon, mettre à exécution toutes les applications énoncées dans le brevet.

Le brevet N° 4 686 605 prétend pouvoir servir pour entraîner ... sur une grande partie de la Terre, une coupure totale des réseaux de communication..., non seulement sur Terre, mais aussi sur et sous les eaux et dans les airs...détruire ou détourner les missiles et les aéronefs, ou brouiller leur système électronique, ... modifier le temps..., comme suite à un changement dans

l'absorption des rayons solaires..., augmenter artificiellement les concentrations d'ozone, d'azote, etc.

Que APTI se serve de ce brevet-là, dans le cadre du projet HAARP ou non, Begich se demandait où était la sagesse dans une telle affaire. *Si cette technologie marche, est-il normal qu'une bureaucratie secrète détienne seule le contrôle sur quelque chose susceptible de couper tous les systèmes de communication électroniques et même de modifier les conditions climatiques sur Terre ? Est-ce dans l'intérêt de l'humanité ?*

La bibliothèque avait le brevet sur microfiche. Voici son résumé :

C'est une méthode et un dispositif destinés à altérer ne serait-ce qu'une région choisie, au-dessus de la surface de la Terre. Cette région sera réchauffée, ou plutôt excitée, par une résonance cyclotron des électrons, de manière à faire monter la densité des particules chargées. Une des applications veut qu'un faisceau électromagnétique, de polarisation circulaire, soit dirigé vers le haut et notamment parallèlement à et le long d'une ligne de champ magnétique qui passe à travers la région de plasma à modifier. La fréquence de la radiation sera telle, qu'elle va exciter la résonance cyclotron des électrons. C'est ainsi que les particules chargées seront chauffées et accélérées. Cette montée de l'énergie peut provoquer une ionisation de particules neutres, qui sont alors absorbées par la région cible. Et c'est ainsi que la densité des particules chargées va augmenter dans cette région.

Sous la rubrique du brevet intitulée *Prior Art* (références à d'autres documents nationaux apparentés), Begich trouva, à sa grande surprise, des renvois à des articles sur Nikola Tesla. Les diagrammes d'Eastlund ressemblaient à ceux des brevets que Tesla avait obtenus au tournant du 20^e siècle !

Le nom de Tesla avait été associé à des découvertes farfelues et Begich voulait savoir pourquoi ces messieurs, qui se prenaient pour les maîtres de notre planète, faisaient toujours référence à cet ingénieur, décédé en 1943. Begich savait que Tesla avait provoqué un tremblement de terre, des « balles d'énergie

électromagnétique» et d'autres effets étonnants. Vers la fin de sa vie, Tesla avait prétendu savoir comment construire un bouclier dans la haute atmosphère, qui détruirait tout objet volant entrant.

La lecture des articles en question donna le frisson à Begich. Le premier avait été publié le 8 décembre 1915, dans le *New York Times* :

L'inventeur Nikola Tesla a sollicité des brevets pour le cœur d'un appareil, dont les applications possibles dépassent l'entendement d'un profane et qui nous promettent les mêmes éclairs que Thor avait envoyés du ciel pour punir les hommes qui avaient mis les dieux en colère... Nous nous contenterons de dire que cette invention est un objet volant qui n'est pas habité et qui doit traverser l'espace à une vitesse de 500 kilomètres par seconde. Il n'a ni moteur de propulsion, ni ailes et il se déplace seulement à l'électricité. Il peut être envoyé vers n'importe quel point du globe, pour accomplir sa mission de destruction, si c'est le désir de celui qui est aux commandes.

Le moment n'est pas encore venu, disait alors le Dr Tesla, de décrire la chose en détails. Le fonctionnement repose sur un principe, qui joue un grand rôle en temps de paix, mais qui permet aussi de nombreuses applications en temps de guerre. Mais je le répète : ce n'est pas encore le moment d'en parler.

Il est évidemment possible de lui faire transmettre de l'énergie électrique sans fil et de produire des effets destructeurs à distance. J'ai déjà développé un transmetteur sans fil qui le permet. Je l'ai décrit dans mes publications techniques, dans lesquelles je fais référence au brevet que j'ai récemment obtenu qui porte le N° 1 119 7.. Avec des transmetteurs de ce type, nous pouvons envoyer de l'énergie électrique en quantités voulues, à n'importe quelle distance et l'utiliser dans d'innombrables buts, que nos intentions soient pacifiques ou belliqueuses. Si un tel système était adopté universellement, on obtiendrait les conditions idéales pour maintenir l'ordre public. L'énergie nécessaire pour faire valoir le droit et la justice est là, à l'état latent, donc disponible à tout moment, pour l'offensive comme pour la défensive. L'énergie transmise n'a pas besoin d'être forcément destructrice

car, tant qu'il n'y a pas dépendance, on obtiendra les mêmes résultats qu'aujourd'hui par la force des armes.

Begich lut l'article suivant mentionné dans le brevet, qui avait également été publié dans le *New York Times*, le 22 septembre 1940. Il disait :

Nikola Tesla est véritablement l'un des plus grands inventeurs. Il a fêté, le 10 juillet dernier, son 84e anniversaire et il a déclaré être prêt à révéler, au gouvernement américain, le secret de sa téléforce, qui serait en mesure de faire fondre les réacteurs des avions à une distance de 400 kilomètres et de construire, pour la défense, quelque chose comme un mur de Chine invisible tout autour du pays...

Cette téléforce repose, dit-il, sur un principe de physique tout à fait nouveau, que 'personne n'aurait jamais pu imaginer, même dans ses rêves les plus fous'. Il se distingue du principe qui lui a permis de faire ses découvertes de transmission d'énergie sans fil et à grandes distances et pour lequel il a obtenu plusieurs brevets. Comme le dit M. Tesla, ce nouveau type de force serait transmis par un faisceau, dont le diamètre ne serait que d'un cent millionième centimètre carré; il pourrait être produit avec une installation spéciale, qui coûterait au plus 2 millions \$ et qui ne demanderait pas plus de trois mois de travaux de construction.

Tesla dit que ce faisceau réunit en soi quatre nouvelles découvertes, dont deux ont déjà été testées. Une des nouveautés consiste en un procédé et un dispositif pour produire des rayons et 'd'autres formes d'énergie' dans l'air libre, éliminant le besoin de vide poussé. La deuxième nouveauté est une méthode pour produire 'une force électrique très puissante'. La troisième est un procédé qui consiste à amplifier cette force, tandis que la quatrième est une nouvelle méthode de production 'd'une force de répulsion électrique extraordinaire'. Ceci représente le projecteur du système, autrement dit, son canon. La tension électrique pour expédier le faisceau vers son but, pourrait atteindre 50 millions de volts, selon l'inventeur.

Tesla dit qu'avec cette tension très élevée, il était possible, dans le cadre d'une opération défensive, de catapulter des particules

électriques microscopiques destructrices. Il ajoute qu'il avait travaillé de nombreuses années à cette découverte et qu'il l'avait encore améliorée tout dernièrement.

Il existait encore un troisième article qui, apparemment, avait été rédigé par Tesla lui-même, mais Begich n'arriva pas à mettre la main dessus. Les idées, suggérées par Tesla et citées dans ces deux articles, soulevèrent chez Begich la question de savoir à quel genre d'ordre public il fallait s'attendre, si une quelconque organisation militaire exerçait le contrôle en appliquant des technologies de ce type. Quel que soit l'endroit où ces technologies seraient mises en œuvre, il faudrait que cela se fasse, à son avis, au vu et au su de tous, légitimement, seulement si elles ne présentent aucun danger et si elles contribuent à l'amélioration des conditions de vie de l'humanité. Il était très inquiet à l'idée que des énergies aussi colossales pouvaient être lâchées dans l'ionosphère.

Par la suite, Begich eut beaucoup de conversations téléphoniques, étudia le sujet à fond et partit demander l'avis de quelques scientifiques indépendants sur ce projet dans le ciel, financé par l'Armée. Ils s'insurgèrent contre les militaires et leur message était unanime et clair : *Bas les pattes, les gars : ceci est aussi notre planète.*

Mis à part le fait que le HAARP pût influencer le climat ou brouiller des signaux de détresse radio dans l'arrière-pays de l'Alaska, il y avait encore un autre aspect qui inquiétait Begich. Au fil des ans, il avait lu des travaux qui décrivaient, de manière impressionnante, comment des faisceaux pulsés, de hautes fréquences, même de faible puissance, pouvaient influencer la physiologie et même sur le mental et l'humeur de l'homme. Begich voulait approfondir ses informations sur le HAARP en s'adressant à des sources fiables, car il ne voulait pas sonner l'alarme sur un sujet dont il ne connaissait pas suffisamment les tenants et les aboutissants.

Une de ses inquiétudes était purement spéculative. Il ressortait d'un document HAARP³¹, *qu'on avait découvert des perturbations dans l'ionosphère, imputables à des tremblements de terre, comme celui du 28 mars 1964, en Alaska..* Begich se

demandait si le phénomène pouvait être inversé, à savoir si des perturbations sciemment provoquées dans l'ionosphère, ne pourraient pas entrer en résonance avec les matériaux dans la Terre et provoquer des séismes.

Cette histoire de séismes n'était qu'une des questions qui posaient problème aux scientifiques indépendants. Begich l'ignorait encore à l'époque mais, avec ses recherches, il attira l'attention d'autres personnes qui pensaient comme lui et qui vinrent grossir le nombre des engagés contre ce projet. Grâce à leurs actions ciblées, ils arrivèrent finalement à «perturber» beaucoup de gens. Peut-être les antécédents de Begich y étaient-ils pour quelque chose...

Nick Begich, fils, grandit dans une famille engagée politiquement, dans laquelle le précepte de «faire avancer les choses», s'écrivait en lettres capitales. Nick Begich père, fut sénateur de l'Alaska et, plus tard, député au Congrès américain. En Alaska, sa mère, Peggy, fut une politicienne accomplie pendant plus de trente ans.

En 1972, un avion disparut, sans laisser de traces : à son bord, se trouvaient le père de Nick et le porte-parole des députés américains, Hale Boggs. Nick n'était alors qu'un adolescent et cet événement marqua sa vie. Comme la responsabilité sociale et la persévérance étaient des valeurs morales que les parents avaient réussi à inculquer à leurs enfants, Nick et ses cinq frères et sœurs consacrèrent leur vie aux activités politiques.

Un autre élément, tout aussi important dans la trame de la vie de Nick, était son intérêt pour les sciences. Ses toutes premières recherches lui valurent, en 1978, une invitation au congrès de la Société Internationale de Recherches sur les Biorythmes à Atlanta. À côté des 50 scientifiques experts en biologie venus du monde entier, il faisait figure de jeune marginal. Ce jeune fit un exposé sans prétention, qui disait que les scientifiques de son pays étaient hyper spécialisés et que seuls des groupes de recherche interdisciplinaires pouvaient aboutir à faire avancer la science. Ses fréquentations d'alors le conduisirent à s'intéresser profondément à l'électrophysiologie et aux sciences biologiques. Les études devinrent un exutoire créatif à ses banales fonctions administratives.

C'est grâce à ces antécédents qu'il fut en mesure de comprendre les documents techniques du projet HAARP et d'évaluer les conséquences possibles de son type d'interférence avec l'ionosphère. Il constata que le gouvernement avait minimisé les dangers. Tout comme l'avait fait Clara Zickuhr et d'autres militants en Alaska, il envoya des tas de notes à des amis à travers le monde, ce qui lui valut en retour une grande abondance d'informations.

Pendant l'été 1994, Begich rédigea un article sur le HAARP pour le magazine *Nexus*, afin de divulguer l'histoire. Il y mentionnait le brevet Eastlund, mais ne cachait pas qu'il était très controversé.

L'Armée américaine nie que le projet HAARP a quelque chose à voir avec ces brevets. Mais une étude minutieuse des documents officiels, qui furent rédigés en vue du contrat avec APTI, mène à la conclusion que... l'Armée ici pratique volontairement la mystification.

Il est vrai aussi qu'avec l'installation prévue, ils n'obtiendront pas entièrement les effets décrits dans les brevets; mais elle est nécessaire pour prouver la faisabilité de la technologie, en attendant la mise en place de champs d'antennes encore plus grands.

... le brevet N° 4 686 605, accordé le 11 août 1987..., est l'un des trois brevets interdépendants, du même inventeur. L'un d'eux avait été mis sous scellés à la fin des années 80, conformément aux dispositions de sécurité nationale de la Marine.

L'article de Begich pour *Nexus* faisait remarquer que les brevets Eastlund dépassaient les applications imaginées par Tesla. Le brevet Eastlund parlait des efforts faits par les scientifiques ces dernières années, pour approfondir leurs connaissances sur ces ceintures d'électrons et d'ions piégés au-dessus de la Terre, afin de pouvoir les contrôler et rentabiliser ce phénomène; il disait :

Par exemple, les États-Unis et l'URSS firent exploser toute une série d'armes nucléaires, à la fin des années 50 et au début des années 60..., afin de produire de grandes quantités de particules chargées à différentes altitudes³²...

Cela peut entraîner des dysfonctionnements, des brouillages, voire la destruction totale des systèmes de guidage les plus sophistiqués, dans les avions ou les missiles³³.

La capacité d'utiliser et de transmettre... des ondes électromagnétiques, de différentes fréquences, sur de vastes régions de la Terre... offre l'habileté exceptionnelle de pouvoir parasiter, simultanément et à volonté, toutes les formes de communication, que ce soit sur terre, sur mer ou dans les airs...³⁴

...Cette découverte permet d'introduire des quantités d'énergie sans précédent, à des endroits stratégiques dans l'atmosphère terrestre et de maintenir le niveau d'injection de la puissance, surtout lorsque les impulsions sont données de manière aléatoire. Le déroulement des opérations en est bien plus précis et plus facile à contrôler que ce ne fut le cas avec les méthodes utilisées jusqu'ici (notamment avec les explosions nucléaires)³⁵...

...Ce qui est utilisé pour brouiller le réseau d'informations des uns, peut simultanément être employé par d'autres, bien informés sur cette invention, comme outil de communication. Sitôt que leur propre réseau de communications est établi, il est possible, du reste, d'utiliser les effets de grande portée de ce nouveau système pour intercepter les signaux de communication des autres, pour les services de renseignements³⁶...

Eastlund énonçait d'autres champs d'application de son super réchauffeur du ciel :

...Des aéronefs et des missiles peuvent être détournés, endommagés ou détruits, surtout lorsqu'on utilise des particules relativistes», (qui approchent la vitesse de la lumière).

De vastes régions de l'atmosphère peuvent être fortuitement soulevées très haut : les missiles rencontrent alors des forces de résistance inattendues, ce qui conduira à leur détournement ou même à leur destruction³⁷...

Le climat pourra être affecté, par exemple, si le régime des vents dans la haute atmosphère est modifié par la création d'une ou plusieurs gerbes de particules atmosphériques, qui agiront comme une lentille ou un instrument de focalisation³⁸.

Et... la composition moléculaire de l'atmosphère peut être modifiée, ce qui permettra d'atteindre des effets positifs sur l'environnement. En plus de ce changement dans la composition moléculaire d'une certaine région de l'atmosphère, le nombre d'une ou de plusieurs sortes de molécules peut être augmenté. C'est ainsi que, par exemple, on peut faire monter artificiellement le taux de concentration de l'ozone, de l'azote et d'autres gaz dans l'atmosphère. Et on agira favorablement sur l'environnement, en provoquant la décomposition de substances chimiques diverses, comme le dioxyde de carbone, l'oxyde de carbone, les oxydes d'azote et autres composés similaires³⁹...

Begich précisait aux lecteurs de *Nexus* que l'installation HAARP, qui était en construction en ce temps-là, n'était pas assez puissante pour tester toutes les idées d'Eastlund. Mais une chose était sûre, les militaires s'intéressaient de près à ses brevets. Begich avait suffisamment d'expérience pour savoir comment s'y prendre une entreprise pour obtenir un contrat gouvernemental. Il avait travaillé, autrefois, au centre de l'industrie de l'armement du Texas. Pour lui, dans ce cas précis, les choses étaient transparentes.

Le 3 novembre 1993, la US Air Force fit savoir que le contractant principal, pour la première phase de construction du projet HAARP, était l'entreprise APTI (*ARCO Power Technologies Inc.*). Au temps des appels d'offre pour le projet, APTI était une succursale du groupe ARCO (*Atlantic Richfield Oil Company*) et détenait les droits sur les brevets Eastlund qui permettaient d'altérer l'ionosphère. Begich consulta le répertoire des entreprises (*Dun & Bradstreet*)⁴⁰ et apprit que APTI avait un président à Los Angeles, 25 collaborateurs à Washington, D.C. et un chiffre d'affaires annuel de seulement 5 millions \$.

Comment une filiale aussi petite a-t-elle pu obtenir le contrat militaire pour un projet d'une telle importance? Les documents montraient que la commande lui fut adjugée, parce qu'il fut passé outre certaines consignes dans la procédure d'acquisition militaire. La valeur du contrat HAARP représentait plus du quintuple du chiffre d'affaires annuel d'APTI. D'après Begich, la seule raison pour laquelle une entreprise, pratiquement inconnue des milieux militaires, a réussi à obtenir un tel contrat, est qu'elle

détenait des informations protégées, qui étaient d'une importance décisive pour le projet. Cette piste ramena aux brevets Eastlund.

Begich citait l'édition de mai-juin 1994 de *Microwave-News*, dans laquelle Eastlund décrit un bouclier global et total d'électrons accélérés, créé avec des transmetteurs radiofréquences (RF). Selon Eastlund, le projet HAARP *est, apparemment, la première étape pour atteindre cet objectif*. Mais il ajoute que pour obtenir tous les effets qu'il a décrits, il faudrait une installation et une antenne beaucoup plus puissantes que celles du site HAARP.

Pendant que la controverse sur Eastlund continuait, Begich disait que le but de ce projet avait été clairement formulé, en février 1990, dans un communiqué commun de la Marine et l'Armée de l'air US⁴¹ : il s'agissait d'apprendre à manipuler l'ionosphère à une échelle beaucoup plus grande que les Russes ne l'avaient fait à leur époque, avec des transmetteurs semblables. Il fallait que HAARP soit le plus gros réchauffeur ionosphérique du monde, installé à la latitude géographique la plus favorable, pour permettre la mise en pratique des idées d'Eastlund dans les meilleures conditions. L'étude de l'aurore boréale n'était pas le but réel du projet HAARP. Begich citait la dernière *Étude d'Impact du HAARP* menée par l'Armée de l'air américaine et datée du 18 octobre 1993 (US Air Force «*Record of Decision, HAARP, Final Environmental Impact Statement*»):

Les données, obtenues par les recherches qui vont être entreprises dans ce projet, pourraient être utilisées pour analyser les propriétés essentielles de l'ionosphère et pour évaluer le potentiel de développement d'une technologie avancée pour des systèmes de communication et de reconnaissance... Le ministère de la Défense (DoD) pourrait développer des systèmes de communication avec les sous-marins en plongée, en se basant sur ces recherches. Ces possibilités d'application, comme beaucoup d'autres, pourront vraisemblablement apporter des améliorations capitales aux technologies militaires.

Avec ce projet, l'Armée de l'air et la Marine envisagent de construire et de diriger l'installation de recherches sur l'ionosphère, la plus polyvalente et la plus performante du monde. Le

gouvernement a l'intention d'utiliser, pour ce programme, les bâtiments désaffectés du radar transhorizon Backscatter, près de Gakona, en Alaska... Pour ce projet de recherches, il est nécessaire de trouver un site situé, entre 61° et 65° de latitude nord ou sud. D'autre part, l'installation doit être montée sur le territoire national des États-Unis et, dans la mesure du possible, sur un terrain militaire.

Les réactions enregistrées, suite à cet article dans *Nexus*, prouvèrent que HAARP avait suscité beaucoup plus d'intérêt parmi le public que les chercheurs en Alaska ne l'avaient initialement espéré. Begich s'aperçut que beaucoup de scientifiques indépendants avaient peur de dire ouvertement qu'ils étaient « contre le gouvernement ». Un groupe, qu'il appela « les gars de brousse » pour respecter leur désir de rester anonymes, lui envoya une grande abondance de documents, qui, à leur avis, avaient quelque chose à voir avec le projet HAARP. Chaque semaine, il arrivait des livres, des articles, des coupures de presse et des nouvelles par l'Internet et parfois aussi des documents officiels. Begich ne tint compte des informations arrivant par l'Internet, que si elles faisaient référence à des livres, des articles ou à des brevets qu'il pouvait consulter facilement. Un jour, on délivra à son adresse privée un gros paquet, qui contenait près de 50 centimètres de nouveaux dossiers.

C'est à cette époque que Sir Anton Jayasuriya, de *l'Enseignement universitaire international des médecines complémentaires par correspondance*, invita Begich à faire une conférence au Congrès mondial des médecines alternatives, au moment de lui remettre son doctorat en médecine. Cet honneur était totalement inattendu et il fit ses bagages. Cependant, un concours de circonstances voulut qu'il ne pût se rendre au Sri Lanka. Aussi, décida-t-il d'aller en Finlande, pour revoir son vieil ami, le Dr Reijo Makela (qu'il avait rencontré au congrès de 1978 et avec qui il correspondait) et parler des découvertes scientifiques encourageantes de Makela, en électrophysiologie.

Entre temps, Jeane Manning avait écrit à Begich, pour le remercier de son article dans *Nexus*. La journaliste, qui venait de terminer le manuscrit d'un livre intitulé *The Coming Energy*

*Revolution**, s'intéressait depuis longtemps au projet HAARP. Elle proposait à Begich la rédaction commune d'un article pour un journal américain. Begich la rappela à Vancouver. Ils furent d'accord pour reconnaître que leurs informations étaient si importantes et si complexes, que la rédaction d'un article ne pourrait jamais tout couvrir : il fallait en faire un livre.

Begich, en partance pour la Finlande, profita de l'escale de son vol à Seattle, pour s'entretenir pendant plusieurs heures avec Jeane Manning. Ils s'aperçurent qu'ils avaient beaucoup de points en commun et bien que résidant loin l'un de l'autre, ils décidèrent d'écrire un livre ensemble.

Pendant son séjour en Finlande, il arriva un incident bizarre : les documents sur le HAARP, que Nick avait envoyés à Reijo Makela, avaient mystérieusement disparu de son bureau. Ils discutèrent toutefois du projet et Makela, un expert dans le domaine des répercussions des rayonnements électromagnétiques sur l'homme, en conclut que HAARP faisait injure au bon sens et représentait une menace pour la sécurité de l'humanité.

De retour à Anchorage, Nick Begich envoya un billet d'avion à Jeane Manning, au début de 1995. Son fils de 9 ans déménagea dans la chambre de sa sœur pour quinze jours, lorsqu'elle arriva. Nick se mit en congé pendant la même période. Le sol de son bureau était jonché de documents HAARP et ils rentrèrent assidûment les informations dans son ordinateur et dans un ordinateur portable qu'ils avaient emprunté. Shelah se joignit à eux lorsqu'ils se rendirent chez le militant «NO HAARP», Clare Zickuhr et sa femme et ils firent aussi quelques heures de route dans l'arrière-pays, pour parler avec d'autres activistes. Mais les interviews les plus révélatrices se passèrent au téléphone. Pendant son séjour en Alaska, Jeane appela Houston, au Texas et interviewa un homme qui avait été évincé de la commission interne chargée de planifier le réchauffeur à gigawatts. Aurait-il été trop bavard avec la presse ?

* Traduit en français et paru chez Louise Courteau, éditrice, sous le titre *ÉNERGIE LIBRE ET TECHNOLOGIES*.

CHAPITRE 4

Les bousilleurs du ciel sont mis sous scellés

Les scientifiques construisent des jouets. Et ceci est un gros jouet bien conçu⁴².

Dr Bernard Eastlund, parlant du HAARP

Des tests de ce genre peuvent causer des dégâts irréversibles⁴³.

Dr Richard Williams (1988)

Le Dr Bernard Eastlund a un rire étouffé chaque fois qu'il parle du moment précis où le Dr Simon Ramo a capté sa pensée, comme si une étincelle avait jailli de son esprit vers le sien.

C'est un sacré numéro dans la recherche militaire, expliqua le scientifique Eastlund à Jeane Manning au téléphone. *Il a fondé la firme TRW et d'autres grandes entreprises de renom dans l'industrie de l'armement. À l'époque, Ramo était membre du conseil d'administration chez ARCO (Atlantic Richfield Oil Company).*

En franchissant le seuil de la salle de conférences ce jour-là dans les années 80, pour faire son exposé, Eastlund savait que ce scientifique renommé était présent. Il avait préparé toute une série d'acétates pour rétroprojecteur. Il voulait s'en servir pour illustrer son nouveau concept de focalisation d'un puissant faisceau d'ondes hautes fréquences, ou micro-ondes, dans l'ionosphère, donc dans la couche ionisée, électrifiée de l'atmosphère supérieure de la Terre. Eastlund savait, pour diverses raisons, que

son idée allait être bien accueillie. L'une d'elles était la suivante : celui qui ferait tourner les générateurs électriques, destinés à alimenter le transmetteur très puissant, dont il était question dans son concept, pourrait devenir un gros client pour les réserves de gaz naturel d'ARCO, sur le Versant Nord de l'Alaska.

Je suis arrivé avec mes acétates, se souvient Eastlund et sur le premier, j'ai indiqué où se trouvait le Versant Nord. J'ai montré le tracé du champ magnétique terrestre, où se trouve la Russie et tout le reste. Avec le deuxième, j'ai montré les lieux d'exploitation de gaz naturel, une antenne et le faisceau d'énergie s'élevant dans le ciel.

Eastlund n'eut pas besoin de montrer le troisième. L'idée avait fonctionné et le spécialiste en armement demanda juste une minute de réflexion.

Ramo me fit signe de me taire. Il était assis là et dit : *Quelle idée géniale !* Eastlund, visiblement très fier, dit : *Je n'avais pas besoin de rentrer dans les détails. La clef est dans le concept même. En fait, chaque fois que j'ai affaire à des gens bien informés, il me suffit de présenter au plus trois croquis. Ensuite, leur imagination prend le relais.*

Le scientifique expérimenté qu'Eastlund avait séduit avec son concept, est un inventeur qui possède des brevets dans les domaines de la technologie des micro-ondes, de l'optique électronique et des missiles guidés. En 1944, il fut co-rédacteur du livre *Fields and Waves in Modern Radio* et on le considère comme un ingénieur bien informé.

Eastlund, de personnalité engageante, jouit d'une grande notoriété en tant que physicien. Il est président d'une entreprise technique à Houston. *Eastlund n'est pas un hurluberlu*, put-on lire un jour dans le magazine *Omni*⁴⁴, à la suite de l'énumération de ses titres académiques, obtenus au *Massachusetts Institute of Technology* (MIT) et à l'université Columbia (New York). Pendant les huit années où il a travaillé dans la commission à l'énergie atomique au début des années 70 et notamment pour le programme de la fusion nucléaire, il fut co-inventeur de la torche de fusion, dans laquelle les restes de plasma des réacteurs à fusion sont recyclés en déchets solides.

Quelque temps après la conférence, durant laquelle Ramo prit donc connaissance du concept de faisceau focalisé d'Eastlund, ils travaillèrent ensemble à une invention, pour laquelle ils demandèrent un brevet début 1985. Leur brevet, intitulé *Méthode et système pour chauffer artificiellement une région du plasma, avec un cyclotron électronique*, fut le deuxième d'une série de trois brevets, qu'Eastlund céda à APTI (ARCO Power Technologies Inc.), une filiale d'ARCO. Selon Eastlund, l'idée d'utiliser une grosse bobine supra conductrice au sol pour altérer le champ magnétique terrestre à haute altitude, venait de Ramo qui a donc, par là-même, contribué au concept.

À l'époque, les choses allaient bien pour Eastlund. La polémique autour des Brevets Eastlund n'avait pas encore commencé. Aucun physicien ne s'était encore élevé contre ou n'avait dit que les expérimentations, basées sur ces brevets, relevaient d'un acte de vandalisme planétaire.

Eastlund fut engagé comme conseiller par ARCO. Il devait faire des suggestions d'utilisations pour leur réserve de gaz d'environ 850 milliards de mètres cubes, sur le Versant Nord de l'Alaska. L'entreprise avait un problème à cause de l'isolement de ces poches de gaz. La construction d'un pipeline, pour l'acheminer vers les centres industriels, n'était pas une solution. Les plans, pour ce mégaprojet de pipeline, dormaient depuis vingt ans dans les tiroirs de l'entreprise pétrolière, sans que quelque chose de concret en soit jamais ressorti. Si elle pouvait trouver le moyen d'utiliser ce gaz sur le versant même, l'entreprise pourrait faire un maximum de bénéfices.

Mais où trouver, dans cette région polaire, très peu peuplée, les clients pour une telle quantité d'énergie ? En partant de l'idée de brûler le gaz sur place pour faire tourner un immense générateur, Eastlund réalisa que la quantité d'électricité qu'on obtiendrait alors, serait de l'ordre de plusieurs gigawatts (milliards de watts) et non une puissance de mégawatts (millions de watts) que produit une centrale normale pour une ville. Qu'est-ce que son patron pourrait bien faire avec quelques gigawatts ?

Eastlund rejeta toute idée qui se contentait d'une puissance moindre et finalement, il avança un plan complètement farfelu : cette quantité d'énergie extraordinaire pourrait servir

à faire fonctionner le plus gros réchauffeur ionosphérique du monde. Le transmetteur au sol pourrait envoyer l'énergie sous forme de faisceau focalisé dans l'ionosphère, où les ondes hautes fréquences (RF) entreraient en violente interaction avec les particules chargées, qui s'y trouvent déjà piégées. L'effet de réchauffement, obtenu avec le faisceau focalisé, serait alors dramatique : une grande partie de l'ionosphère serait poussée vers le haut, comme un énorme panache.

Il s'est avéré plus tard que le réchauffeur ionosphérique allait être construit loin de la réserve de gaz sur le Versant Nord. Mais le défi avait servi à aiguillonner l'esprit d'invention d'Eastlund.

Quel intérêt quelqu'un peut-il trouver à vouloir réchauffer la haute atmosphère et à la pousser vers le haut ? Cette question se posait à tous ceux qui n'étaient pas liés au complexe scientifique militaro-industriel et qui observaient le profond engagement d'Eastlund dans ses recherches sur le développement des autres réchauffeurs ionosphériques à travers l'histoire. Son motif était-il de donner à son pays, coûte que coûte, une longueur d'avance sur la Russie, qui avait déjà fait des expériences avec des technologies semblables ? Seuls les initiés le savent vraiment. Les recherches d'Eastlund furent en partie financées par la DARPA (*Defense Advanced Research Projects Agency*)⁴⁵, un service de recherches rattaché au ministère de la Défense. Le projet fut intitulé *Alaska North Slope Electric Missile Shield*, soit *Bouclier électrique anti-missile sur le Versant Nord de l'Alaska*.

Les USA disposaient déjà de sites d'antennes plus petits en plusieurs endroits où on procédait à des expériences de réflexion des ondes radio dans l'ionosphère. Mais une antenne plus grande que celles de tous les autres sites, capable d'émettre un faisceau focalisé, permettrait à l'Armée de griller des missiles entrants, de brouiller le système de communication mondial, de modifier la composition chimique de la haute atmosphère et, en déviant le Jet-stream (les vents dans la troposphère et stratosphère), de manipuler le climat mondial.

Sa découverte permettait encore d'autres applications vieilles, qui allaient être discutées quelques années plus tard. Le *National Defense Authorization Act*, de 1995, mentionnait

la tomographie de la croûte terrestre. Il faut entendre par là, la détection des couches profondes de la croûte terrestre à l'aide d'un faisceau reflété par l'ionosphère. La plupart du temps, on utilise des rayons X pour rechercher des tunnels souterrains ou des entrepôts de munitions. Mais il existe des possibilités d'applications qui sont beaucoup plus futuristes que la tomographie.

Toutefois, dans les années 80, il n'était pas facile de demander un brevet. Lorsque Eastlund fit sa première demande pour son réchauffeur ionosphérique, l'examineur aux brevets crut avoir affaire à de la science-fiction. Eastlund lui expliqua en détails que la technologie de base était déjà très connue. Il étaya ses affirmations, petit à petit, avec des documents qui justifiaient la vraisemblance de son procédé. Finalement il réussit à impressionner l'administration. Le brevet américain N° 5 038 664 fut d'abord placé, par la Marine, pendant un an, sous le sceau du secret, avant d'être publié officiellement en 1991. Ce brevet explique comment obtenir, dans l'atmosphère supérieure, un écran de particules relativistes, c'est-à-dire dont la vitesse approche celle de la lumière.

Après que Eastlund eut éveillé l'attention des militaires, le Pentagone ouvrit son gros portefeuille et paya des centaines de milliers de dollars pour une première étude de ses affirmations. Dans une interview, diffusée sur les ondes en 1988, Eastlund expliqua que le ministère de la Défense avait testé à fond ses concepts, mais qu'il lui était interdit d'en divulguer les détails. Il raconta plus tard à Jeane Manning, qu'après avoir travaillé pendant un an chez ARCO et demandé des brevets, la DARPA (*Defense Advanced Research Project Agency*), qui avait passé ses théories au peigne fin, lui proposa un contrat pour étudier comment produire des électrons relativistes dans l'ionosphère. Il l'accepta.

Eastlund ne figurait plus sur les listes du personnel salarié de l'entreprise ARCO après 1986 et ce n'est que beaucoup plus tard, que son invention allait faire beaucoup de bruit chez les médias. C'est en 1988 qu'on en parla pour la première fois, l'année où fut publié son brevet dans lequel il expliquait *comment faire pour rayonner d'énormes quantités d'énergie électromagnétique dans des régions choisies de la haute atmosphère*⁴⁶.

Le brevet fut publié sous le titre : *Méthode et dispositif pour altérer une région dans l'atmosphère, l'ionosphère ou la magnétosphère de la Terre*. Eastlund dit à Alex Chadwick, de la *National Public Radio*, qu'à son avis, le brevet aurait dû être gardé comme secret d'État. Il était mécontent qu'il ait été rendu public, mais on lui a fait comprendre que l'office des brevets ne fait pas de secret des principales informations de base. Il dit : *On obtient seulement un brevet lorsqu'on explique, de manière très détaillée, comment s'en servir*. Il ajouta, que les détails sur les applications militaires de son brevet ne furent pas divulgués et restent sous le secret.

Dans son interview radiophonique, Chadwick aborda avec Eastlund des aspects de l'invention qui l'inquiétaient et principalement les effets monstrueux que l'inventeur lui attribuait comme, par exemple, celui de l'altération de l'atmosphère terrestre, qui semblait sortir tout droit d'un roman de Jules Verne.

Eastlund, plutôt fier de ses réalisations, précisa que rien, dans son brevet, ne relevait de la science-fiction et que tout reposait sur une combinaison de procédés connus. *Beaucoup de ses applications ont comme objectif des effets salutaires.*

Des effets artificiels de taches solaires étaient-ils salutaires ? Chadwick fit référence à la page 11 du brevet, où Eastlund disait que son invention pouvait brouiller les systèmes de communication à l'échelle mondiale. Le scientifique éclata de rire et avoua que, posé comme cela, *évidemment, cela n'a pas l'air très salubre donc, je reviens sur ce que j'ai dit tout à l'heure. Mais le brevet dit seulement que cela est faisable. Les taches solaires ou les éruptions solaires affectent sérieusement les systèmes de communication. Mon invention peut produire les mêmes effets, grâce à un mécanisme analogue.*

Eastlund avait accordé une interview à un journaliste du magazine *Omni*, dans laquelle ressort, tout aussi clairement, son enthousiasme pour une technique capable de jouer avec les processus naturels à l'échelle mondiale. Il reconnaissait que beaucoup des champs d'application de son invention étaient d'ordre militaire, mais il parlait aussi d'applications plus pacifiques, comme celle du détournement du Jet-stream (des vents à très haute altitude), premier responsable de la formation des conditions

météorologiques planétaires. Il est aussi possible d'interférer sur le temps, avec son procédé, en produisant des *gerbes de particules atmosphériques, qui agissent comme une lentille ou un instrument de focalisation pour la lumière du soleil*, disait-il à *Omni*. Les antennes peuvent alors être disposées de sorte que les rayons réfléchis atteignent une certaine région à la surface du globe. Et comme il est aussi possible de créer un réchauffement, l'expérience peut être poursuivie, jusqu'à ce que le régime des vents puisse être contrôlé à un endroit choisi.

L'article, dans *Omni*, continue ainsi : *Cela signifie, dit-il, qu'avec cette maîtrise locale du climat, il est possible de faire pleuvoir en Ethiopie, par exemple, ou de modifier le régime des tempêtes d'été dans les Caraïbes. Son invention pourrait aussi contribuer à régénérer la couche d'ozone, à réparer le trou dans l'ozone au-dessus de l'Antarctique, ou à décomposer des polluants industriels dans l'atmosphère, comme les oxydes de carbone ou d'azote.*

Tous les scientifiques ne partageaient pas le désir ardent d'Eastlund d'expérimenter avec l'ionosphère. Le Dr Richard Williams, un physicien du *David Sarnoff Research Center* à Princeton, dans le New Jersey, adressa une lettre à un journal scientifique, dans laquelle il qualifie la découverte d'Eastlund de menace sérieuse pour l'atmosphère terrestre⁴⁷. Il énumère tous les aspects du brevet Eastlund-APTI, qui visent à altérer l'atmosphère, l'ionosphère ou la magnétosphère :

Dans cette invention il s'agit de produire un faisceau d'ondes radio de très haute intensité et de le pointer vers la haute atmosphère. À certaines altitudes, la résonance cyclotron des électrons entraîne un réchauffement des électrons présents, qui ionisera de plus en plus les particules neutres dans l'atmosphère. Parmi les utilisations envisagées avec cette invention, figurent la perturbation des transmissions micros-ondes des satellites et la destruction des réseaux de communication sur une très grande partie du globe. On parle aussi d'altérations du temps, du soulèvement de grandes régions de l'atmosphère, tout comme de l'interception de missiles assaillants.

Williams avait trouvé un nom facile à retenir pour le concept : « *Skybuster* » soit, bousilleur du ciel. Ce concept de

skybuster résonne comme un projet incroyablement ambitieux, mais il faut aussi être conscient des puissances nécessaires : elles vont de 109 à 1011 watts ! Cela correspond à la puissance émise par 10 à 100 grosses centrales électriques !

Les expériences avec de puissantes énergies représentent, aux yeux de Williams, un danger évident pour la haute atmosphère. Eastlund avait dit, lors de l'interview radiophonique, que sa découverte était en train d'être testée et appliquée dans le cadre d'un projet militaire secret, aussi Williams émit-il une mise en garde pressante : *Des tests de ce genre peuvent entraîner des dégâts irréversibles.*

Williams rappela à ses collègues physiciens que de légères altérations dans la haute atmosphère, comme des substances produites artificiellement, même à l'état de traces, peuvent avoir de sérieuses conséquences. Et il cita, comme exemple, les effets dévastateurs sur la couche d'ozone qui absorbe les rayons ultraviolets dangereux du soleil et qui est donc une couche protectrice de la Terre, d'une importance vitale. Les physiciens disent que la couche d'ozone et l'ionosphère sont des couches séparées dans l'atmosphère, mais qu'elles sont malgré tout en interconnexion. En ce qui concerne la couche d'ozone, Williams dit : *Après de longues négociations, le gouvernement américain a cosigné un traité international de protection de la couche d'ozone. Il suffit de quelques tests de la découverte d'Eastlund, pour anéantir tout ce que nous avons déjà réalisé avec cet accord.*

Il faut savoir que les effets ne peuvent pas se cantonner dans un seul secteur de la haute atmosphère, dit encore Williams.

Les remous, engendrés par la presse, furent mal accueillis par l'entreprise APTI. En août 1992, lors de l'IECEC (*International Energy Conversion Engineering Conference*), un congrès international sur les technologies de conversion d'énergie, Jeane Manning s'adressa au président d'APTI, le Dr Ramy Shanny. Manning était venue au congrès pour s'informer sur les productions d'énergie alternatives. Mais elle délaissa, pour quelques heures, les présentations de ces systèmes avancés et innovateurs, car le programme annonçait un atelier, ayant pour thème *Les systèmes de transmission de puissance par faisceau*, qui devait être

dirigé par un des représentants d'APTI et elle voulait lui demander si APTI envisageait de construire l'invention d'Eastlund.

Jean Manning se faufila dans la pièce, sans avoir à montrer sa carte de presse. L'atelier ressemblait à une rencontre quasi privée, entre des collègues du ministère de l'Énergie, d'Instituts de recherche publics et d'universités. Il y avait moins de trente personnes dans la salle, dont une autre femme qui, elle aussi, affichait un sérieux tout à fait académique, comme il se doit pour toute collaboratrice scientifique d'un Institut public de recherches.

La discussion sauta d'un sujet à l'autre, comme si les participants étaient pressés d'en finir avec la partie officielle, pour ensuite pouvoir s'entretenir plus librement. Manning apprit que le Canada avait participé à un projet pilote en 1987, dans le cadre duquel un avion avait couvert 240 kilomètres après avoir décollé grâce à l'énergie micro-ondes, rayonnée depuis le sol. ARCO, *Raytheon*, *Jet Propulsion Laboratory*, de même que les Japonais, avaient marqué d'une pierre blanche l'histoire des rayons à énergie micro-ondes. Les intervenants firent l'éloge des systèmes de ce type, en disant qu'ils pouvaient être utilisés avec le concours d'aéronefs ou de satellites, pour la surveillance ou pour la retransmission d'énergie pour l'exploitation de ressources naturelles à distance.

Un participant très élégant se leva et invita les experts en rayonnements laser et les défenseurs des faisceaux micro-ondes à collaborer, *...afin de découvrir ce que peuvent apporter ces découvertes. Nous devrions former une équipe et solliciter l'argent nécessaire auprès de ceux qui détiennent les cordons de la bourse.*

On demanda à un ingénieur de projet d'un grand institut universitaire pour l'énergie spatiale, quels étaient les effets sur l'environnement de ces faisceaux hautes fréquences (ou micro-ondes). Il dit, qu'il mettait au défi les gens, dans cette salle, de pouvoir dire comment le public réagirait s'il entendait parler de la possibilité de dommages sur l'environnement. Il existe des études sur les énergies micro-ondes et les fours à micro-ondes, depuis les années 70 et 80 mais depuis, les Études d'impact sur l'environnement concernent surtout les lignes de transmission de 60 Hertz. *Mais je crois que l'on peut dire, en partant des*

premiers éléments connus, qu'il n'y aura certainement pas d'effets thermiques liés aux densités de puissance que notre système doit utiliser. D'autre part, les personnes proches du rayonnement ne seront pas exposées à des densités de puissance susceptibles d'entraîner un dommage quelconque.

Et à la grande surprise de Manning, il avoua : *La grande question est de savoir quels effets apparaîtront à long terme, lorsque des personnes sont exposées au rayonnement hautes fréquences de basse densité ? Ceci n'a jamais été étudié et les travaux de recherche minutieux que cela impliquerait, sont tellement coûteux, qu'il sera impossible de les faire à court terme. Tout simplement parce que personne n'a été mandaté pour cela.*

Jean Manning, en colère, chuchota dans son dictaphone : *Pourquoi par tous les dieux revendiquent-ils de l'argent pour la construction de leurs jouets, alors qu'il n'existe aucune étude préliminaire ?* Mais elle ne posa pas la question à voix haute, parce qu'elle voulait entendre ce que l'intervenant suivant, le président d'APTI, avait à dire. Peut-être pourrait-elle savoir si le projet d'expérimenter l'irradiation de l'ionosphère avait été abandonné.

Le Dr Shanny était un homme grand, au teint basané et vêtu d'un costume sombre, taillé sur mesures. Son exposé fut très court. Il fut suivi d'un film vidéo sur les essais d'ARCO pour envoyer un faisceau de puissance micro-ondes à un aéronef, au Canada et de quelques brèves explications. Peut-être bien jugeait-il que sa présence était plus importante que la présentation d'un rapport détaillé.

Plus tard, Manning attendit Shanny dans la cour intérieure baignée de soleil, devant la salle de réunions. À sa sortie, elle lui présenta sa carte de journaliste au magazine *Explore !* et lui demanda où ils en étaient avec les technologies brevetées de Bernard Eastlund.

Shanny fit un pas en arrière et lui fit comprendre, à travers gestes et grimaces, qu'Eastlund était un fou et que la compagnie APTI ne voulait plus rien savoir du brevet futuriste d'Eastlund.

Manning, rassurée, le laissa repartir vers son groupe et se dirigea vers le restaurant. Elle avait cru comprendre qu'APTI ne projetait pas de construire ce méga projet et cela la tranquillisa

temporairement. Mais, alors qu'elle repensa à cette scène, elle réalisa qu'il n'avait dit aucune phrase concrète qu'elle pourrait citer. Shanny avait transmis le message rassurant comme quoi APTI n'envisageait pas de mettre en pratique les idées folles d'Eastlund, mais sans avoir desserré les dents.

Quelques années plus tard, le puissant constructeur d'armement, *E-Systems*, racheta l'entreprise APTI. Et, en 1995, on allait finalement perdre toute trace des plans d'Eastlund, lorsque la société *Raytheon* racheta le contrat HAARP et, par là-même, les brevets APTI à *E-Systems*.

Même si les contractants désavouèrent totalement le brevet controversé d'Eastlund, N°4 686 605, APTI était quand même en possession de 12 autres brevets, aux technologies analogues. Il est possible qu'APTI, tout comme le plus grand groupe militaro-industriel qui, par la suite devait engloutir l'entreprise APTI et ses brevets, n'ait pas vraiment prêté attention aux brevets controversés⁴⁸ de Bernard Eastlund, lorsqu'il accéléra le développement du système de transmission de puissance par faisceau. Parmi les brevets non publiés et également cédés à APTI, que Nick Begich découvrit, il y avait les suivants :

- 5 068 669 : «Système de transmission de puissance par faisceau»
- 5 041 834 : «Miroir ionosphérique artificiel, composé d'une couche de plasma, qui peut être basculée»
- 4 999 637 : «Production de nuages ionisés artificiellement, au-dessus de la Terre»
- 4 817 495 : «Système de défense pour différencier les objets dans l'espace.»
- 4 873 928 : «Explosions sans radiations, de puissance égale aux explosions nucléaires.»

Eastlund expliqua à Manning que sa méthode de production d'un bouclier antimissile hautes fréquences, ne nécessitait pas de satellites et que, partant, elle était nettement supérieure aux types de faisceaux de transmission habituels, développés dans le cadre du programme SDI (*Strategic Defense Initiative*). Les antennes au sol rayonnent de l'énergie dans des régions très élevées au-dessus de la Terre, sans utiliser les faisceaux de particules des satellites

pour accélérer les électrons dans l'ionosphère. En utilisant une puissance suffisamment élevée, les effets se multiplient à de très hautes altitudes.

J'estime que mon système pourrait produire une augmentation de puissance d'environ un million de fois à, disons, 100 kilomètres d'altitude, ce qui me permet de dépasser allègrement les limites des procédés de l'époque... Cela offre de nouvelles possibilités. Je suis convaincu que ceci est un des points forts du HAARP. Étant donné que la puissance est tellement plus élevée, on peut obtenir des effets beaucoup plus intéressants, à savoir ceux que j'ai décrits dans les brevets.

Les scientifiques qui travaillent sur le projet HAARP auraient-ils pu miniaturiser le système, afin de pouvoir utiliser un périmètre moins grand et une puissance électrique moins élevée, que ceux exigés dans les brevets Eastlund ? Lorsque Manning posa cette question, Eastlund lui répondit :

C'est tout à fait possible. À l'époque, de très bons ingénieurs travaillaient sur ce projet. J'espère qu'ils l'ont amélioré.

En mars 1994, Eastlund écrivit à un collègue australien, David White⁴⁹, qui s'interrogeait sur l'impact du transmetteur HAARP sur l'Australie et la Nouvelle Zélande. *Il s'avère que cette antenne (HAARP) pourrait être une première étape pour déterminer si certaines des applications, décrites dans mes brevets, sont réalisables. La plupart des applications militaires présupposent la production d'électrons relativistes dans l'ionosphère. D'après moi, un des objectifs, avec cette antenne-HAARP, devrait être de chercher comment produire des électrons relativistes.*

Les électrons accélérés se déplacent le long des lignes du champ magnétique terrestre et peuvent soit « rebondir » sur une ligne du champ au-dessus de l'Australie et retourner vers le nord, soit « se disperser et se perdre dans l'atmosphère. *Il n'y a aucune raison de s'en inquiéter*, écrivait Eastlund, *« car cela se passe très haut dans l'atmosphère.*

Ce n'est que dans quelques années ... que l'on pourra libérer suffisamment d'électrons pour produire des effets perceptibles dans l'hémisphère Sud et cela, seulement le jour où

on aura prouvé que de tels électrons peuvent être produits avec l'antenne.

En attendant, disait encore Eastlund, depuis que je ne travaille plus pour ARCO, je passe une partie de mon temps à étudier comment on pourrait utiliser l'antenne pour refermer le trou dans la couche d'ozone avec l'antenne et orienter le Jet-stream, afin d'influer sur le temps.

Il expliqua plus tard à Manning que, lorsque les rayons ionisés produisent de l'ozone, suite à leur dissociation dans l'atmosphère, il se forme simultanément des composés d'azote. *Le problème, c'est qu'il faut beaucoup d'énergie pour produire beaucoup d'ozone.* Il projetait de poursuivre ses recherches dans ce domaine.

Eastlund pensait qu'il méritait une certaine reconnaissance pour sa découverte du réchauffeur ionosphérique très avancé, HAARP. *Ils possèdent le brevet, mais n'ont en fait aucun droit,* dit-il. *J'étais très fâché lorsque je fus mis de côté pour des raisons de 'politique d'entreprise'. J'ai alors consulté mon avocat aux brevets et il m'a dit: 'Ben, ne t'en fais pas. Ton idée est super... Si elle marche, le gouvernement américain ne pourra pas ne pas reconnaître que c'est ton invention. Ils ne peuvent pas te la prendre'.*

Et pour prouver que la technologie HAARP reposait bien sur ses inventions, Eastlund poursuivit: *Dans l'appel d'offre lancé pour le projet, par exemple, il était écrit que l'un des objectifs du programme était la production d'électrons relativistes.*

Eastlund, pour faire comprendre que ces électrons ont beaucoup d'énergie, se servit de la comparaison suivante: *un électron qui atteint votre écran de télévision, déploie une énergie de 25 000 volts électroniques (ce qui veut dire qu'il a été accéléré par une tension électrique de 25 000 volts). S'il avait plus d'un demi-million de volts électroniques, alors il serait relativiste. Dans le projet HAARP, les électrons ont entre 1 et 3 millions de volts électroniques.*

Le brevet qu'il avait rédigé avec Simon Ramo, traitait de la manière de les produire: *Comment tourner les boutons sur vos antennes, comment orienter les faisceaux et provoquer les effets désirés.* Eastlund dit encore à Manning: *comme le champ*

magnétique terrestre est tout juste assez puissant pour orienter l'aiguille d'une boussole, Ramo émit l'idée d'implanter une très grosse bobine supra conductrice au sol; il devient alors possible de modifier la puissance du champ magnétique terrestre, à une certaine altitude. Cela permet de contrôler un peu mieux le processus... et d'agir plus efficacement à haute altitude.

Mais personne n'a jamais pensé que cela pourrait aussi échapper à tout contrôle?, demanda Manning.

Eastlund, apparemment, ne remarqua pas le mécontentement derrière cette question et répondit avec enthousiasme, sur un plan purement technique: *Je ne parle pas du contrôle dans ce sens-là, dit-il. Supposons que vous cherchiez à réchauffer des électrons. Pour cela, vous envoyez vos ondes et les électrons se réchauffent; mais ce processus n'utilise qu'un centième de l'énergie envoyée.... C'est pourquoi il faut une antenne très très puissante... c'est ça le contrôle, c'est réussir à faire ce que l'on veut.*

Le physicien était très enthousiasmé par le projet HAARP. *Même si nous n'atteignons que dix pour cent des effets escomptés, ce sera un truc super.*

Le nombre de ceux qui sont d'un avis contraire augmente tous les jours. Mais avant que nous ne rencontrions Clare Zickuhr et les hommes de brousse, nous allons, dans le prochain chapitre, jeter un œil sur l'histoire et voir à quels «trucs supers» les hommes ont déjà essayé de se livrer dans la haute atmosphère.

CHAPITRE 5

Ivresse des profondeurs célestes

Lorsque la Terre s'éveilla à la vie, elle commença à se fabriquer sa propre enveloppe, afin de filtrer la lumière du soleil... le ciel est un exploit, qui tient du miracle⁵⁰.

Lewis Thomas (1973)

D'innombrables soleils, dans la voie lactée ou dans d'autres galaxies, envoient sans cesse des rayons cosmiques dans toutes les directions. Plus près de chez nous, notre soleil émet des rayons gamma, des rayons X et des rayons ultraviolets de courtes fréquences. Ces rayons cosmiques, en heurtant les couches extérieures de l'atmosphère terrestre, sont absorbés par des atomes, mais ce processus libère des électrons. C'est pourquoi il y a un flux constant d'électrons à cette altitude et les atomes sont transformés en ions positifs. Ce processus donna son nom à l'ionosphère. Cette ionisation se déroule à des altitudes entre 50 et 1000 kilomètres au-dessus de la surface de la Terre, mais c'est entre 80 et 400 kilomètres, que la densité des ions de charge positive et des électrons de charge négative est la plus élevée.

Ce bouclier, naturellement électrifié, qui entoure la Terre, filtre les longueurs d'ondes nocives des rayons solaires, protégeant ainsi la Terre d'un bombardement important⁵¹.

Poussées par le vent solaire en direction de la Terre, des particules, chargées d'électricité, suivent les lignes du champ magnétique de la Terre. En suivant ces lignes de moindre résistance, les particules à haute énergie sont canalisées vers les pôles magnétiques de la Terre, se fauillent dans un courant qui descend

vers les pôles, appelé «électrojet», qui les jette sur Terre. Parfois l'électrojet se rétrécit en un mince filet, mais à d'autres moments, une éruption solaire lui fournit des flots de particules à haute énergie et le ciel s'illumine de voiles dansants et mouvants : c'est le déploiement de l'aurore. Au pôle Sud, on l'appelle l'aurore australe et au pôle Nord, l'aurore boréale.

Cela fait des éternités que l'électrojet coule, sous forme de courant continu, sur les pôles magnétiques de la Terre. Qui se mettrait en tête de vouloir modifier l'électrojet ?

LA NAISSANCE D'UN GIGAPROJET

En fait, l'histoire commença avec quelques auditeurs intrigués. En 1933, un homme à Eindhoven, en Hollande, essayait, sur sa radio, de capter, sur ondes moyennes, la station suisse Beromunster. Tout à coup, il entendit deux stations en même temps : Beromunster et la puissante Radio Luxembourg qui, en fait, n'avait pas à se trouver sur cette fréquence. Sa fréquence d'émission était très éloignée du spectre des ondes moyennes, mais à ce moment précis, elle était superposée à la station suisse.

Ce phénomène, appelé plus tard «l'Effet Luxembourg», fut bientôt éclairci. Le scientifique hollandais, appelé Tellegen, pensait que le croisement des signaux radio était dû à une interaction d'ondes causée par des caractéristiques non linéaires de l'ionosphère⁵². Ce qui veut dire, pour des esprits non scientifiques, que les réactions de l'ionosphère sont imprévisibles.

D'autres scientifiques suivirent bientôt pour dire que des ondes radio de haute puissance modifient la température et la densité des électrons dans l'ionosphère et que d'autres signaux radio, traversant cette région «modifiée», subissent une influence. Ils firent des expérimentations avec des interactions d'ondes pendant 30 ans et, finalement, ils furent certains que le fait d'envoyer de puissantes ondes hertziennes dans l'ionosphère, y crée des instabilités. Ils travaillaient avec un transmetteur composé de plusieurs antennes, appelé réchauffeur ionosphérique. (Même si aujourd'hui la presse dit que c'est un Instrument de

Recherches sur l'Ionosphère, ce livre appelle un chat un chat et donc, un réchauffeur un réchauffeur). Ce sont principalement les universités et les instituts de recherche qui travaillaient avec les réchauffeurs ionosphériques. L'Institut International de Recherches de Stanford (SRI) développa la plupart des programmes de transmission de hautes fréquences avec des fonds de l'Agence pour la Défense Nucléaire⁵³. Mais le nouvel instrument multifonctionnel construit pour HAARP sort de la *Phillips Air Force Base*.

LES PIONNIERS DE LA RECHERCHE SUR L'IONOSPHERE

Le Dr Anthony Ferraro est professeur en électrotechnique à Penn State (Université de Pennsylvanie), un établissement pionnier dans l'expérimentation de cette technologie. En 1966, des ingénieurs construisirent, non loin du campus, un réchauffeur ionosphérique de 500 kilowatts, dont la puissance de radiation effective était de 14 mégawatts. Ferraro développa une technologie utilisant deux transmetteurs qui fonctionnaient en parallèle, afin d'observer les processus ionosphériques. Tandis qu'un transmetteur de forte puissance réchauffait une partie de la basse ionosphère, un transmetteur plus faible émettait des pulsations. C'est ainsi que les expérimentateurs purent étudier les interactions des ondes⁵⁴. Penn State a été subventionné pendant 30 ans pour ses recherches sur les altérations ionosphériques.

Bien qu'elle eût un réchauffeur avant l'Alaska et la Norvège, l'Université dut mettre fin à ses expérimentations, car des États voisins portèrent plainte. Les pompiers au nord-est du Canada, par exemple, avaient des avions équipés de radios hautes fréquences. Bien que le réchauffeur de Penn State ne fût pas sur la même fréquence, il était tellement puissant que les radios des avions *tombaient quasiment en panne*, dit Ferraro. *Nous avions trouvé un arrangement : nous étions prêts à arrêter nos expériences quand ils le demanderaient ; mais cela devint si compliqué, que nous avons dû abandonner. Les réchauffeurs ont été transférés dans des endroits isolés, comme Porto Rico*⁵⁵.

C'est dans les années 1960, à Plattesville dans le Colorado, que fut construit le premier gros réchauffeur ionosphérique américain. En 1983, le transmetteur et l'installation d'antennes furent déménagés du Colorado sur un site en Alaska, à 40 kilomètres à l'est de Fairbanks. Les scientifiques de Penn State firent partie de ceux qui obtinrent, de la Marine américaine, des contrats pour mener des expérimentations avec l'installation HIPAS qui s'y trouvait (*High Power Auroral Stimulation*).

L'idée initiale, qui n'avait rien à voir avec mon travail, était de créer une aurore boréale artificielle, dit Tony Ferraro. Mais nous n'avions pas suffisamment de puissance pour le faire.

Pourquoi créer une aurore boréale artificielle ? Il répondit que ce sont les physiciens du plasma qui étaient à l'origine de cet objectif : ils voulaient sonder l'aurore pour mieux connaître les processus physiques de sa formation. Mais lorsque Ferraro arriva, l'installation fut utilisée pour moduler l'électrojet. *Ces courants peuvent être modulés par des transmetteurs de haute puissance, de sorte qu'ils se comportent comme de petites antennes.* Ferraro expliqua qu'à l'état naturel, les courants dans l'ionosphère sont du courant continu (CC), comme l'électricité dans une batterie. *En modulant cette partie de l'atmosphère avec ces transmetteurs de haute puissance, nous pouvons, dans une petite mesure, convertir (le courant de l'électrojet) en courant alternatif (CA). Lorsque du courant alternatif coule dans un fil, il fonctionne comme une antenne. Mais ici, ils (les courants) ne coulent pas dans des fils ; ils coulent dans l'espace. Mais le principe est le même. Nous pouvons créer une petite antenne.*

Les expérimentateurs voulaient produire, avec cette antenne dans la haute atmosphère, des ondes électromagnétiques VLF, de très basses fréquences (grandes ondes) et ELF, de fréquences extrêmement basses (les plus longues), car ces ondes peuvent voyager tout autour du monde sans pratiquement perdre de l'énergie. Ils réussirent, ... *mais les ondes n'étaient pas assez puissantes pour être d'un intérêt pratique quelconque... Il s'ensuivit que la Marine et l'Armée de l'air décidèrent de financer la construction d'un manipulateur ionosphérique encore plus grand : HAARP.* Ferraro précisa que HAARP ne devait pas seulement servir à créer les basses fréquences qui apparaissent avec

un électrojet puissant; *il a un éventail d'utilisations très large et complexe.*

Les gens qui sont assis devant les boutons de commande et les moniteurs du transmetteur HAARP, disposent d'un instrument polyvalent, dont un générateur de formes d'ondes, capable de transmettre un large spectre de signaux modulés à l'installation d'antennes. Ensuite, les opérateurs peuvent, à volonté, balayer très vite tout le ciel, avec l'étroit faisceau d'énergie de fréquences radio (RF). Dans une publication de Penn State, il est dit que *le réglage des antennes permet de faire pivoter le rayon vers des endroits arbitraires en dix microsecondes, dans un cône de 30°.*

Des écrans disent aux opérateurs comment se déroulent les expérimentations, pendant que des détecteurs au sol et dans des satellites (aux noms exotiques comme *radar saupoudreur incohérent, riomètre* ou *sondeur à ions*) surveillent l'ionosphère.

L'article, dans la publication de Penn State dit encore qu'après l'évaluation des principaux éléments du HAARP dans ce domaine, *il sera procédé à une série de tests complexes pour démontrer à l'équipe des utilisateurs les capacités de l'IRI (Ionospheric Research Instrument), l'instrument pour l'étude de l'ionosphère. Les buts du HAARP sont ambitieux, mais néanmoins, l'état actuel de la science nous permet de construire cet instrument de recherches scientifique très puissant pour explorer l'atmosphère au-dessus de l'Alaska.*

Bien avant que l'idée du projet HAARP ne fût née, l'ex-Union soviétique avait construit plus de réchauffeurs puissants que l'Occident (comme l'installation de un gigawatt à Zelenogradskaya, près de Moscou) et avait plus de scientifiques expérimentant les altérations de l'ionosphère que l'Occident. Plus récemment, l'Institut Max Planck en Allemagne, construisit, dans le cadre du projet EISCAT, un réchauffeur à Tromsø, en Norvège. En 1991, les Européens avaient rattrapé les Russes en envoyant un gigawatt de puissance radiante effective depuis Tromsø.

Le choix des mots, dans certains documents, laisse supposer que c'est par pur esprit de compétition que les Américains décidèrent de construire une installation trois fois plus puissante que celle des Russes ou des Allemands. Ici, il faut préciser que l'importance d'un réchauffeur ionosphérique ne s'estime pas à

sa hauteur, mais à sa surface, qui peut être celle que couvriraient quelques terrains de foot réunis, quadrillée par des antennes de 15 mètres en forme de croix (le terme technique est *dipôles croisés*). Plus la surface couverte par les antennes est grande, plus le réchauffeur ionosphérique aura de puissance.

Bien que ne disposant plus de réchauffeur ionosphérique, Penn State a toujours un département de recherches fort respectable (environ dix professeurs et 20 thésards), qui travaille dans le domaine des altérations artificielles de l'ionosphère. Dans le temps, il s'appelait laboratoire pour l'étude de l'ionosphère, mais aujourd'hui, il est devenu l'Institut Scientifique pour la Communication et la Recherche Spatiales.

Il fut un temps où il était très important et où les travaux étaient interdisciplinaires entre les mathématiques, la chimie et la physique. Aujourd'hui, on s'occupe surtout d'électrotechnique, dit Ferraro.

* * *

John D. Matthews est un physicien qui a trouvé sa place à l'Université de Pennsylvanie (Penn State) grâce au regroupement des unités de formation et de recherche. C'est un spécialiste de la région inférieure de l'ionosphère, qui commence à une centaine de kilomètres de la surface terrestre. Il nous a expliqué au téléphone que les expérimentations de réchauffement ionosphérique à hautes fréquences, qui sont réalisées avec le radar du radiotélescope à Arecibo, au Porto Rico, peuvent réchauffer à la fois la basse et la haute ionosphère. C'est une installation de forte puissance, définie comme instrument de diagnostic, qui permet ce réchauffement. Actuellement, l'installation d'Arecibo fait l'objet de grands travaux d'extension.

Les effets du réchauffement sont les plus évidents à 200 kilomètres d'altitude, dans ce qu'on appelle la partie basse F de l'ionosphère. C'est celle qui se laisse chauffer le plus facilement à un maximum.

Penn State participa au projet HAARP dès le début. En 1991, plusieurs départements de l'université (le laboratoire de recherche appliquée, le service informatique et celui de la

conception électronique) ont concentré leurs ressources, pour essayer d'obtenir un contrat attrayant. Ils furent parmi les gagnants. Penn State, APTI et Raytheon eurent, tous les trois, un contrat pour étudier et proposer des schémas techniques pour l'installation du HAARP. APTI proposa aux scientifiques de Penn State, de *SRI International* et de la société *Ahtna Inc.* en Alaska, de former équipe avec les siens. Et c'est cette nouvelle équipe qui fut choisie par le Bureau des Recherches Navales, pour construire le puissant réchauffeur ionosphérique près de Gakona, en Alaska et faire les premiers essais de fonctionnement. *L'installation sera élargie en 1996 et disposera finalement d'une capacité de puissance unique au monde*⁵⁶.

ON S'Y METTRAIT À PLUSIEURS EN CATIMINI ?

Les réchauffeurs ionosphériques font partie d'un domaine de recherches très spécialisé. *Travaillent dans ce domaine deux groupes en Union soviétique, quelques personnes en Europe et peut-être une dizaine de scientifiques aux États-Unis. Et c'est à peu près tout*, dit Sacha Koustov, un scientifique canadien d'origine russe, qui fait de la recherche sur l'ionosphère, à l'Université de Saskatchewan. Comme la plupart des scientifiques de l'atmosphère que nous avons interviewés, il ne connaissait rien des documents HAARP.

À son avis, le seul moyen de renforcer les ondes électromagnétiques envoyées dans l'ionosphère, serait d'utiliser deux transmetteurs qui focalisent leur faisceau sur le même point. Les interactions des ondes radio peuvent alors avoir un effet d'amplification, dit Koustov. Et il ajoute que de telles réactions hautement énergétiques peuvent même créer les soi-disant ondes de gravitation. Mais ceci concerne un domaine scientifique très pointu, qui dépasse le cadre de ce livre.

Il y a peu de temps, le Dr Nick Begich a découvert que les programmeurs du HAARP avaient l'intention d'activer plusieurs réchauffeurs ionosphériques en même temps et de les manœuvrer en concert. Les premiers tests de ce type étaient prévus entre le 11 et le 22 septembre 1995 et devaient utiliser les installations HIPAS et HAARP, réglées pour une faible puissance; mais il

fallut les reporter, car les législateurs refusèrent d'accorder les crédits nécessaires. Personne ne sait ce qui se passera lors d'une telle expérimentation, même de faible puissance.

L'HISTORIQUE DU DÉLIRE SCIENTIFIQUE

L'Alaska, lieu natal de Begich, eut déjà affaire à des scientifiques ambitieux dans le passé. L'un d'eux avait certainement plus de références académiques, d'influence et de bagout que de bon sens. Le Dr Edward Teller, connu comme le « père de la bombe H », partit pour l'Alaska en 1958 avec, dans ses bagages, un plan pour faire sauter une bonne partie de la côte de cet État. En tant que porte-parole de l'establishment nucléaire, il voulait prouver que les explosions nucléaires pouvaient contribuer à l'aménagement du territoire. Teller était très connu pour avoir dit aux habitants de l'époque : *Si d'aventure votre montagne n'était pas à la bonne place, faites-nous signe !*

Ses collègues du *Lawrence Radiation Laboratory*, avaient imaginé un plan, dans le cadre du *Project Plowshare* (projet Soc de Charrue), qu'ils appelèrent *Project Chariot* (projet Chariot). Il s'agissait de procéder à six explosions souterraines de bombes thermonucléaires à Cape Thompson en Alaska, pour créer un port artificiel.

Il s'en est fallu de peu que des technocrates, dépourvus de discernement, ne s'emparassent de ce projet pour le mener à exécution.

Dan O'Neill, dans son livre *The Firecracker Boys*, suit le fil rouge dans l'histoire des mégaprojets contestables. L'argument qui ne manque jamais dans aucun projet, est celui de l'opportunité d'un développement économique, autrement dit, la chance de créer des emplois. Ce baratin a convaincu des législateurs, des entrepreneurs et les médias. L'administration de l'Université d'Alaska fut tout à fait favorable au projet « Chariot », tout comme elle le fut plus tard au projet HAARP. Une fois encore, la carotte était la perspective de retombées financières et de créations d'emplois pour les résidents de l'État.

O'Neill fait remarquer que lors de la planification des opérations, les scientifiques firent comme si la population inuit, qui vit

tout près du site qu'ils devaient faire sauter (à 50 km du point de détonation), n'existait pas. Une critique du livre *The Firecracker Boys*, parue dans un quotidien d'Anchorage, disait : *O'Neill est très étonné de la détermination de ces Inuits, qui ont vu clair dans les vaines promesses et les purs mensonges du gouvernement*⁵⁷.

Finalement, ils ne firent pas sauter la côte. La sauvagerie fut évitée parce que les autochtones s'y opposèrent farouchement et que trois scientifiques courageux ont osé démonter ce plan, pour en prouver toute la folie.

Mais comme pour faire la leçon aux autres scientifiques qui seraient tentés d'exprimer leurs opinions indépendantes, les trois courageux chercheurs qui combattaient le projet « Chariot », perdirent leur emploi à l'université et ne purent jamais retrouver un emploi dans un autre milieu universitaire. L'un d'eux a dû s'expatrier pour pouvoir retrouver un travail. O'Neill raconta plus tard à un journaliste, que pendant qu'il faisait des recherches pour son livre, *il y avait toujours sur le campus beaucoup de personnes que ce sujet rendait particulièrement nerveuses et qui refusèrent d'en parler pendant des années, voire des décennies*⁵⁸.

DESTRUCTION D'UNE CEINTURE DE RADIATION

Parmi les événements importants dans l'histoire de cette science arrogante, il faut relever les trois explosions dans l'espace qui furent provoquées dans le cadre du projet « Argus » par l'Armée américaine, en 1958. Des particules atomiques furent envoyées, à chaque détonation, dans le champ magnétique de la Terre, où elles furent piégées et où elles tournoyèrent à très haute vitesse, d'avant en arrière. Le *New York Times* en dit : *Dans le fond, l'expérience Argus a produit des ceintures artificielles, comparables à celles de Van Allen, qui sont des ceintures de radiation naturelles... Donc, après chaque explosion, une averse radioactive (c'est-à-dire des particules très accélérées) se propagea tout autour de la Terre*⁵⁹.

Les auteurs pensent que des psychiatres devraient être invités à assister aux réunions des experts qui prennent les décisions de « modifier » une des couches protectrices de la Terre. Peu de temps après que le Dr James A. Van Allen ait découvert les deux

ceintures de radiations autour de la Terre, en 1958, l'Année Internationale de la Géophysique (IGY, *International Geophysical Year*), deux physiciens de l'Université du Minnesota proposèrent de faire exploser une bombe à hydrogène à l'intérieur de cette ceinture. Selon le *New York Times*, ces deux physiciens auraient déclaré : *Ce serait amusant de terminer l'IGY, en détruisant une partie du champ de radiations qui a lui-même été découvert durant cette IGY.*

GRILLAGE DE CUIVRE DANS LE CIEL

Le proverbe qui dit *on récolte ce que l'on sème* s'applique à ce que les expérimentateurs injectent dans un jet-stream à basse altitude, tout comme dans les ceintures Van Allen. Au début des années 60, l'Armée américaine décida que l'ionosphère avait besoin d'être remplacée par quelque chose de plus stable, car elle était imprévisible (dynamique, vivante – elle dansait au rythme du flux et du reflux des particules chargées). Ils décrétèrent qu'il fallait arriver à contrôler son comportement. Les télécommunications étaient-elles plus importantes, à leur sens, que l'intégrité du circuit électrique naturel de la Terre ?

Ces ingénieurs de la planification planétaire avaient comme ambition de remplacer une partie de l'ionosphère, de dix sur quarante kilomètres, par un « Bouclier pour télécommunications » constitué de 350 000 aiguilles de cuivre, lancées en orbite autour de la Terre⁶⁰.

Au début des années 60, les militaires américains n'avaient aucune idée de ce qui pouvait se passer en agressant le champ magnétique de la Terre avec des aiguilles de cuivre (chacune longue de 2 à 4 cm). Ils projetaient même d'étendre leur champ d'action à une région beaucoup plus vaste, « si le projet se révèle satisfaisant ». Mais apparemment ce fut un échec ; on enterra l'affaire dans le plus grand silence et la presse n'en entendit plus parler.

Une autre journaliste indépendante, Leigh Richmond Donahue⁶¹, qui, aux côtés de feu son mari, le physicien de génie, Walter Richmond, traqua les événements scientifiques dans ce domaine de l'après-guerre jusqu'en 1977, écrit : ... *lorsque les*

militaires envoyèrent un voile de minuscules fils de cuivre en orbite dans l'ionosphère, pour 'réfléchir les ondes radio et améliorer la qualité de réception', nous avons eu droit, en Alaska, à un tremblement de terre de force 8,5 et le Chili perdit une grande partie de sa côte. Cette bande de fils de cuivre avait perturbé le champ magnétique de la Terre.

Quel que soit le degré d'insensibilité à l'écologie dont ont fait preuve les ingénieurs américains, leurs pairs à l'étranger ont fait plus fort qu'eux. Mais si les scientifiques, en Amérique du nord, furent capables de causer beaucoup plus de dégâts c'est parce que, tout simplement, ils avaient les moyens de leurs ambitions. Il semblerait que l'ex-Union soviétique se préparait, déjà dans les années 1960, à modifier le climat. Le directeur de l'Institut de Recherches en hydrométéorologie de ce pays, disait savoir comment transformer la Russie pour qu'on y vive plus confortablement, ne fut-ce que pour un temps jusqu'à ce que la nature lui présente sa facture écologique. Il proposait entre autres, de faire fondre la calotte glaciaire arctique, de construire un barrage sur le détroit de Béring et de modifier le parcours des fleuves en Sibérie⁶².

Si des gens normaux, pleins de bon sens, étaient invités aux réunions des comités militaires, où sont votés de tels projets, que diraient-ils à ces *grands gars aux gros jouets* ?

CHAPITRE 6

Outrage au nord

Les militaires vont flanquer un grand coup de pied à l'ionosphère, pour voir ce qui va se passer.

Clare Zickuhr, fondateur de «NO HAARP»

Clare Zickuhr, qui avait environ cinquante ans, en ce début des années 1990, était tout à fait satisfait de son parcours. Il s'était beaucoup occupé de gestion, avant de devenir comptable dans une compagnie pétrolière multinationale, ARCO. Il avait connu les bons côtés de la vie et reçu beaucoup d'amis dans sa maison de 320 m², construite au bord d'une falaise, à l'extérieur d'Anchorage. Ses grandes baies vitrées donnaient sur une crique du Golfe de Cook. Il regardait avec plaisir les bélugas s'amuser dans la crique. En compagnie de sa femme Barbara, ils contemplaient, dans une intimité silencieuse, les magnifiques couchers de soleil au-dessus de la chaîne de montagnes, à l'horizon. Barbara était, elle aussi, très épanouie et satisfaite de ses activités : elle collectionnait des objets d'art et suivait des cours d'anthropologie médicale.

En ce temps-là, les Zickuhr n'auraient jamais imaginé qu'ils deviendraient des activistes au sein d'un groupe éclectique de protecteurs de l'environnement. Toutefois, la visite d'un de leurs voisins en octobre 1993, devait changer le cours serein de leur existence. Un soir, Jim, pilote d'*Alaska Airlines*, sonna à leur porte. Il venait leur dire qu'il avait entendu, lors d'une réunion de pilotes, que le gouvernement avait un projet appelé HAARP, qui se construisait quelque part dans l'arrière-pays au nord-est d'Anchorage. Jim savait que Clare était un radio-amateur

qui passait deux soirs par semaine collé à ses appareils à ondes courtes et qu'il dirigeait trois réseaux amateurs. Jim lui tendit un prospectus qui disait que HAARP était un acronyme choisi par les militaires, pour désigner leur projet constitué, entre autres, d'une vaste étendue d'antennes plantées dans le sol, qui devaient rayonner dans l'atmosphère une puissance électromagnétique d'un milliard de watts de fréquences radio. Ceci allait devenir le plus grand zappeur du monde ! Mais même si l'installation ne devait pas utiliser plus d'un mégawatt (des millions de watts), il est clair qu'un tel transmetteur brouillerait toutes les communications dans l'arrière-pays. La communication sans fil est d'une importance vitale pour les gens qui habitent les régions isolées de l'Alaska. Il leur arrive de devoir appeler d'urgence un hélicoptère pour sauver la vie d'un enfant.

Jim se demandait quel genre d'interférences pourrait provoquer HAARP sur les systèmes à bord des avions qu'il pilotait. Clare comprit qu'il s'inquiétait de ce qui pouvait se produire dans les avions télécommandés. Les pilotes ne font que surveiller l'électronique et ne se servent plus d'aucune mécanique. Un fort signal perturbateur pourrait paralyser de tels systèmes ou bien il pourrait usurper le contrôle de la télécommande. La presse diffusait des propos rassurants qui émanaient de l'administration fédérale de l'aviation et disait qu'il fut impensable que de tels incidents puissent survenir, mais les pilotes n'en étaient pas convaincus.

Ce soir-là, lorsque Zickuhr s'assit devant son appareil à ondes courtes, il s'empessa d'envoyer un message à travers l'éther destiné aux autres radio-amateurs, leur demandant s'ils avaient déjà entendu parler du transmetteur HAARP. Personne n'en savait rien, mais tous furent très curieux et demandèrent des informations sur « le plus gros réchauffeur ionosphérique » du monde. Renseignements pris, il s'avéra que dans d'autres pays, de telles expérimentations ambitieuses, impliquant des faisceaux de transmission de puissance électromagnétique, étaient menées depuis des années, mais le HAARP allait être le transmetteur le plus puissant, destiné à bombarder la haute atmosphère avec un niveau de puissance de particules énergétiques jamais vu

auparavant. Le traficotage de Mère Nature, notre environnement planétaire, était donc devenu un nouveau jeu technologique.

Quelques radio-amateurs avaient assisté à des réunions d'information, organisées dans leurs régions par le service des relations publiques du HAARP. Ces opérateurs transmièrent leur rapport sur les ondes. Le Pentagone était à la recherche d'un endroit très isolé. On ne voulait pas construire HAARP à proximité de bâtiments militaires, à cause des interférences que pouvaient causer les faisceaux à haute énergie.

Quelques individus, qui habitaient dans les municipalités figurant sur la liste des sites possibles pour l'implantation du projet, demandèrent : *Pourquoi s'imaginent-ils que nous en voulons dans notre arrière-cour ?* Lorsqu'ils apprirent que, finalement, le choix était tombé sur un endroit près de Gakona, un minuscule hameau, à 220 kilomètres au nord de la Baie du Prince William, le papotage sur les ondes se calma.

Quand il en avait le temps, Clare s'asseyait confortablement devant sa grande cheminée pour lire. Il venait de terminer un livre, intitulé *Miles from Nowhere*. Il parlait des gens qui vivaient dans des endroits aux États-Unis, où la densité de population était inférieure à deux habitants au kilomètre carré. C'est évidemment ce type d'endroit que l'Armée avait choisi pour faire ses tests à risques comme, par exemple, ses explosions atomiques.

Gakona me fait penser à l'histoire de Miles from Nowhere, dit-il à Barbara; *il n'y a pratiquement personne pour se plaindre de quoi que ce soit.*

Il avait beaucoup de sympathie pour les habitants de la contrée, qui se demandaient s'ils n'allaient pas être exposés aux radiations électromagnétiques du transmetteur HAARP, mais sa grande question était d'ordre plus général : *Quels vont être les effets de cet engin sur la haute atmosphère ?*

La publicité, distribuée par les relations publiques du HAARP, le décrivait comme un projet de recherches d'ordre purement scientifique, sur l'aurore boréale et sur les caractéristiques de l'ionosphère, susceptibles de perturber les systèmes de communication sans fil. L'Armée de l'air et la Marine finançaient le projet, mais ils disaient aussi qu'il ne fallait pas le considérer comme un système d'armement. Ce ne fut que plus tard que

Clare Zickuhr apprit que la technologie pouvait parfaitement être utilisée à des fins militaires. Il se demandait quelles autres choses étaient cachées aux contribuables avec ce HAARP.

À cause de son expérience professionnelle de comptable, il se demandait quels étaient les garde-fous dans cette histoire. Les programmeurs du HAARP avaient l'intention de mener des expérimentations dans l'enveloppe vitale de particules chargées qui entoure la Terre, l'ionosphère qui, comme un parasol sphérique, protège les habitants de la Terre des rayons cosmiques. Où étaient les scientifiques indépendants (payés en aucune façon par l'Armée) qui devaient surveiller les opérations ? Il n'y en avait pas. Il remarqua surtout l'absence de biologistes et de physiciens de l'atmosphère, en supposant qu'il existe des personnes indépendantes dans ces professions.

Il en conclut : *Donc, les militaires vont flanquer un grand coup de pied à l'ionosphère, pour voir ce qui va se passer. Ce dont j'ai le plus peur, c'est de ce qui pourrait arriver s'ils tirent des trous dans l'ionosphère ou s'ils la réchauffent. Cela va induire des phénomènes qu'ils sont incapables de prévoir. Il n'y a qu'à jeter un œil sur le passé. Ils ont fait exploser des bombes atomiques dans l'atmosphère, sans se soucier des problèmes qui risquaient de surgir et, de ce fait, ont changé le régime des vents pendant des années.*

Barbara partageait son point de vue et l'exprima avec un bon sens critique, typique aux habitants de l'Alaska : *Ils se comportent comme de jeunes garnements qui, ayant trouvé un bâton pointu, vont piquer le derrière d'un ours endormi, pour voir comment il va réagir.*

Clare demanda une copie de l'Étude d'Impact (sur l'environnement, EIS) du HAARP et releva le nom de ceux qui avaient osé poser des questions pertinentes sur le HAARP. Il se servit de cette première liste d'adresses pour contacter les personnes qui voulaient en savoir plus sur le projet puis, il tenta de réunir à Anchorage un groupe de personnes prêtes à s'engager avec lui contre ce projet.

Vers la fin de 1993, les Zickuhr organisèrent plusieurs réunions chez eux. Lors de la première rencontre alors que les personnes présentes exprimaient leurs points de vue, Barbara

réalisa qu'elle avait ouvert ses portes à des gens qu'aucune autre circonstance sociale ne lui aurait permis de rencontrer.

Il y avait de quoi être un peu choqué. Les Zickuhr vivaient paisiblement dans une maison au confort bourgeois, loin des conditions de vie plus pauvres des gens de la campagne ou de ceux des villes, aux habitudes non conventionnelles. Elle plaisait, en disant qu'elle se qualifiait de libérale de gauche, prête à s'investir pour la planète, tandis que Clare se situait plutôt au centre. Mais leurs visiteurs représentaient un éventail d'extrémistes, qui allait de ceux qui voulaient fusiller tous les membres du gouvernement, à ceux qui prétendaient que les aliénigènes sont impliqués dans cette histoire. Parfois, elle avait l'impression de se trouver dans un mauvais roman policier. Jusque-là, Clare et Barbara n'avaient jamais eu affaire à des extrémistes qui s'emportaient, par exemple, au sujet des projets secrets, dont même les législateurs ne savent rien.

Barbara ajouta plus tard : *Pour moi, ce fut un exercice de tolérance en relations humaines, ce qui n'est pas mon point fort. Mais je suis arrivée à prendre ces gens tels qu'ils sont et à travailler avec eux. Il y avait un nombre impressionnant de points de vue différents, mais finalement, ce fut une très bonne chose.*

À la réunion suivante, d'autres personnes avaient rejoint le groupe et étaient déterminées à obtenir plus d'informations sur le HAARP. L'une d'elles dit être convaincue, que dans l'Étude d'Impact (EIS), on avait minimisé l'importance des réactions dans l'ionosphère. Une autre dit qu'il existait un effet qui serait observable pour les gens de l'Alaska en particulier : la désorientation des oiseaux migrateurs. L'effet sur le gibier d'eau migrateur avait aussi été minimisé dans le rapport EIS, mais il est vrai que les scientifiques du gouvernement avaient avoué « nous ne savons vraiment pas quels vont être les effets. »

La liste d'adresses initialement de 15 noms, en comptait à présent près de 150 et tout ce monde reçut les dernières informations sur le HAARP : un bulletin d'information, des directives internes de l'Armée de l'air américaine et aussi celui qui avait le plus d'importance en termes d'information, à savoir les documents descriptifs révélateurs que les entreprises avaient envoyés en réponse aux appels d'offre et sur la base desquels elles

obtinrent les contrats. Zickuhr avait assez d'expérience pour lire entre les lignes, au besoin, pour tout comprendre. Les documents, sur lesquels ils avaient un droit de regard à l'époque, se limitaient à dire que les objectifs des militaires avec le HAARP, entraient dans la catégorie « amélioration des systèmes C3 », c'est-à-dire des systèmes de localisation des sous-marins en plongée et de surveillance de leurs manœuvres en temps de guerre.

Ils font cela avec des ondes ELF, précisa Clare. Ce sont des ondes de fréquences extrêmement basses; celles-là mêmes contre lesquelles les gens dans les régions très peu peuplées des États-Unis se sont opposés à cause des risques pour la santé mais ici, nous sommes 'au bout du monde' et personne ne s'en inquiètera.

Clare avait parfois l'impression qu'il n'y avait personne d'autre à la ronde sauf lui, à être déterminé de réagir face à cette technologie intrusive. Qui donc allait le suivre ? Les personnes qu'il avait réunies semblaient brusquement être devenues indifférentes et apathiques :

- Les gens qui habitaient alentour de la base du HAARP, ont été amenés à voir essentiellement dans ce projet une occasion, pour quelques-uns, de travailler comme transporteur de gravier ou dans l'entretien.
- Un journaliste du quotidien d'Anchorage avait contribué à compléter la « bibliothèque » du mouvement NO HAARP, grâce à ses recherches d'informations complémentaires. Toutefois, son patron refusa qu'il écrive un article de fond sur le projet.
- Clare avait donné un classeur rempli d'informations à la télévision locale, mais personne ne se manifesta jamais.
- Un groupe d'écologistes prônant la démocratie directe se montra intéressé, mais ne fit rien.
- Le groupe NO HAARP envoya ses informations sur les dangers que pouvait encourir le gibier d'eau avec ce projet HAARP, au siège de la *Audubon Society*, mais la société n'a pas daigné répondre.

Leur engagement contre le HAARP coûta aux Zickuhr environ 3000 \$ en timbres-poste et factures de téléphone. Parallèlement, un des activistes encouragea le groupe à rédiger un article consistant sur le projet HAARP, destiné à la presse. Clare

estima que l'enjeu en valait la peine. Il écrivit un article qu'il intitula *Monster in the Wilderness*, « Un monstre dans la jungle » et l'envoya à Gar Smith, à San Francisco, l'éditeur du *Earth Island Journal*. Le journal contacta un conseiller scientifique, qui déclara que la technologie n'était pas réalisable. Cet avis gela la publication de l'article jusqu'à ce que Remy Chevalier du Connecticut, un autre combattant infatigable du réseau NO HAARP, convainquit Gar de reconsidérer la chose. Clare envoya un complément d'informations et, finalement, l'article revu et cosigné, fut publié. Il figura aussi dans le livre annuel *Project Censored*⁶³, sur la liste des « Informations traitées par la presse avec le plus de négligence, en 1994 ».

Comme il travaillait pour ARCO et que sa filiale APTI avait obtenu le contrat pour construire HAARP, Clare déposa chez son employeur une déclaration de conflit d'intérêts interne au début de 1994, de manière à ce que ses supérieurs sachent qu'il luttait contre un projet auquel travaillait une autre branche de la compagnie.

Au début de son engagement, Clare était frustré de sentir qu'il lui était impossible de recevoir des réponses claires et précises du gouvernement sur le HAARP. Barbara, elle aussi, finit par se décourager. *Nous sommes comme des moustiques qui leur tournent autour et ils font semblant de ne pas nous remarquer.*

Finalement, il s'avéra que les efforts entrepris par les Zickuhr portèrent leurs fruits. L'opposition au projet HAARP resta très vive jusqu'en 1995, l'année où les médias s'aperçurent que le projet avait été mentionné parmi les projets censurés par la presse. Clare profita de la restructuration interne de la société ARCO et de la réduction du personnel, pour démissionner de son poste de comptable. Il vendit sa maison d'Anchorage et comme les hommes de brousse avaient repris le flambeau, il partit avec Barbara pour un long voyage à travers les régions très peu peuplées des États-Unis. Nous étions en mars 1995.

CHAPITRE 7

Dans la jungle

Le projet HAARP est mené par la psychologie de la peur. C'est la préparation d'un Armageddon nucléaire. Cette voie ne conduira pas jusqu'au prochain siècle.

David Yarrow⁶⁴

La petite maison en bois est située à deux pas d'une route pavée, dans une clairière de l'une des forêts naines qui recouvrent la plus grande partie de l'Alaska – ces grandes régions silencieuses d'épicéa appelées « la brousse ». Lorsque Jeane Manning et Nick Begich arrivèrent en visite, ce jour de février, leur regard fut attiré par les restes du cadavre d'un élan, au milieu du chemin.

Le propriétaire, de forte carrure, tourna autour d'une moto-neige garée à côté de la maison et vint leur offrir une chaude poignée de main. Wally, qui affichait un sourire accueillant, portait sur sa casquette l'insigne de l'association *National Rifle*, une chemise à carreaux en flanelle flottant sur un pantalon de jogging et des bottes de neige dégrafées.

Jusqu'ici, tout ce que les deux auteurs savaient de lui, c'est que c'était un homme aux talents multiples – de chauffeur de poids lourd à la gérance d'un parc naturel – qui avait dépensé jusqu'à 500 \$ par mois en frais de téléphone, pour combattre le projet HAARP.

Dans la maison familiale, le trio laissa ses parkas et bottes à la cuisine et entra dans une pièce un peu plus grande. Sur la table autour de laquelle ils prirent place, il y avait un ordinateur avec modem et imprimante. Tout au bout de la pièce, un grand

écran télé dominait le salon; il faisait face à une cheminée, où crépitait un feu de bois. Les poutres au plafond étaient des troncs de pins pelés.

Wally éteignit la télévision et se mit à raconter combien la vie avait changé ces vingt dernières années. L'antenne parabolique, dans son arrière-cour, recevait du ciel une masse de signaux des chaînes de télécommunication. Il se branchait souvent sur une station de langue anglaise à Moscou et écoutait régulièrement des émissions radio de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Le fait d'être confinés dans leurs cabanes, pendant les mois d'hiver, permet aux habitants d'écouter les ondes courtes ou de s'adonner à la lecture, dit-il. Avec tout cela et l'Internet en plus, ils sont peut-être mieux informés que certains citadins. Cependant, des nouvelles qui lui sont parvenues, l'ont quelque peu déstabilisé.

Il marchait nerveusement à travers la pièce, dans ses chaussettes en laine puis, il invita ses visiteurs à monter dans son véhicule tout-terrain, afin de rejoindre la base du HAARP, près de Gakona. Il répondrait à leurs questions chemin faisant.

Wally raconta comment il avait été amené à entrer dans la controverse sur le HAARP. C'est lors d'un cours sur la lutte contre les incendies de forêt, qu'il avait rencontré un des autres contestataires qui vivait dans la brousse, qu'il appela Ed. Plus tard, il s'aperçut que des lettres de Ed avaient paru dans le courrier des lecteurs du journal local, le *Copper River Journal* et aussi dans le quotidien *Anchorage Daily News*.

Les activistes locaux étaient particulièrement soucieux du fait que les documents sur le HAARP disaient clairement que le projet avait comme but de savoir comment l'ionosphère pouvait être exploitée à des fins militaires. Il ne s'agissait pas seulement de recherches sur les aurores boréales. Ils étaient également très sceptiques quant à l'Étude d'Impact *EIS* du HAARP, un rapport sur sa biocompatibilité, qui disait qu'il n'y aurait pas de répercussions sur le temps, la couche d'ozone ou le climat.

Pendant que Wally disait combien il avait hésité à s'impliquer dans la campagne NO HAARP, Jeane Manning se souvint avoir reçu, en 1994, une lettre d'un habitant du Nord, qui dirigeait une petite entreprise d'expédition. Elle avait emporté la lettre avec l'intention de lui téléphoner durant son séjour dans le

Nord. ... *La plupart des gens en Alaska sont contre le mouvement écologique*, écrivait Howard. *C'est peut-être à cause de notre mentalité de pionniers et du fait que presque tous nos revenus viennent de l'industrie du pétrole et des mines d'exploitation des ressources naturelles.* Il attaqua ensuite le projet HAARP: *Le rapport sur la biocompatibilité EIS et les communiqués de presse de l'Armée de l'air, manquent de franchise, quand ils qualifient le projet de superbe projet de recherches international (dans une description franchement ridicule) qui pourrait même permettre à des étudiants du coin d'utiliser l'installation pour mener des travaux de recherches scientifiques sur l'aurore boréale! Evidemment, le projet fait partie de l'arsenal de la « Guerre des Étoiles », dont le but est d'améliorer les capacités de brouiller les communications ennemies, en bousculant l'ionosphère.*

D'après Wally, il y avait deux groupes qui s'opposaient au HAARP: d'une part, les trappeurs, les mineurs et autres qui, dans la brousse, sont dépendants des communications des radio-amateurs parce qu'ils n'ont pas le téléphone et, d'autre part, les pilotes. *Je suis sûr que les planificateurs militaires, comme la plupart des Américains du reste, pensent que l'Alaska est tellement désert, qu'un trappeur par-ci, par-là, où un malheureux oiseau, ne comptent pas vraiment; mais ils ont dû être surpris par l'ampleur de l'opposition qui s'est justement manifestée ici*⁶⁵.

Wally et Nick bavardaient, alors que le véhicule traversait, en cahotant, un paysage tout blanc. Parfois on entrevoyait des morceaux de route goudronnée. La discussion reprit sur le HAARP. Wally, qui avait une certaine expérience des ordinateurs et qui avait déjà travaillé pour le gouvernement, avait essayé d'obtenir un emploi chez APTI qui, à l'époque, détenait le contrat pour la construction du HAARP. Cette tentative se solda par un échec, malgré l'appui d'autres personnes pour sa candidature. Néanmoins, il avait eu l'occasion de consulter les documents explicatifs du HAARP.

Je sais que la base devait être 'accessible à l'inspection, conformément au traité sur les forces de défense nucléaires intermédiaire, ou quelque chose de ce genre. J'ai lu un certain nombre de choses stipulées par le contrat... La manière dont l'information était

traitée ne rimait à rien. Tout devait passer par (John) Heckscher (le directeur du projet HAARP) au Massachusetts; les gens, sur le site même, n'étaient au courant de rien.

Nous avons donc pris connaissance des documents et à mesure que nous les étudions, il devint clair que le projet était secret. Il y avait des mystères que le gouvernement ne voulait pas dévoiler. Certaines clauses du contrat me troublèrent profondément. 'Les contractants ne doivent rien divulguer de certains aspects qui pourraient être préjudiciables à la santé'... et d'autres remarques de ce style.

Wally raconta qu'il téléphona ensuite à deux hommes, connus pour leur opposition farouche au HAARP. Clare Zickuhr qui, en ce temps-là, travaillait toujours comme comptable chez ARCO à Anchorage, dit à Wally qu'il voulait qu'on ferme le site pour des raisons de protection de l'environnement. Ed fut du même avis et ajouta que, en tant que radio-amateur, il craignait que les faisceaux de fréquences radio (RF) ne viennent perturber le réseau de communications, qui est vital pour les gens de la brousse.

Ed me pressa de faire des recherches sur l'Internet: je devais me connecter à la bibliothèque du Congrès et à d'autres bases de données. Dès que je me mis à interroger ces sites, la communication fut coupée. Plus tard, nous avons créé notre propre réseau informatique.

D'autres se demandaient si les applications militaires de cette technologie ne risquaient pas de détruire l'Internet et de couper la distribution d'électricité. Tout ce qui est envoyé vers le haut doit forcément retomber, c'est évident et comme ces faisceaux sont censés rebondir sur l'ionosphère, ils étaient très inquiets. Wally prit vraiment peur lorsqu'il entendit que les techniciens du HAARP avaient l'intention d'installer des filtres sur les antennes paraboliques privées de la région. Ces filtres devaient détourner les interférences des ondes radio entrantes, lui avait-on dit. Il se rendit chez un expert en électronique, qui vivait dans un endroit encore plus isolé que lui, pour analyser les retombées possibles de ces rayonnements hautes fréquences. Soucieux de la santé de

leurs familles, ils en arrivèrent à la conclusion suivante : *L'affaire est loin d'être innocente.*

L'intention de violer le système électrique de l'atmosphère de la Terre ne l'était pas non plus, ajouta-t-il. *On apprend qu'une énorme gerbe très chaude doit s'élever et soulever une partie de la haute atmosphère, que les conditions climatiques pourraient être altérées et que les effets mêmes peuvent s'amplifier. Puis, arrivent les porte-parole du HAARP, pour nous dire ne vous en faites donc pas !*

Mais si, justement, il s'en faisait : au sujet de sa famille, qui risquait d'être touchée par les retombées des radiations, au sujet aussi des cygnes, des canards, des oies et d'autres oiseaux qui risquaient de se faire griller dans le rayonnement hautes fréquences au-dessus du site. Car le réchauffeur ionosphérique – c'est ainsi qu'on appelait ces antennes de transmission du HAARP – enverra un faisceau qui croisera, dans sa trajectoire vers l'ionosphère, un couloir de vol très fréquenté par les oiseaux migrateurs.

Un autre gars de la région, lui, se demandait si l'instinct d'orientation des saumons migrateurs ne serait pas perturbé, car ils se servent du champ géomagnétique dans leur voyage vers les frayères. Tout comme dans le cerveau humain, on avait trouvé dans les saumons des traces de magnétite, un matériau sensible au magnétisme. C'est pourquoi, des modifications dans le champ magnétique peuvent les troubler, disait-il. Un réchauffeur ionosphérique puissant, tel le HAARP, pourrait créer une tempête électromagnétique artificielle dans les hauteurs du ciel.

Wally disait avec scepticisme : *Tout ce que nous avons, ce sont les dires de John Heckscher, qui prétend qu'il n'y aura d'autres perturbations magnétiques que celles prévues par la nature.*

Mais les habitants de la région d'une part et leurs conseillers scientifiques d'autre part, rétorquèrent que même des perturbations d'ordre naturel, provoquées par les tempêtes solaires, interfèrent sur les systèmes vivants. Un psychologue de l'Université de l'Alaska, a mené une étude pour essayer d'expliquer le taux élevé de suicides en Alaska, par les perturbations dues aux tempêtes géomagnétiques, engendrées par l'aurore boréale⁶⁶. Et des articles scientifiques sur la sensibilité des cellules vivantes et du système nerveux, disent qu'il n'est pas besoin de champs

magnétiques intenses, pour entraîner des réactions. Des fluctuations de champs magnétiques très faibles peuvent avoir des effets dramatiques au niveau cellulaire.

Adossé contre la vitre de la camionnette, côté passager, Nick acquiesçait de la tête à ces propos. Ses années de recherche lui avaient permis de découvrir des études scientifiques, qui venaient corroborer les dires de ce militant NO HAARP.

Alors qu'une très forte bourrasque secoua le véhicule, Wally se rappela avec plaisir les tout débuts de leur bataille. *Nous avons cherché des moyens pour attirer l'attention du public, mais les journaux boycottèrent l'affaire. Ils ne voulurent pas coopérer avec nous. Et pourtant, nous pensions avoir nos entrées avec un journal à gros tirage en Alaska, mais le reporter me dit que l'histoire avait été étouffée.*

Le réseau décousu d'activistes essaya de ne pas perdre la foi, malgré le manque de publicité. *Nous nous parlions lors de conférences téléphoniques. Et à chaque rendez-vous, quelqu'un disposait de nouvelles informations. Joe en savait long sur cette arme à faisceau. Ed, quant à lui, savait tout sur la technologie. Il a fait tous les calculs sur son ordinateur et bien sûr, ses résultats ne coïncidèrent pas du tout avec ceux du rapport de la Mitre Corporation.*

Wally jeta un œil sur ses accompagnateurs, pour s'assurer qu'ils étaient bien à l'écoute de cette partie de l'histoire. *Mitre Corporation fait tout le boulot pour la NSA (National Security Agency), l'Agence pour la Sécurité Nationale (chargée des écoutes à travers le monde). Ils sont la NSA, corps et âme, ils s'occupent de tout de A à Z. La Mitre Corporation est le plus grand contractant du gouvernement américain dans le domaine des communications militaires. Qu'est-ce que cela veut dire ? De quoi s'agit-il au juste, ici ? Des communications par satellites, des armes ASAT (satellites) ou de quoi ?*

Les membres disséminés du groupe NO HAARP essayèrent, par leurs recherches, d'étudier ce puzzle, chacun regardant l'affaire sous un autre angle. Ils ne se réunirent jamais, mais correspondaient soit par téléphone, fax ou par l'Internet. Un jour, Wally a rencontré Clare à Anchorage et il s'est fait remettre la copie des documents que Clare avait dénichés dans la

bibliothèque. Lorsque Wally retourna à son ordinateur, il envoya une demande hyper importante d'informations plus détaillées sur le HAARP.

Je pensais que ma demande irait à Heckscher, mais elle fut transmise à la base de l'Armée de l'air de Kirtland. Je me souvins alors que les quartiers généraux de l'aérospatiale militaire ont leur siège à Kirtland et qu'il y a aussi un entrepôt d'armes atomiques. Et c'est là-bas qu'ils s'occupent des projets occultes (financés par des budgets secrets) pour Los Alamos. Je fus extrêmement surpris de constater que leur réponse venait de la base de l'Armée de l'air de Kirtland. À partir de ce moment-là, j'étais sûr que ce projet contenait beaucoup de choses classées secret.

Wally fronça les sourcils, d'un air anxieux : *Il faut bien se surveiller tout le temps, être vigilant et prudent – 'ne suis-je pas en train de porter préjudice à la sécurité nationale' ? – Ed et moi avons beaucoup discuté de cette question au téléphone ; il ne fallait pas dérapier et toujours anticiper sur ce que nous allions faire.*

Malgré leurs sentiments patriotiques, leur sixième sens leur disait toujours qu'ils avaient raison de s'opposer au HAARP. Et ils s'y investirent totalement. Wally estime que ces quelques activistes avaient investi entre cinq et dix mille dollars en photocopies et en frais d'expédition des informations.

Le dernier colis que nous avons expédié, avec Clare, était destiné à un rédacteur à New York, qui travaillait dans une agence de presse nationale pour l'environnement. Il avait dit qu'il pouvait nous rendre de grands services. Je me suis donc rendu en ville pour lui envoyer le paquet par exprès. Eh oui ! Cela représente sept à huit heures de route aller et retour. Alors comment voulez-vous calculer le coût du temps que nous avons investi ?

Wally avançait tranquillement à travers le blizzard. Il se mit à parler de l'entretien que lui et Ed avaient eu à Fairbanks, avec Paul Brodeur, l'auteur de livres comme *The Zapping of America*. Il nous a parlé du cas d'une communauté qui s'était érigée, sans succès, contre l'annonce d'un projet. Les gars avaient même obtenu des ordonnances de suspension des travaux, mais l'Armée

de l'air n'en a jamais tenu compte. Dans cette affaire, il s'agissait d'un système d'antennes analogue, qui devait se construire étape par étape... Il nous a aussi informés des risques encourus avec le HAARP.»

Wally quitta brusquement la route, pour s'enfoncer dans un chemin aux profondes ornières. La voiture s'arrêta devant la porte fermée d'une clôture; des panneaux étaient accrochés au grillage métallique : ils étaient prévenus, ici commençait une zone contrôlée. **Il est interdit de pénétrer sur ce site sans autorisation du Commandant du site. Article 21 de la loi sur la Sécurité intérieure de 1950, USC 797. Toutes les personnes sur ce site, ainsi que leurs biens, peuvent être fouillées.** Un panneau noir était suspendu à côté des avertissements, il disait : **Entrée interdite.**

Le trio sauta du véhicule pour scruter la base, depuis laquelle des antennes devaient expédier, dans les couches supérieures du ciel, plus d'énergie que la race humaine n'en a jamais envoyée jusque-là. Derrière une rangée d'épicéas et au-delà d'une surface recouverte de gravier, sur laquelle on devait ériger les antennes, on apercevait un bâtiment rectangulaire, de la taille d'un entrepôt industriel ou d'un silo à grains. Manning se souvint que Clare avait attribué à cette installation d'apparence inoffensive, un nom mélodramatique : *Le monstre dans la jungle*. Elle se rappela aussi qu'un scientifique de Princeton, dans le New Jersey, le Dr Richard Williams, du laboratoire de recherches David Sarnoff, avait inventé un nom plus simple pour les réchauffeurs ionosphériques de type HAARP : *skybusters*, les bousilleurs du ciel. Il disait que les expérimentations avec de hautes énergies représentaient un danger pour la haute atmosphère et qu'elles pouvaient engendrer des dégâts irréversibles, en très peu de temps. Les effets pourraient même se répandre tout autour de la Terre. *Ce que nous savons*, disait le physicien, *c'est que ce genre d'affaires, menées dans le secret, se fait toujours au dépens de la qualité de l'environnement.*

Williams, scientifique sérieux et prudent, avait exprimé ses inquiétudes à la revue *Physics and Society* et non pas aux mass media. Ce journal réagit favorablement et publia dans son numéro suivant, un article signé de Caroline Herzenberg, de l'*Argonne National Laboratory*; elle écrivit à titre personnel en 1988 et à

nouveau en avril 1994. Elle signala que ce type de réchauffeur ionosphérique avancé pouvait être utilisé comme arme de guerre et que son utilisation pouvait violer la *Environmental Modification Convention* ratifiée par les USA en 1979. Cette convention porte sur l'atmosphère terrestre, aussi bien que sur l'ionosphère et l'exosphère. Herzenberg en appelait à la communauté des physiciens, pour qu'ils étudient la technologie HAARP de plus près. Cette analyse n'a toujours pas été faite à ce jour.

Jeane Manning prit une photo de Nick. Wally ne voulut pas être photographié. Ils plaisantèrent, se demandant s'ils allaient grimper par-dessus la clôture et se faire arrêter. Mais finalement, l'idée de remonter dans le véhicule tout-terrain (VTT) leur parut plus sage.

Sur le chemin du retour, Wally disait douter des bénéfices économiques, tant vantés aux habitants de la région, que devait entraîner la construction de l'installation. *L'effet sera de courte durée – un été ou deux et la construction sera achevée; les entreprises seront reparties. Nous avons été menés en bateau; ils nous ont dit qu'il y aurait un tas de retombées avantageuses pour nous. Des scientifiques devaient venir en visite. Or, le contrat dit, que cette base est conçue de manière à pouvoir être télécommandée. 'Télécommandée'!? Le seul qui pourra se frotter les mains dans cette histoire, ce sera le marchand de fuel; car il va falloir brûler des millions de litres de fuel ici. Ils nous ont tous baratinés!*

Il y eut de grands moments de silence pendant le retour, comme si tous les trois méditaient sur le contraste poignant entre les problèmes terre-à-terre de la vie quotidienne, dans cet arrière-pays de l'Alaska et ce faisceau à multi-gigawatts qui devait s'élever de ce site désert. Le rayon de haute énergie pouvait avoir des conséquences pour le monde entier, à en croire certains scientifiques indépendants.

Et comme s'il avait senti que ses compagnons avaient besoin qu'on leur remonte le moral dans ce véhicule secoué par le vent, Nick se mit à parler d'un coup de téléphone qu'il avait reçu d'un journaliste rattaché à un grand quotidien, qui avait entendu que Nick faisait des recherches sur le HAARP. Le journaliste disait avoir parlé avec les gens de E-Systems (la société d'armement qui avait racheté APTI), qui avaient entendu des rumeurs, comme

quoi il y aurait, en Alaska, des hélicoptères noirs, des aliénigènes et des limousines noires qui terrorisent les gens...et même des hommes en noir, qui auraient cogné sur des gars! Je lui ai dit : *Vous savez, c'est quand même marrant que de telles rumeurs circulent à Washington D.C., alors que je n'en ai jamais entendu en Alaska. Et je vis ici.*

Je lui ai ri au nez; je n'allais tout de même pas mordre à ça!

Nick haussa les épaules, chassant le souvenir de cet homme, qui avait tenté de lui extirper un aveu d'une «paranoïa à la campagne», qu'il aurait utilisé pour son papier. *Quand j'y repense, je suis sûr qu'il n'était pas sérieux!*

Lorsque l'article du journaliste en question fut publié, les activistes du NO HAARP furent scandalisés de lire ces lignes d'introduction :

Les rumeurs courent, sur l'Internet, que le Pentagone veut mener une expérimentation de physique sur une base de l'Armée de l'air américaine en Alaska, balayée par le vent et qu'elle a un but secret : il s'agirait de rechercher des épaves d'OVNIs. Une autre rumeur veut que des hommes en costumes noirs... sautent d'une Sedan noire pour frapper les opposants au projet en Alaska. Ramy Shanny passe ses journées à lutter contre ces spéculations singulières⁶⁷.

Pas sérieux... Cette remarque s'était ancrée dans la tête de Manning. Les contractants du Pentagone et l'Armée tremperaient donc dans un complot? Supposons qu'un porte-parole de l'Armée dise à un journaliste, *mais non, nous n'avons pas l'intention de mener des tests prétentieux dans la haute atmosphère; il s'agit juste de quelques mégawatts* et que ce journaliste se mette à creuser un peu le sujet, il pourrait trouver, par exemple, un document de l'Université de Pennsylvanie (Penn State), portant la courbe de la progression des seuils que des faisceaux hautes fréquences (RF) toujours plus puissants atteignent dans l'ionosphère : d'abord, le réchauffement, ensuite les «instabilités des paramètres et la radiation électromagnétique stimulée». En y pompant plus de puissance RF, les électrons seront tellement accélérés que l'air deviendra incandescent. Le prochain seuil

est celui de « fronts de choc et une ionisation stimulée. » Et les expérimentateurs de Penn State d'annoncer, avec une fierté qui relève de l'inconscience, qu'ils ne savent pas ce qui va arriver, lorsque le nouvel instrument HAARP, hyper puissant, poussera les effets au-delà d'un autre seuil jamais atteint auparavant.

* * *

Lorsque le trio revint à la maison de Wally, sa femme, qui était dans l'enseignement, était assise sur la banquette du salon, visiblement fatiguée par sa journée de cours. Trois adolescents entrèrent dans la pièce et se joignirent à elle pour regarder le journal télévisé.

Pendant que Nick téléphonait à l'éditeur du journal local pour lui demander une photo du site HAARP, Jeane demanda à Wally si le projet était toujours aussi controversé localement. Il lui répondit que beaucoup de ses voisins, disséminés dans la vallée de Copper River, avaient assisté aux débats publics organisés sur ce sujet. « L'un après l'autre, ils ont avancé leurs réserves et leurs inquiétudes. Quelque temps plus tard, les planificateurs du projet HAARP sont arrivés et ont déclaré qu'ils avaient répondu à toutes les questions et qu'il n'y avait plus de raison de s'inquiéter et la construction a commencé. Les gens se sentent toujours aussi impuissants. »

Ils prêtèrent une oreille à la conversation que menait Nick. Apparemment, l'éditeur local avait été très impressionné par le charme du directeur du HAARP et de ses collaborateurs.

Wally fouilla parmi les livres sur la table et prit celui, écrit en 1993 par le journaliste scientifique Bill Sweetman⁶⁸, que lui avait prêté un gars de la brousse. Wally se reporta au chapitre, qui avait pour titre suspect « Bien savoir mentir » et lut à haute voix :

La crédibilité de l'Armée de l'air est sabotée par le fait que le ministère de la Défense autorise la divulgation d'informations tendancieuses, afin de protéger des programmes secrets. Dans un supplément du manuel National Industrial Security Program, publié en mars 1992, le ministère de la Défense explique à ses contractants, comment élaborer de nouvelles versions des

projets, qui doivent être parfaitement crédibles et ne révéler aucune information concernant la vraie nature du contrat.

Le paragraphe suivant était un commentaire de Steven Aftergood de la Fédération des Scientifiques américains :

À partir du moment où nous savons que le ministère de la Défense pratique ce genre de supercherie, il devient de plus en plus difficile de discerner le vrai du faux⁶⁹.

Wally referma bruyamment le livre et dit qu'il se doutait déjà que certains messages, diffusés sur l'Internet, ne sont que de la désinformation destinée aux personnes crédules; il ne faisait absolument pas confiance aux déclarations émanant du ministère de la Défense. La remarque d'Aftergood ne faisait que confirmer son intuition. Qui donc mérite encore notre confiance ?

Dehors, le vent cognait contre la maison en rondins. Les adieux furent brefs.

DEUXIÈME PARTIE

Des scientifiques tirent la sonnette d'alarme

Je pense que le HAARP peut conduire à une catastrophe.

Dr Phillip S. Callahan

CHAPITRE 8

Qui peut empêcher d'aiguillonner le ciel ?

Certaines de ces émissions (électromagnétiques) peuvent endommager l'ionosphère et la Terre de manière irréversible et, partant, menacer notre propre vie.

Dr Elizabeth Rauscher,
Physicienne des Particules

DES SCIENTIFIQUES INDÉPENDANTS RÉCLAMENT LE « RETOUR À LA RAISON »

William van Bise, du Nevada, est un scientifique et la sécurité de ses enfants et petits-enfants lui tient très à cœur. Il ne comprend pas pourquoi, de toute évidence, ce n'est pas le cas pour certains planificateurs militaires de haut rang. Au vu des documents sur le HAARP, le non-respect des militaires pour les systèmes naturels dynamiques n'a pas beaucoup changé au cours des décennies et remonte au temps où les bombes atomiques étaient leur outil de prédilection pour l'étude du champ géomagnétique de la Terre.

Van Bise, ingénieur en électronique et en biomédecine, ne mâche pas ses mots : *Ils sont suicidaires !* Il eut cette réaction, après avoir lu le programme des militaires, qui dit vouloir pomper avec le HAARP des ondes de fréquences radio d'une intensité jusqu'ici inégalée, jusque dans la haute atmosphère, afin de chauffer des parties de l'ionosphère imprévisible. Ce qui

l'inquiète surtout, c'est que les expérimentateurs avouent ne pas savoir comment elle va réagir⁷⁰.

Il est surprenant que si peu de scientifiques connaissent les réchauffeurs ionosphériques. *Pourquoi, au nom du ciel, quelqu'un chercherait-il à vouloir chauffer l'ionosphère ? Il fait déjà assez chaud là-haut !*, dit le directeur du département de physique d'une grande université. Manning crut d'abord qu'il plaisantait, mais elle s'aperçut qu'il était très sérieux. D'autres directeurs d'instituts universitaires ayant un département d'astrophysique digne de ce nom, avaient bien déjà entendu parler des réchauffeurs ionosphériques, mais disaient peu savoir sur les recherches en cours.

Le département de géophysique de l'Université de l'Alaska sait très bien ce qu'est un instrument de recherche ionosphérique, parce que l'université a investi dans le HAARP. Selon ses communiqués de presse, l'Université de l'Alaska se serait impliquée dans les recherches sur les aurores boréales mais, d'un autre côté, les documents internes sur le HAARP, disent bien que le but des expérimentations avec le HAARP, est le contrôle des processus ionosphériques, pour qu'ils puissent être exploités par le ministère de la Défense.

Les scientifiques responsables, comme Van Bise, sont doublement découragés, parce que les gens qui veulent contrôler l'électrojet ou faire des explosions de puissance égale aux explosions atomiques⁷¹, ou développer un cyclotron artificiel⁷² dans la haute atmosphère, sont des possédés que rien ne semble pouvoir arrêter. Ce sont eux qui, depuis toujours, disposent de la part du lion des recettes fiscales. Leur pouvoir est appuyé par les plus grosses sociétés militaro-industrielles et les membres de leurs lobbies. Peu de physiciens sont prêts à risquer leur gagne-pain (les contrats avec le gouvernement), en s'opposant à ces gens-là.

ILS SONNENT L'ALARME

Le Dr Elizabeth Rauscher a fait une carrière impressionnante en physique des hautes énergies. Ses travaux ont été publiés dans des journaux et des livres scientifiques de renom⁷³. Mais, apparemment, ses mises en garde furent ignorées. En 1984, par exemple, elle présenta des découvertes scientifiques lors d'une

réunion au Pentagone et tenta ensuite d'amorcer une discussion personnelle avec les colonels et les généraux, sur les problèmes de l'environnement. Personne n'accepta de répondre à sa question directe : *Vous ne vous souciez donc pas de vos enfants et petits-enfants ?*

Il y a sept ans, Rauscher et son collègue William van Bise rédigèrent un texte⁷⁴ qui expliquait le rayonnement du champ magnétique de la Terre en langage scientifique et qui se terminait par un sérieux avertissement.

La Terre et toutes ses formes de vie, vibrent et résonnent en harmonie, écrivaient-ils. L'énergie radiante qui émane du soleil et les matières, tout comme les vibrations de la Terre, entretiennent la vie. *Y a-t-il symbiose entre les formes de vie sur Terre et la Terre elle-même ?* Après avoir parlé des pollutions chimiques et radioactives de nos systèmes écologiques, ils abordèrent un sujet, dont on parle rarement, à savoir *les sérieuses répercussions mondiales, que peuvent avoir certaines ondes électromagnétiques créées par l'homme ...*

DÉGÂTS DANS L'IONOSPHERE

Dans leur texte, les deux scientifiques parlaient des origines naturelles des ondes électromagnétiques, comme la rotation mécanique de la Terre, les activités sismiques et volcaniques, le vent solaire et les « activités solaires de bruit large bande ». Les deux experts disaient que les sources d'ondes artificielles, créées par l'homme, perturbent l'harmonie de ces forces. *Certaines de ces émissions peuvent endommager l'ionosphère et la Terre de manière irréversible et, partant, menacer notre propre vie.*

La société et chaque État doivent surveiller de près ce que font les scientifiques et arrêter de faire l'autruche, disaient les deux experts en guise d'avertissement, *sinon il en résultera inévitablement la destruction de la vie.* Et comme s'ils avaient connu les buts avec le HAARP, ils écrivaient que les technologies les plus récentes ont été développées afin de protéger l'homme contre la nature – pour la 'diriger' et la contrôler et que, parallèlement, on développe des systèmes d'armement de plus en plus meurtriers, capables de détruire toute vie sur la planète. »

Rauscher et Van Bise terminaient en suggérant à la société de se demander pourquoi nous avons dérapé dans des comportements aussi absurdes et de revenir sur le chemin de la raison, en cherchant, ensemble, comment améliorer la qualité de la vie.

UNE BULLE DE PARTICULES ÉLECTRIQUES

En mai 1995, nous avons demandé au Dr Elizabeth Rauscher de nous dire ce qu'elle pensait du HAARP. *On pompe des quantités d'énergie énormes dans un système moléculaire extrêmement délicat, constitué de ces multiples couches qu'on appelle l'ionosphère*, dit-elle. *L'ionosphère est prédisposée à des réactions catalytiques. En d'autres termes, si une petite partie en est altérée, c'est l'ensemble de l'ionosphère qui risque d'être modifié⁷⁵.*

Le Dr Rauscher décrivait l'ionosphère de la manière suivante : c'est un système à l'équilibre fragile, comparable à la sphère d'une bulle de savon ; à la surface de cette bulle qui entoure l'atmosphère de la Terre, il y a d'incessants mouvements tourbillonnaires.

S'il vous est déjà arrivé de regarder de près une grosse bulle de savon, vous aurez remarqué des dessins aux couleurs de l'arc-en-ciel circuler à sa surface. Et aussi un point noir, car les longueurs d'ondes de la lumière sont si courtes à cet endroit, que ce point à la surface de la bulle n'est pas visible. Mais la bulle n'a pas encore éclaté. Ensuite, il se forme un trou et elle éclate.

Les planificateurs, qui font des expérimentations dans l'ionosphère, ne sont pas d'accord avec l'explication de Rauscher, qui pourtant dit : *Je crois fermement que l'ionosphère fonctionne ainsi.*

Lorsque les hommes créent, avec leurs manipulations, d'énormes trous dans l'ionosphère, ces trous se déplacent aux pôles Nord et Sud, de la même manière que les dessins sur la bulle de savon. C'est ainsi qu'est apparu un trou important dans la couche d'ozone au-dessus de l'Australie, par exemple. Dans des États à haute altitude, comme le Nevada, où résident Rauscher et Van Bise, on a même construit des stations d'observation et de surveillance des trous dans l'ozone.

« Les décideurs en connaissent la cause : les avions supersoniques et les navettes spatiales tant américaines que russes. Je possède le rapport russe qui dit au bout de combien de lancements de navettes spatiales l'ionosphère sera détruite. »

À plus basse altitude, on voudrait nous faire croire que tous ceux qui ont utilisé des bombes aérosols aux CFC sont coupables et en partie responsables des trous dans l'ozone, alors que les scientifiques continuent d'envoyer des fusées et des satellites pour étudier la couche d'ozone ! À chaque lancement de fusée, c'est une nouvelle partie de la couche d'ozone qui est détruite par la combustion du carburant.

SUCCÈS « PERCUTANTS »

Retournons à de plus hautes altitudes : au début des années 80, les journaux scientifiques accusaient ouvertement les scientifiques des perturbations dans l'ionosphère. Mais combien de gens, qui ne sont pas de la profession, lisent-ils des articles comme celui sur le trou dans l'ionosphère, provoqué par l'Observatoire astrophysique de Haute-Énergie, HEAO (*High-Energy Astrophysical Observatories*)⁷⁶ ? Le 20 septembre 1979, par exemple, après le lancement d'une fusée *Atlas-Centaur* de la NASA avec à bord un HEAO, les scientifiques annoncèrent fièrement : *Cela nous permet d'observer, exceptionnellement, une déplétion de l'ionosphère de large envergure, induite artificiellement.* Ils étaient payés pour étudier l'impact des gaz d'échappement des envois répétés de fusées sur l'ionosphère. Il fut observé que *le trou, provoqué par l'HEAO, suivait la trajectoire de la fusée depuis le sol et s'étendait jusqu'à 2000 – voire 3000 – kilomètres vers l'est de Cap Canaveral. Dans la direction Nord-Sud, son extension allait de 600 à 1000 km, ce qui veut dire que la région perturbée avait une surface totale de 1 à 3 millions km².* La région affaiblie était centrée pendant trois heures autour de la trajectoire du vol, puis elle se déplaça vers le nord. Au bout de quelques heures, on ne remarquait plus rien, le trou avait apparemment disparu au-dessus de la région affectée.

ON LACÈRE L'IONOSPHERE

David Yarrow, d'Albany, dans l'État de New York, un chercheur spécialisé dans l'électronique, a passé un nombre incalculable d'heures à échanger des idées avec un physicien, le Dr Daniel Winter, de Waynesville, en Caroline du nord. Yarrow transposa les vues de Winter en termes plus simples – « Dan Winter... explique que le rayonnement hautes fréquences du HAARP peut se coupler avec des impulsions de grandes ondes (de basses fréquences, ou ELF), dont le champ magnétique de la Terre se sert pour envoyer des informations, sous forme de vibrations (couplage hétérodyne), afin de synchroniser la chorégraphie de la vie dans la biosphère. Dan appelle cette action géomagnétique « système circulatoire de l'information de la Terre. » C'est ainsi que le couplage des ondes hautes fréquences (HF) du HAARP avec les ondes naturelles ELF (fréquences extrêmement basses) peut entraîner une quantité d'effets secondaires, imprévus et insoupçonnés.

David Yarrow décrit les interactions possibles entre les radiations du HAARP, l'ionosphère et le champ magnétique de la Terre, comme suit :

HAARP ne brûlera pas de trous dans l'ionosphère. Ce serait une grave sous-estimation de l'effet que peut provoquer le faisceau du HAARP, dont la puissance sera de quelques gigawatts. La rotation de la Terre se fait en fonction des minces enveloppes électriques de la membrane multicouches de l'ionosphère, qui protègent la surface de la Terre, en absorbant les radiations solaires intenses, ainsi que les tempêtes de particules chargées des vents solaires. Comme la Terre tourne autour de son axe, le HAARP – si son rayonnement dure plus que quelques minutes – va lacérer l'ionosphère comme un couteau micro-ondes. Cela ne produit pas un trou, mais une longue déchirure, une incision⁷⁷.

Je m'inquiète donc sérieusement de la mince enveloppe d'oxygène moléculaire ionisé, la couche d'ozone de la Terre...⁷⁸

ON PINCE LES CORDES AVEC BRUTALITÉ

Deuxième point : Comme la Terre tourne, le HAARP tranchera le flux géomagnétique (une bobine torique de fils magnétiques) à l'image des méridiens longitudinaux sur une carte. Le rayon du HAARP ne « coupera » peut-être pas ces cordes dans le manteau magnétique de Gaïa, mais donnera à chacune de rudes impulsions hautes fréquences discordantes. Ce jeu bruyant fera vibrer les lignes de flux géomagnétiques, envoyant des vibrations dans toute la toile géomagnétique, tout comme les impulsions émises par les éclairs d'un seul orage peuvent être enregistrées par des capteurs sensibles partout dans le monde⁷⁹.

L'image peut faire penser à une araignée sur sa toile. Un insecte se fait prendre au piège et les vibrations de la toile avertissent l'araignée de la présence d'une proie. Le HAARP est comme un doigt micro-ondes, créé par l'homme, qui s'enfonce dans la toile et déclenche des signaux de confusion, à moins qu'il ne déchire les fils⁸⁰.

Les conséquences de cette interférence avec les symphonies de la harpe géomagnétique de Gaïa ne sont pas connues et je suspecte que personne n'y a guère réfléchi. Et quand bien même on y aurait pensé, le but (avec le HAARP) est d'apprendre à exploiter tous les effets qui se manifesteront et non de jouer en harmonie avec les symphonies planétaires⁸¹.

LES MOTS « JUSTES »

Dans quel état se trouve l'ionosphère, vu que les scientifiques l'ont polluée pendant 15 ans avec les gaz d'échappement des fusées et avec la première génération de réchauffeurs ionosphériques, qui est piètre en comparaison de la nouvelle ? Est-elle endommagée ?

Manning découvrit lors de ses discussions avec les scientifiques, que ceux-ci n'aiment pas utiliser le terme « endommagée ». Il est trop fort, dit l'un des physiciens de l'ionosphère. Nous disons 'perturbée'... vous savez, elle redeviendra comme elle était avant. Si vous perdez une jambe, il y a dommage, mais s'il ne s'agit que d'une blessure, celle-ci va guérir et il n'y a pas dommage...

Le directeur de l'institut de physique était à l'origine de ces explications lénifiantes. Et bien qu'il y eût des spécialistes de l'ionosphère dans son équipe, il dit à Manning qu'il ne voyait pas pourquoi il devrait pousser ses investigations sur les réchauffeurs ionosphériques et par ailleurs, il n'en avait pas le temps. *Et d'abord, pourquoi vous intéressez-vous au HAARP ?*

Manning lui répondit, qu'elle avait entendu parler d'un effet multiplicateur du nouveau réchauffeur ionosphérique et qu'elle se posait certaines questions à ce sujet. Il lui dit avec une condescendance amusée : *Si vous croyez que l'ionosphère va disparaître au-dessus de Vancouver...*

– Je ne cherche pas à être alarmiste...

– *Je croyais pourtant...*, dit-il

Pas étonnant que les médias négligent de traiter les sujets sur l'environnement, pensa la journaliste.

UN ALARMISTE INFATIGABLE

Le directeur de cet institut ne partage certainement pas l'opinion de Paul Schaefer, qui sonne bruyamment l'alarme. Schaefer est un ingénieur en électronique et il a passé quatre ans à construire des armes atomiques. *Mais la plupart des théories, auxquelles voulaient nous faire croire les scientifiques, semblent ne pas tenir debout*, dit-il⁸².

Dans une étude, intitulée *Energy and Our Earth*, il fait la synthèse des recherches sur les déséquilibres provoqués par l'ère industrielle et atomique et, plus particulièrement, par les radiations de nombreuses particules minuscules et très rapides, qui, *semblables à de toutes petites toupies, tournoient partout dans notre environnement. Ces particules, hautement énergisées, rayonnent à l'intérieur de la Terre et dans son atmosphère et cassent l'équilibre naturel dans une sorte de réactions en chaîne, alors qu'elles cherchent désespérément un équilibre avec leur environnement immédiat. De telles particules se rassemblent en hiver dans la région polaire. À la venue du printemps polaire, l'effet répulsif de l'énergie du soleil fait que toute la masse de particules de charge négative descend vers la Terre, en créant un trou dans la couche d'ozone.*

Les niveaux anormalement élevés de la vitesse des particules hautement énergisées dans l'atmosphère et dans les ceintures de radiations entourant la Terre, sont responsables des perturbations climatiques, selon Schaefer; il explique comment la Terre évacue son trop-plein de chaleur, se décharge de ses tensions, à travers des tremblements de terre et des éruptions volcaniques, pour retrouver son équilibre⁸³. Les lignes de transmission électriques, les armements électroniques, les systèmes de commande, de contrôle et de communication des vols spatiaux et les tests des systèmes d'armement de la Guerre des Étoiles, font partie des technologies qui produisent des nuages de particules, de charge anormalement élevée.

LA TERRE EST 'FIÉVREUSE'

On pourrait comparer l'état énergétique anormal de la Terre et de son atmosphère à une batterie de voiture, qui serait en surcharge d'énergie, à cause d'un système d'évacuation bloqué. L'énergie qui s'est accumulée cherche une porte de sortie et entraîne des surchauffes, des décharges électriques, des phénomènes de cassure et des turbulences générales.

Dans une autre analogie, Schaefer dit que :

À moins que nous ne souhaitions la mort de notre planète, il faut cesser cette production de particules instables qui rendent la Terre fiévreuse. Une première mesure, pour éviter la catastrophe, serait de fermer toutes les centrales nucléaires, d'arrêter les tests des armes atomiques et électroniques et ceux des systèmes de la Guerre des Étoiles.

William van Bise et Elizabeth Rauscher font remarquer que les satellites sont mis sur orbite pour étudier la couche d'ozone, mais que chaque fois qu'une fusée spatiale se fraie un chemin à travers le ciel, c'est une nouvelle partie de l'ionosphère qui est détruite; c'est d'ailleurs ce que fait aussi tout météorite. Et comme si les gaz d'échappement des fusées n'en faisaient pas assez, les capsules spatiales éjectent des substances chimiques, qui entrent en interaction violente avec les particules chargées.

Ils arrivent à créer artificiellement une aurore boréale, mais le jour où l'aurore sera totale, les couches ionosphériques seront déjà détruites.

Entre-temps, l'Armée construit son plus gros réchauffeur ionosphérique, pour créer délibérément plus d'instabilité dans une couche de plasma énorme – l'ionosphère – et pour faire monter encore plus le niveau d'énergie des particules chargées.

CHAPITRE 9

Les apprentis de Tesla veulent orchestrer le temps

Nous pouvons influencer l'aurore de la Terre artificiellement avec une quantité d'énergie relativement faible et nous savons que les conditions climatiques sont modifiées par les éruptions de l'aurore boréale.

Gary Lockhart,
«The Weather Companion⁸⁴».

Si l'ionosphère est fortement perturbée, l'atmosphère en dessous le sera subséquemment.

Charles A. Yost⁸⁵

Archimède (287-212 av. J.-C.) fut le premier de toute une série de scientifiques et de techniciens ambitieux qui cherchent à marquer leur époque. *Donnez-moi un point fixe et un levier et je soulèverai la Terre*, dit Archimède. Heureusement, il n'a jamais trouvé ce levier assez long... Plus de vingt siècles plus tard, ses idées survivent dans l'esprit des ingénieurs militaires. Ils aimeraient, pour le moins, pouvoir soulever le courant des vents dans la haute atmosphère – le Jet-stream –, pour pouvoir influencer favorablement sur le temps dans un pays ou une région donnés.

L'électromagnétisme pourrait-il être le bon outil? Les deux physiciens du Laboratoire des Sciences Radioélectriques, H.C. Chang et U.S. Iman, de l'Université de Stanford, font partie

de ces scientifiques qui ont avancé les preuves de ce qui pourrait se passer dans le ciel, si nous créons sur Terre des ondes avec nos technologies. Dans leurs publications, ils parlent d'une accélération des électrons dans la magnétosphère (les ceintures externes de particules chargées, qui coulent vers les pôles magnétiques de la Terre), provoquée par des ondes électromagnétiques artificielles, de fréquences très basses (VLF)⁸⁶. « Ces particules accélérées peuvent produire une ionisation secondaire, émettre des rayons X et causer de sérieuses perturbations dans la basse ionosphère. »

En 1974, le Dr Robert Helliwell et John Katsufakis de la même université, démontrèrent que des ondes hertziennes, de fréquences très basses (VLF), peuvent faire vibrer la magnétosphère. Avec une antenne de 20 km plantée dans l'Antarctique et un transmetteur de 5 KH, ils découvrirent que la magnétosphère peut être modulée de sorte que des particules de haute énergie se mettent à couler en cascade dans l'atmosphère de la Terre. En coupant la transmission des signaux, le flux des particules cesse.

CONTRÔLE DU CLIMAT

Les avalanches d'énergie, déclenchées par ces ondes hertziennes, pourraient nous atteindre violemment. *Leurs travaux laissent supposer, qu'en théorie, il est possible de contrôler le climat, à l'échelle planétaire, en émettant des 'signaux' relativement faibles dans les ceintures de Van Allen (les ceintures de radiation autour de la Terre) : c'est quelque chose comme un effet super-transistor*, dit Frédéric Jueneman, un chroniqueur du magazine *Industrial Research*; il continue ainsi : *Si l'effet de résonance de Tesla permet de maîtriser de puissantes énergies avec de très faibles signaux déclencheurs, comme l'a démontré l'équipe de l'Université de Stanford alors, par extension de ce principe, nous devrions être capables d'influer sur-le-champ environnant de chaque étoile dans le ciel... Notre arrogance nous conduira peut-être un jour à vouloir diriger les étoiles dans leur course, comme des dieux*⁸⁷.

La question est de savoir si cette connaissance théorique sera mise en pratique par des scientifiques qui visent une nouvelle

façon de conduire une guerre, ou par ceux qui cherchent à agir dans l'intérêt de la biosphère.

Un éditorial, du *Saturday Review*, de 1977, mettait en garde contre la possibilité d'utiliser des systèmes de contrôle du temps comme moyen de défense, ce qui est moralement inacceptable :

*si le monde devait subir une longue période de manipulations du temps, alors, nous serions de monstrueux crétins si nous n'arrivions pas à nous y opposer en bloc, comme si notre vie en dépendait, ce qui est effectivement le cas*⁸⁸.

Selon un rapport de la CIA, cité dans l'éditorial, c'est en 1960 que commença toute une série de désastres climatiques mais, à l'époque, les climatologues ne pouvaient pas prévoir que les sécheresses, les inondations et des températures anormales allaient se perpétuer bien au-delà de cette décennie. Et comme si les catastrophes naturelles n'étaient pas déjà en soi un fait assez malheureux, la CIA déclara que certains pays savaient déjà comment mener une guerre climatique. L'éditorialiste faisait une remarque très pertinente : *Il est difficile de lire ce rapport de la CIA, sans se demander s'il n'y a pas une relation entre les dérèglements climatiques de ces dernières années et les programmes expérimentaux de l'Armée.*

L'éditorial, du *Saturday Review* de 1977, utilisait des mots très forts pour décrire combien les gens et l'élite politique sont insensibles : ils sont devenus apathiques, dans l'indifférence morale, à force de voir défiler des armes toujours plus puissantes. Ce phénomène était qualifié d'aliénation mentale de la masse. *Si maintenant la conscience collective ne réagit pas, alors, toutes nos philosophies, religions et éducation.... auront été abstruses, sans raison d'être, et creuses.*

Mais la conscience collective resta muette, ce qui permit à l'Armée de continuer tranquillement, pendant quelque autre période de 18 années, jusqu'en 1995, les expérimentations de ses technologies pour la guerre climatique, que l'Armée appelait simplement des méthodes d'altération du temps. Quel euphémisme ! Au Viêt Nam, par exemple, des systèmes pour déclencher la pluie furent testés à plusieurs reprises. Des études, sur la manipulation des éclairs et des ouragans, furent menées par le ministère de

la Défense dans les projets *Skyfire* et *Stormfury*. Ils étaient à la recherche de technologies complexes, capables de produire des effets énormes. Lowell Ponte, l'auteur de *The Cooling*, dit que l'Armée a expérimenté à la fois avec les lasers et les substances chimiques, pour mettre au point des techniques qu'elle pensait capables de détruire la couche d'ozone au-dessus d'un territoire ennemi. Il y a des dizaines d'années, le programme militaire *Prime Argus* devait chercher des moyens de provoquer des tremblements de terre, mais aussi de les détecter. Le financement en était assuré par une agence des projets de recherche avancée pour la défense, *DARPA* (*Defense Advanced Research Projects Agency*), qui est aujourd'hui l'ARPA.

Lors d'une réunion de la *U.S. Space Foundation*, en 1993, le chef d'État-Major de l'Armée de l'air, le général Merrill McPeak, fustigea tous ceux qui s'opposaient à ce que l'Armée ait un plus grand rôle dans les programmes spatiaux et leur demanda de reconsidérer leur point de vue. Il insista sur le développement de nouveaux systèmes nécessaires au pays pour contrôler, à l'avenir, tout ce qui se passe dans l'espace. Lui et d'autres officiers de l'Armée, ne dirent pas quelles idées leur trottaient dans la tête, mais que les nouveaux systèmes relevaient plus d'un choix politique, que d'un défi technologique⁸⁹.

L'année suivante, l'Armée de l'air posa une autre carte sur la table : dans son programme *Spacecast 2020*, il s'agissait, entre autres, de développer des techniques de contrôle du temps, comme une nouvelle initiative de défense. Dans un bulletin d'information du ministère de la Défense, on pouvait lire que des scientifiques cherchaient des techniques pour influencer sur le temps depuis les années 40, mais le projet *Spacecast 2020* précisait que : *il est interdit d'utiliser des méthodes qui altèrent l'environnement, en vue de détruire, d'endommager ou de nuire à un autre État*. Cela étant dit, l'Armée prétendit que les progrès technologiques obligent à réexaminer ce sujet sensible et potentiellement explosif⁹⁰.

À quoi peut servir cette nouvelle technologie ? Elle permet aux forces militaires, par exemple, de disposer d'un outil avec lequel elles pourront zapper un trou dans le ciel au-dessus de leur ennemi-cible. D'aucuns diront que c'est onéreux et risqué, mais

«les bénéfices potentiels pour la sécurité nationale sont tellement plus importants que cela excuse tout le reste».

Les officiels de l'Armée de l'air dirent que la partie du rapport concernant le contrôle du temps était sous le sceau du secret et qu'elle ne sera pas rendue publique.

CELA FAIT DONC PLUS DE 40 ANS QUE L'ON AIGUILLONNE LE CIEL

Le conseiller en chef de la Maison Blanche, en matière de modification du temps, le capitaine Howard T. Orville, annonçait, déjà en 1958, que le ministère de la Défense étudiait *des moyens de manipuler les charges électriques de la terre et du ciel, pour pouvoir influencer sur le temps*, en se servant d'un faisceau électronique pour ioniser ou dé-ioniser l'atmosphère sur une certaine surface⁹¹.

En 1966, le professeur Gordon J.F. MacDonald, directeur adjoint de l'Institut de Géophysique et de Physique Planétaire à l'Université de Californie, à Los Angeles, était membre du comité des conseillers scientifiques du Président et devint ultérieurement membre du Conseil Présidentiel pour la qualité de l'environnement. Il publia des articles sur l'utilisation de technologies de contrôle et d'altération de l'environnement à des fins militaires. MacDonald fit une remarque révélatrice :

*Pour pouvoir conduire une guerre géophysique, il faut savoir identifier les instabilités écologiques, lesquelles si on leur apporte une petite quantité d'énergie, peuvent déclencher des quantités d'énergie beaucoup plus grandes*⁹².

Les idées ne manquaient pas à MacDonald pour utiliser l'environnement comme force de frappe et il contribua à ce qui, à l'époque, était considéré comme le rêve d'un futuriste. En écrivant le chapitre «Comment détruire l'environnement», de son livre *Unless Peace Comes*⁹³, il ne plaisantait pas. Il disait comment l'utilisation des champs énergétiques de la planète pouvaient servir à manipuler le temps, à modifier le climat, à faire fondre ou à déstabiliser les calottes glaciaires aux pôles, servir aussi comme techniques de destruction de l'ozone, de déclenchement

de tremblements de terre, de contrôle des vagues des océans, de manipulation des ondes cérébrales. Il disait aussi que ce type d'armes sera développé et lors de leur utilisation, elles seront pratiquement indétectables par leurs victimes. L'auteur de ces propos, tenus en 1966, n'était pas un fanatique farfelu. Gordon J.F. MacDonald était un scientifique mondialement connu et très respecté. Et ses concepts futuristes sont l'étoffe même dont des projets, comme le HAARP, sont conçus...

Le sous-comité pour la protection internationale de l'environnement et des océans du Congrès américain, étudia les expérimentations militaires sur la modification du temps et du climat, menées au début des années 70. Il en ressortit *une image effrayante des recherches et des expérimentations de grande envergure, conduites par le ministère de la Défense, qui montrait comment la manipulation de l'environnement pouvait être utilisée comme arme de guerre*, dit Lowell Ponte⁹⁴.

Les parlementaires furent très surpris par la découverte de ces secrets. Mais aujourd'hui, les législateurs seraient-ils surpris, si on les informait des dernières technologies pour la manipulation électromagnétique ? Ils seraient même susceptibles de découvrir que les technologies, développées à partir des expérimentations avec le HAARP en Alaska, sont dans le droit fil des idées de Gordon MacDonald, parce que les scientifiques de pointe décrivent le temps, non seulement en termes de pression d'air et de systèmes thermiques, mais aussi comme un système électrique.

PETITE IMPULSION, GROS EFFET

Il faut rappeler que l'ionosphère est un bouclier électrique actif, qui protège la planète du bombardement constant des particules hautement énergisées venant de l'espace. Ce plasma conducteur, tout comme le champ magnétique de la Terre, piègent le plasma électrique de l'espace et l'empêchent de tomber directement sur la Terre, dit Charles Yost de la société *Dynamic Systems*, à Leicester, en Caroline du nord. HAARP percute l'ionosphère à l'endroit où elle est relativement instable.

*Si l'ionosphère est fortement perturbée, l'atmosphère en dessous le sera subséquentement*⁹⁵.

Yost dit, qu'il est juste de penser que l'atmosphère de la Terre, relativement mince et constituée de gaz isolants (vapeur d'eau), est poussée dans un mouvement de va-et-vient mécanique, par les forces électriques environnantes. On dit que les courants électriques dans l'ionosphère sont 100 fois plus puissants que ceux, produits dans les couches inférieures, par l'ensemble des orages sur Terre. Et Yost de conclure que les forces électriques font partie des causes des variations du temps, au même titre que la thermodynamique, les ondes gravitationnelles et la rotation de la Terre. Ses expérimentations et ses analyses lui font dire que les courants ionosphériques et les variations des champs magnétiques dans l'ionosphère, doivent produire des « variations globales d'oscillation », qui descendent jusque sur le sol.

Dans une étude sur les éclairs et les harmoniques de la Terre, Yost montre qu'il existe une connexion entre les forces électriques, créées artificiellement par l'homme et le temps. L'interaction apparemment globale des tempêtes électriques conduisit Yost à reconsidérer la formation des nuages. Il découvrit que des forces électrostatiques peuvent influencer la dynamique des cumulus. Yost avait écrit sur la copie du document qu'il envoya à Jeane Manning, *l'homme est capable de créer artificiellement ces niveaux de force.*

Lorsque se constitue un nuage cumulo-nimbus, l'équilibre dans ses couches de transition, entre la pression, la température et la teneur en vapeur d'eau, est si précaire, que *la moindre variation entraîne la condensation*, dit Yost et il ajoute, *une particule rayonnante, un transitoire localisé du champ électrique, ou une faible perturbation thermique locale, peuvent entraîner un changement d'état.*

Les deux premiers facteurs pourraient expliquer les variations extrêmes du temps en Amérique du nord, cette région hyper industrialisée, hyper électrifiée et couverte de centrales nucléaires. Car les fluctuations électromagnétiques artificielles de 60 Hertz du réseau dense des lignes électriques font que l'ionosphère vibre au-dessus de certains endroits. Et revoilà le phénomène de résonance, cher à Tesla, qui explique comment une force relativement minime peut entraîner de gros effets.

Le Dr Robert O. Becker explique comment un effet électrique créé par l'homme (la résonance harmonique linéaire) peut chasser des particules chargées des ceintures de Van Allen et comment les ions éjectés entraînent la formation de cristaux de glace qui, à leur tour, se transforment en nuages de pluie⁹⁶.

Mais qu'en est-il du HAARP ? L'énergie envoyée depuis un réchauffeur ionosphérique dans le ciel est peu de chose, comparée à l'énergie totale dans l'ionosphère, mais les documents sur le HAARP avouent que l'énergie libérée dans l'ionosphère peut être mille fois plus puissante que celle qui est envoyée. C'est « la clef pour une guerre géophysique » de MacDonald, le concept d'effets « non linéaires » décrit dans toute la littérature concernant les réchauffeurs ionosphériques et qui signifie qu'une faible puissance d'entrée entraîne une énorme puissance de sortie.

Lors d'un congrès scientifique à Atlanta, en 1983, une des conférences laissait présager où voulaient en venir les ingénieurs et physiciens avec cet effet de puissance « non linéaire⁹⁷ ». E.E. Richards parla de l'expérimentation de l'Université de Stanford, décrite plus haut, où des ondes radio VLF furent envoyées dans la magnétosphère. Les signaux suivirent les courbes du champ magnétique et revinrent sur Terre. Elles furent enregistrées de l'autre côté de la Terre, très loin de leur lieu d'émission en Californie. À certains endroits les signaux avaient été **amplifiés mille fois**.

Qu'est-ce qui multiplie par mille la puissance de ces signaux radio ? D'après les recherches de Richards, il semblerait que les signaux amassent de l'énergie des électrons dans les ceintures de Van Allen qui entourent l'atmosphère terrestre. À chaque fois que l'un des quelque cinquante transmetteurs d'ondes VLF (de 3 à 30 kHz), stationnés sur la Terre, envoie son faisceau, des flux de particules accélérées tombent en cascade dans notre atmosphère depuis les régions les plus éloignées de la magnétosphère. *Même des ondes radio de basses fréquences (LF, de 30 à 300 kHz), qui pénètrent jusque dans les couches supérieures, provoquent le même effet. L'émission de faibles signaux dans les ceintures d'énergie crée quelque chose qui ressemble à un effet super transistor, qui modifie le mouvement des électrons libres, qui se trouvent à des milliers de kilomètres de la Terre. Cet effet d'amplification de la résonance,*

découvert par Tesla, peut commander à d'énormes énergies, avec de minuscules signaux déclencheurs. Richards travaille avec le principe de résonance, tout comme le fit Tesla.

Lors d'une récente interview de Jeane Manning⁹⁸, Richards expliqua cet effet super transistor, que d'autres décrivent aussi comme une avalanche d'électrons. À certaines fréquences et à un certain seuil énergétique, il y a un gros transfert d'énergie entre les différentes couches de la haute atmosphère.

LES EFFETS SONT ENREGISTRÉS AU SOL

Jusqu'où peut aller une «avalanche» déclenchée dans la magnétosphère ou l'ionosphère et traversant l'atmosphère? À sa grande surprise, Richards s'aperçut que les effets étaient perceptibles à certains endroits de la surface de la Terre. La première fois qu'il vit ces effets enregistrés par des appareils scientifiques, ce fut au centre ouest du Nouveau-Mexique, à quelque 2500 mètres d'altitude. À cet endroit, l'air était pur et les turbulences électromagnétiques n'existaient pratiquement pas. Un jour, une grosse concentration d'énergie électrique s'était formée dans l'atmosphère très proche de la surface de la Terre, mais le temps n'était pas à l'orage. Lorsque cette concentration électrique sans éclairs traversa la région, Richards et ses collègues furent étonnés d'enregistrer de fortes oscillations (vibrations) avec leur installation d'antennes et ils purent déterminer à quelles fréquences l'atmosphère, à cet endroit, commence à vibrer. À cause de ces vibrations, il s'accumula une tension assez élevée dans les condensateurs.

C'était par une calme journée de mars que Richards et ses collègues tentèrent d'intercepter les transmissions ELF des Russes et des Américains. Ils commencèrent à poser une antenne d'émission faite de fils torsadés, sur une distance de un kilomètre et demi et reçurent fortuitement des signaux puissants et stables. Ils continuèrent leurs observations et découvrirent des corrélations avec des interactions harmoniques entre les planètes. Ils apprirent aussi comment la nature régule le flux entrant d'énergie cosmique à travers les vibrations aurorales, avant de le diriger vers la surface de la Terre. Les chercheurs virent comment les énergies

pouvaient être stockées dans la magnétosphère et ils avaient trouvé *le mécanisme, qui attire cette énergie dans la cavité de la basse atmosphère*. Les théories de Tesla se confirmaient.

COUPLAGE ENTRE L'IONOSPHERE ET LE CLIMAT

Tandis que l'objectif des travaux, menés par Richards et ses collègues, était de trouver une source d'énergie propre, utilisable par les habitants de la Terre, les physiciens de l'Université de Stanford travaillaient sur un projet financé par le gouvernement. Ils cherchaient à amplifier les ondes dans la magnétosphère, dans le but d'instaurer un système de communication planétaire de basses fréquences⁹⁹.

Les auteurs de ce livre ont un autre objectif : celui de comprendre tous les aspects et conséquences possibles de ces expérimentations de haut niveau. Pourrait-il y avoir quelque incidence sur le climat ? Les physiciens de l'atmosphère que nous avons interrogés, nous ont donné des réponses très vagues.

Le rapport de Richards donne des indications intéressantes. Les résultats de ses expériences récentes indiquent qu'il existe un puissant couplage électrique entre l'ionosphère et la basse atmosphère. Il dit aussi que des champs électriques horizontaux, de grande envergure, descendent de la magnétosphère et de l'ionosphère jusqu'environ dix kilomètres au-dessus de la surface de la Terre, en ne perdant que très peu de leur amplitude. *Le potentiel total de la chute de tension dans des régions, comme les calottes polaires et l'ionosphère aurorale, pourrait représenter une partie significative du potentiel ionosphérique moyen, par rapport à la Terre...*

Pour nous, cela signifie qu'il existe une connexion électrique puissante entre l'ionosphère et la région de l'atmosphère qui décide de notre temps, la basse atmosphère. D'autre part, des théories scientifiques décrivent comment les niveaux énergétiques électriques de l'atmosphère interviennent dans les processus de formation des nuages¹⁰⁰.

Après avoir étudié les documents publiés sur ce sujet, E.E. Richards en arriva à la conclusion suivante :

L'ionosphère conductrice peut influencer l'instabilité en court-circuitant la région électrostatique du champ électrique de la Terre; ce processus nécessite peu d'énergie pour libérer les charges des couches supérieures. Ces arcs auroraux entraînent un processus d'accélération appelé courants circulaires, qui longent les lignes du champ magnétique qui relient la queue magnétique à l'ionosphère. Ceci représente la source d'énergie d'où naissent les aurores...

Il explique comment des ondes électrostatiques stimulent l'ionosphère, permettant aux puissantes radiations, décrites plus haut, de couler à l'intérieur depuis l'espace. Il ajoute que les observations par satellites et des stations au sol tendent à confirmer les affirmations de Tesla concernant ses expérimentations à Colorado Springs. *Son oscillateur lui permettait de stimuler l'ionosphère avec de hautes tensions, de manière à faire entrer les cascades de courant des couches supérieures jusque dans l'atmosphère et de créer ainsi artificiellement des aurores et des éclairs.*

Tesla faisait partie des inventeurs, cités par E.E. Richards, dont l'intention était *de puiser dans cette source d'énergie abondante qui nous entoure partout et toujours. L'humanité vit à l'intérieur de la bulle de la magnétosphère stimulée par le cosmos et au-dessus du générateur sphérique tournoyant qu'est la Terre*, dit Richards. À l'instar des générations de scientifiques antérieurs, appelés les naturalistes, Richards a un profond respect mêlé de crainte pour la beauté du système. De nos jours, nous trouvons souvent parmi les chercheurs indépendants un pareil respect devant les processus de l'univers. Ces chercheurs ont pour but de travailler en harmonie avec la nature. En d'autres termes, le principe de résonance semble être un moyen plus clément de transmission d'énergie que le faisceau artificiel.

Il est possible de changer le climat en utilisant l'électrostatique. *Elate Intelligent Technologies, Inc.*, une petite compagnie russe, a découvert une technique très précise de réglage du régime standard du temps, opérationnelle sur une distance de 320 kilomètres. *Le système est constitué de douzaines d'antennes de 8 mètres de haut, qui envoient une décharge électrique vers le haut,*

qui va réagir avec les ions dans l'air¹⁰¹. Ces antennes sont reliées à un ordinateur et à un générateur de courant, commandés par un opérateur qui cherche à créer les effets désirés.

Le fondateur de la compagnie est Lev Pokhmelnikh, un physicien respecté, spécialisé dans l'électrostatique. Pokhmelnikh fit une démonstration de son système devant des journalistes du *Wall Street Journal* et ses résultats furent époustouflants. Il l'utilisa pour éloigner les nuages au-dessus d'une région habituellement couverte et grise. Cela montre bien que nous soyons très mal informés sur les possibilités et les effets d'une telle technologie et sur la façon dont le climat peut être manipulé par l'homme.

DES FLEUVES DANS L'AIR

En 1993 fut encore découvert un autre phénomène atmosphérique. Il semblerait que la basse atmosphère soit traversée par « des fleuves de vapeur d'eau, qui rivalisent avec l'Amazone quant au débit de leur courant¹⁰². » Selon Reginald E. Newell du MIT (*Massachusetts Institute of Technology*), ces fleuves de vapeur sont le mécanisme majeur de la transmission de l'eau depuis les régions équatoriales jusqu'aux pôles. Cependant, Newell ne pensait pas que la vapeur d'eau circulait dans des couloirs larges de 650 à 750 km et jusqu'à 7 600 kilomètres de long. Ces couloirs se situent à environ 3 200 mètres au-dessus de la Terre et ont un débit de 165 000 m³ d'eau, par seconde. Les scientifiques ont observé qu'il existe cinq de ces fleuves atmosphériques dans chaque hémisphère et ils ont tous ce même débit.

Nous supposons que si le HAARP était placé au bon endroit, il pourrait servir à dévier ces courants, ce qui influencerait le climat. Ceci est un autre point important qui devrait être pris en considération avant que le HAARP ne devienne pleinement opérationnel. Notez que ce fait était inconnu avant la naissance du projet.

LE CANON ÉLECTRIQUE DE TESLA SÉDUIT

D'un autre côté, les scientifiques à la recherche de nouvelles armes sont très intéressés par d'autres aspects de la connaissance

de Tesla, plus violents que la résonance, comme la *canalisation explosive d'air*, qu'il dit avoir découverte lorsqu'il donna des impulsions rapides d'énergie dans le même canal. Selon le Dr J.F.X. Daum, Ken Korum et le Dr James Corum, Tesla avait essayé de forer un tunnel dans l'atmosphère. Au début des années 30, Tesla avait inventé un « faisceau canalisé, constitué d'un paquet cohérent de particules de matière chargées d'électricité », qui se déplaçait aussi vite que la lumière. D'après les calculs de ces trois scientifiques, un tel faisceau de particules serait capable de traverser facilement des véhicules blindés¹⁰³.

POURRAIENT-ILS COURT-CIRCUITER LA TERRE ?

Quasiment tout le monde reconnaît que la Terre est un système sphérique électrique. Cependant, il faut croire que les scientifiques qui cherchent à établir des connexions artificielles entre des parties de ce système, n'ont pas envisagé toutes les conséquences que cela pourrait entraîner. Les moteurs électriques et les générateurs sont susceptibles d'être perturbés dans leur fonctionnement si leurs circuits sont affectés. Les activités des hommes pourraient-elles causer un changement important dans le champ électrique ou dans le circuit électrique d'une planète ? La citation suivante, tirée de la revue de grand renom, *Science*, se rapporte à l'ionisation artificielle à partir de matériaux radioactifs, mais il aurait pu être rédigé en regard des bousilleurs du ciel, de type HAARP :

*Alors que, par exemple, des changements dans le champ électrique de la Terre, résultant d'une éruption solaire qui en altère la conductivité, n'ont qu'une faible résonance sur la météorologie, il pourrait en aller tout autrement, si les changements dans le champ électrique sont causés par une ionisation artificielle*¹⁰⁴...

Tout le monde sait que la météorologie est l'étude de l'atmosphère et du temps. Il y a ionisation, lorsque des atomes sont bombardés avec de hautes énergies, ce qui libère leurs électrons. Or, dans le projet HAARP, il est question de produire ces particules chargées. « Il suffirait de regarder le temps pour savoir si

nous sommes sur le mauvais chemin », dit l'ingénieur en électronique, Paul Schaefer, au sujet des technologies de type HAARP.

Un administrateur du Bureau National d'Études des Océans et de l'Atmosphère, dit un jour : *Il est impossible de définir où se trouve la frontière entre les buts pacifiques et les buts belliqueux dans ces recherches et développements techniques pour modifier le temps.*

CHAPITRE 10

On chauffe mère terre

Notre environnement se charge progressivement de plus en plus d'électricité et manifeste des activités inhabituelles comme, par exemple, ces explosions mystérieuses d'énergie détectées dans l'atmosphère qui ressemblent aux ondes hertziennes émises par les explosions nucléaires...

Paul Schaefer,
ingénieur et chercheur, Kansas City, MO

La Terre est en train de devenir une planète perturbée et c'est l'homme qui procède à ces perturbations.

Acres USA

Dans sa quête pour comprendre les « technologies Tesla », Jeane Manning se rendit à des congrès scientifiques en Allemagne en 1987 et en Suisse deux ans plus tard. Lors de ces congrès, Adam Trombly, un astrophysicien américain parla, avec beaucoup d'éloquence, des problèmes relatifs à l'environnement. Trombly fut le protégé de feu Buckminster Fuller et il fonda une organisation à but non lucratif, *Project Earth*, au sein de laquelle il s'était fixé comme but, avec d'autres scientifiques, de comprendre le fonctionnement des écosystèmes planétaires et ses effets à long terme.

En juillet 1995, Manning appela Trombly, à l'Institut des Études Avancées de Aspen, au Colorado, pour lui demander s'il pensait que des expérimentations de type HAARP étaient susceptibles de créer des tempêtes électromagnétiques artificielles

au-dessus de la Terre, des expérimentations censées soulever des parties de l'ionosphère et carrément dilater ces régions, tout en accélérant encore les particules de haute énergie, dans l'ionosphère déjà énergisée.

HAARP apportera encore plus d'énergie à un système planétaire qui est déjà saturé, répondit le scientifique. Par « saturé », il voulait dire hyper stimulé par les flots de particules provenant du soleil. Pour mieux se le représenter, imaginez que notre planète est une dynamo oscillante, en révolution autour du soleil. Notre soleil est une étoile vieillissante et le moins que l'on puisse en dire, c'est qu'elle devient imprévisible. Les télescopes ont permis de déceler des taches solaires depuis l'époque de Galilée et de constater que les tempêtes magnétiques au-dessus de la Terre et les aurores boréales sont en relation avec ces taches sombres sur le soleil. Durant ces dernières décennies, il y eut de grosses éruptions solaires qui ont projeté dans nos systèmes planétaires, plus de particules de haute énergie qu'habituellement. Cette hyper activité a commencé avant le début des explosions nucléaires de l'homme. La radiation qui est produite artificiellement par les technologies nucléaires et qui a un effet comparable à celui des éruptions solaires, vient s'ajouter au feu croisé des particules hyper rapides, dans lequel nous vivons.

Il est difficile de dire depuis combien de temps le soleil est en hyper activité, car les instruments scientifiques très sensibles, qui permettent de mesurer « l'activité de la couronne solaire », sont relativement récents. Ce n'est que durant les deux dernières décennies, qu'il fut possible de l'étudier à fond. (La couronne est le halo de plasma hyper chaud, qui entoure le soleil, sa couche extérieure).

Certains scientifiques, à en juger par l'augmentation du « bruit » géomagnétique détecté sur Terre (les perturbations dans le champ magnétique terrestre), s'attendent à un nouveau changement dans l'activité du soleil. Que le soleil traverse ou non des phases d'éruptions encore plus spectaculaires dans un proche futur et éjecte encore plus de particules vers la Terre, on constate que, sur Terre, on relève déjà certaines répercussions.

LA TERRE SE RÉCHAUFFE

Il y a onze ans, nous avions prédit un réchauffement du sol», dit Trombly, ... et effectivement la Terre se réchauffe par induction.

Afin de comprendre ce qu'il disait, Manning dut recourir à un dictionnaire scientifique. Un réchauffement par induction veut dire que des matériaux conducteurs d'électricité (en l'occurrence les matériaux dans la Terre) se réchauffent comme suite à l'induction de courant électrique d'un champ magnétique alternatif (dû à l'interaction avec le soleil et même avec la lune). Manning commença à réaliser que le champ magnétique de la Terre pouvait être en danger de rupture et que les pôles magnétiques risquaient, par la suite, de se déplacer. La chaleur est une énergie qui affaiblit la force d'un aimant. Le *New York Times* avait déjà annoncé, en 1991, que la Terre se réchauffait. L'article disait, que les glaces de l'Arctique avaient fondu de 2%, en l'espace de neuf ans¹⁰⁵.

Selon Trombly, la planète était instable bien avant que les hommes eurent commencé leurs tests nucléaires sous-terrains ou d'autres expérimentations qui menacent l'équilibre des différents systèmes de la Terre. Quand la Terre sera-t-elle saturée, du point de vue électrodynamique, par une « surcharge d'énergie » provenant du soleil ? *Le système est déjà, à notre avis, proche de sa capacité maximale*, dit Trombly.

Et voilà le HAARP, qui *peut encore plus déstabiliser une Terre qui est déjà instable*, ajouta Trombly. L'idée que notre Terre est une planète dont les systèmes sont surchargés et qui est sur le point de ne plus pouvoir absorber des particules de haute énergie, est assez réaliste. Manning pensa à l'engouement de ces scientifiques et de ces militaires, que le groupe NO HAARP appelaient *les grands gars avec leurs gros jouets*. Ces expérimentateurs arrogants et égoïstes reconnaissent qu'ils ne savent rien des conséquences, lorsqu'ils pousseront leurs expérimentations de réchauffement de l'ionosphère jusqu'au prochain niveau d'effets. Ils paraissent tout excités, dans leur aventure macho, de passer le prochain seuil d'effets dans l'ionosphère et n'hésitent pas à y pomper une puissance de gigawatts, à accélérer volontairement

les particules dans l'ionosphère jusqu'à des vitesses relativistes, c'est-à-dire, qui approchent la vitesse de la lumière. D'où vient ce manque de responsabilité ?

Trombly avait un mot, pour toute réponse : **déni**. Ceux qui prennent les décisions ne sont pas forcément malveillants à ses yeux, mais ils ne veulent pas reconnaître combien le tissu de la vie sur Terre est fragile. *Nous ne voulons pas admettre que nous sommes dans une situation délicate, où des processus d'évolution planétaires sont ponctués par des événements catastrophiques.*

Les spécialistes ont tendance à considérer leurs propres expérimentations comme des incidents isolés, sans tenir compte des conséquences possibles, à plus long terme, sur des systèmes plus vastes, dit Trombly. Lorsque Manning l'entendit parler de leur manque de respect pour les systèmes de la Terre, elle pensa à un professeur qu'elle avait interviewé et qui s'était impliqué dans le programme HAARP. Cet homme lui avait expliqué, avec enthousiasme, qu'il était possible avec le HAARP, de créer une énorme lueur dans l'ionosphère ce qui permettrait à ses thésards, par la même occasion, de relever quelques défis technologiques afin d'obtenir leur doctorat.

Leurs expérimentations pourraient-elles mener à une catastrophe ? Les recherches à l'Institut des Études Avancées étudient des questions de cet ordre. Par exemple, les instruments de mesure très sensibles des stations d'écoute de la Terre, ont montré qu'il y avait une relation entre les tests nucléaires sous-terrains et les tremblements de terre.

Alors que les explosions atomiques bombardent notre environnement planétaire de particules de haute énergie, le HAARP plante violemment son faisceau dans l'ionosphère. Trombly craint que cela entraîne des tempêtes atmosphériques : *En créant un stress à un certain point... cela n'ouvre-t-il pas une porte aux particules dans la magnétosphère, qui vont affluer dans les couches inférieures ? ... D'ailleurs nous avons, aujourd'hui déjà, un sérieux problème avec ces afflux de particules sur notre planète.*

DÉPLACEMENT DES PÔLES

Les Soviétiques ont étudié l'impact du « smog » électromagnétique sur les organismes vivants. Comme les organismes vivants évoluent sous l'influence des micropulsations du champ magnétique de la Terre, ils en ont conclu que des changements dans ces pulsations peuvent altérer les rythmes biologiques fondamentaux, tout comme le taux de reproduction de l'ADN. Selon les Soviétiques, des pulsations électromagnétiques sont susceptibles de tout influencer, depuis la santé jusqu'au comportement. Les scientifiques russes se demandent aussi si une augmentation constante des radiations électromagnétiques ne va pas contribuer à un renversement prématuré et cataclysmique des pôles ou à un déplacement des pôles magnétiques de la Terre¹⁰⁶.

Des scientifiques occidentaux ont remarqué des transformations chimiques, qui peuvent être considérées comme des effets des impulsions électromagnétiques sur les organismes vivants. James D. Hays, de l'Université Columbia, a découvert que l'extinction de micro-organismes correspondait au renversement des pôles. Il pense que, quelque part, ces organismes vivants puisaient leur énergie vitale dans les champs magnétiques de la Terre. Lorsque ces champs ont été modifiés par le renversement, ils moururent¹⁰⁷. Ce phénomène a aussi été étudié par un des leaders du pays en science bioélectronique, Robert O. Becker. Ses recherches dans ce domaine le conduisirent aux mêmes conclusions que celles des Soviétiques, à savoir que le « smog » électromagnétique peut être responsable de l'extinction de certaines espèces animales¹⁰⁸.

L'idée que la pollution électromagnétique entraîne des changements qui pourraient causer le déplacement des pôles magnétiques, est alarmante. Toutefois, l'étude de la corrélation entre la rotation de la Terre et les effets atmosphériques, parut dans un article du *New York Times* en 1991¹⁰⁹. Il est connu que la Terre ralentit de 1,4 millièmes de seconde tous les cent ans, mais des scientifiques ont découvert, plus récemment, que ce ralentissement peut aussi se faire par bonds.

On savait déjà que les forces des marées, qui sont fonction de la gravitation de la lune, du soleil et d'autres corps célestes,

contribuent au ralentissement de la rotation de la Terre. Ce qui est nouveau, c'est que le vent, la fonte des glaces polaires, les courants dans les océans et les mouvements dans le noyau en fusion de la Terre, amplifient ce phénomène de ralentissement. Mais ce sont les forces générées par les mouvements dans l'atmosphère, qui exercent le plus gros impact sur l'accélération ou le ralentissement de la vitesse de rotation. Le Dr Jean Dickey du *Jet Propulsion Laboratory*, écrivait dans un article, paru dans le *New York Times*, que *90% de ces variations sont imputables aux changements du régime des vents*, lorsqu'il parlait des déplacements des masses atmosphériques, comme celui associé à El Niño (un courant d'eau chaude, qui apparaît périodiquement et qui provoque des changements considérables dans le régime du temps). Le Dr Dickey disait, « si l'atmosphère accélère, la Terre ralentit. »

Les mouvements dans l'atmosphère augmentent la pression dans certaines régions et la font baisser dans d'autres. Ces décalages de pression ou de forces, à l'intérieur de la planète, peuvent augmenter la fréquence des tremblements de terre dans toutes les zones qui sont exposées aux changements de tension engendrés par l'atmosphère.

Ceci peut se rapporter aux technologies du HAARP, parce que le fait de changer l'équilibre ionosphérique peut influencer sur les régimes du climat, qui contribuent déjà à l'instabilité de la planète. Personne ne sait de quel ordre doit être la pression pour qu'elle provoque ces changements, ni quelle sera la pression avec ce genre d'expérimentations. Ce que l'on sait par contre, c'est que la Terre est un système dont l'équilibre est de plus en plus menacé par des expérimentations irresponsables menées, soit volontairement, soit par ignorance.

L'idée que ce type d'armement peut servir à modifier le temps n'est pas nouvelle. La première fois qu'il a été envisagé comment conduire une guerre géophysique, remonte à 1958. Le conseiller en chef de la Maison Blanche en matière de modification du temps, le Capitaine Howard T. Orville, disait alors que le ministère de la Défense étudiait « des moyens pour manipuler les variations dans le ciel et sur terre et, partant, les conditions climatiques », en utilisant « un faisceau électronique pour ioniser ou dé-ioniser l'atmosphère au-dessus d'une région donnée¹¹⁰. »

D'autre part, c'est en 1977 déjà, que des scientifiques se sont aperçus que le regroupement serré de centrales électriques pouvait affecter le temps dans les mêmes proportions qu'une injection intentionnelle de courant dans l'atmosphère. Ils constatèrent que, dans le sillage du vent, la précipitation avait augmenté de 25% par rapport à la normale, entre 6 et 12 kilomètres des installations; au-delà les précipitations avaient baissé: Ils en conclurent que ces changements étaient dus à la chaleur dégagée par les centrales¹¹¹. Ce qui veut dire que le seul dégagement de chaleur d'installations techniques peut induire un changement dans le régime du temps!

L'équilibre de la Terre est soumis à d'autres décalages déconcertants. Cela, encore une fois, n'est que la preuve de notre manque de compréhension des processus complexes de la planète. Un article dans le *New York Times*, disait que la hauteur des vagues dans le Nord-Est de l'Atlantique, avait augmenté de 20%, depuis les années 60. Cet article faisait référence à des études menées pendant plus de vingt ans et donc, les variations de saisons ne pouvaient pas être responsables de cet effet¹¹². L'article expliquait que ce changement dans la hauteur des vagues pouvait être imputable aux changements dans les systèmes climatiques qui ont lieu à plus de mille kilomètres de là. L'utilisation du HAARP ne fera qu'amplifier ces anomalies dans la haute atmosphère et, peut-être, déclencher une réaction en chaîne.

Pendant les vingt ans qu'ont duré ces investigations, la production et l'utilisation d'électricité ont augmenté de manière régulière dans le Nord-Est des États-Unis. Serait-il possible que les changements du temps « dans le sillage du vent », décrits plus haut, contribuent à l'augmentation de la hauteur des vagues? Serions-nous en train d'atteindre un autre niveau, où les instabilités vont franchir un seuil inconnu, en causant des réactions géophysiques inattendues?

POINTS D'ACUPUNCTURE

Il serait plus simple d'examiner le système électrique naturel de la Mère-Terre à ses points d'acupuncture, par exemple, dit Adam Trombly. Que se passe-t-il quand un point d'acupuncture

est en sur-énergie ? Il est possible de déclencher une crise cardiaque chez quelqu'un en lui donnant une impulsion de très faible amplitude... Qu'est-ce qui se passerait si on touchait un de ces points d'acupuncture conducteur d'ondes dans la matrice dynamique de l'ionosphère ?

Il défie les scientifiques du HAARP de pouvoir répondre à cette question majeure, avant de commencer à pulser des multi gigawatts dans l'ionosphère : *Quels sont les paramètres de saturation de l'ionosphère ?*

Manning lui demanda ce qu'il pensait de la mise en garde énoncée par Walter et Leigh Richmond, dans leur roman *The Lost Millennium*. Dans ce roman, la technologie « avancée » se brancha avec succès sur l'ionosphère, jusqu'au jour où le timing fut malencontreux. Une éruption solaire déclencha une avalanche inextinguible d'électrons, qui descendit le long du faisceau des techniciens et fit rôtir une planète. Les scientifiques d'aujourd'hui qui cherchent à altérer l'ionosphère pourraient-ils faire la même erreur ?

Mais c'est bien ce dont je parle, répondit Trombly en toute sérénité.

Il expliqua ce qui pourrait se passer, sur un plan technique, dans une situation de saturation électrodynamique. Si une source naturelle, en l'occurrence le soleil, conduisait le système entier en état de sur-énergie, cela pourrait entraîner des « mouvements de dissipation chaotiques ». Les processus, dans l'ionosphère, pourraient alors dépasser largement les limites normales de la loi physique de conservation d'énergie. *Cela ne veut pas dire que finalement l'énergie ne sera pas conservée; cela veut simplement dire que l'environnement initial contient beaucoup plus d'énergie que nous ne l'avions estimé.* Et pour pouvoir évacuer cette énergie, il surgit de violentes turbulences dans l'ionosphère et la magnétosphère.

Manning réfléchit à ce qu'elle avait appris lors des congrès scientifiques sur la nouvelle énergie. Les livres scientifiques du vingtième siècle donnent-ils une image incomplète de ce qui se trouve dans « le vide de l'espace » ? Y aurait-il des interactions avec le rayonnement de fond électromagnétique (d'étoiles lointaines peut-être) qui clignote à travers l'espace ? Elle se rappela des

articles, parus dans des journaux scientifiques de grand renom, qui disent qu'il y a encore beaucoup de choses à apprendre sur la nature énergétique de l'espace qui nous entoure ^{113, 114, 115, 116, 117}.

Trombly dit que les scientifiques russes avaient, depuis des années, noté des effets inhabituels qui dépassent toutes les attentes des physiciens: *des effets non linéaires, non-thermodynamiques dans le système de résonance de l'atmosphère, qui violent la loi sur l'entropie*. À la lumière de ces découvertes d'effets énergétiques inattendus, il posa d'autres questions destinées aux expérimentateurs du HAARP, qui aiguillonnent le ciel.

D'où viennent ces énergies ? Dites-moi à partir de quel point il y a instabilité ? Dites-moi où se trouvent les points critiques de tension, avant de monter à l'assaut du ciel !

L'ionosphère existe à un certain niveau « d'ordre magnétoplasmadynamique ». Certains gaz ou éléments existent à des niveaux d'énergie variés. Si le niveau d'énergie subit de brusques modifications, le système traverse une période de transition chaotique, avant de se reconstituer à un nouvel état d'équilibre. Ilya Prigogine, prix Nobel, a démontré ce processus d'auto-organisation dans des systèmes chimiques. Depuis, Trombly et beaucoup d'autres, continuent d'observer les processus atmosphériques, à la lumière de ces connaissances.

La résonance (un phénomène en rapport avec la fréquence naturelle de chaque partie d'un système) revient souvent dans la technologie de Tesla, de même que dans les interactions entre l'électromagnétisme et les processus mentaux des cellules vivantes, sur lesquelles le Dr Nick Begich a fait des recherches. En ce qui concerne les systèmes planétaires, il est évident qu'il y a une conjonction de résonances, dit Trombly. *Nous avons observé que, lorsqu'un système est proche de la saturation, on ne sait pas ce qui va le faire s'emballer.*

ÉLECTROMAGNÉTISME À GRANDE ÉCHELLE

L'interconnexion entre l'ionosphère et la lithosphère (la croûte terrestre), ou entre l'ionosphère et le noyau central de la Terre, est une relation en partie inductive, dit-il. Que veut dire Trombly, quand il utilise un terme électrique comme « inductive »,

par rapport aux couches terrestres ? Il reconnaît que « certaines personnes, qui se disent géophysiciens, sont restées perplexes ; elles ne comprenaient pas ce que je disais. Mais il y a en a plein d'autres qui en savent suffisamment sur les théories électromagnétiques à grande échelle et qui, pour le moins, s'interrogeraient en leur âme et conscience, avant de faire une chose aussi stupide que d'envoyer des pulsations de multi gigawatts dans l'ionosphère. »

Et comme on sait que les tremblements de terre déclenchent une réaction électromagnétique dans l'ionosphère, Manning demanda si l'inverse pouvait se produire, donc si des perturbations vibratoires infligées artificiellement à l'ionosphère, pouvaient déclencher des tremblements de terre ?

Il répondit qu'il n'était pas assez simpliste pour se contenter de dire : *oui, s'ils tyrannisent l'ionosphère de cette façon, ils vont provoquer des tremblements de terre. Mais je ne vais pas me gêner non plus pour dire, que s'ils aiguillonnaient l'ionosphère à un moment où elle est déjà saturée, ou proche du point de saturation, ils pourraient déclencher une réaction qui pourrait finir dans le chaos, car il pourrait alors se produire une sorte de tempête magnétique là-haut, voire un phénomène galopant et incontrôlable.*

Dans les documents que les planificateurs du HAARP établirent en 1990, on peut lire qu'ils avaient la ferme intention de provoquer un effet « exceptionnel » dans l'ionosphère. Cet effet était nouveau et devait viser un seuil d'énergie qu'aucun autre instrument militaire n'avait permis d'atteindre jusque-là. Le document dit ... *lors de l'utilisation des puissances HF (haute fréquence) les plus élevées, disponibles en Occident, les instabilités que l'on remarque d'habitude approchent de leur capacité de dissipation d'énergie RF (fréquences radio) maximale, au-delà de laquelle les processus du plasma s'emballent, jusqu'à ce que le prochain seuil soit atteint*¹¹⁸. Que se passera-t-il lorsque se déclenchera ce phénomène galopant ?

Trombly fit remarquer que la décision des scientifiques du HAARP de pulser plusieurs gigawatts dans l'ionosphère sans en connaître les conséquences, ressemble à celle du premier test des armes atomiques. Ce n'est que des années plus tard, que le

physicien Robert Oppenheimer admit que les scientifiques ne savaient pas quelles seraient les conséquences, lorsqu'ils décidèrent de faire exploser la première bombe (si la réaction en chaîne allait s'arrêter d'elle-même ou continuer sans qu'on puisse la contrôler) *Et le gouvernement savait que les scientifiques ne savaient pas!*

Plus récemment, des analyses du spectre, surtout dans les fréquences ULF, les fréquences ultra basses du spectre électromagnétique, ont montré clairement que les effets des tests nucléaires sous-terrains étaient non linéaires, dit Trombly. (Non linéaire signifie que la sortie n'est pas directement proportionnelle à l'entrée. En d'autres termes, inattendue et imprévisible). Les scientifiques furent très surpris par ces résultats, qui dépassaient très largement les effets attendus.

LE HAARP: UNE EXPÉRIMENTATION DANGEREUSE

Manning observa que le Dr Bernard Eastlund, l'inventeur d'une technologie de réchauffeur ionosphérique qui fut le précurseur du HAARP prétend, qu'avec sa méthode, la chimie de l'ionosphère pouvait être modifiée à des fins salutaires. Trombly répondit qu'il existait des méthodes plus sûres pour augmenter la teneur en ozone dans l'atmosphère supérieure de la Terre.

Ma réaction instinctive est toujours la même, dit-il. Avec un système aussi proche de la saturation que celui-ci, pourquoi croirais-je ce type, quand il dit qu'en envoyant son faisceau d'énergie dans l'ionosphère, on sera capable de la réparer? Je ne veux pas non plus être trop catégorique et dire que cela ne marchera pas, si c'est fait correctement. Mais il me semble que ce n'est pas la manière la plus sage et la plus appropriée.

Trombly avait l'air découragé. Lui et ses collègues de l'Institut des Études Avancées (à but non lucratif), investissent tout l'argent qui rentre à l'Institut, dans des recherches approfondies dans ce domaine. Toutefois, il pense qu'ils perdent leur temps si les ploutocrates ne se décident pas à faire quelque chose pour l'amélioration de notre environnement planétaire.

Il y a des choses élémentaires à faire si nous voulons guérir la stratosphère. Et nous savons que ces mesures seront efficaces...

Les gros sous vont-ils continuer à aller dans des expérimentations scientifiques destructives, ou réussirons-nous à convaincre les responsables d'investir dans des recherches constructives ?

TROISIÈME PARTIE

Tableaux électromagnétiques dans le ciel

Chercher à coincer ces types, c'est comme clouer
un pudding au mur.

CHAPITRE 11

Des enquêteurs en réseau

Le groupe «NO HAARP» n'était pas un groupe dans le sens habituel, c'était plutôt un ensemble d'enquêteurs dispersés. Cependant, ils avaient un point de ralliement, qui était la «bibliothèque», où aboutissaient tous les résultats des recherches individuelles. La collection de documents ne cessait de croître, jusqu'à couvrir trois cents sujets. Les documents étaient régulièrement photocopiés et envoyés à tous les «compilateurs» de confiance à travers le monde. Les informations circulaient aussi entre les membres. En fonction de ses besoins personnels d'information pour une enquête, une personne pouvait disposer des renseignements que détenait une autre. On pourrait dire, que les membres du NO HAARP constituaient une sorte d'Internet vivant, chacun étant un point de rassemblement d'informations. Chaque personne était en mesure de continuer son travail, même si d'autres abandonnaient le groupe.

Depuis le début de nos recherches de documents jusqu'à la rédaction de ce livre, les données sur le HAARP rassemblées par les compilateurs n'ont cessé d'augmenter. Nous sommes conscients du fait que d'autres informations importantes seront découvertes après la première édition de ce livre; elles seront publiées ultérieurement, car il y a urgence dans la publication des informations déjà colligées. Nous voulons sonner l'alarme, en dévoilant les potentiels de ce nouveau système d'armement et les risques associés.

Savoir comment obtenir des renseignements de l'Armée relève de l'exploit, car ils ont une manière tout à fait particulière de traiter les informations de leurs projets de développement de

systèmes d'armement. L'Armée et le service des renseignements américains travaillent selon un certain nombre de principes, comme *le cloisonnement* et *le strict minimum*. En compartimentant, ils décomposent un projet multiforme en autant de sous-projets, qui peuvent être développés et étudiés indépendamment les uns des autres. Ce procédé entraîne celui du strict minimum, car seules les informations vraiment nécessaires à une personne, dans le cadre de son sous-projet spécifique, lui seront communiquées. Ces deux principes conduisent à un troisième, *la conservation de la maîtrise du projet* et c'est là qu'interviennent les services de renseignements. Un groupe de ce service fait avancer le projet, mais de manière à voiler le plan général du gouvernement. Dans le cas du projet HAARP, la base de l'Armée à Hanscom s'occupe des travaux de publication; celle de Kirtland (la base des armes high-tech) s'occupe du procédé de distribution de l'information; la base de Maxwell décide de la théorie et de la politique des armes non-létales; celle de Brooks réunit les résultats des recherches sur les effets biologiques des rayonnements à hautes fréquences. L'UCLA (l'Université de Californie, à Los Angeles), l'Université de Stanford, de Pennsylvanie (Penn State) et l'Université d'Alaska travaillent toutes sur ce projet. Et n'oublions pas les entreprises industrielles qui y sont impliquées, comme par exemple l'*Atlantic Richfield Company* (ARCO) qui contribue au projet à travers sa filiale *ARCO Power Technologies Inc.* (APTI). *E-Systems* a racheté APTI et en a fait une nouvelle filiale *Advanced Power Technologies Inc.* qui, à son tour fut rachetée pour une somme gigantesque par la *Raytheon Corporation*¹¹⁹. Il y a beaucoup d'autres organismes qui sont liés à ce projet. Nous en parlerons plus loin.

Le projet HAARP fait partie d'un plus grand ensemble, celui des technologies de l'Initiative de Défense Stratégique (*SDI* ou «Guerre des Étoiles»), un programme dont l'idée avait été avancée pour la première fois sous l'administration Reagan. Nous sommes également persuadés que beaucoup de ceux qui sont associés au projet ne sont pas au courant des autres utilisations possibles des transmetteurs de type HAARP. Les scientifiques qui travaillent à l'Institut Géophysique de l'Université d'Alaska Fairbanks, sont des spécialistes et de brillants leaders dans leur

domaine. Mais dans leurs recherches, ils ne tiennent pas compte des sciences biologiques qui leur permettraient d'étudier les effets sur des organismes vivants. Ils ne savent rien non plus de l'utilisation des rayonnements de hautes fréquences, prévue par les services de renseignements et par des ministères du gouvernement des États-Unis.

La Partie III traite des risques qu'encourrait la population si ces « réchauffeurs ionosphériques » étaient utilisés abusivement. Elle étudie l'utilisation des radiofréquences pour la manipulation mentale comme système d'armement, ainsi que les applications envisagées par le ministère de la Défense, qui sont décrites dans les dossiers du HAARP.

Nous espérons que ce livre va inciter les gens à considérer les projets de leur gouvernement avec le même scepticisme que celui qu'ont manifesté les hommes de brousse et tous les autres qui ont contribué à ce travail de recherches. Les personnes, dont les histoires sont racontées dans la première partie de ce livre, sont des scientifiques, des chercheurs et des gens très simples, qui ont comme objectif un changement de politique.

Cette partie du livre présente le travail des compilateurs : ils ont réuni et ordonné les informations ramassées et collectées avec assiduité, pendant des années pour certains. Ceci est l'histoire qui se trame derrière l'histoire du HAARP.

CHAPITRE 12

De savants mensonges servent la guerre des étoiles et une base de lancement de fusées

Chercher à coincer ces types, c'est comme tenter de clouer un pudding au mur. C'est ainsi que parlait l'un des membres du NO HAARP au sujet des militaires et de leurs publications officielles sur le projet. Le HAARP n'avait rien à voir, ou si peu, avec les jeux de lumière électromagnétique de la nature dans le ciel, l'aurore boréale. Le nom du projet n'était qu'un masque pour les militaires, qui se servaient de l'Université d'Alaska à Fairbanks et de son Institut Géophysique, pour le faire passer comme projet de recherches, en faisant miroiter une croissance économique locale, créatrice d'emplois.

Les dernières enquêtes ont révélé que le gouvernement fait de la désinformation lorsqu'il décrit le projet. Le premier indice fut découvert à la librairie de l'Institut Géophysique¹²⁰. Il révéla les véritables buts recherchés, à long terme, avec le HAARP et les technologies qu'il utilise. D'autres points importants, découverts récemment, furent les neuf autres brevets sur les douze assignés originellement à APTI¹²¹, qui devaient finalement atterrir dans le portefeuille de brevets de la *Raytheon Corporation*, une des plus grosses sociétés au monde.

L'information, révélée lors des réunions organisées par les militaires dans le cadre de l'Étude d'Impact sur l'environnement (EIS), semblait acceptable aux yeux de beaucoup de personnes, bien que quelques-unes fussent déjà relativement bien informées sur les effets néfastes que pourraient entraîner les rayonnements

de hautes fréquences. Dans d'autres régions du pays, ce niveau de connaissance aurait été exceptionnel, mais dans la brousse de l'Alaska, les communications radio font partie de la vie et beaucoup utilisent les antennes paraboliques ou l'Internet, afin de rester informés sur les dernières découvertes scientifiques. En hiver le temps paraît long. Les nouvelles technologies ont apporté de quoi divertir et exciter l'esprit de ceux qui vivent dans ces contrées reculées de l'Amérique du nord. Les habitants de l'Alaska passent pour des esprits indépendants, qui ont dû beaucoup travailler pour se tailler une place dans une région où les conditions environnementales sont des plus sévères. Ils sont quelque peu sceptiques. Pour beaucoup, les réunions, durant lesquelles fut analysé le rapport sur la biocompatibilité (EIS), ont soulevé plus de questions qu'elles n'ont donné de réponses.

Le gouvernement paraissait vouloir créer l'illusion que le projet était indépendant alors qu'en fait, il est relié à un grand nombre d'autres expérimentations et systèmes. Le projet global nécessite l'utilisation d'autres équipements, à côté des installations du HAARP, dont certains sont décrits dans les divers documents des militaires et de l'Université de l'Alaska, Fairbanks.

La base de lancement de fusées, Poker Flat, est la plus grande installation de recherches au monde basée au sol (2 053 hectares¹²²) et la seule piste à haute latitude des États-Unis. C'est aussi la seule du pays qui soit exploitée par une université. Poker Flat a été financé, ces dernières années, par des subventions de la NASA de l'ordre de 1,5 millions \$ par an. Le site bénéficia aussi de quelque 30 millions \$ de plus, accordés par le Congrès au début des années 90¹²³ dans le cadre d'un projet de loi pour la défense nationale, lorsque le Dr Syun-Ichi Akasofu déclara : *Nous avons l'intention de construire le centre de recherches sur la haute atmosphère le plus performant du monde*¹²⁴.

En 1993 et 1994, les communiqués publics sur le HAARP niaient que le projet était officiellement relié à la base de lancement de fusées, Poker Flat. En 1992, l'Armée de l'air finança sous un programme indépendant, le lancement d'une fusée de 8,5 tonnes, transportant une charge utile de 1,4 tonnes. La fusée *Spirit II* transportait un télescope doté des technologies les plus récentes. Ce télescope devait être placé à environ 400 kilomètres

au-dessus de la Terre, pour mesurer les émissions de lumière aurorales. L'Institut Géophysique déclara que :

les chercheurs de la base de l'Armée de l'air à Hanscom, dans le Massachusetts, vont utiliser ces mesures dans le cadre d'une étude très poussée de la Strategic Defense Initiative Organization (mieux connue sous le nom de Star Wars ou « Guerre des Étoiles ») sur les perturbations atmosphériques. L'étude des infrarouges est importante, car ils peuvent empêcher certains satellites de l'Armée de l'air de détecter certaines cibles, d'autres satellites, ou d'autres phénomènes dans l'espace, comme l'éclairage d'une ville peut empêcher les gens de voir les étoiles dans le ciel¹²⁵.

Les publications de l'Institut Géophysique parlaient de beaucoup d'autres projets militaires qui, bien que financés par des fonds distincts, devaient donner des informations capitales pour les applications prévues avec le HAARP. Beaucoup de projets de ce type sont révélés tout au long de ce livre.

À la même époque où le projet HAARP fut lancé et où le financement pour les extensions de Poker Flat fut obtenu, l'Université reçut du Congrès une autre subvention de 25 millions \$, spécifiquement pour un super-ordinateur Cray. L'Armée a affirmé que celui-ci n'avait « officiellement » rien à voir avec le HAARP¹²⁶. Toutefois, les recherches ont montré que le ministère de la Défense était en droit de disposer de 30% de ses capacités. Les militaires rédigèrent un texte pour détourner toute attention de ces faits, mais les dossiers étaient clairs. Ce qui l'était moins, c'est la raison pour laquelle ils ne voulaient pas avouer qu'ils allaient utiliser toutes ces infrastructures, qu'elles étaient reliées à ce matériel informatique et que leur financement avait été accordé dans le cadre de programmes indépendants¹²⁷, comme l'indiquent leurs propres documents de planification du projet. Tout cela était obscur. De quoi s'agissait-il au juste ?

John Heckscher, porte-parole du projet HAARP, avait écrit une lettre à un député de l'Alaska, dans laquelle il disait que *le programme HAARP n'est pas officiellement relié à la piste de lancement de fusées, Poker Flat, ni au nouvel ordinateur hyperpuissant de l'Université de l'Alaska... Cependant, les possibilités*

*de recherches qu'offrent ces excellentes installations, seront sans aucun doute intéressantes et partant très utiles aux scientifiques qui travaillent avec le HAARP*¹²⁸. Heckscher avait participé aux réunions des militaires pour définir clairement la programmation et l'utilisation de ces autres installations. Les protocoles de ces entretiens de 1990 et de 1991 disent : *le radar à émission incohérente, qui doit venir compléter le nouveau réchauffeur hautes fréquences, est actuellement financé par le ministère de la Défense, sous un programme indépendant, dans le cadre de l'extension de la base de lancement de fusées, Poker Flat, en Alaska*. Parallèlement, il s'avéra que 30% des capacités de l'ordinateur hyper-puissant étaient réservées à l'utilisation du ministère de la Défense.

Alors pourquoi cette désinformation ? Qui pouvait avoir intérêt à mentir ? Et y avait-il encore d'autres choses secrètes dans les programmes de l'Université de l'Alaska ? Dans les protocoles, on apprend que d'autres « instruments pour l'équipement des fusées » étaient nécessaires. Lorsque les citoyens de l'Alaska posèrent des questions sur ce projet, Heckscher fut très évasif dans ses réponses. Lorsqu'on analyse les financements dont a bénéficié l'Université de l'Alaska sur une période d'une seule année, on s'aperçoit que des douzaines de projets ne sont pas « reliés directement ou officiellement » au HAARP, mais ils fournissent des compléments de recherche qui, de toute évidence, servent les objectifs du programme¹²⁹. Il s'est avéré que dans leurs communiqués publics, les militaires avaient expressément cherché à minimiser l'importance des facteurs concernant les technologies, la relation avec d'autres projets. Quels étaient les vrais responsables et les buts de toute cette opération ? Rien n'était clair. Les dossiers disaient que HAARP était un projet d'une communauté internationale, auquel participait l'URSS, le Canada, le Japon, le Groenland, la Norvège, la Finlande, la Nouvelle-Zélande et d'autres¹³⁰. Considérant que le HAARP pouvait avoir des conséquences fâcheuses pour des pays dans le monde entier, les représentants du NO HAARP demandèrent quelles informations avaient obtenu les pays qui n'étaient pas impliqués dans ce projet.

L'Université de l'Alaska, Fairbanks, commence à avoir une réputation de leader dans la recherche en géophysique et dans

le développement de modèles de systèmes planétaires. L'Institut Géophysique continue d'attirer les chercheurs, mais sa source de financement la plus importante vient de ministères fédéraux américains, assujettis à l'Armée. Le projet HAARP est entièrement contrôlé par les militaires et, autour de la base, on trouve les mêmes panneaux d'avertissement qu'autour de tous les autres sites militaires du pays. Le complexe du HAARP est une base militaire. Et il semble que, dans ce projet, l'Université soit, de plus en plus, poussée sur une voie de garage.

Actuellement, HAARP est «un projet initié par le Congrès et administré conjointement par l'Armée de l'air et la Marine¹³¹.» HAARP n'est pas un programme de recherches universitaire : c'est un «projet-pilote» pour l'Armée. Un «projet-pilote» est conçu pour faire les tests expérimentaux avancés, généralement sur une plus petite échelle. Ces tests servent aux scientifiques à extrapoler les résultats qui vont permettre d'implémenter des technologies dans des systèmes grandeur réelle. En d'autres termes, c'est l'étape préliminaire au développement final de systèmes d'armement.

L'Armée a soigneusement caché les relations entre les brevets, qui originellement étaient assignés à APTI et utilisés dans la conceptualisation du HAARP. Ces douze brevets sont décrits au chapitre 15 de ce livre et démontrent comment, en fait, le système HAARP pourra être utilisé comme arme. Nous signalons également les dangers que fait encourir ce système. Le document le plus révélateur est celui que le gouvernement a formellement gardé sous le manteau, le Mémoire technique PL/GP N° 195. Ce document, qui explique les applications militaires du projet, aurait dû être expurgé avant d'être divulgué publiquement. Nous avons eu la chance inespérée de tomber sur ce document qui avait, par inadvertance, été mal classé dans une bibliothèque, comme nous le verrons plus loin. C'est ce document qui démonte de la façon la plus frappante, la politique de désinformation du public menée par l'Armée.

CHAPITRE 13

Guerre des étoiles : les entreprises sont tenues en laisse par les services secrets

L'histoire des sociétés impliquées dans le projet HAARP est à la fois intéressante et mystérieuse. L'évolution de l'affaire du HAARP pourrait faire l'objet d'un livre en soi.

Atlantic Richfield Company (ARCO) créa une filiale appelée *ARCO Power Technologies Incorporated* (APTI), dont le siège était à Washington D.C. Le chiffre d'affaires annuel de cette société était de 5 millions \$ et elle comptait 25 employés en 1992¹³². La maison mère ARCO est le deuxième plus gros employeur privé en Alaska et ses activités les plus importantes concernent l'exploitation des puits de pétrole sur le versant Nord. Elle gère des milliards de mètres cubes de gaz naturel et des milliards de barils de pétrole. Le gaz naturel sur le versant Nord est réinjecté dans le sol et non « brûlé » ou exploité dans un but commercial, comme c'est habituellement le cas dans d'autres pays. Le gaz est réinjecté afin de conserver la pression dans les puits de pétrole, ce qui permet d'augmenter la production, qui peut atteindre deux millions de barils de pétrole brut par jour. Il n'existe actuellement aucun marché pour ce gaz naturel. Un projet d'oléoduc de 20 milliards \$ existe bien sur papier, mais n'a pas encore été construit. ARCO aurait tout intérêt à trouver un marché pour ce gaz. Le site sur lequel le projet HAARP a été construit, est proche d'un droit de passage déjà délivré pour le futur oléoduc trans-Alaska. Tous les principaux obstacles réglementaires ont été franchis pour permettre la construction du gazoduc, sitôt qu'un marché est trouvé.

À l'heure actuelle, HAARP n'est pas un gros consommateur d'énergie. Les deux premières phases du projet pourraient se contenter d'une puissance de 1 à 10 mégawatts. Mais à l'avenir, si toutefois le projet se développe comme le veulent les planificateurs, ou s'il fait appel à d'autres technologies, la demande de puissance augmentera sérieusement. À l'origine, ARCO espérait trouver un gros client pour son gaz naturel, alors non commercialisable. C'est dans cette optique, qu'au milieu des années 80, ARCO entra en contact avec le Dr Eastlund, dont le génie créatif engendra APTI.

ARCO a finalement rassemblé 12 brevets, qui devaient permettre de conquérir de nouveaux marchés pour son gaz naturel sur le versant Nord . Et le fait de ne pas avoir à transporter le gaz loin de sa source offrait une opportunité encore plus prometteuse : celle de lancer ARCO dans le business de la Guerre des Étoiles.

Comment fut-il possible, à une petite filiale comme APTI, de décrocher un contrat de l'Armée pour un tel projet ? La valeur du contrat avec APTI était **plus de cinq fois supérieure au chiffre d'affaires annuel de la société**¹³³. Nous pensons que la seule raison pour laquelle une société, quasi-inconnue dans les milieux des contractants militaires, était arrivée à s'approprier un contrat comme celui-ci, est qu'elle devait posséder des informations brevetées nécessaires au projet (en l'occurrence, les 12 brevets APTI). Ceci fut récemment confirmé par le Dr Eastlund lors d'une interview de Jeane Manning. Il a dit qu'APTI avait été constitué un an après sa découverte d'une possibilité de commercialisation du gaz d'ARCO. À cette époque, Eastlund était sous contrat avec ARCO. La société fut créée pour développer ses brevets en incitant l'Armée à tester, voire à construire, le système. L'Armée a toujours nié obstinément cette connexion entre Eastlund, APTI et le HAARP. Cependant, les trois brevets d'Eastlund furent assignés à APTI¹³⁴. Au vu des documents du Bureau des Brevets, les neuf autres brevets ont également été assignés à APTI par leurs inventeurs. Ceci commence à expliquer la tactique de dissimulation des planificateurs du HAARP. APTI fut à même d'obtenir le contrat pour la construction du HAARP, car elle avait plus à offrir que *Raytheon*, un fournisseur de l'État très expérimenté et

aux références solides. *Raytheon* figurait à la 52^e place sur la liste des 500 plus grosses fortunes en 1993, et elle est l'un des plus gros fournisseurs de la Défense au monde. Lors de la procédure d'adjudication, le seul avantage dont disposait APTI alors, était un ensemble de 12 brevets des plus intéressants.

Nous reviendrons sur ces douze brevets d'APTI au chapitre 15. Ces brevets furent utilisés dans le projet HAARP et certains de leurs inventeurs figuraient en tant que « personnes clé » dans le contrat du HAARP avec APTI. Et, toujours selon ce contrat, si APTI décidait de remplacer une personne clé par quelqu'un d'autre, le projet tout entier lui serait retiré.

Après que le contrat lui fut attribué, APTI fut vendu à *E-Systems* de Dallas, au Texas. C'est le 10 juin 1994 que la vente eut lieu sous des conditions non révélées. Et comme APTI n'avait affiché aucun bénéfice net depuis sa création à la fin des années 80, la vente fut particulièrement intéressante¹³⁵. APTI aurait été impliqué dans des projets de recherches, financés par des subventions de l'État. *E-Systems* changea le nom de la société, qui devint *Advanced Power Technologies Incorporated* et prit le contrôle des brevets et du projet HAARP¹³⁶. En 1992, le chiffre d'affaires annuel de *E-Systems* était de 1,9 milliards \$, il employait 18 662 personnes¹³⁷ et était l'un des plus gros contractants des services de renseignements des États-Unis. Alors **pourquoi E-Systems achèterait-il une société sans bénéfices nets et sans grand actif si ce n'est les douze brevets et une seconde phase non encore financée d'un contrat de construction ?** Elle avait pour seule valeur le contrat et la technologie contenue dans l'ensemble des brevets.

John Mintz, rédacteur au *Washington Post*, a écrit un long article sur *E-Systems*. Il dévoila que les technologies d'*E-Systems* faisaient « partie du système nerveux central du service de renseignements de la nation. » 1,8 milliards \$ sur les 2,1 milliards \$ du chiffre d'affaires annuel de cette société, provenait de projets classés secrets. Une grande partie des projets venait de l'Agence pour la Sécurité Nationale (NSA, *National Security Agency*), de l'Agence de Surveillance du Territoire (CIA, *Central Intelligence Agency*) et d'autres organismes de renseignements. Beaucoup des employés de la société sont d'anciens employés de la NSA, de la

CIA ou sont des militaires à la retraite. Selon l'article paru dans le *Washington Post*, les personnes ayant des compétences multidisciplinaires et une expérience dans le milieu des renseignements, étaient engagées quasi automatiquement par la société. L'amiral de la Marine à la retraite, William Raborn, qui fut directeur de la CIA sous Lyndon B. Johnson, a fait partie du Conseil d'Administration pendant des années¹³⁸.

Le 26 février 1995, CBS présenta l'histoire de E-Systems dans son émission *60 Minutes*. Elle se fit l'écho des assertions mentionnées dans l'article du *Washington Post*. Elle disait que la société était un organisme opérant dans le « monde noir » – un domaine où règne le secret et où les employés n'ont pas le droit de parler entre eux de leur travail, sauf avec les individus officiellement reconnus comme « ayant besoin de savoir ». 85% du chiffre d'affaires annuel de la société provenaient de contrats classés secrets et on estime que 800 millions \$ concernaient des projets tellement sensibles, que l'État nie jusqu'à l'existence même de ces projets. L'émission donnait ensuite l'image d'un organisme prospérant grâce à des contrats avec la CIA, la NSA et d'autres services de renseignements de l'Armée¹³⁹.

Lors du temps d'antenne consacré par CBS à E-Systems, allusion fut faite à la relation secrète entre l'entreprise et le gouvernement des États-Unis, en faisant référence à un procès d'E-Systems relativement bien connu du public. Au cours de ce procès, la justice avait prononcé un arrêté, qui interdisait de dévoiler la relation secrète entre E-Systems et le gouvernement des États-Unis. Ce qui est cocasse dans cet arrêté, c'est qu'aucune des parties au procès ne fut autorisée à dire que l'arrêté en justice existait, ou que le gouvernement avait demandé un tel arrêté. Et qui plus est, personne n'eut le droit de recevoir une copie du document, ce qui révèle bien qu'il s'agit d'une organisation qui préfère rester dans l'ombre. Il fut tout juste accordé le droit de le consulter brièvement dans le bureau du Procureur Général. Ils n'avaient ni le droit de prendre des notes, ni celui d'enregistrer leurs commentaires sur l'arrêté et il leur fut interdit de dire que ce document existait, sous peine d'emprisonnement. L'arrêté était secret au point que même le juge ne pouvait pas en demander une copie et qu'il ne put le consulter que suite à

une demande officielle. On fit appel contre la mise au secret du document auprès de la Cour Suprême des États-Unis, où il fut finalement accordé aux parties le droit de parler de l'arrêté. Mais aujourd'hui encore, personne ne peut obtenir une copie du document-même¹⁴⁰.

Selon le rapport annuel de 1994, destiné aux actionnaires de E-Systems, leur ordre de mission est clair. *Nos activités dans l'entreprise continueront essentiellement à se concentrer sur les renseignements, la reconnaissance et la surveillance.* Dans ce rapport, ils décrivent un certain nombre de leurs projets les plus prometteurs en matière d'augmentation du bénéfice. Ils disent également avoir acheté APTI de ARCO, sans toutefois indiquer la somme qui fut versée¹⁴¹.

Les technologies développées par E-Systems sont impressionnantes. Parmi elles, il y a des systèmes d'application pour la Brigade de Recherche et d'Intervention, capables d'intercepter, sur ordre du gouvernement, des messages fax, des conversations téléphoniques, des informations électroniques et des transmissions vidéos, à partir d'un centre d'écoute centralisé. Le *Global Positioning System*, (GPS est un système de détection planétaire qui utilise des satellites), est à même de localiser tout objet sur la planète, avec une précision de 30 cm. Le rapport dévoile aussi le réaménagement des avions pour la surveillance des frontières et des objectifs de défense. Les opérations de la société sont secrètes la plupart du temps et c'est pourquoi les rapports annuels semblent être une des rares sources d'information possibles, sur cet organisme¹⁴².

La rédaction de ce livre était pratiquement terminée, lorsqu'un nouvel élément vint s'ajouter à l'imbroglio de cette société. Un article, paru dans *The Wall Street Journal*, disait que la société Raytheon avait acheté E-Systems pour 2,3 milliards \$¹⁴³. Tous les membres du Conseil d'Administration d'E-Systems furent gardés comme conseillers pendant cinq ans, sans que leur salaire soit révisé. Les principales activités de la société étaient des projets hyper secrets, commandités par le Pentagone. Les bénéfices de Raytheon provenaient essentiellement de ses contrats avec le gouvernement, toujours selon le même article.

Qui donc est Raytheon et dans quel intérêt avait-il acheté E-Systems? C'est un organisme dont le chiffre d'affaire annuel s'élève à 10 milliards \$, qui emploie plus de 60 000 personnes et figure à la 52^e place sur la liste de *Fortune 500*, qui classe les 500 sociétés les plus riches. Il figurait aussi parmi les offreurs du projet HAARP et aujourd'hui, il possède les brevets et le contrat pour la deuxième phase de construction de ce projet. En achetant E-Systems, Raytheon peut augmenter son chiffre d'affaires annuel de manière très significative et mettre fin à la compétition qui existe dans un domaine où les budgets de la défense sont de plus en plus réduits. En cumulant leurs ressources, ces deux organismes vont devenir un des plus puissants fournisseurs des services de renseignements au monde. Les systèmes que ces deux sociétés peuvent maintenant développer, en tant qu'une seule compagnie, vont reléguer les utopies de Jules Verne au rang des histoires qui n'ont rien de plus extraordinaire que celles de Mère l'Oie. Et il ne faudra plus compter sur les maigres informations qui apparaissaient dans les rapports annuels de E-Systems: ils sont enterrés dans la structure de la nouvelle maison-mère.

Du temps où APTI appartenait à ARCO, il était relativement facile de suivre ses activités, parce que la société était petite. Les textes des brevets et les informations concernant leurs propriétaires pouvaient être retrouvés sans peine. Son rachat par E-Systems fit sourciller, car les actifs furent masqués par la structure trouble de cette société. Après la nouvelle prise de contrôle, le projet HAARP semblait disparaître dans le monde occulte des programmes secrets. HAARP se trouvait maintenant enseveli dans la structure d'une des sociétés privées les plus importantes du monde.

En plus de l'acquisition récente du contrat HAARP, E-Systems s'était lancé dans le développement de beaucoup d'autres technologies. Ils ont mis au point des réseaux informatiques denses, appelés Systèmes *EMASS*, capables de stocker cinq milliards de pages de texte, ce qui représente une pile de feuilles de 240 kilomètres de haut qui, posée au sol, atteindrait l'ionosphère. Leur ordinateur trie les données à la vitesse de la lumière et il est utilisé dans l'industrie du pétrole pour enregistrer et trier les informations sismiques¹⁴⁴. Il sert aussi à télécommander

des robots de détection (ce qui se faisait jadis sous le secret), capables de dessiner la cartographie souterraine de la Terre¹⁴⁵. Ces technologies, associées à celles que APTI venait d'apporter avec ses brevets, constituaient un potentiel incroyable pour un système d'armement des plus sophistiqués, jamais imaginés. L'union des technologies de ces sociétés pourrait-elle permettre le type d'utilisations que les milieux des renseignements disent nécessaires au contrôle absolu de l'humanité, à savoir dans une guerre sans effusion de sang, mais où le fonctionnement cérébral des gens serait enfin manipulable. E-Systems avait réuni des moyens technologiques inestimables, destinés aux organismes les plus secrets du pays et gagné le contrôle des technologies du HAARP.

Maintenant que Raytheon contrôle les actifs de E-Systems et d'APTI, il peut développer les idées les plus farfelues des militaires et des services de renseignements. Puisque cet énorme organisme a intégré les brevets, les ressources et les capacités, il peut maintenant réaliser les rêves les plus machiavéliques au nom de la « sécurité nationale »...

CHAPITRE 14

Qui a dit que HAARP était un projet secret ?

Les représentants de l'Armée affirment que le HAARP n'est pas un projet secret que toutes les informations sont accessibles au public. En avril 1995, un document appelé Mémoire Technique PL/GP N°195, tomba entre les mains des auteurs, bien qu'il ne fût pas censé être dévoilé au public¹⁴⁶. Le document avait été constitué à partir des textes de la conférence et des exposés, qui avaient eu lieu le 30 avril et le 1er mai 1991, à la base de l'Armée de l'air de Hanscom. Il comptait 613 pages. Les spécifications techniques du HAARP furent dévoilées durant ces réunions, ainsi que les attentes des planificateurs du projet.

L'Armée a limité la distribution de ce Mémoire Technique PL/GP N°195. En Préface du document, on peut lire les remarques suivantes :

Les mémoires techniques PL/GP sont destinés à transmettre rapidement les résultats des recherches scientifiques, obtenus à l'intérieur du PL (Laboratoires Phillips) à des groupes spécifiques et aux individus, pour lesquels ces résultats sont d'un intérêt immédiat... Il est interdit de faire référence à un Mémoire Technique, dans des articles destinés au public; il est possible, toutefois, de référencer les résultats de ces recherches comme « communication confidentielle », après autorisation écrite du service qui en est l'auteur.

Ce paragraphe très révélateur, expliquait comment le gouvernement s'y prenait, à travers des jeux de mots adroits, pour dire qu'il n'existait aucun procès-verbal, ou qu'il n'existait pas

de publication, au cas où il en serait fait la demande. Le document était considéré comme communication confidentielle et ne pouvait qu'être difficilement accessible à ceux qui en feraient la demande en vertu de la loi sur le libre accès aux informations. Leur intention de dissimuler ce document apparaissait encore plus clairement dans l'avant-propos.

Le rapport est destiné au seul personnel de l'atelier, au PL (Laboratoire Phillips) et à l'ONR (Bureau des Recherches Navales)... Le contenu de ce rapport n'est pas accessible au grand public. Par conséquent, tout ce qui y est écrit n'a aucune valeur de publication.

Comment peut-on imprimer un dossier de 613 pages et prétendre qu'il « n'a aucune valeur de publication » ? Des documents « non publiés », cela n'existe pas ! Donc, ils ne peuvent pas être produits, contrairement à un document classé secret, que le gouvernement doit pour le moins reconnaître, mais qui ne peut pas être accessible à n'importe qui. L'existence même de ce document fut, tout simplement, niée et il ne saurait être obtenu par les voies habituelles. À la lecture du document, la raison pour laquelle ils ne voulaient pas le publier, devint évidente. Ce document spécifique prouvait que les propos fanfarons, tenus lors des réunions publiques par les planificateurs du programme, ne sont qu'un tissu de mensonges. Nous savons qu'il existe d'autres mémorandums techniques. Peut-être apparaîtront-ils un jour ...

Que contenait donc ce mémorandum technique ? D'abord, la description d'un système de réchauffeurs ionosphériques, dépeints par le gouvernement comme des transmetteurs d'ondes hertziennes, que Begich et Manning suspectaient de pouvoir être interconnectés, ce qui permettrait d'utiliser ces installations simultanément. Si ces réchauffeurs ionosphériques pouvaient fonctionner en résonance (en harmonie) les uns avec les autres et si leur faisceau ciblait le même point, loin au-dessus de la Terre, ils pourraient générer un effet beaucoup plus important. Ce mémorandum N° 195 révélait que c'est exactement ce que l'Armée avait voulu. Il devint également très clair que les militaires avaient, ces dernières années, déjà travaillé avec de tels systèmes en URSS, tout comme en Occident. Nous avons découvert que, sur leurs

cartes, les gestionnaires du programme HAARP avaient négligé de répertorier un certain nombre de sites de transmission dans le monde comme, par exemple, ceux du Groenland, du Pacifique sud, du Japon et de l'Europe (Eiscat). Toutefois, ce Mémoire Technique montrait que le programme HAARP devait mener un certain nombre d'expérimentations de concert avec ces autres transmetteurs et outils de diagnostic.

Les documents spécifiaient que des ordinateurs puissants¹⁴⁷, ainsi que des installations de lancement de fusées¹⁴⁸ étaient nécessaires. Ils parlaient de l'extension de la base de lancement Poker Flat, qui devait être principalement financée par des fonds d'autres sources. Même aujourd'hui, l'Armée continue de prétendre que les super-ordinateurs et les bases de lancement construites près de Fairbanks, n'ont rien à voir avec le HAARP mais que, réflexion faite, ils pourraient lui être utiles. Mais ces installations n'étaient pas que des « plus » bien pratiques : elles étaient nécessaires pour que le projet devienne un programme complet et elles étaient prévues dès le départ. C'est ce qui ressort clairement du Mémoire Technique et que l'Armée a toujours farouchement nié.

Un diagramme dans le document¹⁴⁹ représentait un point très important : Trois transmetteurs de fréquences radio étaient situés à plusieurs centaines de kilomètres l'un de l'autre, mais leur faisceau d'énergie ciblait le même point dans l'ionosphère. Ceci devait permettre d'augmenter considérablement la densité de puissance, à un niveau qu'il était impossible d'atteindre avec un seul transmetteur. Le concept de bouclier global, conçu par Eastlund, commençait à être beaucoup plus compréhensible, à la vue de ces systèmes synchronisés. Si ces transmetteurs pouvaient être mis en résonance (en harmonie) les uns avec les autres, on pourrait obtenir un effet gigantesque. Si tous ceux qui sont positionnés autour des latitudes Nord fonctionnaient exactement aux mêmes fréquences, ils pourraient énergiser une grande partie de l'ionosphère et produire beaucoup des effets décrits dans les brevets et convoités par l'Armée.

L'utilisation du système pour produire des ondes ELF était également très bien illustré¹⁵⁰. Il était évident que ces ondes ELF devaient être envoyées à travers l'atmosphère et la lithosphère

(la partie supérieure de la Terre même) afin de pouvoir communiquer avec les sous-marins en plongée dans tous les océans. Lorsqu'un bouclier complet d'installations en série sera développé, ces signaux passeront à travers toute créature vivant dans les zones irradiées, à savoir la plus grande partie de l'Alaska, l'Ouest du Canada et peut-être même le reste du monde. Ce type de radiations et leurs effets sur les organismes vivants, dont l'homme, sont présentés dans une autre partie de ce livre. Il est notoire que ces radiations ELF bien spécifiques ont un potentiel d'effets foudroyants sur les hommes et les animaux.

Une autre partie importante du rapport¹⁵¹, concernait l'utilisation de satellites construits dans le cadre du programme de recherche, *Black Beard*, (Barbe Noire), au Laboratoire National de Los Alamos. *Barbe Noire est un programme d'expérimentation d'ondes RF avec des satellites, et d'étude sur la distorsion et le discernement des signaux VLF trans-ionosphériques, en provenance de la Terre. Barbe Noire fait partie du programme des satellites Alexis.* Celui-ci fut un autre projet fort onéreux, financé indépendamment du HAARP. Il faut aussi rappeler que c'est au Centre de recherches nucléaire de Los Alamos, que sont développés quelques systèmes de défense les plus secrets du monde, dont les armes à rayonnement FR non létales.

Le programme *Barbe Noire* a été partiellement décrit dans un article, publié en 1994, dans le magazine *Science*¹⁵². L'article parlait de « flashs de rayons gamma », qui apparaissaient parfois lors des orages. Ces éclairs sont inhabituels, dans la mesure où ils montent vers l'ionosphère, contrairement aux décharges électriques qui descendent vers la terre. Une découverte récente était décrite dans l'article : *Un satellite, lancé l'année dernière pour tester les méthodes pour contrôler les explosions nucléaires souterraines, a détecté des flashs radio de l'ordre de la microseconde, apparemment liés aux orages et dont l'intensité est 10 000 fois supérieure au crépitement radio que génèrent habituellement ces orages.* La science actuelle n'arrive pas à expliquer ces éclairs. Leur durée est très très courte et c'est pourquoi on n'a pas pu les détecter plus tôt. Les rayons gamma apparaissent entre 30 et 100 kilomètres au-dessus des nuages. C'est ce qui fut confirmé

plus tard, par d'autres investigations menées par l'Institut Géophysique de l'Université de l'Alaska à Fairbanks.

Cette dernière découverte était inattendue et montre bien les lacunes qui existent dans notre connaissance de l'atmosphère supérieure. Raison de plus de s'inquiéter des interventions dans l'ionosphère, planifiées par les gestionnaires du HAARP.

Ce rapport non publié, Mémoire Technique PL/GP N° 195, expose toutes les recherches liées à ce projet pour satisfaire aux directives du programme HAARP. Des programmes de recherche, menés par le gouvernement il y a quelques années, ont conduit à reconnaître qu'un réchauffeur d'une plus grande souplesse d'emploi était nécessaire. Le Dr Bernard Eastlund possédait le chaînon manquant dans ses brevets, à savoir un système capable d'entasser des densités de puissances inouïes dans l'ionosphère, à un niveau tel qu'elle pourrait crever le bouclier naturel, qui nous protège des bombardements des rayons cosmiques mortels. Les autres brevets détenus par APTI, ont permis de développer le concept initial d'Eastlund pour des applications déjà prédites dans les années 50. Il est permis de douter qu'Eastlund sût la vraie portée de son instrument, ou le type de technologies développées grâce à son invention. Pour l'Armée, Eastlund n'était qu'un marginal, inconnu des planificateurs militaires et trop bavard sur sa technologie. Les militaires considéraient les scientifiques dans les centres universitaires et ceux d'APTI comme des serviteurs dociles. À partir du moment où ils furent servis, ils les ont écartés et ont continué sans eux.

CHAPITRE 15

La technologie de Tesla est remise à jour dans les douze brevets d'APTI

APTI possédait douze brevets qui étaient tous liés à des systèmes de défense stratégique (Guerre des Étoiles). APTI était le contractant principal, lors de la première phase de construction du projet HAARP. Ces brevets concernaient des technologies inconciliables avec les activités habituelles d'ARCO, la maison mère d'APTI. Le rapport annuel de 1994 d'ARCO ne mentionnait ni APTI, ni le contrat du HAARP. Selon toute apparence, ARCO n'avait rien à voir avec ce genre de technologie et n'était pas un sous-traitant des militaires, comme l'aurait supposé cette technologie. APTI était une filiale exceptionnelle d'ARCO, car ARCO même n'avait pas de réel savoir-faire pour développer ce type de brevets.

Les auteurs pensent qu'ARCO ne voulait pas être impliqué dans le développement militaro-industriel de ces brevets. Après tout, tout ce qu'ils voulaient, c'était trouver un marché pour leur gaz naturel. Le gaz sur le Versant Nord de l'Alaska était LE problème d'ARCO. Le coût d'un oléoduc et des installations annexes, nécessaires au transport du gaz vers l'Alaska du sud, était estimé à plus de 20 milliards \$, une somme qui rendait son prix inabordable sur le marché. APTI, donc, s'appropriait les douze brevets et un marché potentiellement lucratif.

Description des brevets, détenus originellement par APTI.

Brevet U.S. N° 4.686.605

Délivré le 11 août 1987

Inventeur : Bernard J. Eastlund

Titre : Méthode et dispositif pour altérer une région dans l'atmosphère, l'ionosphère ou la magnétosphère de la Terre

Ce brevet fut déposé le 10 janvier 1985. Le 11 avril 1986, le Bureau des Recherches Navales N° 308, à Arlington, en Virginie, estampilla la demande de brevet du « sceau du secret », qui interdisait de travailler à ce brevet, ou de révéler les informations qu'il contient. Cet interdit visait indiscutablement le Dr Eastlund et APTI¹⁵³. L'ordre secret était un imprimé, énonçant des dispositions de la Loi Fédérale sur la Sécurité Nationale (*National Security Act*), qui autorisaient le ministère de la Défense à ne pas divulguer les informations. Les peines encourues en cas de désobéissance étaient précisées dans le document : elles allaient de l'amende à de longues périodes d'emprisonnement.

Le 28 novembre 1986, un examinateur de brevets, Salvatore Cangialosi, du Bureau américain des Brevets, rejeta la demande. Selon le *Summary of Action*, « les affirmations 1 à 38 sont rejetées, conformément à l'article 35 du Code Pénal américain, paragraphe 101, car l'invention, telle qu'elle est rapportée, est inopérante et, partant, d'aucune utilité. »

Le 9 décembre 1986, le Dr Eastlund et son avocat rencontrèrent l'examineur de brevets pour discuter des raisons de son rejet de la demande. Le 14 janvier 1987, il déposa un amendement qui éliminait un certain nombre d'affirmations et qui donnait des références pour prouver que l'invention pouvait marcher. Les notes sur le dossier témoignent que la demande a été revue et corrigée à nouveau début février 87 et fin mars l'injonction au secret fut levée.

Le brevet d'Eastlund différait des technologies des réchauffeurs ionosphériques déjà en fonctionnement à travers le monde.

La première différence significative était la manière de concentrer les radiations RF. L'énergie était projetée depuis une large base sur le site de transmission et focalisée sur un point dans l'ionosphère. Les autres antennes, en fonctionnement à travers le monde, envoyaient l'énergie d'une manière contraire : leur diagramme montrait un cône, dont la pointe était du côté du transmetteur et la base dans l'ionosphère. En d'autres termes, l'invention d'Eastlund concentrait l'énergie dans l'ionosphère, alors que les autres la projetaient sur une région toujours plus large, à mesure qu'elle s'élevait du transmetteur. Le concept d'Eastlund permettait donc de focaliser une concentration importante d'énergie dans l'ionosphère. Avec son instrument, on pouvait atteindre une concentration d'un watt par centimètre cube, alors que les autres ne pouvaient transmettre qu'un millionième de watt.

Cette différence était énorme et *suffisante pour créer un mouvement dans une région du plasma, le long desdites lignes divergentes du champ magnétique, à une altitude plus élevée que celle où ladite excitation avait démarré*¹⁵⁴. Cela signifie que l'ionosphère serait soulevée et que ses structures seraient altérées, de sorte qu'on puisse obtenir les effets décrits dans le brevet.

Eastlund expliquait que l'effet de résonance cyclotron faisait suite au développement d'une densité de puissance sur une grande surface de l'ionosphère. Les militaires devaient se servir de cette connaissance plus tard, pour décrire comment *teindre* l'ionosphère. C'est pourquoi les militaires voulaient un système capable de balayer une zone assez large. Avec cette nouvelle technologie, ils pouvaient mieux focaliser l'énergie et couvrir une grande surface.

Trois publications, citées dans le brevet, étaient à l'origine de nouvelles recherches avec cette technologie. Ce sont ces mêmes références, qui donnèrent naissance à nos premières investigations qui, elles, devaient conduire à la rédaction de ce livre. Ces articles renvoyaient aux travaux de Nikola Tesla, au début des années 1900. Nous avons déjà mentionné dans ce livre les articles parus dans le *New York Times*, le 8 décembre 1915 et le 22 septembre 1940.

Quel pouvait être l'intérêt d'ARCO pour cette technologie ? Cette technologie permettait une transmission d'énergie sans fil, de la production à la consommation. C'était financièrement très intéressant. Les câbles de transmission habituels ne sont pas faits pour transporter du courant de très haute puissance, à cause des grosses pertes d'énergie sur de grandes distances. Avec les équipements adaptés, cette méthode de transmission d'électricité sans fil, allait permettre de transporter des puissances stupéfiantes. Le gaz naturel pouvait être converti en énergie transmissible, qui pouvait être littéralement dirigée vers l'endroit où elle était nécessaire.

Entre mai 1994 et avril 1995, rien ne nous prouvait que les programmeurs du HAARP songeaient à utiliser cette technologie. Ce n'est qu'après la découverte des autres brevets, énumérés dans ce chapitre et de la liste des « personnes clé » d'APTI, que la connexion a pu être faite avec le HAARP. Dans les articles auxquels référait Eastlund dans son brevet, figurait un autre brevet de Tesla (Brevet US, N° 1.119.732). Ce brevet conduisit à quelques autres brevets, en rapport avec lui (entre autres, les N° 787.412 et 685.956). Certains de ces nouveaux brevets d'APTI concernaient précisément ce que nous soupçonnions : un système de transmission d'énergie sans fil.

Le brevet n° 4. 686.605, délivré le 11 août 1987 à Bernard J. Eastlund et attribué à APTI, est un des trois brevets interdépendants du même inventeur, qui sont cités dans ce chapitre. Ces brevets offrent une nouvelle perspective des applications techniques, envisagées par Tesla et élargissent son champ d'applications. Nous citons un extrait du brevet d'Eastlund :

Ces dernières années, des efforts considérables ont été faits pour comprendre et expliquer les phénomènes qui surviennent dans les ceintures d'ions et d'électrons piégés d'une part et pour étudier les possibilités de contrôle et d'exploitation de ces phénomènes à des fins profitables, d'autre part. À la fin des années 50 et au début des années 60, par exemple, les États-Unis et l'URSS ont procédé à une série d'explosions nucléaires de différentes puissances pour produire de grandes quantités de particules chargées à différentes altitudes (à 200 km par ex., ou plus).

Cela peut entraîner des dysfonctionnements, des brouillages, voire la destruction complète des systèmes de guidage les plus sophistiqués dans les avions ou les missiles. La capacité d'utiliser et de transmettre une diversité d'ondes électromagnétiques, de fréquences variables, sur de vastes régions de la Terre et de les modifier à volonté et de manière aléatoire, offre la possibilité unique d'interférer, simultanément, avec tous les modes de communication, que ce soit sur terre, sur mer ou dans les airs. Et comme la source de carburant utilisable se trouve juste à l'endroit où les lignes de champ magnétiques croisent à souhait la surface de la Terre, toutes ces interférences de grande portée dans les communications, peuvent être produites en un temps relativement court... Donc, cette découverte permet d'introduire des quantités d'énergie sans précédent dans l'atmosphère terrestre au-dessus d'endroits stratégiques et de maintenir le niveau d'injection de la puissance, surtout lorsque les impulsions sont données de manière aléatoire. Le déroulement des opérations en est bien plus précis et plus facile à contrôler que ce ne fut le cas avec les méthodes utilisées jusqu'ici, notamment avec les explosions nucléaires de différentes puissances et à différentes altitudes... D'autre part, en connaissant les fréquences des différents rayons électromagnétiques employés, il est non seulement possible d'utiliser cette invention pour interférer avec les communications de tiers, mais aussi de tirer parti d'un ou de plusieurs rayons pour créer son propre réseau de communication, même si les communications sont coupées dans le reste du monde. En d'autres termes, ce qui est utilisé pour brouiller le réseau de communication des uns peut, simultanément, être employé comme système de communication par un initié à cette technologie. En outre, sitôt que son propre réseau de communication est établi, il lui est possible d'utiliser les effets de grande portée de ce nouveau système pour intercepter les signaux de communication des autres, pour les services secrets, par exemple.

Cette invention a un spectre phénoménal de possibilités d'application et un potentiel de développements futurs énorme. Comme j'y ai déjà fait allusion, des aéronefs et des missiles peuvent être détournés, endommagés ou détruits, surtout lorsqu'on utilise des particules relativistes, (qui approchent la vitesse de

la lumière). *Et de vastes régions de l'atmosphère peuvent être fortuitement soulevées très haut : les missiles rencontrent alors des forces de résistance imprévues, ce qui conduira à leur détournement ou même à leur destruction. Le climat pourra également être modifié en altérant, par exemple, le régime des vents dans la haute atmosphère, par la création d'un ou plusieurs nuages de particules atmosphériques qui agiront comme une lentille ou un instrument de focalisation. Et, comme je l'ai dit antérieurement, la composition moléculaire de l'atmosphère peut être modifiée, pour atteindre des effets positifs sur l'environnement. En plus de ce changement dans la composition moléculaire d'une certaine région de l'atmosphère, on pourra choisir d'augmenter le nombre d'une ou de plusieurs sortes de molécules. C'est ainsi que, par exemple, on peut faire monter artificiellement le taux de concentration de l'ozone, de l'azote et d'autres gaz dans l'atmosphère. Les conditions environnementales peuvent aussi être améliorées, en provoquant la décomposition de substances chimiques diverses, comme le dioxyde de carbone, l'oxyde de carbone, les oxydes d'azote et autres composés similaires.*

Si l'installation HAARP en voie de construction n'est pas assez puissante pour créer tous ces effets, elle pourrait néanmoins tester les idées du Dr Eastlund. L'Armée nie utiliser quelque idée que ce soit d'Eastlund. Toutefois, une étude minutieuse des documents permet de conclure que l'Armée **trompe le public**. Du reste, dans une émission, diffusée en 1988 par la *National Public Radio*, le Dr Eastlund a déclaré lui-même, que l'Armée avait déjà testé certaines de ses idées présentées dans les brevets.

* * *

Brevet américain N° 5.038.664

Délivré le 13 août 1991

Inventeur : Bernard J. Eastlund

Titre : Méthode pour produire une enceinte de particules relativistes à une certaine altitude au-dessus de la Terre

Pour ce qui est de l'origine de l'invention dans ce brevet, le Dr Eastlund mentionne le développement des armes à faisceaux

de particules, destinées à détruire les missiles ennemis entrants. Le problème avec ces faisceaux de particules, c'est qu'il faut être très précis dans le ciblage pour que l'objet puisse être touché et détruit. La nouvelle invention élimine cet impératif de perfection, dans la mesure où elle crée une véritable enceinte de particules, qui entoure la planète et détruit tous les composants électroniques et électriques des objets qui traversent cette enceinte.

D'après ce brevet,

cette enceinte peut être utilisée comme bouclier antimissile. Les particules relativistes de haute énergie, contenues dans cette enceinte, se heurtent à tout missile entrant en libérant de l'énergie qui alors endommage ou détruit le missile.

Le niveau d'énergie, décrit dans le brevet, est extrêmement élevé et les effets sur l'environnement et plus particulièrement sur le climat, sont inconnus. Ce qui est sûr, c'est que ce type de manipulation de l'énergie déstabiliserait les structures naturelles de l'ionosphère de manière très significative.

Un autre aspect important de cette invention est qu'elle exige aussi un apport massif d'énergie et qu'elle doit être proche d'un point d'incidence entre les lignes de force électromagnétiques autour de la planète et la Terre. Le Versant Nord de l'Alaska est décrit comme étant l'endroit idéal.

* * *

Brevet américain N° 4.712.155

Délivré le 8 décembre 1987

Inventeurs: Bernard J. Eastlund & Simon Ramo

Titre: Méthode et système pour chauffer artificiellement une région du plasma, avec un cyclotron électronique

Ce brevet fait référence aux articles sur les travaux de Tesla, parus dans le *New York Times*. Il souligne aussi que le Versant Nord de l'Alaska serait l'endroit idéal pour mettre cette idée futuriste en application. L'Alaska possède, d'une part, suffisamment de gaz naturel et, d'autre part, le tracé des lignes de force magnétiques naturelles est ici particulièrement avantageux.

Cette invention peut être utilisée pour la création de systèmes de communication et, éventuellement, pour des transferts d'énergie à travers l'ionosphère. Il devient alors possible de se brancher sur cette énergie, à partir de points déterminés.

Les trois brevets Eastlund présentent les découvertes sur lesquelles s'étaient appuyés les planificateurs du HAARP pour avancer le projet.

* * *

Brevet américain N° 5.068.669

Délivré le 26 novembre 1991

Inventeurs: Peter Koert & James T. Cha

Titre: Système de transmission de puissance par faisceau

Peter Koert était une des personnes clé du projet HAARP, citées dans le contrat du gouvernement avec APTI¹⁵⁵. La transmission de puissance par faisceau était une technologie que Nikola Tesla avait déjà développée dans la série de brevets auxquels font référence les travaux d'Eastlund. Peter Koert était un expert dans les technologies de transmission de puissance par faisceau, ce n'est donc pas par hasard qu'il a participé, en première ligne, au programme HAARP.

Cette technologie de «la Guerre des Étoiles», développée par ARCO *Power Technologies Incorporated*, était utilisée dans un aéronef propulsé par micro-ondes. Cet aéronef était dit capable de voler jusqu'à 10 000 heures en continu, à une altitude pouvant atteindre 24 kilomètres. Cet appareil devait jouer le rôle de plate-forme de surveillance. Il n'avait pas besoin d'être ravitaillé en carburant car l'énergie était dirigée jusqu'à lui et convertie en électricité, puis utilisée par l'aéronef. Des essais de vol ont été menés à l'aéroport de Tyendinga, près de Kingston, au Canada, au début des années 1990¹⁵⁶. Ce brevet a certainement été testé dans ces essais menés par APTI, tout comme le brevet n° 5.218.374, décrit dans ce chapitre.

D'après le brevet,

l'invention présente se rapporte, d'une façon générale, au transfert d'énergie par ondes électromagnétiques pour alimenter un

appareil éloigné. Pour être plus précis, la présente invention concerne un système « de transmission de puissance par faisceau », à partir d'une source de hautes fréquences et de redressement de cette énergie (de courant alternatif) en courant continu (CC) pour alimenter un appareil éloigné.

Le brevet parlait des tentatives qui avaient été faites au fil des ans, pour construire un appareil qui puisse être utilisé et qui soit aussi pratique. Dans le paragraphe sur les « études antérieures » à la découverte, il est dit :

Une grande attention a été portée au concept de l'alimentation d'un satellite, ou d'un aéronef en vol, par faisceau transmetteur de puissance. Les avantages d'un tel système sont évidents : un aéronef, par exemple, pourrait être placé indéfiniment au même endroit et servir de plate-forme pour la reconnaissance ou les communications, à un coût avantageux.

L'idée, ici, est de convertir des micro-ondes en courant continu (CC), ce qui peut être fait efficacement et pour un coût modéré, à condition d'utiliser le système de transmission approprié, adapté à focaliser l'énergie en un faisceau ténu. Le système HAARP offre un moyen de transférer ces hautes puissances avec une efficacité maximale. Le brevet mentionne l'utilisation d'un « gyrotron ». Il fait référence à la résonance cyclotron, un concept très important dans les brevets Eastlund et un attribut du transmetteur HAARP, selon les documents officiels.

Cette technologie a déjà été testée par APTI.

* * *

Brevet américain N° 5.218.374

Délivré le 8 juin 1993

Inventeurs : Peter Koert & James T. Cha

Titre : Système de transmission de puissance par faisceau, avec des éléments de circuit imprimé rayonnants, ayant des cavités résonantes

Là aussi, Peter Koert avait été désigné comme personne clé d'APTI pour contribuer au projet HAARP, selon le contrat avec

le gouvernement¹⁵⁷. Il est important de noter que, dans ce brevet comme dans le précédent, mention est faite du rapport de la NASA n° CR 179558 du 11 mars 1987, de William C. Brown de la société Raytheon. Raytheon a dirigé les travaux préliminaires à ce brevet. William C. Brown travaille aujourd'hui à l'Université de l'Alaska, Fairbanks, où il poursuit le développement de ces technologies. Son projet actuel est appelé SABER, qui est l'acronyme de *Semi-Autonomous Beam Rider* (soit « cavalier de rayon semi-autonome »). Le but est de rayonner de l'énergie de fréquences radio (RF) vers un hélicoptère, pour qu'il puisse rester en l'air sans nécessiter de ravitaillement en carburant. Le projet *est destiné à susciter l'intérêt et la compréhension du public pour les transmissions d'énergie micro-ondes*¹⁵⁸.

Pour la transmission d'énergie sans fil qui doit alimenter l'hélicoptère, Brown veut utiliser un faisceau à 2,45 GHz. Ceci sera le dernier test d'une série lancée en 1965. La transmission et la conversion de cette énergie sont maintenant possibles, grâce à la technologie décrite dans les brevets d'APTI et au HAARP.

Raytheon, l'ex-employeur de Brown et le nouveau propriétaire des brevets APTI, était l'un des trois soumissionnaires du projet HAARP. Finalement, Raytheon, au terme de toute une série de rachats de sociétés, aura fini par acquérir tous les brevets décrits dans ce chapitre, ainsi que le contrat pour la deuxième phase de construction du HAARP.

Dans le brevet, il est précisé qu'il est « une extension faisant partie » du brevet précédent de Koert et Cha. Ce brevet décrit un système de conversion de rayons de fréquences radio (RF) en courant continu (CC), utilisant une « antenne dipôle en croix », qui doit recevoir l'énergie RF avant sa conversion en CC. Ce brevet développe l'idée de la transmission de puissance par faisceau jusqu'au stade de son application. Jusqu'ici, ces systèmes étaient peu pratiques, faute de technologie adéquate.

* * *

Brevet américain N° 5.293.176

Délivré le 8 mars 1994

Inventeur : Paul G. Elliot

Titre : Élément d'antenne dipôle avec grille en croix, plié

Nous ne savons pas si ce brevet a été utilisé dans le programme HAARP, mais son inventeur, Paul Elliot, faisait partie de l'équipe dont les noms figuraient sur les documents officiels. Il a manifestement contribué au projet de façon significative, vu qu'il est un expert des champs d'antennes et des technologies apparentées. Nous ne savons pas si cette antenne était destinée à envoyer de l'énergie, à recevoir du courant, ou aux deux. Cette technologie sert dans les systèmes de transmission de puissance par faisceau, tout comme dans les autres systèmes décrits dans les brevets dans ce chapitre.

Nous supposons que cette antenne permet d'obtenir un système de transfert d'énergie plus performant, si elle est utilisée dans les applications des découvertes d'Eastlund. Il est possible qu'avec ce design on puisse obtenir un renforcement de l'antenne et envoyer encore plus d'énergie dans l'ionosphère. Cela pourrait se faire à partir d'un champ d'antennes moins étendu que ne l'envisageait initialement Eastlund.

* * *

Brevet américain N° 5.202.689

Délivré le 13 avril 1993

Inventeurs : Robert W. Bussard & Thomas H. Wallace

Titre : Réflecteur convergent léger, pour l'espace

Ce réflecteur est destiné à compléter les systèmes de transmission de puissance par faisceau, décrits plus haut dans ce chapitre. D'après ce brevet,

de grands réflecteurs peuvent servir à beaucoup de choses dans l'espace. Les réflecteurs peuvent être utilisés, par exemple, pour réfléchir la lumière du soleil vers un capteur solaire, ou réorienter un faisceau d'énergie micro-ondes.

D'après son schéma technique, le système de transmission de puissance, décrit dans ce brevet, devrait pouvoir envoyer 10 gigawatts d'énergie.

Le système de transmission, de réflexion et de réception est énorme et les coûts de construction et de fonctionnement d'un tel système sont très lourds. Toutefois, selon le brevet,

Cette invention-là peut servir à transmettre de l'énergie à moindre coût qu'avec l'utilisation de micro-ondes dans l'atmosphère terrestre. Il est attendu que, au fur et à mesure que baisse le coût de l'installation des équipements dans l'espace, la transmission de l'énergie, avec cette technologie, reviendra moins cher que celle utilisant des lignes de transmission conventionnelles. Une analyse des coûts a été faite à partir des estimations pour la période 2000 à 2010. Cette analyse montre que les facteurs amortisseurs sont l'efficacité et le coût du transmetteur de fréquences radio et non les coûts de fabrication et de lancement du réflecteur.

Le transmetteur de fréquences radio HAARP, qui utilise un faisceau focalisé, répond, dans une très large mesure, aux facteurs amortisseurs des coûts décrits dans le brevet.

Le brevet décrit ensuite l'idée de générer l'énergie aux endroits où cela peut se faire au moindre coût et de la diriger vers des régions où elle est chère. La viabilité économique est démontrée, bien que le financement de ce projet soit lourd. La construction de l'oléoduc trans-Alaska pour le gaz naturel a été estimée à plus de 20 milliards \$, sans compter les coûts pour des bateaux spéciaux, des installations de chargement et des centrales électriques, en plus des frais de fonctionnement. Il serait vraisemblablement plus économique de produire l'énergie à la source et d'investir les sommes prévues pour des systèmes alternatifs de production d'énergie, dans des systèmes de transmission de puissance par faisceau. Néanmoins, il y aurait de gros risques pour tout objet volant qui entrerait dans le couloir du rayon de 10 gigawatts. Si le réflecteur est mal réglé et qu'il réfléchit l'énergie au mauvais endroit, voire sur une zone peuplée, cela représente des dangers qu'il ne faut pas sous-estimer. On ne parle pas suffisamment des risques encourus dans ce brevet.

* * *

Brevet américain N° 5.041.834
Délivré le 20 août 1991
Inventeur : Peter Koert

Titre : Miroir ionosphérique artificiel, composé d'une couche de plasma qui peut être basculée

La contribution très précieuse que Peter Koert a apportée au projet HAARP est des plus évidentes dans cette application. Cette découverte devait être testée en septembre 1995. Ce test devait utiliser à la fois le transmetteur HAARP et ceux du HIPAS. Mais les tests ont été repoussés jusqu'à nouvel ordre. Le miroir ionosphérique artificiel, ou *AIM (Artificial Ionospheric Mirror)*, comme on l'appelle dans les documents officiels, sera très utile pour l'Armée. Ce brevet fait aussi référence à deux brevets d'Eastlund¹⁵⁹.

Cette invention permet de créer un miroir ionosphérique artificiel (AIM) en produisant une couche de plasma dans l'ionosphère qui permettra à une station de transmission au sol de refléter sur l'AIM de l'énergie de fréquences radio pour des applications diverses. Cette invention peut être exploitée par l'Armée comme système de communication longues distances et comme radar transhorizon. L'Armée pourra ainsi envoyer des informations et localiser des objets entrants d'une manière beaucoup plus précise et efficace. Au début de la programmation du HAARP, l'Armée estimait ce point très important et elle en parlait avec beaucoup d'enthousiasme.

* * *

Brevet américain N° 4.999.637
Délivré le 12 mars 1991
Inventeur : Ronald M. Bass

Titre : Production de nuages ionisés artificiellement, au-dessus de la Terre

Cette invention découle aussi des brevets d'Eastlund¹⁶⁰, auxquels fait référence le brevet en question. Elle ressemble

à l'invention précédente, mais celle-ci utilise deux systèmes d'antennes qui envoient de l'énergie vers un même point et crée, à travers un ensemble complexe d'interactions ionosphériques, un « nuage de plasma », c'est-à-dire un nuage de gaz ionisés. Ce nuage peut être créé avec une seule antenne avec une énergie minimale et permet d'obtenir un système radar transhorizon (*OTH, over-the-horizon*) de meilleure qualité en terme de détection, à la fois pour des objets éloignés et proches.

Il est intéressant de relever que le HAARP représente aujourd'hui en partie ce système radar OTH, et qu'il est situé sur le site de construction inachevée du système radar OTH originel, que le Congrès américain avait financé. Le projet avait été abandonné, parce que l'Armée pensait qu'il était devenu inutile à la fin de la Guerre Froide.

Il semblerait que la raison pour laquelle la construction de l'ancien système OTH a été arrêtée, est qu'il fut jugé obsolète, compte-tenu des nouveaux développements technologiques dans ce domaine. Le projet du radar OTH n'a jamais abouti à cet endroit. Il a cependant été transformé en un instrument polyvalent, le transmetteur HAARP. La construction d'un système de transmission de fréquences radio comme le HAARP avait, en plus, l'avantage d'être plus rapide et moins onéreux.

* * *

Brevet américain N° 4.954.709

Délivré le 4 septembre 1990

Inventeurs: Arie Zigler, Yossef Elsen, de Rishon Le Zion, Israël

Titre: Détecteur de rayons gamma directionnel, à haute résolution

Cet appareil a été conçu pour fonctionner de pair avec d'autres brevets. Il est destiné à discriminer la signature (la caractéristique particulière de l'objet, qui permet de l'identifier à distance) d'objets volants entrants et de déterminer s'ils transportent, par exemple, des armes nucléaires. L'appareil permet à l'opérateur de voir la trajectoire des objets entrants, en masquant la direction des objets sans importance. Selon le brevet,

« Cette invention concerne la détection aux rayons gamma. Plus précisément, elle est en rapport avec des détecteurs légers de rayons gamma directionnels, d'une résolution angulaire très élevée, d'une grande performance et capables de discriminer les rayons gamma faibles. »

Cette invention permet d'opérer de manière efficace dans des régions qui ont un important rayonnement de fond gamma, de basse énergie. La détection des rayons gamma de ce type est nécessaire pour faire fonctionner le système que décrit le brevet ci-après. Elle sert également dans d'autres technologies décrites dans ce chapitre. La détection des rayons gamma fournit beaucoup de renseignements à un opérateur sur un objet entrant et elle est particulièrement utile pour identifier des objets équipés d'ogives nucléaires.

* * *

Brevet américain N° 4.817.495

Délivré le 4 avril 1989

Inventeur : Adam T. Drobot

Titre : Système de défense pour différencier les objets dans l'espace

Ce brevet réfère au premier brevet Eastlund N° 4.686.605, ainsi qu'à d'autres documents sur les armes à faisceau de particules et les systèmes de défense de missiles balistiques stationnés dans l'espace, appelés communément systèmes de défense stratégique (SDI), ou de la Guerre des Étoiles. Cette invention est destinée à fonctionner de pair avec des détecteurs de rayons gamma et est décrite comme :

un système de défense et un dispositif de discrimination entre les objets volants armés rentrant dans l'atmosphère et les objets ne transportant pas d'armes, qui sont proches les uns des autres. Les objets armés et les objets sans armes sont baignés dans un nuage d'électrons relativistes, qui donne la signature des objets volants lourds, c'est-à-dire que ceux entrant dans l'atmosphère apparaissent immédiatement sur les écrans. Des détecteurs les

localisent, les identifient et transmettent l'information à une plate-forme de défense, pour qu'ils soient poursuivis et interceptés.

La lecture de ceci nous renvoie à d'autres brevets décrits dans ce chapitre et il faut dire que les diverses applications des idées originelles d'Eastlund peuvent servir de nombreuses ambitions militaires, notamment pour le développement de nouvelles stratégies d'armement.

L'importance de cette invention, pour l'Armée, est décrite dans le brevet :

Actuellement, le scénario d'une attaque de grande échelle avec des missiles balistiques intercontinentaux, inclut le développement d'un grand nombre de leurres et de manœuvres de diversion, dans le but de brouiller tout système de défense des missiles armés qui entreraient dans l'espace... Et comme le nombre total des objets, susceptibles de participer à ces fausses manœuvres, peut dépasser les cent mille, tout système de défense, vraiment efficace, doit pouvoir offrir la capacité d'interroger les objets dans cette nuée et de discriminer les véhicules entrants mortels, les leurres inoffensifs et les supports excédentaires (soit toute la quincaillerie auxiliaire aux charges utiles, ndlt).

Dans ce brevet, l'accent est mis sur l'importance d'un système basé au sol, contrairement aux systèmes pour la Guerre des Étoiles qui dépendent fortement d'équipements spatiaux en orbite autour de la Terre. Des systèmes situés dans l'espace ne sont pas faciles à entretenir et peuvent être plus facilement détruits par des adversaires. Cette invention réduit les dépenses pour les systèmes de défense de manière significative. En réduisant le nombre d'objets à poursuivre uniquement à ceux qui représentent un danger réel, les moyens de dépistage et les mesures de rétorsion peuvent être focalisés sur eux plus facilement.

Il semble que l'endroit idéal pour ce système soit aussi le Versant Nord de l'Alaska, là où passe probablement aussi le couloir de vol des missiles nucléaires au pôle Nord. C'est aussi là que les réserves de gaz peuvent être utilisées pour alimenter le système de transmission de fréquences radio nécessaire. On

parle des mêmes générateurs magnétohydrodynamiques que ceux dont parlait Eastlund et du même type de champs d'antennes. Le brevet décrit le concept de la même manière générale que le fit Eastlund, mais précise comment les composants défensifs pourraient servir le plus efficacement le système.

Une autre application de cette technologie est décrite comme suit :

Alors que l'invention a été décrite comme servant à discriminer les véhicules armés et non armés surgissant dans une nuée d'objets volants pendant une attaque imminente, elle peut également servir à interroger des satellites en orbite, afin de savoir s'ils sont porteurs d'armes nucléaires. Là aussi, il serait créé un nuage d'électrons relativistes autour du satellite dans le but de le sonder et d'obtenir sa signature qui, après analyse, pourrait révéler la nature des matériaux à bord.

Cette invention fut présentée comme prototype dans le cadre du projet HAARP. L'installation HAARP peut être utilisée et va être utilisée, dans ce but.

* * *

Brevet américain N° 4.873.928

Délivré le 17 octobre 1989

Inventeur : Frank E. Lowther

Titre : Explosions sans radiations, de puissance égale aux explosions nucléaires

L'appareil est destiné à produire des explosions à partir d'un mélange de gaz explosifs, dont la puissance de choc serait comparable à celle d'une explosion nucléaire, mais sans libérer des substances radioactives.

Le brevet décrit les antécédents de cette invention :

Entre 1945 et 1960, les États-Unis ont procédé à des explosions nucléaires, dont la puissance avoisinait les 200 mégatonnes (MT) de trinitrotoluène (TNT). Les tests menés conjointement par d'autres pays contribuèrent à faire grimper cette puissance totale des explosions nucléaires à quelque 400 MT de TNT. On

reconnut très vite que ce type de tests ne pouvait pas durer, car la radioactivité libérée à chaque explosion nucléaire, représente un réel danger pour l'environnement. Afin de protéger l'environnement de ces retombées radioactives, les puissances nucléaires de la Grande-Bretagne, de l'Union soviétique et des USA ont cosigné le « Traité sur la non-prolifération des tests nucléaires » en 1963, qui interdit les essais nucléaires dans l'atmosphère, sous l'eau et dans l'espace..., (et qui ne concerne donc pas les tests souterrains, ndlt).

Cette interdiction de tester des explosions nucléaires au-dessus du sol a toutefois créé des situations où des alternatives à ces explosions devaient être trouvées. Par exemple, tous les systèmes de communication sophistiqués, les systèmes de défense, les systèmes d'armement etc., qui ont été conçus et construits pour l'Armée depuis 1963, n'ont jamais été testés en grandeur nature (dans l'environnement dans lequel ils devaient prouver qu'ils étaient fonctionnels), c'est-à-dire, dans les conditions d'explosions nucléaires... On a pu produire, dans des laboratoires blindés, les densités de rayonnement et les impulsions électromagnétiques qui simulent celles des explosions nucléaires, mais les ondes de choc extrêmes qui peuvent surgir lors de ces explosions, c'est-à-dire celles qui suivent l'explosion et qui libèrent 1 kilotonne (KT) ou plus de TNT, n'ont pas pu être reproduites de manière satisfaisante...

C'est ainsi qu'APTI a réussi à combler une autre lacune technologique pour les planificateurs de l'Armée : la société a développé un moyen de tester les effets de l'impact d'une onde de choc de puissance nucléaire sur le matériel électronique des systèmes de défense. Cet aspect de l'invention respecte les traités sur les tests nucléaires dans l'atmosphère et permet à l'Armée de tester leur matériel sans violer les conventions internationales. À en croire nos sources, cette invention particulière ne fait pas partie du programme HAARP et c'est le dernier des douze brevets d'APTI.

Le versant Nord de l'Alaska était dit l'endroit idéal pour cette invention, comme pour les autres.

Surtout parce que le gaz est un combustible qui est disponible naturellement en grandes quantités et qu'il peut être transporté

facilement et en toute sécurité sur le site des tests. Par exemple, de grandes quantités de gaz et surtout du méthane, sont déjà disponibles et faciles à exploiter dans plusieurs régions géographiques. Les énormes quantités de méthane, sur le versant Nord de l'Alaska, sont particulièrement attrayantes, car il y a tout près des endroits isolés, qui peuvent servir de site pour les tests. Le méthane peut y être exploité et transporté en toute sécurité avec un oléoduc tout à fait ordinaire. Toutefois, le site pour les tests n'a pas nécessairement besoin d'être à proximité de l'endroit où est exploité le méthane, car le gaz naturel peut être transporté par oléoduc sur de grandes distances, comme on le fait couramment pour approvisionner en énergie des régions éloignées de celle de la production.

L'idée d'utiliser le versant Nord de l'Alaska pour des tests nucléaires n'est pas nouvelle. C'est devenu un mythe : le versant Nord est une vaste région aride, juste bonne pour des essais nucléaires qui creusent des cratères. C'est pourtant la patrie de quelque 8 000 Inuits depuis des milliers d'années. Cette région contient aussi beaucoup de vies sauvages que les États-Unis avaient décidé de protéger en régulant soigneusement les projets de construction, mais l'équilibre est précaire. Selon les auteurs, le versant Nord n'est pas du tout l'endroit idéal pour des explosions de la dimension envisagée dans ce brevet.

CHAPITRE 16

Puissance : un milliard de watts

L'installation actuelle du HAARP, le réchauffeur ionosphérique, telle qu'elle est décrite par l'Armée, était prévue comme structure modulaire, afin de pouvoir augmenter sa superficie par étapes, moyennant l'installation progressive d'autres modules. En d'autres termes, ils étaient en mesure de l'agrandir encore et toujours, sans pour autant devoir se passer des éléments déjà en place. Le stade des tests de faisabilité du programme pouvait évoluer graduellement vers une phase où il serait un système d'armement complet. En outre, le système pouvait être démantelé et reconstruit n'importe où dans le monde, en quelques mois.

Ce facteur concernant l'agrandissement par modules ou la délocalisation de l'installation, est très important. La première phase de la construction du réchauffeur HAARP est achevée. Les premiers tests ont commencé en décembre 1994 et ont continué durant toute l'année 1995. La deuxième phase du contrat prévoit d'augmenter progressivement le niveau de puissance du réchauffeur. Selon les documents, la phase 1 du projet a donné une puissance radiante effective de un gigawatt. La seconde phase du projet doit permettre d'obtenir une puissance radiante effective d'au moins 100dbW, ce qui équivaut à une puissance de 10 milliards de watts¹⁶¹. Cet objectif fut commenté par le Dr Richard Williams, physicien à Princeton, dans le New Jersey. Il dit ceci :

Mon objection principale au HAARP, c'est qu'ils ont l'intention de 'pomper' des niveaux de puissance très élevés de radiations électromagnétiques dans la haute atmosphère... Le niveau de puissance radiante devrait être de l'ordre de « 90dbW à

100dbW»...Pour un certain test, ils disent avoir besoin d'au moins 100dbW. Pour se représenter ce niveau de puissance, il faut imaginer un générateur de 10 milliards de watts qui fonctionnerait sans cesse pendant une heure : il délivrerait alors une quantité d'énergie égale à l'énergie libérée par la bombe atomique sur Hiroshima¹⁶².

Ceci représente une quantité d'énergie importante qui sera envoyée dans une partie dynamique de la haute atmosphère de la planète, afin qu'elle produise des interactions de haute énergie, contrôlées artificiellement.

Dans un document des plus flous, les planificateurs du programme caressent le rêve d'envoyer une puissance radiante effective de l'ordre de 100 gigawatts (100 milliards de watts)¹⁶³. Mais ceci n'est qu'un espoir futuriste, parce qu'à cet endroit il n'existe pas de source d'énergie capable de produire l'énergie d'entrée nécessaire pour atteindre un tel rendement.

La puissance radiante effective d'un faisceau focalisé produit avec le HAARP peut être modulée de plusieurs manières, ce qui fait que l'opérateur dispose d'une arme incroyablement polyvalente. La polyvalence du système est dévoilée à la fois dans les brevets d'APTI et dans d'autres documents officiels.

Il règne une légère confusion dans l'esprit des détracteurs du HAARP au sujet de la puissance utilisée par le réchauffeur HAARP. Le gouvernement expliqua qu'il y a une différence entre *puissance radiante totale* et *puissance radiante effective* (ERP, *Effective Radiated Power*). Cette différence est gagnée avec la puissance de l'antenne et, dans le cas du HAARP, elle représente un facteur d'environ 1 000 (à 10 MHz)¹⁶⁴. » Cela veut dire que pour atteindre un rendement d'un gigawatt, soit 1 milliard de watts, il suffit d'une puissance d'entrée de un mégawatt, ce que les générateurs sur le site sont à même de produire. Une autre manière de le dire serait : une puissance d'entrée de 1 mégawatt, soit de 1 million de watts, multipliée par mille (augmentation grâce à la puissance de l'antenne), donne un rendement de 1 milliard de watts de puissance radiante effective, soit 1 gigawatt.

1 mégawatt \times 1000 = 1 gigawatt = 1 milliard de watts d'ERP.

CHAPITRE 17

« Aménagement du territoire » : explosion nucléaire pour créer un port artificiel

L'Université d'Alaska, Fairbanks, dans son ambition d'être reconnue comme leader géophysique et technologique, n'a pas toujours eu la main heureuse. Le «Projet Chariot» était un programme faisant partie du «Projet Soc de Charrue», *Project Plowshare*, qui cherchait à trouver des utilisations pacifiques à l'énergie nucléaire. Dan O'Neill étudia ce projet et il en fit un livre, publié en 1994, intitulé *The Firecracker Boys* (Les gars aux pétards). C'est le *Lawrence Radiation Laboratory* qui a fait la promotion de ce projet, dont le but était de faire exploser six bombes thermonucléaires sous terre afin de creuser un port artificiel à *Cape Thompson*, en Alaska. Les organisateurs de ce projet pensaient que, si ce type de technologie nucléaire pouvait être testé avec succès sur le continent des États-Unis, ils pourraient en faire la promotion dans d'autres pays alliés. Ceci permettrait, par exemple, de creuser un nouveau Canal de Suez ou de Panama. En fait, les planificateurs du programme envisageaient les deux. Le «Projet Soc de Charrue» était une nouvelle histoire à la Jules Verne, malheureusement bien réelle.

Il est surprenant que durant la période la plus critique de la guerre froide, quelques activistes aient réussi à empêcher ce type d'expérimentation. Les efforts actuels des membres du mouvement NO HAARP sont tout aussi marquants: ils ont pour but de freiner, voire d'empêcher le vandalisme de l'environnement, envisagé par ces nouveaux planificateurs militaires.

Le projet HAARP repose-t-il sur une autre erreur de jugement des militaires et de leurs complices dans les Universités et autres laboratoires de recherche en Alaska? Jouent-ils avec le même niveau de puissance incroyable que celui qu'Edward Teller avait essayé de vendre à l'Alaska avec le «Projet Soc de Charrue»? Le Dr Teller était retourné en Alaska en 1987, afin de promouvoir les systèmes défensifs de la «Guerre des Étoiles». Il proposa d'installer une arme de type laser sur le Versant Nord de l'Alaska. Et il n'y eut évidemment aucun débat public sur les détails de ce nouveau système, car les systèmes de défense stratégique de la *Guerre des Étoiles* étaient placés sous secret. D'après le contenu de la présentation qu'il en a faite et le choix des mots, nous déduisons que ce qu'il cherchait à promouvoir en 1987, n'était autre qu'un système d'armement nouveau et complexe: le projet HAARP.

Lorsque le Dr Bernard Eastlund, l'inventeur de beaucoup de technologies innovatrices du HAARP, expliqua ses idées, cela ressemblait beaucoup à l'Initiative de Défense Stratégique (*SDI*) ou «Guerre des Étoiles». Il disait que son invention permettait d'atteindre les mêmes objectifs que ceux que permet le déploiement de satellites dans l'espace, mais à partir du sol. Dans une interview récente, Eastlund présenta les atouts d'un système stationné au sol, par rapport aux satellites stationnés dans l'espace, en disant: *en d'autres termes, on rayonne de l'énergie jusque là-haut, de manière à accélérer les électrons, sans qu'il y ait besoin d'un dispositif là-haut. Ceci est un avantage*¹⁶⁵. Ainsi, un opérateur peut diriger, focaliser, moduler et manipuler les faisceaux à volonté, à condition qu'il connaisse les fréquences et les formes d'ondes nécessaires à l'altération de la structure électromagnétique et de la composition chimique de l'ionosphère. Le pouvoir de manipuler l'ionosphère est un facteur essentiel pour un bouclier planétaire, qui était une des applications définies par le Dr Eastlund et à laquelle il est fait référence dans les autres brevets assignés à APTI.

L'avantage d'un système basé au sol est qu'il est moins vulnérable aux attaques. Si un pays ennemi voulait détruire un système de la «Guerre des Étoiles», basé sur le sol des États-Unis, il serait obligé de franchir les frontières du territoire national, ce

qui serait un acte manifeste de guerre. L'utilisation de ce système peut avoir des répercussions sur toutes les vies, à travers le monde entier. Il existe des rapports disant que les transmetteurs déjà opérationnels auraient eu des effets négatifs au-delà des frontières des pays qui les utilisent^{166,167}. Le projet avance dans l'intérêt de la science et de la sécurité nationale d'un seul pays, bien que le fonctionnement de ces nouveaux réchauffeurs violent les intérêts de la plupart des hommes sur cette planète, car ils affectent des territoires internationaux et toute la biosphère. Qui fait les frais et qui dirige ce vandalisme dans le bouclier naturel de la planète, qu'est l'ionosphère ?

Eastlund continua de parler de ses brevets et de ce qu'il envisageait en envoyant autant d'énergie dans l'ionosphère. Il expliqua comment créer un «miroir» et y réfléchir des ondes radio, pour arriver à obtenir un certain nombre d'effets. Ce sont les mêmes effets que ceux décrits par les militaires dans le document HAARP en février 1990¹⁶⁸ et dans un rapport daté de 1991 qu'ils gardent sous le manteau¹⁶⁹. Dans ces deux rapports, ils dévoilent le développement d'un miroir ionosphérique artificiel (AIM, *Artificial Ionospheric Mirror*). En fait, lorsque nous lisons attentivement les brevets d'Eastlund et les 9 autres brevets que nous avons découverts lors de nos recherches, ainsi que les rapports sur le HAARP, nous avons l'impression qu'ils ont été rédigés par la même personne. Et comme dit Eastlund :

Si vous lisez mon brevet, vous verrez que l'un de mes objectifs est d'envoyer un rayon là-haut et de créer le miroir. On peut faire beaucoup de choses avec un système basé au sol. À l'époque, SDI (Strategic Defense Initiative, Star Wars) ou la Guerre des Étoiles, était un programme très complexe. Tout le monde voulait envoyer des trucs dans l'espace pour faire toutes sortes de choses. Un système basé au sol offre une nouvelle alternative pour les réaliser¹⁷⁰.

Le système du Dr Eastlund était celui de la «Guerre des Étoiles», sans satellites vulnérables, mais avec beaucoup d'autres implications. En avril 1991, Peter Koert obtint un brevet pour un système capable de créer un AIM (Miroir Ionosphérique Artificiel), composé d'une couche de plasma qui pouvait être

basculée. Il cite les travaux antérieurs du Dr Eastlund dans son brevet¹⁷¹. Koert était aussi l'une des personnes clé qu'APTI a dû coopter, conformément au contrat avec l'Armée américaine, pour la construction du transmetteur HAARP¹⁷². Le système HAARP permet de démontrer la faisabilité de la technologie de Koert. Ce brevet obtenu par Koert n'était pas le seul de ses brevets qui devaient servir le projet HAARP et qui allaient tous être assignés à APTI, comme l'indiquent les documents mêmes du gouvernement américain.

En février 1995, le bouclier antimissile de la « Guerre des Étoiles » était censé ne plus exister. La Chambre des Représentants des États-Unis vota l'arrêt du programme à 218 voix contre 212¹⁷³. Toutefois, le projet HAARP continue, alors que les objectifs poursuivis par l'Armée sont cachés au reste du monde.

En 1962, le *Projet Soc de Charrue* fut arrêté, car jugé trop risqué et inutile. Il fut interrompu parce que les scientifiques étaient en mesure de mener leurs tests de faisabilité dans le Nevada (où aucune objection ne fut émise par la population et ce n'est que des dizaines d'années plus tard, que furent dévoilés les dégâts occasionnés). Finalement, le gouvernement a confessé que ces utilisations étaient dangereuses et qu'elles devaient être arrêtées. Des négociations internationales pour le désarmement ont été entamées à la fin des années 60 et au début des années 70 et c'est ainsi qu'avorta l'idée d'une excavation par explosion nucléaire et celle de l'utilisation de l'énergie nucléaire « en toute sécurité » du Dr Teller. Peut-être serait-il temps que nous examinions le HAARP d'un peu plus près...

CHAPITRE 18

Des impulsions électroniques remplacent les armes thermonucléaires

Le brevet n° 4.686.605, délivré le 11 août 1987 à Bernard J. Eastlund et assigné à APTI, est l'un des trois brevets interdépendants du même inventeur et le plus important. Après que l'examineur aux brevets eut constaté qu'il pouvait être réalisable, à la fin des années 80, il fut, pour un an, mis sous le sceau du secret en vertu d'une ordonnance de la Sécurité nationale. Rappelons ce que dit ce brevet :

Ces dernières années, des efforts considérables ont été entrepris pour comprendre et expliquer les phénomènes qui surviennent dans les ceintures d'ions et d'électrons piégés d'une part et pour étudier les possibilités de contrôle et d'exploitation de ces phénomènes à des fins profitables, d'autre part. À la fin des années 50 et au début des années 60, par exemple, les États-Unis et l'URSS ont procédé à une série d'explosions nucléaires de différentes puissances, pour produire de grandes quantités de particules chargées à différentes altitudes (à 200 km par ex., ou plus).

La technologie brevetée d'Eastlund servait à reproduire efficacement les effets des impulsions électromagnétiques qui, jusque-là étaient créées à partir d'explosions thermonucléaires dans l'atmosphère. Cette application spécifique d'Eastlund avec le réchauffeur ionosphérique, offrait de nouvelles possibilités de contrôle et de manipulation jusque-là inaccessibles. Les planificateurs militaires apprécient beaucoup de pouvoir

contrôler les processus avec une technologie qui ne produit pas de radioactivité. Pourtant, on sait que les radiations de fréquences radio (RFR) peuvent entraîner des troubles pour la santé. Le mécanisme qui produit ces troubles n'est pas assez bien compris et c'est pourquoi il inquiète moins que ne le firent les tests nucléaires avec leurs retombées radioactives. Toutefois, les effets des RFR peuvent avoir des répercussions négatives sur la santé, comme le montrent un certain nombre d'études menées par l'Armée. Les programmeurs du projet HAARP n'ont jamais suffisamment dévoilé ces effets sur la santé, ni au public américain, ni à la communauté internationale.

Le brevet d'Eastlund dit ensuite :

Cela peut entraîner des dysfonctionnements, des brouillages, voire la destruction complète des systèmes de guidage les plus sophistiqués dans les avions ou les missiles. La capacité d'utiliser et de transmettre une diversité d'ondes électromagnétiques de fréquences variables, sur de vastes régions de la Terre et de les modifier à volonté et de manière aléatoire, offre la possibilité unique d'interférer, simultanément, avec tous les modes de communication, que ce soit sur terre, sur mer ou dans les airs. Et comme la source de carburant utilisable se trouve juste à l'endroit où les lignes de champ magnétiques nécessaires croisent à souhait la surface de la Terre, toutes ces interférences de grande portée dans les communications peuvent être produites en un temps relativement court... Donc, cette découverte permet d'introduire, au-dessus d'endroits stratégiques, des quantités d'énergie sans précédent dans l'atmosphère terrestre et de maintenir le niveau d'injection de la puissance, surtout lorsque les impulsions sont données de manière aléatoire. Le déroulement des opérations en est bien plus précis et plus facile à contrôler que ce ne fut le cas avec les méthodes utilisées jusqu'ici, notamment avec les explosions nucléaires de différentes puissances et à différentes altitudes... D'autre part, en connaissant les fréquences des différents rayons électromagnétiques employés, il est non seulement possible d'utiliser cette invention pour interférer avec les communications de tiers, mais aussi de tirer parti d'un ou de plusieurs rayons pour créer son propre réseau de communication, même si les communications sont

*coupées dans le reste du monde. En d'autres termes, ce qui est utilisé pour brouiller le réseau de communication des uns peut, simultanément, être employé comme système de communication par un initié à cette technologie. En outre, sitôt que son propre réseau de communication est établi, il lui est possible d'utiliser les effets de grande portée de ce nouveau système pour intercepter les signaux de communication des autres, pour les services secrets, par exemple*¹⁷⁵.

*Cette invention a un spectre phénoménal de possibilités d'application et un énorme potentiel de développements futurs. Comme j'y ai déjà fait allusion, des aéronefs et des missiles peuvent être détournés, endommagés ou détruits, surtout lorsqu'on utilise des particules relativistes, (c'est-à-dire, qui approchent la vitesse de la lumière). Et de vastes régions de l'atmosphère peuvent être fortuitement soulevées très haut : les missiles rencontrent alors des forces de résistance imprévues, ce qui conduira à leur détournement ou même à leur destruction. Le climat pourra également être modifié, en altérant, par exemple, le régime des vents dans la haute atmosphère par la création d'un ou plusieurs nuages de particules atmosphériques, qui agiront comme une lentille ou un instrument de focalisation*¹⁷⁶.

Il faut préciser que l'utilisation de l'appareil inventé par Eastlund serait optimale, s'il était basé là où se trouvent les grandes poches de gaz naturel et à la latitude la plus au nord possible, afin de bénéficier des avantages qu'offre l'angle d'incidence, entre les lignes de force naturelles de la Terre et la planète, à cet endroit. Dans ses brevets, il recommandait le Versant Nord de l'Alaska, qui contient les réserves de gaz naturel les plus grandes des États-Unis et où ces lignes croisent la planète. De plus, *Atlantic Richfield Company* (ARCO) était la maison mère d'APTI, le bénéficiaire des brevets d'Eastlund et propriétaire des milliards de mètres cube de gaz du Versant Nord¹⁷⁷. APTI devint le contractant pour la première phase de construction du HAARP.

En 1987, le Dr Edward Teller décrivait un nouveau composant pour la technologie de la Guerre des Étoiles, soit une arme de type laser, qui devait être implantée sur le Versant Nord de l'Alaska. HAARP pourrait-il faire partie du système d'armement de la « Guerre des Étoiles », que le Dr Teller avait promu

en 1987? Nous pensons que c'est le cas et que HAARP représente la première étape des tests de faisabilité et, s'ils s'avèrent concluants, cette technologie va devenir un programme militaire très figolé. L'idée d'un bouclier défensif, basé au sol, séduit plus que celle d'un système qui opère avec les satellites, car ceux-ci sont beaucoup plus vulnérables et dispendieux une fois mis en orbite. En outre, chercher à détruire un système basé sur le sol des États-Unis ne pourrait se faire que dans le cadre d'une attaque ou d'une invasion terroriste. Ceci serait un acte manifeste de guerre. Un système défensif basé sur le sol des États-Unis, ou sur les territoires de ses alliés, présente de nets avantages pour l'Armée.

Si le HAARP, tel qu'il est construit aujourd'hui et au vu de la programmation de son extension future, peut ne pas être assez puissant pour produire tous les effets prévus par Eastlund, il est en revanche parfaitement adapté pour tester beaucoup des idées contenues dans les brevets¹⁷⁸. Les porte-parole de l'Armée nient exploiter quelque idée que ce soit d'Eastlund. Toutefois, en examinant attentivement les documents, on peut conclure qu'une fois de plus, l'Armée berne le public. De plus, c'est le Dr Eastlund lui-même qui a déclaré, lors d'une émission à la *National Public Radio* en 1988¹⁷⁹, que l'Armée avait testé certaines des idées des brevets, avant de lever le sceau du secret. Ceci fut confirmé, une nouvelle fois, par le Dr Eastlund lors d'un entretien plus récent avec Jeane Manning¹⁸⁰. En examinant les neuf autres brevets qu'APTI détenait à l'origine et après avoir trouvé la corrélation avec les documents de la planification des militaires, les enquêteurs ont compris que tout cela concerne l'expérimentation d'une nouvelle génération d'armement, ce qui est en parfaite contradiction avec les déclarations publiques de l'Armée.

En 1984 déjà, le commandant de l'Armée de l'air des États-Unis, Norman H. Ruotanen, écrivait un article qui devint un chapitre dans une publication des plus intéressantes. Il avait pour titre *Comment mener un conflit mineur avec le nucléaire et l'électromagnétisme*. L'article parlait de l'utilisation d'armes nucléaires pour créer des impulsions électromagnétiques (EMP), afin de brouiller les systèmes électroniques des adversaires. Le commandant décrivait un procédé moins intrusif et qui,

probablement, pouvait être contrôlé plus facilement. Voici un extrait de cet article :

Des générateurs nucléaires d'EMP ne sont pas les seuls à pouvoir créer des impulsions électromagnétiques préjudiciables. Les processus de distribution de l'électricité et de conditionnement de l'énergie, ainsi que les technologies sources de micro-ondes, permettent aujourd'hui de générer, de manière tout à fait conventionnelle, des impulsions électromagnétiques de fréquences radio qui sont assez puissantes pour brouiller, endommager, voire détruire des systèmes utilisant des composants électroniques très sensibles¹⁸¹.

Une arme conventionnelle, de type EMP, ressemble quelque part à un système radar très sophistiqué. Elle peut être installée sur une plate-forme dans l'espace, dans un aéronef, sur un camion ou sur un bateau. Contrairement aux systèmes nucléaires à EMP, qui bombardent de vastes régions d'EMP en faisant beaucoup de dégâts, le système conventionnel peut cibler des points spécifiques. L'EMP peut brouiller ou couper les systèmes électroniques cibles à longue distance. À des distances plus courtes, les composants électroniques de la cible sont grillés et les dégâts sont irréversibles. Cet armement conventionnel à EMP peut être utilisé dans beaucoup d'applications différentes, lors d'un conflit mineur, à la fois pour l'attaque et pour la défense. Dans ce type de guerre électromagnétique, il n'y a pas de sang versé et c'est pourquoi la communauté internationale pourrait la tolérer. Bien que cette guerre électromagnétique soit une forme bénigne d'attaque qui, en règle générale, détruit des systèmes et non des gens, il n'en demeure pas moins qu'on envisage actuellement des applications antipersonnel comme, par exemple, d'utiliser les appareils à micro-ondes très puissants pour troubler, paralyser, voire tuer l'ennemi. On spéculé même sur l'utilisation de ces technologies avancées pour l'espionnage, la désinformation et l'interrogation des ennemis¹⁸².

Dans la première moitié des années 80, les planificateurs et les stratégies militaires étaient convaincus des possibilités qu'offraient les armes à rayons de fréquences radio, telles qu'elles avaient été annoncées. C'est bien pour cette raison que l'Armée n'a pas hésité à développer très rapidement la technologie

d'Eastlund. Ses idées étaient le chaînon manquant qui activa le développement de tous les autres brevets nécessaires dans le programme HAARP. Le système HAARP, avec toutes ses technologies avancées, doit être un outil capable d'exécuter ses tâches les plus destructrices sur une zone géographique très vaste, voire à l'échelle planétaire.

Il est évident qu'en 1984 déjà, ces concepts étaient bien assimilés par l'Armée. Le système HAARP est le plus gros système d'expérimentation de ces concepts technologiques, jamais construit par l'Armée. Dans tous les documents officiels, on parle de l'utilisation du HAARP pour ces applications, sauf de celles qui sont antipersonnel. C'est ici que l'on n'arrive plus à distinguer l'information de la désinformation militaire. Mais il est clair que le HAARP peut servir à ces fins. Cependant, l'Armée n'en parle toujours qu'en terme d'outil de recherches scientifiques.

CHAPITRE 19

Une pluie de particules chargées : un oubli bien fâcheux

Un article, paru dans *Science News* en 1982, disait que des études menées conjointement par des scientifiques du *Lockheed Space Sciences Laboratory* de Palo Alto, en Californie et de l'Université de Stanford, avaient montré que des transmetteurs de très basses fréquences (le HAARP produira des émissions à l'intérieur de cette bande dans certaines applications) engendraient des courants de particules qui retombent en pluie, depuis les régions les plus élevées de l'atmosphère. Ces recherches étaient financées par le Bureau des Recherches Navales (un des directeurs du projet HAARP). Leurs expériences disaient que :

*des ondes radio, même de basses fréquences, s'infiltrèrent dans la magnétosphère et causent ce phénomène. Là, les signaux radio sont amplifiés jusqu'à 1 000 fois, ce qui modifie le mouvement des électrons libres, sur des milliers de kilomètres dans l'espace*¹⁸³.

L'article citait le Dr Amran Iman, l'un des scientifiques travaillant sur le HAARP; curieusement, rien sur cette information ne figurait dans l'Étude d'Impact environnemental (EIS) du HAARP. Dans une lettre faisant suite à notre demande d'informations¹⁸⁴ John Heckscher, directeur du programme HAARP, avait confirmé que ce scientifique était impliqué dans le projet en question. Alors qu'il travaillait pour l'Université de Stanford, le Dr Iman pensait qu'en utilisant les lignes de force magnétiques dans la haute atmosphère, on pourrait améliorer les systèmes de communication et mener des expériences contrôlées dans

l'ionosphère (ce qui allait devenir un centre d'intérêt manifeste pour les scientifiques du HAARP).

Comme nous le disions déjà au chapitre 9, les travaux de l'Université de Stanford faisaient suite à ceux de Robert Helliwell qui démontra, en 1975, que nous étions déjà en train d'altérer l'ionosphère, inconsciemment d'ailleurs, avec les ondes radio VLF (de très basses fréquences) émises par les câbles de transmission électriques. Alors qu'il travaillait dans l'Antarctique, il découvrit que ces signaux électriques pouvaient être multipliés par 1 000, dans une interaction cohérente avec les particules dans les ceintures de radiation. Ces ondes radio provoquent *une pluie électronique dans l'ionosphère qui, inévitablement, change le régime du climat dans la basse atmosphère*¹⁸⁵. Il s'avéra que le ministère de la Défense (DoD) avait déjà travaillé sur ce concept avant 1976¹⁸⁶. John Heckscher, le directeur du programme HAARP, avait aussi parlé de l'utilisation de VLF cohérentes avec le HAARP pour les tests géophysiques de la tomographie de la croûte terrestre¹⁸⁷. Mais alors, il n'avait pas mentionné ce facteur multiplicateur qui se déclenche lorsque les VLF atteignent l'ionosphère. Ce facteur multiplicateur de 1000, qui entraîne des dysfonctionnements dans le régime normal du temps, soulève de grandes questions, qui ont été balayées sous le tapis dans l'Étude d'Impact sur l'Environnement (EIS). Ce «signal cohérent» est aussi mentionné dans un communiqué de Paul C. Roosa fils, directeur de cabinet au ministère du Commerce et responsable de l'attribution des fréquences et de la surveillance des interférences des stations radio.

Soit ce facteur multiplicateur fut ignoré par l'équipe de Roosa, soit, ils n'ont pas compris cette interaction dans la haute atmosphère¹⁸⁸. La recherche concernant la «pluie de particules chargées» débuta dans l'Antarctique, au point le plus bas du globe, continua à Stanford, puis en Alaska, au sommet du globe. Il est inquiétant que ce facteur ait été omis dans les documents sur le HAARP, car ces interactions énergie/atmosphère engendrées par les radiations de faible intensité induites par l'homme, peuvent déjà être sources de dangers pour la température et pour l'environnement. Le fait d'augmenter le niveau de l'énergie envoyée délibérément dans la haute atmosphère avec des réchauffeurs

ionosphériques, relève de la plus haute irresponsabilité. En fait, au début des années 1990, le Dr W. Volkrodt de Bad Neustadt, en Allemagne, disait déjà que ces ondes radio, de basses fréquences, pouvaient être responsables à la fois des déséquilibres dans l'environnement et de problèmes de santé des humains¹⁸⁹.

Dans tous leurs communiqués de presse et dans tous leurs « bulletins d'information » sur le projet, les représentants de l'Armée mettent l'accent sur l'innocuité des recherches academico-scientifiques avec le HAARP. Ceci est une tromperie et un détournement du véritable « cœur » du programme, tel qu'il fut décrit lors des premières réunions pour la planification du projet. La liste complète de tous les participants à ces réunions a été publiée et elle porte les noms de tous les principaux acteurs, qu'ils viennent des universités, d'APTI ou de l'Armée. Ces mêmes individus ont ensuite travaillé ensemble pendant plusieurs années et ont détourné de ce projet, l'attention du public.

Personne ne sait ce que chacune de ces personnes savait personnellement des véritables objectifs du programme HAARP. Pour ce type de travail, l'Armée adopte une méthode standard, qui veut que chacun des participants ne reçoive que les informations dont il a vraiment besoin pour faire son travail. Les investigations ont montré qu'APTI était la filiale d'*Atlantic Richfield Corporation* (ARCO) dans la « Guerre des Étoiles » et que certaines des « personnes clé » assignées au projet par APTI, étaient les inventeurs de certains brevets répertoriés dans les dossiers de l'Armée sur le HAARP.

Le système HAARP est un instrument, un transmetteur de fréquences radio et un système de radiodiffusion, de puissance énorme. Le géophysicien lui attribuera certaines applications, mais le physiologiste et le comportementaliste y verront peut-être un éventail de possibilités d'utilisation tout à fait différentes. En dépit de tous les communiqués de Heckscher et d'autres porte-parole, les dossiers parlent d'eux-mêmes :

Ce qui est fondamental dans ce programme, c'est de développer un réchauffeur ionosphérique exceptionnel, afin de mener des expériences pionnières, nécessaires à l'estimation du potentiel, qui permettra d'améliorer les technologies de modification de l'ionosphère, à des fins dictées par le ministère de la Défense.

* * *

Ces buts du *DoD* sont-ils ceux d'une recherche scientifique inoffensive, ou une conception d'armes de haute technologie, afin d'améliorer la force de frappe des États-Unis¹⁹⁰ ?

CHAPITRE 20

Les militaires ont des visions confuses

Dans un bulletin d'information sur le HAARP, publié par le Bureau des Recherches Navales et les Laboratoires Phillips, daté du 4 novembre 1993, on peut lire ce qui suit :

La recherche impliquera l'utilisation de transmetteurs radio de haute puissance pour tester la partie supérieure de l'ionosphère, ainsi que celle d'instruments de diagnostic scientifiques modernes pour analyser les résultats des interactions provoquées¹⁹¹.

HAARP sera construit en Alaska, à une latitude où apparaissent les aurores. Une caractéristique exceptionnelle de l'installation de recherches est un transmetteur radio de hautes fréquences et de grande puissance, capable de diriger rapidement un étroit faisceau d'énergie vers un point cible dans le ciel. (Cette originalité, décrite dans le brevet d'Eastlund, fait que ce réchauffeur ionosphérique sera le plus exceptionnel au monde). Des installations de recherche semblables – mais moins performantes – existent actuellement à plusieurs endroits dans le monde et on y mène des opérations routinières d'investigation scientifique de l'ionosphère. Aux États-Unis, ces systèmes se trouvent à Arecibo, à Porto Rico, et à Fairbanks, en Alaska. D'autres installations se trouvent à Tromsø en Norvège, à Moscou, à Niznij Novgorod et à Apatity en Russie, à Charkow en Ukraine et à Douchanbé au Tadjikistan. Toutefois, aucun de ces systèmes ne possède à la fois la capacité d'ajuster les fréquences et la souplesse de diriger le faisceau, qui sont nécessaires pour réaliser les expérimentations prévues dans le programme HAARP¹⁹².

Le HAARP se différencie de ces autres installations parce qu'il a été conçu pour focaliser la transmission de fréquences radio en un faisceau étroit¹⁹³. À l'époque où Eastlund inventait cette méthode très particulière de champ phasé, pour concentrer les radiations de fréquences radio, tout ce qu'on avait réussi à atteindre jusque-là, depuis le sol jusqu'à une altitude de 100 kilomètres, était une concentration d'énergie de **un millionième de watt par centimètre cube**. Mais en utilisant un réchauffeur ionosphérique conforme au concept d'Eastlund, on peut atteindre un degré de puissance de **un watt par centimètre cube**, c'est-à-dire **un million de fois plus**. Et même avec moins d'antennes, comme c'est le cas dans la première phase de construction du HAARP, il n'est pas vraiment comparable aux autres réchauffeurs ionosphériques, car le transmetteur HAARP, s'il est de taille plus petite, a cependant beaucoup plus de puissance de transmission d'énergie que tout autre installation actuelle dans le monde. Les autres réchauffeurs ionosphériques étalent le rayonnement, alors que le transmetteur HAARP le concentre sur un seul point¹⁹⁴.

Pour se représenter la manière dont l'énergie est focalisée, il faut se reporter à un des diagrammes qu'Eastlund avait remis à l'examineur, lorsqu'il fit sa première demande de brevet. Le diagramme montre comment, avec l'ancienne technologie, l'énergie était envoyée dans l'ionosphère sous la forme d'un cône, dont la base très large atteignait l'ionosphère. La nouvelle technologie d'Eastlund fait l'inverse : l'énergie envoyée est focalisée sur un seul point dans l'ionosphère. C'est ici que le concept d'Eastlund diffère de celui des autres transmetteurs radio qui servent à réchauffer l'ionosphère. C'est ce même concept que l'Armée veut mettre en application sur le site du HAARP mais, actuellement, il n'a pas encore la puissance du système inventé par Eastlund. Dans la seconde phase de la construction du HAARP, les antennes au sol permettront de produire entre 4,7 et 10 milliards de watts de Puissance Radiante Effective (*ERP, Effective Radiated Power*). C'est ce qui était prévu dans le contrat de construction¹⁹⁵, qui stipulait que le niveau de l'ERP devait être « d'au moins » 10 milliards de watts. Toutefois, ce n'est pas ce qui était « recherché » en termes de seuil maximum de puissance. À en croire les documents, les planificateurs « désiraient » 100

milliards de watts d'ERP, c'est-à-dire 10 fois le niveau de la phase 2 du projet¹⁹⁶.

Il est un aspect passionnant et stimulant dans cette modification de l'ionosphère: c'est le potentiel de diriger les processus ionosphériques, de manière à perfectionner les performances des systèmes C3 (les systèmes C3 sont des systèmes de Communication, de Contrôle et de Commande. Les militaires les appellent les trois C. Quand ils sont rattachés au service de renseignements – «Intelligence» – ils s'appellent systèmes C3I). Un des objectifs-clés du programme est d'identifier et d'étudier ces processus et phénomènes ionosphériques, pour qu'ils puissent servir le ministère de la Défense, dont les fins sont celles décrites ci-après... Production d'ondes ELF... Tests géophysiques... Production de lentilles ionosphériques... Accélération des électrons... Production d'une ionisation alignée sur-le-champ géomagnétique... Réchauffement à l'oblique... Production de couches d'ionisation au-dessous de 90 km... L'aspect le plus passionnant et le plus stimulant de cette modification de l'ionosphère, est le potentiel de diriger les processus ionosphériques de manière à améliorer la performance des systèmes C3 (ou d'en empêcher l'accessibilité à un adversaire)¹⁹⁷.

Les militaires décrivent leur enthousiasme quant à la possibilité de «saisir» le contrôle sur l'ionosphère et de lui faire prendre la forme qu'ils désirent. Ces déclarations, dans les documents officiels, sont celles qui résonnent le plus avec les concepts de modulation d'Eastlund, l'inventeur des premiers brevets d'APTI. Suit un aperçu des applications que le gouvernement dit possibles, sur lesquelles nous reviendrons.

TESTS GÉOPHYSIQUES

Dans le compte-rendu de la conférence sur la planification du HAARP de 1990, il est fait mention de tests géophysiques, en tant que sous-produits des autres applications du réchauffeur ionosphérique HAARP. Les années passant, cette utilisation prit de plus en plus d'importance dans le projet. L'idée que cet outil, le HAARP, pouvait être utilisé pour radiographier la Terre, n'est jamais mentionnée dans l'Étude d'Impact Environnemental (EIS).

Ce document dit que la radiation de fréquences radio, émise par le HAARP, sera dirigée vers le haut et qu'elle n'aura aucune retombée à la surface du globe, alors que d'autres documents sur le HAARP décrivent et montrent les schémas de ses effets sur le sol. Pourtant, c'est précisément cette application qui risque d'être la plus préjudiciable à la santé de l'homme et aux animaux dans leur migration.

Pour mieux comprendre cette utilisation du HAARP (la tomographie de la croûte terrestre) – nous devons étudier certains autres documents. Reprenons tout d'abord ce compte-rendu sur le HAARP de 1990¹⁹⁸, qui inclut un paragraphe sur la production d'ondes de fréquences extrêmement basses et très basses (ELF & VLF). Cette énergie est envoyée depuis le champ d'antennes (HAARP) de manière *à produire une antenne virtuelle dans l'ionosphère, pour diffuser des ondes radio vers la Terre*. L'antenne, créée dans l'ionosphère, rayonne ou renvoie les fréquences pulsées. Elles pénètrent alors dans la Terre, permettant aux militaires de localiser des irrégularités souterraines, comme des abris, des installations nucléaires, des champs de pétrole, des tunnels et autres formations naturelles ou artificielles.

Le deuxième document, qui explique cette utilisation du système, a été révélé beaucoup plus tard. Dans sa Loi fédérale des dépenses de défense nationale (*National Defense Authorization Act*) pour l'année fiscale 1995, le Sénat américain a gelé le financement du projet, en attendant que les militaires proposent un plan incluant un programme complet pour la tomographie pénétrante de la Terre. Dans le rapport, qui accompagne sa demande de subvention, le ministère de la Défense spécifie que :

*Ce transmetteur en Alaska, en plus d'être un dispositif de recherches de classe mondiale sur la physique de l'ionosphère, peut permettre de procéder à une tomographie de la croûte terrestre sur la plus grande partie de l'hémisphère Nord. Cette habilité permet de détecter et de localiser avec précision des tunnels, des abris et d'autres installations souterraines...*¹⁹⁹

Le Sénat continua de critiquer les militaires pour n'avoir pas présenté de description détaillée de la mise en pratique de cette application spécifique du HAARP. Ils demandèrent aux

militaires d'avancer un plan plus complet, avant de prétendre à de nouveaux fonds.

La troisième partie de l'information, qui vient compléter ce puzzle, apparut lors d'une interview radio du 23 décembre 1994 de Linda Moulton Howe avec le directeur du programme HAARP, John Heckscher. Heckscher se disait frustré de ne pas pouvoir aller de l'avant avec ce projet, à cause des objections du Sénat. Il disait clairement que le programme HAARP ne pouvait pas être poursuivi, aussi longtemps que les gens de la non-prolifération ne présentent pas les documents qui démontrent que la tomographie de la croûte terrestre était une mission du HAARP. Les gens de la non-prolifération, dont il parlait, sont ceux au Pentagone et ailleurs, qui développent des plans de localisation des installations militaires souterraines et surtout des installations de recherches et de développements nucléaires.

Nos recherches et les critiques des scientifiques indépendants soulevèrent la question de savoir si oui ou non la technique de la tomographe pénétrante de la Terre pouvait fonctionner lors d'une *guerre chaude* car, pour qu'elle fonctionne, il faut des instruments au sol ou survolant la Terre à de très faibles altitudes. Nos bulletins techniques disent que cela serait difficile à réaliser en temps de guerre. Mais elle pourrait servir dans d'autres situations, notamment pour vérifier le respect des accords sur la non-prolifération nucléaire et autres accords de paix internationaux, ce qui supposerait que le pays sur lequel pèsent les soupçons, autorise l'Armée américaine à installer des capteurs sur son sol.

La tomographie de la croûte terrestre peut aussi servir à localiser des gisements de minerais ou de pétrole, comme le disait le *Anchorage Daily News* :

Les chercheurs de l'UAF (Université de l'Alaska, Fairbanks) ont prévu d'utiliser les ondes radio du HAARP lorsqu'elles rebondissent vers la Terre. Ils espèrent pouvoir capter les ondes radio après qu'elles ont touché le sol, avec une petite antenne fixée sur un hélicoptère. Ils pourraient alors utiliser ces ondes pour localiser des gisements miniers et même du pétrole²⁰⁰...

La recherche de pétrole ne fait pas partie du budget des nombreuses expérimentations prévues avec le HAARP durant

les deux premières phases de construction du projet, qui s'élève à 175 millions \$.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur la cartographie de la croûte terrestre, les auteurs prirent contact avec le directeur du programme HAARP, John Heckscher, à la fin février 1995. Il disait qu'ils utiliseraient des ondes de fréquences de 10 à 20 Hertz (10 à 20 impulsions par seconde) ou peut-être seulement de 1 Hertz, soit une impulsion par seconde²⁰¹. Cette bande de fréquences est un point très important : ces fréquences sont les mêmes que celles qui commandent normalement au fonctionnement du cerveau humain ! Cet impact potentiel sur l'homme sera étudié de manière plus approfondie dans un autre chapitre.

L'idée d'utiliser le HAARP pour la tomographie de la croûte terrestre, a déjà été émise au tout début du projet. On savait parfaitement que cet outil pouvait servir à obtenir ces sous-produits, mais l'importance en a toujours été minimisée dans les documents. Toutefois, pour vendre le projet au Sénat américain, il a fallu promouvoir cette utilisation. Personne ne s'attendait à ce que le Sénat donne la priorité à cet aspect, secondaire pour l'Armée.

Ce qui est alarmant, c'est le fait que ce système soit capable d'envoyer une énorme quantité d'énergie dans l'ionosphère et en faire rebondir une grande partie vers la Terre, moyennant une accélération des processus ionosphériques, accompagnée d'une pluie de particules chargées. Le problème des retombées sur l'environnement n'a pas été suffisamment éclairci et les effets ne sont probablement pas bien connus.

Ce n'est qu'à la fin de 1994 que cette possibilité d'utiliser le HAARP pour la tomographie de la croûte terrestre, a été découverte par les opposants au projet. Elle fut alors confirmée dans le procès verbal du Congrès. Des objections formelles à la non-divulgaration des effets biologiques des ELF sur les créatures vivantes, lors de l'application de cette technologie, ont été déposées auprès de diverses agences gouvernementales, mais sans résultats. Nous n'avons pas pu faire toute la lumière sur ces faits avant fin janvier 1995, longtemps après que les autorités compétentes eurent donné le feu vert pour la reprise des tests

avec le HAARP. Le financement fut le dernier obstacle pour les exploitants du HAARP. Il avait été érigé par le Sénat américain, mais il leur permit de le franchir partiellement lui-même, quand il vota le budget de la Défense pour 1996 : il leur alloua 10 millions \$, soit 20 % du budget total prévu pour les programmes de non-prolifération nucléaire.

PRODUCTION D'ONDES ELF ET VLF

Ce type d'ondes électromagnétiques est utilisé dans les systèmes de communication du ministère de la Défense. Habituellement, les ondes sont produites à partir de

systèmes d'antennes de la Marine, dans le Wisconsin et le Michigan. Comme ce domaine de la recherche est très prometteur et comme le ministère de la Défense est demandeur de ces ondes ELF et VLF, il a toutes les priorités dans le programme de recherches du système HAARP.

Le fait qu'on lui accorde cette priorité, montre bien que le système a beaucoup d'importance aux yeux de l'Armée et qu'on s'occupe surtout de son exploitation pour le ministère de la Défense (DoD). En plus des possibilités qu'ils offrent dans le domaine de la communication, ces types de fréquences radio peuvent être utilisés pour manipuler les ceintures de radiation de l'ionosphère, de manière à permettre aux satellites d'opérer en toute sécurité dans ces régions, sans que leur système électronique en souffre. Les brevets d'Eastlund, tout comme les documents HAARP, mentionnent cette application.

La polyvalence du HAARP est particulièrement attrayante pour les militaires à une époque où les problèmes de financement deviennent de plus en plus délicats dans tous les organismes gouvernementaux aux États-Unis. Le système HAARP pourrait faire baisser les coûts de beaucoup d'autres systèmes de défense, en les résumant tous en un seul outil.

Un autre point, auquel le rapport sur la biocompatibilité EIS n'a accordé que peu d'attention, est le débat scientifique, qui fait rage à travers le monde, sur les effets des ondes ELF sur les organismes vivants et notamment sur l'homme. Un représentant

de l'Armée, le Dr Klaunenberg, lors d'une audition d'experts, fit référence à un document important, contenant des informations sur les diverses fréquences émises par le HAARP, et dit :

*tout ceci n'a pas été révélé dans l'Étude d'Impact (EIS); en fait, on a tout résumé en deux lignes. Je sais ce qui vous tracasse et je partage vos inquiétudes*²⁰².

L'Infanterie et surtout l'Armée de l'air et la Marine, ont fait des recherches très poussées sur les effets négatifs des ondes ELF. Comme résultat, elle possède aujourd'hui une documentation très riche sur ces effets, qui devient de plus en plus volumineuse au fil des ans, à mesure que les recherches se prolongent. Le gouvernement a habilement détourné les inquiétudes suscitées lors des débats publics en Alaska, en minimisant les résultats de ces recherches, ainsi que les dangers. Le gouvernement avait agi de la même manière lors des tests d'expérimentation nucléaire^{203,204}, lors d'expériences avec le LSD sur des individus qui n'en savaient rien^{205,206}, lors d'expérimentations avec des radiations sur des personnes-cobayes, qu'il s'est bien gardé d'informer sur les risques encourus et dans beaucoup d'autres domaines : toutes ces pratiques eurent lieu - et continueront d'avoir lieu – au nom de la sacro-sainte Sécurité Nationale^{207, 208}. On soutient les systèmes de l'Armée, en détournant les inquiétudes de la population.

ACCÉLÉRATION DES ÉLECTRONS

L'accélération des électrons avec le HAARP permet aux militaires d'altérer l'ionosphère de manière à empêcher l'observation par satellites d'une région donnée de la Terre. Ainsi l'Armée peut assez facilement

conditionner l'ionosphère pour qu'elle puisse continuer de propager des ondes de hautes fréquences (HF) pendant les périodes où elle est naturellement particulièrement faible. Ceci peut être exploité dans des systèmes HF de communication à grande distance (transhorizon) et de surveillance.

Cette utilisation avait déjà été envisagée par Eastlund et d'autres.

Le HAARP est construit sur le site antérieurement prévu pour le « Radar transhorizon » (OTH) : ce projet fut abandonné, selon les documents officiels, à la fin de la Guerre Froide. L'installation du HAARP permet au gouvernement de remplacer le « Radar Backscatter », par un nouveau système polyvalent qui, à investissement égal, est plus performant.

D'autres brevets, détenus par APTI, qui découlèrent des inventions d'Eastlund, peuvent être utilisés dans cette application. Ces sont les brevets américains N° 4.999.637 et 5.041.834, qui contiennent précisément ce que le gouvernement semblait chercher et qui maintenant prend forme grâce à la construction du HAARP. L'Armée prétend qu'ils ne se sont pas servis des brevets Eastlund dans ce cas précis mais, ce qu'ils ne peuvent nier, c'est que les brevets qu'ils ont utilisés, découlent en fait des concepts d'Eastlund. Ces deux brevets en particulier, dans leur développement conceptuel, renvoient aux travaux d'Eastlund. Le programme HAARP offre à l'Armée l'opportunité de disposer d'un radar transhorizon, ce qui, une fois de plus, démontre bien que le HAARP est le type d'instrument tout-en-un, pour lequel il avait été programmé.

Cette polyvalence du HAARP fait de lui l'un des systèmes d'armement les plus puissants et les plus rentables, jamais développés par l'Armée; mais simultanément, il peut aussi être l'un des plus dangereux, depuis la génération des armes thermonucléaires.

PRODUCTION D'UNE IONISATION ALIGNÉE SUR LE CHAMP MAGNÉTIQUE

Ce paragraphe, dans les documents militaires descriptifs du HAARP, est consacré au contrôle des processus ionosphériques qui permettrait à l'Armée de poursuivre les communications au-dessus d'une région ionosphérique perturbée par une réaction nucléaire et de repérer les missiles ennemis à de très grandes distances. Ce document mentionne une expérimentation, faite en 1992, avec un satellite qui a testé la faisabilité de cette théorie, en utilisant *un réchauffeur en Alaska*.

En 1992, le transmetteur HAARP n'existait pas encore. Le seul autre réchauffeur connu en Alaska est l'installation HIPAS, située dans le centre de recherches de l'Université de l'Alaska, près de Fairbanks (bien qu'elle n'ait pas été nommée.)

Cette application concerne le contrôle et la manipulation de l'ionosphère à des fins militaires. La technologie employée est mentionnée dans plusieurs brevets détenus par APTI.

RÉCHAUFFEMENT AVEC DES HAUTES FRÉQUENCES, RAYONNÉES À L'OBLIQUE

Il s'agit de projeter un faisceau à l'oblique, afin d'altérer l'ionosphère jusqu'à plus de 1 000 km du réchauffeur. C'est une faculté intéressante, quand on pense que l'Armée, dans ses communiqués de presse, avait déclaré que la région touchée par le réchauffeur se situait principalement, juste au-dessus de l'installation HAARP. L'idée que le faisceau pouvait être dirigé latéralement n'était pas très nette dans l'Étude d'Impact (EIS). Ce qui est important ici, c'est que l'appareil peut manipuler l'ionosphère sur une surface très étendue et pas obligatoirement au-dessus du réchauffeur.

Le réchauffement par HF à l'oblique est utile au système radar transhorizon, ainsi que pour d'autres utilisations ambitionnées par les militaires. Nous parlons, dans un autre chapitre, des possibilités qu'offre le braquage des faisceaux et notamment en rapport avec l'utilisation du transmetteur HAARP comme arme à rayonnement hautes fréquences. C'est le type d'utilisation très chère à l'Armée et qu'elle a longuement recherché. Elle fut dévoilée au public pour la première fois en 1984, par un commandant de l'Armée de l'air, lors d'un congrès militaire sur les nouvelles technologies²⁰⁹. Il disait qu'une telle arme peut, entre autres, mettre les hommes hors de combat et altérer leurs fonctions cérébrales.

PRODUCTION DE COUCHES IONISÉES EN-DESOUS DE 90 KILOMÈTRES

Les tests de ce type d'utilisation ont déjà été faits, selon le compte-rendu sur les applications du HAARP rédigé par l'Armée de l'air et la Marine.

C'est l'Armée de l'air surtout qui a développé le concept du Miroir Ionosphérique Artificiel (AIM), jusqu'à démontrer sa viabilité technique. Elle propose néanmoins de mener de nouvelles expériences qui prouveraient sa faisabilité.

Ce concept conduira à plusieurs autres utilisations militaires, comme celles pour « la surveillance à grande distance et transhorizon, avec des ondes radio de différentes fréquences (HF, VHF, UHF), la détection de missiles de croisière et d'autres objets volants difficilement perceptibles. »

Et revoilà le « gros jouet » qui, à investissement égal, est plus performant et qui, de prime abord, a l'air tout innocent aux yeux de la plupart des contribuables américains. L'idée qu'un seul outil permette toutes ces applications est stupéfiante. Et il est tout aussi attrayant de songer que, d'un seul coup, beaucoup de systèmes d'armement de pays ennemis, peuvent devenir obsoletes. Toutefois, les dangers ne sont toujours pas bien définis dans les documents officiels sur le HAARP. Le projet n'a pas été suffisamment étudié, parce que des observateurs plus objectifs et d'autres scientifiques n'ont pas eu accès aux informations nécessaires. La question fondamentale, qui est toujours sans réponse, ou qui n'a peut-être même pas été posée, concerne les dangers associés à l'énergisation de cette partie critique de notre haute atmosphère.

Les brevets développés par APTI qui décrivent ces systèmes, ont été découverts lors des recherches pour ce livre, en avril 1995. Il devint alors manifeste pourquoi les planificateurs militaires avaient inclus certaines « personnes-clés » dans le contrat avec APTI. Le projet devenait d'autant plus viable que les inventeurs et les innovateurs des technologies étaient impliqués dans le projet. Le langage des militaires avait été clair : ces personnes-clés étaient nécessaires. Le contrat disait qu'il n'était pas permis de les remplacer sans l'accord du gouvernement. De plus, les militaires précisaient que si cette partie du contrat n'était pas respectée, APTI serait accusé de forfaiture et le contrat lui serait retiré²¹⁰.

Dans la mesure où les brevets ne furent pas découverts avant la fin de la 1^{ère} phase de construction du HAARP et de la période des tests, le risque que le projet soit stoppé par ses

détracteurs était minime. Ce que leur découverte a montré, c'est que le HAARP n'est pas qu'un simple projet de recherches universitaire, mais un outil militaire, ce que les activistes «NO HAARP» soupçonnaient depuis le début.

Les communiqués de presse et les informations émanant de l'Armée sur ce projet ont toujours minimisé ses potentiels d'utilisation. Dans le compte-rendu sur le HAARP, le gouvernement insiste sur le besoin d'un réchauffeur de haute puissance. Alors que, dans les documents publics et dans les lettres aux membres du Congrès, aux législateurs du gouvernement et à d'autres, il est stipulé que le HAARP n'est pas différent des autres réchauffeurs qui fonctionnent déjà en toute sécurité à travers le monde. Dans les documents, datés de 1990, le gouvernement dit :

... en utilisant les puissances HF les plus élevées dont on dispose en Occident, les instabilités qui sont habituellement étudiées, approchent de leur capacité maximale de dissipation de l'énergie RF, au-delà de laquelle les processus du plasma vont «échapper à tout contrôle» jusqu'à ce que le prochain facteur de limitation soit atteint.

Quand ils parlent du réchauffement de l'ionosphère, les planificateurs du HAARP disent être sûrs de pouvoir «altérer fondamentalement ses caractéristiques thermiques, de réfraction, de dispersion et d'émission, sur un large spectre électromagnétique (de fréquences radio) et optique²¹¹.» Ce qui diffère le HAARP de tous les systèmes qui fonctionnent ailleurs, c'est sa faculté de focaliser le faisceau de puissance. Les planificateurs étaient très enthousiasmés par **cette capacité exceptionnelle de focalisation de l'énergie sur un point particulier.**

Bref, selon les documents militaires sur le HAARP, il s'agit d'un projet conçu pour expérimenter les concepts débattus en février 1990, mais qui avaient été élaborés des années auparavant. L'objectif que cherchait à atteindre l'Armée depuis tout ce temps, avec ses recherches, allait enfin être réalisable avec le réchauffeur ionosphérique Eastlund, – l'arme à faisceau orientable, polyvalente, la plus puissante jamais conçue.

Selon l'Armée, cet instrument a le plus grand éventail d'utilisations possibles. Ces utilisations ont déjà été éprouvées

par Eastlund pour satisfaire le Bureau des brevets américains, et testées par l'Armée. Il est clair que si l'Armée, en coopération avec l'Université de l'Alaska, Fairbanks, pouvaient démontrer que cette nouvelle technologie de la « Guerre des Étoiles » basée au sol est fiable, l'un et l'autre y gagneraient : l'Armée pourrait créer un bouclier défensif pour un coût ne dépassant pas les limites budgétaires des planificateurs et l'Université pourrait se vanter d'être le manipulateur géophysique le plus remarquable, depuis les explosions des bombes thermonucléaires dans l'atmosphère. S'ensuivraient alors des mégaprojets futuristes pour l'Armée et pour ARCO, d'immenses marchés pour son gaz naturel du Versant Nord.

Lorsqu'on considère les autres brevets, qui sont fondés sur les travaux d'Eastlund, il devient de plus en plus clair dans quels buts l'Armée envisage d'utiliser le transmetteur HAARP. Parallèlement, les dénis du gouvernement sont de moins en moins crédibles. L'Armée sait comment elle va utiliser cette technologie HAARP et elle l'a très bien expliqué dans ses documents. L'Armée a volontairement berné la population, en faisant des jeux de mots savants, en mentant ouvertement et en faisant de la désinformation.

* Le système HAARP peut fournir à l'Armée un instrument qui remplace l'effet d'impulsion électromagnétique des explosions thermonucléaires dans l'atmosphère, qui étaient encore considérées comme option viable par l'Armée, du moins jusqu'à la fin de 1986²¹².

* HAARP peut remplacer l'énorme système de communication sous-marine ELF, du Michigan et du Wisconsin, en proposant une technologie nouvelle et plus compacte.

* HAARP peut remplacer le radar transhorizon, qui avait été prévu initialement à l'emplacement actuel du HAARP, en proposant un système plus flexible et plus précis.

* HAARP peut couper les communications sur une région extrêmement large, alors que les systèmes de communication, contrôlés par l'opérateur, continuent de fonctionner.

* HAARP permet la tomographie de la croûte terrestre sur une vaste étendue et, s'il est connecté aux capacités de calcul des ordinateurs EMASS et Cray, il permettra de vérifier le respect des accords sur la non-prolifération du nucléaire et d'autres accords de paix internationaux.

* HAARP peut être un instrument d'exploration géophysique, permettant de localiser des gisements de minerais, de gaz et de pétrole, sur une zone géographique très étendue.

* HAARP peut servir à détecter des avions et des missiles de croisière entrants à basse altitude et rendre d'autres grandes technologies obsolètes.

Les possibilités d'applications ci-dessus semblent être de bons arguments aux yeux de tous ceux d'entre nous, qui croient que la défense nationale est fiable et que la sécurité règne dans ce monde. Ces propositions paraissent raisonnables à ceux qui s'inquiètent des fortes sommes de la productivité nationale, qui sont dépensées pour des systèmes d'armement toujours plus onéreux, à une époque où les dépenses du gouvernement ne sont plus vérifiables.

Toutefois, les autres possibilités d'application, qui ne sont pas expliquées dans les documents HAARP et qu'on peut seulement trouver dans les dossiers des trois armes (aviation, infanterie, marine) et d'autres agences fédérales, sont alarmantes. D'autre part, nous risquons tous la catastrophe sur cette planète, car une manipulation inconsidérée de ces niveaux de puissance dans notre bouclier de protection naturel, l'ionosphère, pourrait provoquer de vrais cataclysmes.

Ce que les militaires oublient de dire, c'est qu'ils ne savent pas ce qui va vraiment se passer. Il faut rappeler que ce projet implique les plus hauts niveaux d'énergie jamais manipulés par ces «grands gars avec leurs nouveaux jouets». Ce projet est une expérimentation et on procède à une expérimentation lorsqu'on veut découvrir quelque chose qu'on ne connaît pas encore. Alors, que va-t-il réellement se passer ? Lorsque nous aurons la réponse, il sera peut-être déjà trop tard pour l'humanité...

CHAPITRE 21

En compétition avec les Russes

Des installations de recherche semblables, bien que moins performantes, existent aujourd'hui à plusieurs endroits sur Terre et on y mène des opérations routinières d'investigation scientifique de l'ionosphère... Toutefois, aucun de ces systèmes ne possède à la fois la capacité d'ajuster les fréquences et la souplesse de diriger le faisceau, qui sont nécessaires à réaliser les expérimentations prévues dans le programme HAARP²¹³.

Les responsables du programme continuent de parler au public comme si ce réchauffeur ionosphérique n'était en rien différent des autres en fonctionnement à travers le monde. Pourtant, quand ils vantaient le projet, ou dans leurs communications internes, ils ne pouvaient s'empêcher de déclarer que le HAARP était le plus gros « réchauffeur » du monde, plus puissant que tout autre système. Les atouts de cette technologie ne sont pas seulement un haut niveau de puissance radiante effective, des variations énormes de fréquences et de formes d'ondes, ou la capacité d'orientation. Le facteur le plus important est que, grâce à la combinaison de ces facultés, l'appareil focalise une puissance dans l'ionosphère qui est de très loin supérieure à tout ce que pourrait faire n'importe quel autre système analogue sur Terre.

Avec ce système, la technologie a fait un pas de géant et l'emporte sur tout le reste. C'est un bond comparable à celui qui sépare un pistolet à eau d'une pièce d'artillerie et les effets sont, en grande partie, inconnus, une fois que l'énergie envoyée

dépasse un certain seuil. Pourtant, dans sa réponse au Congrès, aux objections des citoyens, ou à des demandes d'information d'autres services, le directeur du projet, John Heckscher, continue à dire que ce système n'est pas différent de ces installations qui fonctionnent déjà ailleurs et il ne fait que répéter ce que lui et d'autres ont déjà dit là-dessus. Il use de jeux de mots très habiles et d'une rhétorique remarquable, lorsqu'il veut faire passer ce message à la population. Les promoteurs du HAARP se dépassent tous les jours dans de nouvelles et brillantes performances de manœuvres de dissimulation bureaucratiques.

Le compte-rendu de la conférence de 1990²¹⁴, à laquelle assistait Heckscher, dit :

à ce jour, l'Union soviétique (et elle seule) a construit un réchauffeur HF (de hautes fréquences) aussi puissant. Le taux le plus élevé de ERP (Puissance radiante effective) jamais atteint par les systèmes américains, n'est qu'environ du quart de celui des Russes. Actuellement, un réchauffeur en Norvège, exploité par l'Institut Max Planck en Allemagne, est en processus de reconfiguration pour produire 1 gigawatt d'ERP, à une seule fréquence HF. Le but du projet HAARP est d'obtenir un réchauffeur HF avec un ERP bien au-dessus de 1 gigawatt (de l'ordre de 95 à 100 dbW). Bref, l'installation la plus puissante du monde²¹⁵.

La course avec les Russes faisait-elle partie du tableau et justifiait-elle les dépenses ? Cela faisait longtemps que les Russes travaillaient sur ce terrain et leurs connaissances en réchauffeurs ionosphériques étaient beaucoup plus approfondies. Encore une fois, s'attarder au seul niveau de rendement n'est pas suffisant pour décrire cette technologie. Ce qui rend ce système aussi puissant, c'est la combinaison de plusieurs caractéristiques, parmi tant d'autres tout aussi exceptionnelles, à savoir la taille, le faisceau de puissance focalisé, le pouvoir de manœuvrer le faisceau, la production de formes d'ondes et la fréquence.

La question de la puissance a toujours été un peu confuse pour ceux qui tentaient de comprendre exactement quel serait le rendement de puissance de cette installation avec son champ d'antennes et quelle puissance d'entrée serait alors nécessaire.

Ce sujet fut finalement éclairci par John Heckscher, qui disait dans une lettre :

Il y a une différence entre 'puissance radiante totale' et 'puissance radiante effective'. Cette différence, nous la devons à l'antenne et, dans le cas du HAARP, elle est d'un facteur frôlant les 1 000 (à 10 MHz)²¹⁶.

Ce qui était aussi nouveau avec cette invention d'Eastlund, c'est qu'elle pouvait focaliser d'énormes niveaux de puissance sur un seul point dans l'ionosphère. L'establishment militaire occidental allait, pour la première fois, pouvoir commencer à mettre en pratique les nouveaux concepts technologiques pour l'armement.

À l'époque où le transmetteur HAARP commençait à être construit, cela faisait déjà vingt ans que les Soviétiques s'amusaient avec leurs jouets ELF et VLF. C'est durant cette période qu'ils ont testé leurs idées et théories sur l'utilisation des fréquences hertziennes pour une nouvelle génération d'armement. Les transmetteurs de fréquences radio soviétiques ont été à l'origine d'une grande controverse dans tout l'Occident. Certains, aux États-Unis et au Canada, ont accusé les Russes de manipuler la température et les ondes cérébrales, de créer des interférences radio et d'autres événements atmosphériques inexplicables²¹⁷ avec leurs transmetteurs qui émettaient le signal d'interférences radio, appelé « woodpecker », ou pivert²¹⁸.

C'est aux académiciens de l'Institut Géophysique de l'Université de l'Alaska Fairbanks, qu'il incombait de tenir le baratin publicitaire, destiné à trouver des fonds pour le HAARP. Ils avaient un allié, Ted Stevens, un sénateur de l'Alaska au bras très long. On se demande si Stevens a reçu toutes les informations de ces doctes professeurs. Les documents portent à croire qu'il a été dupé, lorsqu'il s'est laissé convaincre d'être leur porte-parole dans les couloirs du Congrès. Un article dans un journal cite les arguments du sénateur Stevens, alors qu'il défendait le financement du programme HAARP. D'après le document, il semblerait que le sénateur n'ait reçu que des informations partielles des promoteurs du projet.

ON EXPLOITE L'AUORE ?

Au milieu des années 1990, le sénateur Stevens défendait le projet HAARP, lors d'une réunion de comité, en disant :

Je pourrais vous parler du jour où des scientifiques de l'Université de l'Alaska sont venus me dire qu'il était possible de faire descendre l'aurore sur Terre. Nous pourrions exploiter l'énergie de l'aurore... Personne au ministère de la Défense, personne au ministère de l'Énergie, personne de l'exécutif n'était intéressé à y donner suite. Pourquoi ? Parce que l'idée ne venait pas de la vieille franc-maçonnerie des grandes écoles ! Alors, j'ai fait ce qu'on m'a dit de faire. J'ai prié le Congrès d'assigner les fonds nécessaires à ce projet et aujourd'hui, le programme continue. Il va coûter entre 10 et 20 millions \$. Mais en cas de succès, cela va changer la face du monde.

Les coûts réels de la première phase du HAARP sont montés à 25 millions \$ et la seconde phase est estimée à 150 millions \$. Sans compter les nombreux autres projets qui sont liés ou complémentaires au programme HAARP.

À la fin de l'été 1990, le sénateur Stevens prit la parole au Sénat américain et déclara :

Nous avons, en Alaska, un des projets de recherche les plus excitants que je n'aie jamais rencontrés. Il s'agit de mener des expérimentations pour essayer de savoir s'il est possible de mettre l'énergie de l'électrojet au service de l'humanité... Le projet a le potentiel d'utiliser un rayon laser, qui servira de conducteur à cette énergie pour qu'elle retombe sur Terre... La première fois que j'ai entendu parler de cette expérimentation, je pensais que quelqu'un avait écrit une nouvelle histoire à la Jules Verne²¹⁹.

Le dispositif de recherches sera utilisé pour comprendre, stimuler et contrôler les processus ionosphériques susceptibles de renforcer la performance des systèmes de communication et d'observation... Les applications potentielles des technologies HAARP incluent le développement d'une technologie pour le ministère de la Défense (DoD), qui permettrait de détecter des missiles de croisière et les aéronefs et de communiquer avec les sous-marins en plongée. Bien que les opérations avec le HAARP

*soient dirigées par l'Armée de l'air et la Marine, il ne s'agit que d'un dispositif pour la recherche scientifique et ne représente donc, en aucune façon, un danger pour des adversaires potentiels et partant, il n'a pas valeur d'objectif militaire*²²⁰.

Ce qui est réellement dit ici, c'est que ce n'est pas un système d'armement opérationnel, mais seulement un système pour éprouver les concepts. Il a été conçu pour apporter de nouvelles connaissances, pour qu'il puisse ultérieurement être utilisé comme système d'armement. Ceci est une déclaration scandaleuse : on prend les gens pour des imbéciles naïfs, sans jugeote, incapables de lire les documents HAARP. On aurait aussi pu suggérer que les centres de développement de la bombe atomique, durant la Seconde Guerre Mondiale, n'eussent pas des objectifs militaires potentiels !

*Comme suite à l'appel d'offres, l'Armée de l'air et la Marine ont signé un contrat avec ARCO Power Technologies Incorporated (APTI), dont le cahier des charges comprend la conception et la construction de l'IRI (Ionospheric Research Instrument) et des dispositifs annexes*²²¹.

APTI, selon Eastlund, avait été créé dans le seul but de développer ses idées et en faire des technologies commercialisables. APTI n'a pas été créé comme entreprise de construction ou comme organisme de recherche ionosphérique. Il a été fondé pour trouver des moyens de commercialiser les réserves de gaz naturel, de la manière la plus rentable, pour un géant du pétrole, *Atlantic Richfield Company*. Eastlund a fait entrer ARCO dans le business de la Guerre des Étoiles, en attendant de trouver une entreprise mieux adaptée au projet, qui devait racheter la filiale d'ARCO. Cette entreprise allait être *E-Systems*. L'histoire de *E-Systems* et sa controverse ont été rapportées par l'émission *60 Minutes* de la CBS, ainsi que par le *Washington Post* et nous en parlons longuement au chapitre 13.

Les premiers offreurs pour le projet HAARP étaient l'Université de Pennsylvanie (Penn State), *Raytheon* et APTI²²². Nous avons déjà parlé de la succession de rachats de sociétés. En juin 1994, APTI fut racheté par *E-Systems*, qui, en avril 1995, fut racheté par la *Raytheon Corporation*. Ce qui veut dire que,

finalement, un des offreurs qui fut perdant au départ, *Raytheon*, un des plus gros constructeurs d'armement au monde, finit par s'approprier et la technologie du HAARP et le contrat pour sa construction.

CHAPITRE 22

Pousse-t-on le cerveau à disjoncter ?

Les nouvelles technologies offrent des possibilités incroyables pour améliorer le potentiel du cerveau humain. Elles servent déjà à améliorer l'apprentissage, la mémoire et à modifier le comportement humain. Ces outils high-tech futuristes sont disponibles aujourd'hui et commencent à envahir le marché. Michael Hutchison est un écrivain très en vue dans ce domaine de recherches sur le cerveau. C'est lui qui a permis aux profanes de se familiariser avec ce sujet.

Hutchison dit que le cerveau fonctionne dans une bande de fréquences dominantes relativement étroite. Les fréquences dominantes des ondes cérébrales indiquent le type d'activités qui a lieu dans le cerveau. Il y a quatre groupes principaux de fréquences d'ondes cérébrales, qui sont associées à la plupart des activités mentales. Le premier groupe, les ondes bêta (de 13 à 35 Hertz ou pulsations par seconde) est associé aux activités normales, c'est-à-dire aux activités familières, pendant lesquelles l'attention de la personne est tournée vers l'extérieur. Les valeurs supérieures dans cette bande de fréquences, sont associées au stress ou à des états d'agitation, qui peuvent altérer la pensée et affaiblir les facultés de raisonnement. Le deuxième groupe, les ondes alpha (de 8 à 12 Hertz) indiquent un état de relaxation. Les fréquences alpha permettent d'apprendre facilement et de bien se concentrer mentalement. Le troisième groupe, les ondes thêta (de 4 à 7 Hertz) se rapportent aux images mentales (imagination, rêve éveillé), à l'accès à la mémoire et à la concentration mentale interne. Cet état se trouve souvent chez les jeunes enfants, lors de modifications artificielles du comportement et dans des états

de sommeil et de rêve. Le dernier groupe, les ondes delta, ultra lentes (de 0,5 à 3 Hertz) se trouvent chez une personne profondément endormie. En règle générale, la fréquence dominante des ondes cérébrales sera au plus bas (en termes de pulsations par seconde) dans un état de relaxation et au plus haut lorsque la personne est très active ou agitée²²³.

Une stimulation extérieure au cerveau, avec des signaux électromagnétiques, peut entraîner le cerveau ou le bloquer en phase avec un générateur de signal externe. Une stimulation extérieure peut conduire ou pousser des ondes cérébrales dominantes dans de nouvelles bandes de fréquences. En d'autres termes, le programmeur de signal externe ou générateur d'impulsions peut imposer son propre rythme au cerveau d'une personne : les fréquences normales sont alors altérées artificiellement et les ondes cérébrales s'adaptent à la nouvelle bande de fréquences. La chimie cérébrale subit à son tour des changements, ce qui modifie le fonctionnement cérébral : ses pensées, ses émotions et sa condition physique en sont altérées. **Le comportement humain est fonction de sa programmation.** La manipulation mentale peut être soit bénéfique, soit maléfique pour l'individu qui en est l'objet.

Les différentes fréquences, en combinaison avec des formes d'ondes spécifiques, déclenchent des réactions chimiques très particulières dans le cerveau. La libération de ces neurochimiques entraîne des réactions spécifiques dans le cerveau, qui se traduisent par des sentiments de peur, de désirs, de dépression, d'amour, etc. L'éventail complet des réactions émotionnelles et intellectuelles est le résultat de combinaisons très spécifiques des neurochimiques, qui sont sécrétés lors d'impulsions électriques de fréquences spécifiques. *Des mélanges précis de ces sécrétions cérébrales peuvent induire des états mentaux très particuliers, comme la peur du noir, ou une concentration intense*²²⁴. Les travaux dans ce domaine avancent à une vitesse fulgurante et on découvre régulièrement de nouvelles choses. Plus nous en saurons sur ces fréquences cérébrales spécifiques, plus nous avancerons dans notre compréhension de l'organisme humain et de son bon fonctionnement. Des radiations de fréquences hertziennes, qui se comportent comme un conducteur sans fil de fréquences

extrêmement basses (ELF), peuvent être utilisées pour télécommander les ondes cérébrales. C'est ce que HAARP pourrait faire dans certaines de ses applications. Toutefois, on ne parle pas des effets secondaires de ce procédé sur l'homme dans les documents HAARP, mais ils sont mentionnés dans ceux du gouvernement, que nous avons épluchés avant d'écrire ce livre.

M. Light, un chercheur et patron de *Biomedical Instruments, Inc.*, un organisme qui commercialise des appareils électro-médicaux utilisés pour le contrôle ou la manipulation des activités cérébrales, est souvent cité dans le dernier livre de Hutchison²²⁵. Le niveau de puissance électrique nécessaire pour effectuer une mesure de contrôle de l'activité cérébrale, est très faible (de l'ordre de 5 à 200 microampères) ce qui est des milliers de fois plus faible que la puissance nécessaire pour allumer une ampoule de 60 watts. Il s'agit ici de besoins de puissance très très faibles. L'astuce pour influencer l'activité cérébrale se trouve dans la juste combinaison de la fréquence, du degré de puissance et de la forme d'onde. Ce qui a été réalisé dans ce domaine, au cours de ces vingt dernières années et, plus particulièrement au cours des toutes dernières années, représente un énorme pas en avant.

Les recherches, menées sur le plan international, ont montré que le cerveau peut facilement être excité ou amené à changer d'état, sous l'influence de champs électromagnétiques externes. Ces découvertes ont apporté de nouveaux outils aux scientifiques comme aux profanes. Ces outils sont des appareils électriques de stimulation crânienne, des systèmes sonores, des systèmes à impulsions lumineuses et tout un ensemble varié d'appareils d'entraînement du cerveau et de feedback. Les avancées technologiques ont été intégrées dans des systèmes spéciaux de contrôle et de commande, qui permettent aux gens d'apprendre à contrôler et à manipuler leur propre activité cérébrale et à obtenir des résultats bénéfiques. Dans les documents, on parle, entre autres, de relaxation, du contrôle de la douleur, d'apprentissage accéléré et d'amélioration de la mémoire^{226,227,228}.

Les travaux les plus récents de Hutchison donnent les meilleures descriptions que l'on puisse trouver sur ces techniques destinées à influencer sur le cerveau. Son dernier livre *Mega Brain*

Power («Megabrain») propose au lecteur une mise à jour des évolutions dans ce domaine; les développements vont tellement vite, que les applications de cette science galopante n'arrivent plus à suivre. Partant, il publie, depuis quelques années, une *Newsletter*, un bulletin d'informations sur les découvertes les plus récentes. Des publications récentes²²⁹ parlent de technologies capables, entre autres, de guérir des dysfonctionnements du système nerveux, de corriger un déficit de la concentration et les dysfonctionnements dus à l'hyperactivité chez les enfants, de résoudre des problèmes de dépendance aux drogues et à l'alcool. Ce type d'électro-médecine devient un des domaines de recherche médicale les plus passionnants.

Ces dernières années, les scientifiques ont développé des applications médicales et psychologiques et ils ont obtenu des résultats très encourageants. Certains de ces résultats ont éveillé l'intérêt de l'Armée de l'air, ainsi que vous le verrez au chapitre suivant. Malheureusement, la recherche militaire continue de considérer ces technologies comme des systèmes d'armement, au lieu d'outils pouvant servir l'évolution de l'homme.

Un des inventeurs les plus doués d'Amérique, le Dr Patrick Flanagan, prédisait déjà en 1962 une évolution de la médecine : *Je crois qu'un jour l'ensemble des pratiques médicales sera transformé par l'électronique. Les gens auront des traitements électroniques et non plus médicamenteux*²³⁰. À l'époque, le Dr Flanagan venait d'être reconnu comme l'inventeur de ce qui est toujours l'outil le plus pointu au monde pour influencer sur les activités cérébrales par électromagnétisme et pouvant aussi fonctionner comme interface entre l'homme et l'ordinateur, le Neurophone.

Flanagan a dit, lors d'une récente interview, que le HAARP pouvait être non seulement le «réchauffeur ionosphérique» le plus puissant du monde, mais aussi l'appareil le plus puissant jamais conçu pour la manipulation du cerveau. Selon les documents, lorsque le HAARP sera pleinement opérationnel, il sera en mesure d'envoyer des ondes ELF et VLF utilisant beaucoup de formes d'ondes à des niveaux d'énergie suffisants pour influencer sur le fonctionnement cérébral de l'ensemble de la population d'une région.

Les planificateurs du HAARP n'ont jamais parlé de cette recherche de Flanagan, bien que l'Armée de l'air et la Marine aient travaillé dans ce domaine depuis le début des années 60. Mais comme ils appliquent le cloisonnement et le principe du strict minimum, dont nous avons déjà parlé dans ce livre, il est fort probable que la plupart (sinon tous) de ceux qui sont impliqués dans la construction et la programmation du projet HAARP dans cette première phase, ne savent rien de la possibilité de ses utilisations dans le domaine neuroélectrique.

Le Dr Robert O. Becker fit une expérience au début des années 60 avec les ELF (fréquences extrêmement basses) en utilisant un courant continu (CC) pour transporter le signal ELF. En d'autres termes, ELF circulait comme un passager dans un bus : il conservait ses propres caractéristiques, tout en étant porté vers sa destination spécifique. Le Dr Becker a testé ce concept sur des hommes, en utilisant un signal ELF de 1-10 Hertz (cycles ou impulsions par seconde). Il en résulta que certaines de ses personnes-cobayes accusèrent une perte croissante de conscience. Les faibles ondes ELF seules ne montraient aucun effet et le CC seul avait un effet très faible. Au-dessus de 10 Hertz, et en association avec le CC, les effets retombaient progressivement jusqu'à atteindre le niveau atteint par le CC seul²³¹. Ceci prouve qu'avec les ondes ELF (ces fréquences ont de grandes affinités avec les fonctions cérébrales humaines) on peut faire des manipulations externes des processus cérébraux et obtenir de très bons résultats.

LE NEUROPHONE DE FLANAGAN

En 1958, le Dr Patrick Flanagan, alors âgé de 14 ans, inventa le Neurophone, qui lui valut d'être reconnu comme un des plus brillants inventeurs de notre temps. Le Neurophone peut convertir les sons (comme la parole et la musique) en impulsions électriques, qui peuvent être transférées directement dans le cerveau, en passant par n'importe quel point sur le corps, en contournant les oreilles et les autres mécanismes liés à l'ouïe. Le Bureau des brevets a refusé de délivrer un brevet pour cet appareil pendant plus de six ans, le temps de discuter en détails de cette technologie pointue. Finalement, ses fonctionnaires déclarèrent

que le Neurophone ne marcherait jamais et refusèrent le brevet. Patrick et son avocat se rendirent à Washington D.C. avec un appareil, afin de le montrer à l'examineur aux brevets. L'examineur leur a annoncé que si cet appareil pouvait rendre l'ouïe à un employé qui souffrait de surdité nerveuse, il rouvrirait les dossiers et accorderait le brevet. L'appareil fonctionna, l'employé *entendit* et ... chose promise chose due, le brevet fut accordé.

Plus tard, le Dr Flanagan travailla à l'Université Tufts, où il entreprit d'autres travaux de recherches et de développement avec son Neurophone. En tant que scientifique de la recherche pour Tufts, il travailla à un système de communication entre l'homme et le dauphin, pour la Marine. Ces travaux aboutirent au développement d'un système sonore holographique en 3D, qui permettait de diriger un son dans n'importe quelle direction d'une pièce mais l'auditeur aura toujours l'impression que le son lui est destiné.

Des recherches complémentaires permirent la mise au point d'un Neurophone digital très perfectionné, pour lequel il demanda un brevet. Le Bureau américain de Renseignements de la Défense (*Defense Intelligence Agency*) l'estampilla immédiatement du sceau du secret, au nom de la sécurité nationale et il fut interdit au Dr Flanagan de mener d'autres recherches et même de parler de cette technologie, pendant 4 ans.

Lorsque l'injonction au secret fut enfin levée, vingt ans après que le premier Neurophone eut été inventé, le Dr Flanagan fut en mesure de faire construire le *Mark XI* et le *Thinkman Model 50*, en nombre limité. Ils furent utilisés comme outils pour l'apprentissage, car ils pouvaient charger des informations enregistrées dans la mémoire à long terme.

À partir de là, le Dr Flanagan continua d'expérimenter de nouveaux concepts et des schémas avancés, en vue d'améliorer encore la technologie neurophonique. Cet appareil serait l'interface absolue entre le cerveau et l'ordinateur et il est question de le remettre en vente. L'idée de pouvoir transférer, dans la mémoire à long terme, une profusion d'informations correctement formatées, entraînerait la révolution dans le monde de l'éducation. Les modèles éducatifs existants deviendraient, de ce fait, obsolètes. L'éducation ne concernerait plus l'accumulation de données, mais mettrait l'accent sur l'apprentissage de stratégies et l'exploitation

des ressources mentales. Cette transformation offrirait de grandes possibilités de créativité et de développement personnel, grâce à la maîtrise des potentiels intellectuels.

Le Neurophone est un des appareils pouvant influencer sur le cerveau par électromagnétisme, les plus puissants qui n'aient jamais été développés. En inventant le Neurophone, le Dr Flanagan avait des dizaines d'années d'avance sur son temps. Ces dernières années, il a continué à perfectionner le Neurophone, en testant de nouveaux modes de transmission. Et, considérant l'intérêt qu'avait montré le Bureau de Renseignements de la Défense pour le premier Neurophone digital, il est fort probable qu'eux aussi ont cherché à l'améliorer. Lors de nos entretiens sur le projet HAARP avec les Dr Patrick et Gael Crystal Flanagan, en 1994, il s'est avéré que ce transmetteur radio et réchauffeur ionosphérique pouvait être utilisé comme un Neurophone sans fil. Cette utilisation offre d'énormes possibilités d'utilisations offensives²³².

BIOFEEDBACK CÉRÉBRAL

Le biofeedback cérébral en temps réel est un autre domaine de la recherche sur le cerveau, qui commence à offrir de belles opportunités à beaucoup de gens. Ce domaine concerne les nouvelles techniques de prise de contrôle du cerveau. Ce sont des technologies électroniques interactives, qui permettent aujourd'hui d'observer les ondes cérébrales en temps réel. La personne qui utilise ces outils, peut voir les graphiques de ses propres ondes cérébrales sur l'écran d'un ordinateur pendant qu'elle pense ou agit.

Aujourd'hui, il existe plusieurs systèmes sur le marché, mais un des plus pointus est construit aux États-Unis par la *American Biotech Corporation*. Avec ces systèmes, une personne peut apprendre à manipuler son cerveau de manière très perfectionnée. Il fut ainsi possible, entre autres, d'atteindre des états de méditation très profonde (des états de conscience qu'habituellement on atteint après des années d'entraînement), une augmentation du taux de récupération des dysfonctionnements cérébraux, causés par une attaque d'apoplexie ou un accident et des améliorations chez les enfants souffrant de troubles de l'attention et d'autres dysfonctionnements.

Ces nouvelles technologies de feedback servent à aider les gens dans de multiples situations. Plusieurs chercheurs ont prouvé l'efficacité du biofeedback cérébral, en réussissant à mettre fin à des dépendances aux drogues et à l'alcool. Ces outils et ces technologies ont été utilisés dans le but de guérir bon nombre de désordres mentaux, en apprenant à la personne comment créer, à volonté, de nouvelles structures cérébrales à l'intérieur d'elle-même, pour modifier son niveau de conscience. Les scientifiques se sont aperçus que les gens étaient capables d'apprendre à créer, à volonté, un certain nombre d'états mentaux spécifiques, en l'espace de 30 à 60 jours et sans se servir continuellement de ces machines. La machine ne sert que de pont entre deux niveaux d'autocontrôle mental. Les techniques, qui utilisent les modems informatiques, peuvent s'expliquer ainsi: il s'agit d'un système d'apprentissage pour contrôler sa propre pensée à son propre rythme, pour arriver à des résultats bien spécifiques. Un petit enfant qui apprend à maîtriser ses jambes pour ramper, puis pour marcher, puis pour courir, est une analogie parfaite. Nous, les adultes, en sommes toujours au stade de l'enfant qui rampe, dans notre contrôle mental. Ces technologies nous offrent l'opportunité d'un meilleur contrôle de soi, grâce à un meilleur contrôle de notre cerveau. Il ne faudrait pas sous-estimer la valeur de cette technologie.

Changer sa manière de penser, en décidant personnellement des changements, n'est pas malsain. Mais il est fâcheux de constater que les gouvernements s'intéressent à ces technologies, non pour des utilisations individuelles bénéfiques, mais afin d'améliorer leur contrôle sur des populations qu'ils estiment dangereuses. Ces technologies promettent beaucoup, mais le potentiel qu'on en abuse est bien là et il est très haut. Comme ces technologies existent maintenant, tous les travaux dans ce domaine devraient être publiés. Ceci garantirait la préservation d'un droit fondamental de l'homme, à savoir le droit de penser librement.

Les travaux réalisés dans ce domaine auront des répercussions profondes sur chacun d'entre nous. La publication des informations, jalousement gardées par les agences gouvernementales au nom de la sécurité nationale, permettrait d'accélérer la

compréhension de ces technologies et leur portée. Si les instances de l'État publiaient les résultats de leurs recherches, nous pourrions avancer à pas de géant dans l'un des domaines les plus importants du développement humain. Si le cerveau humain pouvait être utilisé de manière plus performante, il est probable que nous pourrions résoudre des problèmes complexes dans le monde et aussi améliorer la qualité de vie de beaucoup de gens.

Ce chapitre sert d'introduction à certains concepts que nous avons étudiés. Quant à nos lecteurs, ils sont invités à poursuivre leurs propres recherches et ainsi à devenir de nouveaux compilateurs. Ce chapitre apporte de plus amples informations sur les fréquences et les formes d'onde de l'énergie, susceptibles d'améliorer le potentiel humain au lieu de le détruire. L'utilisation et le développement de ce type de technologie, ne devraient pas être imposés aux gens par l'Armée à travers ses manipulations de l'ionosphère ou par d'autres moyens externes. Les gens devraient pouvoir choisir personnellement ces innovations technologiques, s'ils le décident.

Dans le chapitre suivant, nous commencerons à étudier le niveau de connaissances de l'Armée sur ces technologies et comment elle compte les utiliser, en nous référant aux travaux de l'Armée de l'air, des grandes universités et de l'industrie privée.

CHAPITRE 23

Une société psycho-civilisée et la C.I.A.

Ce chapitre traite d'un sujet complexe : l'utilisation d'ondes électromagnétiques pour la manipulation du mental. Les concepts sont expliqués avec des mots simples et peuvent donc être compris sans bagage technique important. Un des objectifs des auteurs a été de rendre ces concepts accessibles aux profanes.

D'aucuns diront que l'idée d'utiliser le HAARP pour la manipulation mentale, est à mille lieues de l'ionosphère. Elle l'est certainement pour les subalternes de l'équipe des planificateurs militaires. Toutefois, après avoir soigneusement examiné les possibilités décrites dans les documents du contrat HAARP et ceux de la programmation et après les avoir comparés avec la pile de documents de l'Armée de l'air dont nous disposons, cette idée perd toute son absurdité : **On peut, avec le système de transmission HAARP, altérer les fonctions mentales, à dessein ou par inadvertance.** Les chapitres suivants sont destinés à informer le lecteur de nos découvertes et incitent à la réflexion : quels secrets explosifs chercherait-on à nous cacher, avec ce projet HAARP ?

Je prévois un temps où nous aurons les moyens et, partant, inévitablement la tentation de manipuler le comportement et le fonctionnement intellectuel de toute la population, grâce à une manipulation de l'écosystème et de la biochimie du cerveau²³³.

L'article, paru dans le *New York Times* en 1968, citait le Dr David Krech de l'*University College* de Berkeley, qui prédisait

une nouvelle technologie qui, les années passant, est devenue une réalité. Les travaux dans ce domaine ont dépassé de loin tout ce qu'on aurait pu prévoir, il y a quelques années. Ces développements soulèvent de sérieuses questions, qui méritent des réponses honnêtes et non ambiguës, car ils peuvent être de très grande portée. D'autre part, si l'Armée des États-Unis, ou de tout autre pays, utilise l'ionosphère comme une antenne pour des manipulations égoïstes, elle violera probablement les traités internationaux. Les organisations internationales devraient les interdire.

Le Dr José M.R. Delgado fait des recherches sur le cerveau humain et il publie ses résultats dans des journaux professionnels, depuis 1952. Il a fait ses études en Espagne et est arrivé aux États-Unis en 1950, pour travailler à l'Université Yale en tant que professeur de physiologie. Il continua ses travaux de recherche en s'intéressant plus particulièrement au contrôle du mental. Ses premiers travaux nous ont permis de comprendre les processus dans le cerveau humain et ils sont résumés dans un livre, qu'il publia en 1969, sous le titre : *Physical Control of the Mind: Toward a Psychocivilized Society*²³⁴. (« Le Contrôle Physique du Cerveau ») Pour ses premières expériences, qui furent essentiellement menées sur des animaux, il avait planté des électrodes dans leur cerveau. Il découvrit qu'en induisant un courant électrique dans le cerveau de ses cobayes, il pouvait manipuler leur comportement. Delgado s'aperçut qu'il pouvait créer un grand nombre d'effets, allant du sommeil jusqu'à des états de conscience très agités. Plus tard, il travailla sans fil, car ses progrès avancés le dispensèrent d'implanter des électrodes. En d'autres termes, il réussit à obtenir ses effets de manipulation du cerveau à distance, sans toucher le cobaye et sans le relier à un appareil quelconque. Le Dr Delgado découvrit qu'en modifiant la fréquence et la forme de l'onde, il pouvait transformer radicalement les pensées et l'état émotionnel de son cobaye.

Les travaux du Dr Delgado jetèrent les fondements des recherches pour beaucoup d'autres scientifiques mais, simultanément, le gouvernement y vit des possibilités d'utilisation abusives. À la page 229 de son livre, le Dr Delgado cite une déclaration de la Constitution de l'UNESCO qui, dans le contexte

de ses travaux et des informations dans ce livre, est de mauvais augure :

*Comme la guerre commence dans l'esprit des gens, c'est dans l'esprit des gens que les moyens de défendre la paix doivent être programmés*²³⁵.

Dans le contexte des travaux de Delgado, ceci est une idée qui fleurit le roman 1984 de George Orwell.

On parle aussi des travaux du Dr Delgado dans un livre sur les technologies de modifications de la conscience, employées par la C.I.A.²³⁶, (*Central Intelligence Agency*, la centrale américaine de renseignements). Les travaux du Dr Delgado ont été étudiés, en 1969, par le Dr Gottlieb, qui travaillait pour le Bureau de la Recherche et du Développement (OR, *Office of Research and Development*) de la CIA, alors qu'il cherchait des possibilités d'utilisations pour cette technologie. À cette époque, la technique de Delgado était encore balbutiante, mais la CIA partageait sa vision et se voyait déjà utiliser les techniques qui conduiraient à une « société psycho-civilisée ».

À cette même époque, un neurochirurgien de l'université Tulane, le Dr Robert G. Heath, permit à cette perspective d'approcher de son but, avec ses travaux de stimulation électrique du cerveau. Comme l'a dit récemment un auteur :

*Tout comme le Dr Delgado, le neurochirurgien arriva à la conclusion que l'ESB (Electric Stimulation of the Brain) pouvait provoquer des hallucinations, tout comme des sentiments de peur ou de plaisir. Elle pouvait carrément jouer avec le libre arbitre des hommes, à volonté*²³⁷.

L'intérêt de la CIA pour le contrôle mental remonte à la Guerre de Corée, durant laquelle les Coréens du nord ont fait preuve de capacités exceptionnelles dans le domaine du contrôle mental qui n'avaient jamais été observées en Occident. La CIA entreprit de gros efforts de recherche pour rattraper son retard et ses expérimentations eurent un grand nombre d'effets dévastateurs. Certains scandales politiques éclatèrent ultérieurement, lorsque fut révélé que des citoyens canadiens avaient été manipulés mentalement sans leur consentement et que l'on avait

administré du LSD à des milliers d'étudiants d'universités et à du personnel militaire, qui ne se doutaient de rien²³⁸.

Les effets de manipulation « sans fil » du Dr Delgado étaient un défi pour la CIA. Il avait découvert que des animaux placés dans un champ électromagnétique (EMF) pouvaient être manipulés sans qu'on les touche. Et surtout que :

les champs que Delgado utilise sont très faibles : il suffit de 1/50^e de la force des propres champs magnétiques de la Terre... et pourtant, lorsque le signal est accordé à certaines fréquences bien précises, Delgado peut faire bien plus que simplement endormir un singe²³⁹.

D'autres scientifiques reconnaissent de plus en plus les technologies de Delgado. La base de données a atteint un niveau qu'ils auraient été incapables de comprendre il n'y a que dix ans.

Aujourd'hui, il existe déjà sur le marché un grand nombre d'outils pour la stimulation et la programmation mentales, ainsi que des appareils de biofeedback cérébral très sophistiqués, avec lesquels des personnes peuvent apprendre à altérer leur propre activité cérébrale, pour atteindre les états de conscience désirés. Ces appareils sont aussi utilisés pour aider des gens qui souffrent de dysfonctionnements mentaux variés, ou pour améliorer les performances intellectuelles. Ils peuvent être comparés à des équipements de gymnastique mentale, conçus pour créer des programmes d'entraînement cérébral, contrôlables par les individus et qui ont pour résultat un fonctionnement mental plus performant.

Signalons, pour mémoire, que John Heckscher, le directeur du programme HAARP, avait bien précisé lors d'une interview, que les fréquences et les énergies utilisées dans le HAARP sont réglables et que, dans certaines applications, elles seraient pulsées dans la bande de 1 à 20 Hertz. Les bandes de fréquence sont étroites et les niveaux d'énergie sont faibles, dit-il encore, mais ils se distinguent des pulsations de la Terre²⁴⁰. Heckscher donne d'autres détails à ce sujet, quand il dit :

Les ondes ELF et ULF qui seront produites avec le HAARP en interaction avec l'électrojet polaire, auront des niveaux de

*puissance si faibles par rapport au bruit environnant, qu'il faudra des récepteurs intégrateurs très sensibles pour les enregistrer*²⁴¹.

Le point le plus important est celui des signaux cohérents contrôlés qui, comme dit plus haut, sont de 1/50^e du niveau d'énergie des champs naturels de la Terre mais qui, cependant, peuvent avoir des effets profonds sur l'activité cérébrale. Le système HAARP crée un énorme champ électromagnétique cohérent et réglable, qui pourrait être comparé à l'EMF (champ électromagnétique) de Delgado, excepté que celui du HAARP ne s'étend pas à une seule pièce. Il a le potentiel de couvrir une région de la taille d'un grand État occidental, voire même un hémisphère. À vrai dire, le transmetteur HAARP, dans cette application, émettra de l'énergie du même niveau que celle de la Terre, ce qui est cinquante fois plus que celle qu'il fallait dans les expériences sans fil du Dr Delgado. Ce qui revient à dire que si le HAARP est accordé à la bonne fréquence et, s'il utilise les formes d'ondes appropriées, il s'ensuivrait que la population de toute une région serait victime de dysfonctionnement mental. Cela peut être fait volontairement ou être un effet secondaire des transmissions de fréquences hertziennes.

Un autre facteur important, qu'on ne fait qu'effleurer dans les documents HAARP, est la résonance cyclotron. Le signal HAARP utilise ce concept dans son énergie radiante. La résonance cyclotron entraîne, sous certaines conditions, une forte augmentation des réactions dans l'ionosphère et dans les organismes vivants sur Terre. Des particules chargées participent à beaucoup d'activités au sein des cellules vivantes. La résonance cyclotron accélère le mouvement des ions, ce qui améliore le transfert d'énergie. C'est la résonance cyclotron qui fait que des champs électromagnétiques très faibles, associés au champ magnétique de la Terre, produisent des effets biologiques significatifs. Ceci se produit parce que l'effet global a un impact sur des particules très spécifiques, quand il est accordé à la bonne fréquence. Il est important de souligner que lorsqu'il est associé au champ magnétique naturel de la Terre, seules les fréquences ELF (de 1 à 100 pulsations par seconde) semblent produire ces effets biologiques.

On peut se représenter la résonance cyclotron comme une particule qui tournoie en spirale et qui se visse à l'intérieur d'une cellule, en traversant sa membrane. On consacre beaucoup d'intérêt à ses effets en électromédecine. Cela explique, jusqu'à un certain point, pourquoi les niveaux de radiation non ionisants produisent leurs effets²⁴². En d'autres termes, la résonance cyclotron entraîne une situation dans laquelle des interactions importantes peuvent se produire, entraînant des réactions chimiques et d'autres effets physiologiques. La manipulation de l'énergie exercée sur l'homme peut servir à l'amélioration de ses potentiels psychiques et intellectuels, ou pour lui nuire. C'est là qu'apparaissent les réactions qui vont avoir des répercussions sur la santé, soit bénéfiques, soit neutres, soit négatives.

Le concept de résonance cyclotron fut appliqué dans les recherches menées par le Centre naval américain de recherche médicale. Ils ont recouru à des champs perturbateurs externes, de manière à influencer sur les processus chimiques cérébraux chez des rats²⁴³. Les mêmes effets peuvent être obtenus chez l'homme. Les recherches de la Marine ont démontré qu'en altérant la sécrétion naturelle d'ions de lithium dans le cerveau, on obtenait les mêmes effets que si on avait administré du lithium de synthèse à l'animal (le lithium est un antidépresseur très puissant)²⁴⁴. Ce qui veut dire qu'en s'harmonisant ou en se mettant en résonance avec la fréquence des sécrétions chimiques naturelles, on peut amplifier leur activité dans un corps vivant et provoquer les mêmes processus chimiques que si on lui avait administré une dose massive du même produit de synthèse.

L'Armée pourrait se servir de cette technologie pour affaiblir la force de combat des soldats ennemis, en contaminant leur eau potable ou les systèmes de ventilation avec une très faible dose d'un composé chimique qui libérerait ce type de fréquences susceptibles d'activer la production des substances chimiques habituellement inoffensives. L'administration des doses chimiques resterait dans les limites des normes sur la toxicité, mais pourrait néanmoins provoquer des effets toxiques. Un pays pourrait donc ainsi contourner habilement les traités internationaux contre la guerre chimique. L'Armée a été très sensible à cette possibilité d'application; elle est très bien comprise et clairement définie

dans des documents de l'Armée de l'air^{245,246}. Ces documents illustrent parfaitement l'«électromédecine», dont parlait déjà le Dr Patrick Flanagan, en septembre 1962. En développant de tels systèmes d'application, l'Armée vise des buts funestes, ce qui est scandaleux. D'autre part, les autorités gouvernementales cachent les résultats obtenus par la recherche dans ce domaine, à ceux qui luttent pour le développement social et sanitaire des hommes sur cette planète.

On pourrait envisager une utilisation plus sensée de cette technologie : elle pourrait servir à rééquilibrer la chimie du cerveau humain, en utilisant à la fois de faibles quantités de produit de synthèse et des transmetteurs réglés ad hoc. Par exemple, l'acupuncture électro-laser fonctionne de cette manière. Elle est utilisée avec succès dans des buts thérapeutiques en Europe et en Asie. Le docteur finlandais, Reijo Makela, a mis au point un traitement destiné à modifier les niveaux énergétiques du corps, ce qui va induire des changements dans la biochimie qui, à son tour, permettra la guérison de dysfonctionnements considérés, jusqu'à, incurables. Le traitement du Dr Makela est appliqué pour des cancers, le diabète et d'autres maladies sévères et chroniques. Il a fait des conférences en Europe et en Asie sur les méthodes qu'il utilise. On le reconnaît comme un des chefs de file en médecine alternative. Il a formé un grand nombre de médecins en Europe et a fondé plusieurs cliniques en Espagne et en Finlande. Il a traité, avec succès, plus de 12 000 patients en douze ans et 600 de ses ex-patients ont formé une association de soutien pour la recherche du Dr Makela. On n'a jamais entendu aux États-Unis que des patients s'étaient mobilisés dans un tel but.

Les impulsions d'énergie des formes d'ondes, rayonnées par le HAARP (mentionnées dans les documents du contrat), sont dans les échelles que les scientifiques disent appropriées au contrôle et à la manipulation du fonctionnement physique et psychique. C'est un point très important que l'Armée n'a jamais dévoilé dans ses documents sur le HAARP et qu'elle a aussi ignoré dans son Étude d'Impact sur l'environnement (EIS).

Les équipes de Delgado, en Espagne, étudient de nombreux effets, dont la modification du comportement chez les animaux, l'inhibition de la croissance bactérienne, l'altération

des mouvements migratoires chez les escargots et la guérison des fractures chez les rats. Au cours de leurs recherches, ils ont constaté que les champs électromagnétiques (EMF) produisaient certains effets secondaires relativement nuisibles, comme la mutation génétique chez les mouches à fruits et de sévères malformations chez les embryons de poulets^{247,248}. Ce qui veut dire que ces effets de faible niveau modifient les processus de construction des cellules, ce qui modifie les composants du corps qui, eux, vont modifier tout le corps. Si ces EMF étaient appliqués à la physiologie humaine, ils entraîneraient de graves problèmes. Les scientifiques savent depuis quelque temps que des niveaux élevés de ce type de rayonnement (ionisant) peut faire monter la température du corps; par contre, ils pensaient que des faibles niveaux ne posaient pas de problèmes. Toutefois, la recherche civile, comme celle de l'Armée, prouve que ce n'est pas le cas :

Il est apparu que de faibles champs électromagnétiques sont une force biologique puissante, qui agit pour le meilleur comme pour le pire. C'est une découverte aux implications renversantes pour la médecine du futur, la science, l'industrie et peut-être même pour l'Armée... Les experts s'inquiètent chaque jour un peu plus à l'idée que des champs électromagnétiques ont été, ou vont être utilisés comme armes invisibles, pour perturber le fonctionnement du cerveau et porter préjudice à la santé de la population²⁴⁹.

Les propos de Delgado ne seraient pas vraiment alarmants, s'ils n'avaient pas été confirmés par de nombreux scientifiques. Cependant, un rapport de l'association pour la protection de l'environnement, daté de 1984²⁵⁰, dit que :

chez des animaux exposés au rayonnement d'ondes hertziennes, on a relevé des modifications subtiles de la numération globulaire, de l'immunité, du système nerveux et du comportement.

La plupart des effets ont été observés après des durées d'exposition qui ne dépassaient pas les seuils de sécurité officiels.

C'est ici que le Bureau des Recherches Navales, les « bons petits potes » du projet HAARP, reviennent sur scène. Ils prétendent mordicus que le projet HAARP n'est pas dangereux

et qu'il fonctionne conformément aux normes de sécurité du gouvernement. Toutefois, les normes de sécurité aux États-Unis sont **1 000 fois plus permissives** que celles des Soviétiques. Alors, on peut se poser la question de savoir pourquoi les normes sont aussi faibles aux États-Unis. Qu'aurait donc découvert les Soviétiques pour qu'ils décident d'adopter des normes de sécurité aussi élevées?

La Marine a apporté son soutien à des efforts internationaux de recherche pour reproduire et vérifier les expériences de Delgado sur les embryons de poulet, en lançant le *Project Henhouse* (Projet Poulailier), auquel participaient six instituts scientifiques. Les résultats furent rapportés en 1988, lors d'une réunion de la Société de Bioélectromagnétisme. Cinq des six laboratoires dirent :

*apparemment, de très faibles champs magnétiques pulsés à de très basses fréquences, contribuent à augmenter le nombre des malformations dans de jeunes embryons de poulets*²⁵¹.

Cette étude, financée par la Marine, montrait que de faibles niveaux de rayonnement pouvaient entraîner des problèmes de santé inquiétants.

La Marine est au courant de toutes les recherches, menées à travers le monde, dans le domaine des rayonnements non ionisants (qui ne produisent pas de chaleur). Le Bureau des Recherches Navales a colligé, depuis 1974, tous les rapports scientifiques officiels sur les effets biologiques des rayonnements électromagnétiques non-ionisants et a publié une compilation de leurs résumés. Cette collection condensée s'enrichit chaque année d'une liste de plus de 1 000 nouveaux articles²⁵². Comme les scientifiques ont affiché des résultats très disparates, ces articles peuvent être utilisés de manière très sélective, pour appuyer n'importe quel argument, qu'il soit positif, neutre ou négatif. En ce qui nous concerne, il est important de signaler que les gars du HAARP ont réduit cette profusion de résultats de recherches à seulement quelques lignes, dans leur Étude d'Impact (EIS). C'est parfaitement insuffisant, au regard des niveaux de puissance qui seront utilisés avec le « réchauffeur ionosphérique ».

Si un bon avocat peut arguer sur n'importe quel point pour n'importe quelle partie et gagner en sélectionnant les références qui l'arrangent, les planificateurs du HAARP sont capables d'en faire autant : ils peuvent sélectionner l'article sur la recherche dont ils ont besoin pour prouver que leur transmetteur de fréquences hertziennes n'induit pas d'effets nuisibles puis, pour défendre un autre projet à l'autre bout du pays, sélectionner l'article qui prouvera le contraire, dans le but de réunir des fonds pour le développement d'une nouvelle génération d'armement. Pour ce qui est du HAARP, il a un potentiel d'effets malins qui n'ont pas été dévoilés.

Le Dr Ross Adey, un neurologue au *Veterans Administration Hospital* à Loma Linda, en Californie, a démontré que les ondes cérébrales chez les animaux étaient manipulables. Il a montré comment elles pouvaient être verrouillées en phase avec des ondes pulsées externes, ce qui entraîne des changements subtils dans le comportement, incluant le développement des facultés d'apprentissage. Avec le Dr Suzanne Bawin, il a démontré aussi que des champs trop faibles pour déclencher une impulsion nerveuse, peuvent cependant altérer l'assimilation du calcium dans l'enveloppe des cellules, entraînant toutes sortes de réactions chimiques dans la cellule même²⁵³. Cela signifie que le type de modifications chimiques, nécessaires pour entraîner des changements dans le fonctionnement mental et organique, peut être déclenché à partir de moyens compris et manipulables, de très faible puissance. Ce point est d'une extrême importance au regard des technologies HAARP.

Adey est aussi le seul scientifique américain à avoir testé une machine russe, qui génère des fréquences radio pulsées. Combinée à d'autres stimuli, on dit qu'elle déclenche un sommeil profond. Lors de son interview, Adey a reconnu que l'appareil fonctionnait, mais il a refusé de dire quoi que ce soit sur l'utilisation de cette technologie par l'Armée américaine^{254,255}.

Un long article, paru en janvier 1993, dans le *Wall Street Journal*, parlait des efforts entrepris par l'Armée dans le développement de ce qu'ils appelaient alors des armes « non létales ». L'article analysait l'utilisation d'une nouvelle génération d'armement qui pouvait servir à paralyser des communications, des

radars et d'autres équipements électroniques. Dans cet article, le Lieutenant Général à la retraite, Richard Trefry, conseiller militaire du Président Bush père, disait : *Elles existent vraiment. Mais là vous touchez à un sujet classé secret*²⁵⁶. L'article décrivait toute une série de nouveaux développements technologiques qui n'existaient pas il y a dix ans. Les prévisions dans le temps, concernant le développement de ces technologies, ont été faites en 1982 et elles voulaient que ces systèmes soient opérationnels au début ou vers le milieu des années 1990²⁵⁷. Une personne-clé dans ces recherches sur les armes « non létales », était John Alexander, dont nous avons parlé au chapitre 2. Il avait déjà écrit un article pour le magazine *Military Review* sur « le nouveau champ de bataille mental ». Il décrivait les technologies naissantes, qui pouvaient servir pour le développement d'armes et de systèmes télépathiques, capables d'interférer avec le fonctionnement électrique du cerveau. Cet article attira l'attention de l'Armée qui commença alors ses recherches dans ce domaine.

John Alexander fut l'un des premiers scientifiques à accélérer le développement de systèmes non létaux, depuis son bureau au Centre de recherches nucléaire de Los Alamos. Il suivit sa passion pour les sciences obscures et la parapsychologie et en collaboration avec Janet Morris, il écrivit un livre sur des techniques d'entraînement mental²⁵⁸. Lors de la rédaction de ce livre, Janet Morris fit appel à Ray Cline, ex-directeur adjoint de la CIA, qui leur ouvrit des portes à la Maison Blanche et au Pentagone, selon un article paru dans le *Wall Street Journal*²⁵⁹. Alexander disait que l'utilisation des technologies, dont il était question dans leur livre, était problématique car, si l'Armée devait les utiliser en tant qu'armes, elle violerait des accords internationaux. D'autre part, de plus en plus de personnes commençaient à s'inquiéter et préconisaient que l'utilisation d'armes « non létales » pouvait entraîner une escalade de conflits explosifs, au lieu de les endiguer.

Au Pentagone, un groupe de travail qui étudiait ces armes non létales, suggéra au Président Bush d'amplifier les efforts pour développer ces technologies et d'annoncer une nouvelle initiative dans ce domaine, tout comme l'avait fait le Président Reagan en son temps, lorsqu'il lança le programme de *la Guerre des Étoiles*²⁶⁰.

Les officiels militaires objectèrent que l'annonce d'une telle « nouvelle initiative » risquait de pousser d'autres gouvernements et des adversaires potentiels, à développer leurs propres nouveaux systèmes et des dirigeants politiques à s'ingérer dans ce domaine de recherches très prometteur pour l'Armée. Cette objection de l'Armée eut pour résultat que le programme fut encore plus protégé par les voiles du secret et Janet Morris et Ray Cline furent évincés de ce cercle très fermé. Les dirigeants politiques ont alors décrété qu'à l'avenir, ces technologies non létales seraient qualifiées de « systèmes invalidants », de consonance plus douce²⁶¹.

La compétition technologique avait déjà commencé et il apparut que les « adversaires » de l'Amérique avaient déjà réalisé des avancées significatives dans le développement des nouveaux systèmes d'armement. Les normes limites, en dessous desquelles on disait les micro-ondes inoffensives pour l'homme, étaient mille fois plus élevées aux États-Unis que dans l'ex-Union soviétique. Les Soviétiques ont fixé leurs normes de sécurité après qu'ils eurent détecté, lors de leurs recherches, des effets biologiques catastrophiques à certains niveaux, que l'Occident s'obstinait à ignorer^{262,263}. Les Russes ont abandonné le modèle thermique sur lequel s'était fondée l'Armée américaine pour fixer les normes américaines en 1950 (des normes qui ont été adoptées, plus tard, par la réglementation civile).

Le modèle thermique part du principe que seuls les effets de réchauffement sont potentiellement nuisibles et ne tient aucun compte des rayonnements faibles qui peuvent, cependant, aussi induire des effets perturbateurs lorsqu'ils interagissent avec les champs d'organismes vivants. Les Soviétiques ont démontré que des champs électromagnétiques dans les limites des normes américaines de « sécurité », pouvaient perturber le rythme cardiaque, la pression sanguine et le métabolisme. D'autre part, le scientifique soviétique, A.S Presman, dit que ces champs pouvaient entraîner :

*des perceptions visuelles, acoustiques et tactiles chez l'homme, ainsi que des états émotionnels chez les animaux (aux multiples conséquences), allant d'une insensibilité comparable à la narcose, à une excitation pouvant atteindre la crise épileptique*²⁶⁴.

Presman parla d'un impact négatif prononcé sur les créatures vivantes, depuis le stade embryonnaire jusqu'au début de la maturité sexuelle. L'idée qu'une modification génétique pouvait être causée par de faibles champs électromagnétiques et entraîner des malformations, l'arriération mentale, la mort et d'autres effets débilissants, posait problème. Le manque d'intérêt de la médecine traditionnelle pour ces technologies, indépendamment de celui rencontré dans les centres de recherche de pointe, empêchait la reconnaissance de ces risques. En clair, cela signifie que les créatures vivantes, dont les humains, subissent de véritables préjudices lorsque des transmetteurs comme le HAARP sont utilisés. Alors que d'un autre côté, si nous réussissions à mieux comprendre ces énergies non thermiques, la technologie pourrait avoir beaucoup plus d'applications positives.

LES PARTISANS DES FAISCEAUX MICRO-ONDES

Depuis les années 60 jusqu'à la fin des années 70, des comptes-rendus et des rapports des services secrets, parlaient de faisceaux micro-ondes qui avaient été dirigés sur l'ambassade américaine à Moscou. Certains détails porteraient à croire que les locaux de l'ambassade auraient été irradiés jusqu'à la fin de 1983. On a beaucoup spéculé sur ce sujet au fil des ans. Le gouvernement n'a, de loin, pas tout dit sur cette histoire et la plupart des informations ont été mises sous le secret^{265,266}. On spéculé que ces rayonnements ont pour effet d'altérer la santé et de manipuler le mental²⁶⁷. Au début de 1965, le gouvernement a fait des tests sur le personnel de l'ambassade, pour constater d'éventuels dommages génétiques dus à ce rayonnement micro-ondes. Ils lancèrent en même temps l'Opération *Pandora*, qui devait mesurer les effets sur des singes, exposés à ce même type de signaux.

Alors que les représentants du gouvernement continuent de dire que les micro-ondes sont inoffensives, les résultats des tests sur le personnel de l'ambassade et ceux de *Pandora* ont été classés secrets²⁶⁸. Bien que l'impact des rayonnements micro-ondes russes soit mal connu, nous savons aujourd'hui qu'ils peuvent avoir eu des effets négatifs. Lors de son témoignage

devant le Congrès des États-Unis, le Dr Gottlieb, directeur du programme *MK-ULTRA* de la CIA, dit que lorsque le Président Nixon se rendit en URSS en 1971, des membres de son escorte manifestèrent des comportements anormaux, comme des crises de larmes et des états dépressifs. Le service d'espionnage savait déjà que les Russes avaient développé des technologies de faisceaux micro-ondes, capables d'influer sur le mental, la mémoire et l'état physique. La recherche soviétique avait démontré, d'autre part, qu'il était possible de créer chez les gens, des hallucinations et des changements très significatifs de la perception²⁶⁹.

Il est connu que la CIA utilise des technologies d'altération de la conscience. Dans son programme *MKULTRA*, la CIA mena des expériences sur la mémoire, sur des milliers de personnes qui ne se doutaient de rien, dans 180 hôpitaux, centres de recherche et prisons, à travers tous les États-Unis. La CIA utilisa aussi du LSD et d'autres drogues, procéda à des lavages de cerveau, à des paralysies du système sensoriel, appliqua l'hypnose et beaucoup d'autres techniques de contrôle du mental, jusqu'en 1976, date à laquelle le sénat américain enquêta sur ces pratiques^{270,271, 272}. Après 1976²⁷³, il semble que les noms des programmes et leurs méthodes aient changé, mais tout porte à croire que les objectifs sont restés les mêmes.

Pendant ce temps, les Soviétiques avaient pris beaucoup d'avance sur les États-Unis dans le développement de leurs technologies de guerre psychologique. Ils avaient développé un appareil, appelé *Lida*, qui générait un champ pulsé d'ondes ELF. *Lida* servait à mettre les prisonniers en transe, de manière à briser leur résistance à avouer des renseignements secrets. Comme nous l'avons dit plus haut, cet appareil fut testé aux États-Unis par le Dr Ross Adey, à l'hôpital V.A. de Loma Linda. Les Soviétiques ont ensuite découvert que lors de manipulations plus légères, en inversant les polarités dans le cerveau (en faisant passer un courant de très basse tension du front jusqu'à l'arrière du crâne) ils pouvaient déclencher un sommeil profond. D'autres témoignages indiquent qu'ils auraient aussi perfectionné « l'hypnose télépathique », qui peut être pratiquée à des centaines de kilomètres de la personne-cible²⁷⁴.

Les Soviétiques avancèrent à pas de géant dans leur technologie et, en 1975, ils commencèrent à utiliser sept transmetteurs radio géants qui pulsaient des ondes ELF dans la bande de 3,26 à 17,54 MHz. Les ondes pulsées entre 6 et 11 Hz (rythme clé des ondes cérébrales) furent appelées par des radio amateurs «signal pivot». Leur histoire ressemble à celle du HAARP et dit que ces signaux servaient à entrer en communication avec les sous-marins en plongée, mais beaucoup pensent que les effets secondaires nuisibles étaient bien recherchés²⁷⁵. On a spéculé que ces «effets secondaires» avaient entraîné, sur de très grandes distances, des interférences dans les communications ennemies, des pannes de courant, des modifications de l'humeur. Ils ont affecté un grand pourcentage de la population et ont induit des changements climatiques qui ont eu des effets dévastateurs sur la production agricole dès les années 70²⁷⁶.

Un électro-physiologiste brillant, le Dr Makela, a fait des études de physique et de chimie entre 1953 et 1959, suivies d'une formation en psychologie sur deux ans et d'études complémentaires en électrophysiologie. Il continua de se former à la médecine occidentale et chinoise, dont l'acupuncture et il pratique la médecine, tout comme la recherche scientifique, depuis plus de 40 ans.

Le Dr Nick Begich a rendu visite au Dr Makela en 1994 et ils ont discuté du projet HAARP. Ils étudièrent l'hypothèse selon laquelle le système HAARP pouvait être utilisé comme système de transmission de signaux pour influencer sur les processus mentaux. Le Dr Makela fit un parallèle avec un certain nombre d'appareils dont les caractéristiques lui sont bien connues. Il s'inquiétait à l'idée que le HAARP pouvait créer des formes d'ondes variées sur un grand segment du spectre électromagnétique car les risques pour la santé étaient importants. Le système risque d'être utilisé de manière abusive et il dit que les risques encourus n'ont jamais été bien définis. Aussi longtemps que les opérateurs sont inconscients des conséquences des rayonnements électromagnétiques pulsés dans les formes d'ondes qu'ils utilisent, (des ondes qui rebondissent vers la Terre depuis l'ionosphère), la santé de la population, qui se trouve dans le champ d'action du système, est en danger.

En réexaminant les documents HAARP, le Dr Makela se souvint d'un appareil bien particulier qui fut commercialisé au Japon pendant un temps relativement court. Il s'agissait d'un transmetteur radio qui envoyait une onde porteuse pulsée (de 6 à 12 Hertz). Les pulsations entraient en résonance avec les ondes radio et donc, les ondes radio jouaient le rôle d'ondes porteuses pour créer l'effet désiré. L'appareil servait à la relaxation ou pour une meilleure concentration. L'effet était créé sans fil et à distance²⁷⁷. Il faut dire ici, pour mémoire, qu'un porte-parole de l'Armée des États-Unis a déjà annoncé leur intention d'utiliser le HAARP comme transmetteur de rayonnements de fréquences hertziennes pulsées (et nous prétendons que s'ils sont modulés correctement et ont les formes d'ondes correctes, ils pourront déclencher des effets négatifs très sérieux sur la santé des hommes et des animaux). Les spécifications du programme HAARP exigent un ensemble polyvalent de paramètres²⁷⁸, qui permettront de démontrer ce qui, jusqu'à présent, a été réalisé dans les seuls laboratoires scientifiques et dans d'autres situations contrôlées, à savoir la perturbation des fonctions mentales et de la condition physique.

L'Armée américaine s'y connaît très bien dans ces technologies. Le Capitaine Paul Tyler a été directeur du Projet pour la recherche en Rayonnement Électromagnétique de la Marine américaine, entre 1970 et 1977. Il était cité dans un article du magazine *Omni*, en février 1985, qui parlait des effets des rayonnements électromagnétiques. Tyler disait que les effets obtenus par stimulation chimique pouvaient aussi l'être par stimulation électrique. *En utilisant les champs électromagnétiques corrects, par exemple, vous pouvez produire les mêmes effets qu'avec des drogues psychopharmacologiques*²⁷⁹. Quelques rares scientifiques de la CIA avaient bien commencé à explorer ces idées et l'Armée leur demanda de les appliquer pour le contrôle du comportement humain – un projet aux implications profondes.

Un autre acteur de cet ensemble de scientifiques en apparence indépendants les uns des autres, était Arthur Guy. Alors qu'il était sous contrat avec l'Armée de l'air américaine, il contribua à rédiger le *Radiofrequency Radiation Dosimetry Handbook* (Manuel de Dosimétrie des Rayonnements de Fréquences radio).

Ce livre est le seul dans son genre à étudier un grand nombre de technologies qui sont nécessaires au développement de systèmes d'armement. Les travaux de Guy à l'Université de Washington étaient décrits dans cette publication. Il avait exposé des rats à de faibles rayonnements électromagnétiques. Comme effets de cette exposition, il enregistra une augmentation du stress immunologique et des formations de tumeurs quatre fois plus nombreuses que chez des animaux non irradiés. Cette exposition a un rayonnement d'un niveau vingt fois en dessous des normes thermiques de sécurité établies par les Etats-Unis. Elle produisit toutefois des effets négatifs²⁸⁰ !

La recherche sur les effets non thermiques est menée partout dans le monde. En Allemagne, la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* – l'équivalent de l'Académie américaine des Sciences – a avancé les résultats de ses recherches sur les ELF. Les scientifiques déclarèrent que : *des effets non thermiques, dus à l'exposition aux ELF, peuvent aussi être déclenchés dans des cellules vivantes, sous des conditions particulières*. Il semblerait que les recherches dans ce domaine soient poursuivies²⁸¹.

Ce chapitre a démontré que la compréhension de la physiologie humaine, grâce à cette technologie, continue d'avancer très vite avec, comme résultat, la découverte d'effets ignorés jusque-là ou, pour le moins, mal compris. Dans la controverse qui règne toujours dans ce domaine, il ne s'agit pas de « savoir si ça marche ou pas », mais plutôt de l'ignorance, quasi-générale, de l'impact des champs électromagnétiques qui entourent toute vie.

Des scientifiques de tout bord tendent à se spécialiser. En outre, l'application des recherches fondamentales est retardée. Il faut parfois attendre des décennies avant qu'elles ne soient intégrées dans la technologie, parce que les vieilles habitudes meurent lentement et que les nouvelles avancées dans la science sont appliquées au compte-gouttes. La nouvelle recherche met des années pour passer du laboratoire de défense high-tech au cabinet médical. Entre temps, l'Armée a tout le loisir d'utiliser ces nouvelles technologies pour des systèmes d'armement, au lieu qu'elles soient utilisées pour le bien de l'humanité, dans des systèmes de guérison.

CHAPITRE 24

Les armes non létales entrent dans les mœurs

Le public s'intéresse davantage au développement des technologies «non létales» depuis ces dernières années, car les différentes agences du gouvernement fédéral ont diffusé régulièrement de plus en plus d'informations sur ces technologies. La «sensibilisation» des gens à ces nouvelles armes s'est faite petit à petit. L'introduction de ces technologies a été orchestrée avec soin pour éviter un «choc du changement» et pour augmenter les chances que le public les accepte dans le calme.

C'est avec enthousiasme que furent accueillies les possibilités que ces systèmes non létaux offraient à la Défense, à la Justice et aux Services de renseignements. Eldon Byrd, du *Naval Surface Weapons Centre*, un Centre Naval des Armes de Surface, a été chargé, en 1981 et 1982, d'étudier le potentiel de développement d'appareils électromagnétiques, susceptibles de servir comme armes «non létales» dans la répression anti-émeute, la libération d'otages, la sécurité dans les ambassades et dans d'autres opérations clandestines. Byrd en conclut que la manipulation mentale à distance était du domaine du possible. Le financement des travaux de Byrd a officiellement cessé en 1982. Il est plus probable que ce type de recherches a été transféré, à ce moment-là, dans d'autres centres de recherches et remis à de nouveaux chercheurs²⁸² du monde occulte des projets de recherche secrets. Ce type de technologie n'avance jamais officiellement au-delà du stade de projet, car elle est très vite déclarée programme secret. L'Armée et les services secrets disent que cela est nécessaire, au nom de la sécurité nationale.

LA CONFÉRENCE SUR LES ARMES NON LÉTALES

En 1986, le procureur général des États-Unis en appela à une conférence sur le développement de ces nouvelles armes de haute technologie. Son rapport parut l'année suivante²⁸³. Il analyse les problèmes que pose ce qui est considéré comme un domaine offrant de belles perspectives et énumère les solutions. Le rapport dit aussi que le nouveau système est très profitable au ministère de la Justice.

Ce rapport du ministère de la Justice révèle que :

Les participants ont aussi discuté de l'utilisation de l'énergie électromagnétique de diverses longueurs d'onde et des manières de s'en servir comme armes non létales. Des recherches préliminaires substantielles ont été menées dans ce domaine... Un participant à la conférence remarqua que la connaissance scientifique en physiologie humaine progresse, au point que bientôt il sera possible de cibler des systèmes physiologiques spécifiques avec des rayonnements électromagnétiques de fréquence spécifique, afin de produire des effets beaucoup plus subtils et plus précis que ceux obtenus par commande photonique.

Par commande photonique, il faut comprendre l'utilisation de lumière visible, pulsée à des fréquences, dont on sait qu'elles ont un impact sur le cerveau. Chez certaines personnes, elles causent des crises d'épilepsie. Le rapport continue en disant :

Il y a certaines preuves (et beaucoup d'hypothèses) que des expositions prolongées à des rayonnements de fréquences extrêmement basses (ELF), peuvent provoquer la nausée et la désorientation. Un des chercheurs a soumis des animaux à un rayonnement électromagnétique ELF en leur implantant des électrodes et il pense que des résultats similaires pourraient être obtenus à distance, donc sans électrodes. Un autre participant a suggéré qu'il fût parfaitement possible d'atteindre des résultats bien spécifiques avec ces champs électromagnétiques comme, par exemple, provoquer le sommeil ou la confusion mentale. Nous savons que le sommeil peut être provoqué lorsqu'on place des électrodes dans le cuir chevelu et les Russes prétendent qu'ils savent télécommander le sommeil («sommeil électrique²⁸⁴ »).

Ces déclarations se rapportent aussi bien aux expérimentations du Dr Delgado de l'université Yale, qu'à la machine russe *Lida* que le Dr Adey a testée et dont nous avons parlé au chapitre précédent.

LOS ALAMOS ET CONSORTS

Le rapport du ministère de la Justice sur la conférence de 1986, dit aussi : *La nature des armes à tester et la nécessité de ces tests, ne doivent pas représenter un secret dont la « fuite » entraînerait des révélations scandaleuses et soulèverait un tollé général.* Le rapport reconnaît que l'Armée avait fait un grand nombre de progrès dans ces domaines, mais ces avancées sont classées secret. Il recommande aussi à l'Armée de ne pas développer de technologies d'armes létales, car les contrats du ministère de la Défense sont rédigés d'une manière tellement vague qu'ils donnent toute la latitude nécessaire pour accomplir le travail.

Lorsque l'importance réelle des percées de l'Armée fut reconnue, l'idée d'un examen public fut abandonnée et la divulgation des résultats obtenus fut réservée au monde louche du secret et des programmes cachés. La conférence suivante, au cours de laquelle l'Armée révéla au ministère de la Justice ses nouvelles technologies, s'est tenue à huis clos : ni la presse, ni le public n'étaient invités²⁸⁵. Ce qui aurait dû être rendu public a été enterré secrètement par certaines des personnes qui avaient déjà limité la diffusion d'informations importantes dans le passé. Le tollé général que l'Armée pensait éviter s'élève maintenant car beaucoup de personnes sont opposées à ce type d'armement.

En novembre 1993, quelque 400 scientifiques se réunirent au Laboratoire de Physique Appliquée de l'Université John Hopkins, afin de discuter de leurs travaux de développement des technologies d'armes non létales, comme les rayonnements de fréquences radio (RF), les impulsions électromagnétiques (EMP), les champs ELF, les lasers et les produits chimiques. La réunion s'est passée à huis clos et aucun rapport détaillé n'a jamais filtré jusqu'au public²⁸⁶. Selon les dires de la presse et l'ordre du jour de la conférence (qui, lui, a été publié), les recherches et les développements de ces technologies auraient permis de faire d'énormes

progrès. Les avancées réalisées étaient telles que la conférence se passa derrière le voile de la dissimulation. Cette conférence a permis de faire avancer tout le programme des armes non létales, en réunissant ce jour-là les experts de pointe. Elle était commanditée par le Laboratoire National de Los Alamos et elle portait sur les utilisations de ces technologies pour des objectifs militaires, tout comme dans la lutte antigang. Le Dr Edward Teller et le procureur général américain Janet Reno, devaient prononcer le discours d'ouverture, mais Reno ne put pas y assister²⁸⁷. Ce même Dr Teller, « père de la bombe H », qui avait vendu l'utilisation d'armes thermonucléaires pour créer des ports artificiels en Alaska au début des années 60 et qui avait lancé l'idée d'utiliser des armes de la « Guerre des Étoiles » sur le Versant Nord de l'Alaska à la fin des années 80, était maintenant le meneur de ban pour les armes électromagnétiques non létales.

Le Dr Clay Easterly du Laboratoire National d'Oak Ridge, dirigea un comité de discussion sur les rayonnements ELF et les champs électromagnétiques (EMF); il dit :

Le point essentiel est qu'il semble y avoir certaines sensibilités ou réactions biologiques aux champs ELF, qui pourraient servir la technologie non létale.

Il ne pouvait pas en dire plus sur les applications spécifiques, car les informations avaient été placées sous le sceau du secret par l'Armée. Selon Easterly, l'Armée s'intéressait à l'utilisation des rayonnements non ionisants (non thermiques) pour court-circuiter l'équipement électronique de ses ennemis bien que, dans son discours, il parlât aussi d'utilisations qui auraient des répercussions sur la population²⁸⁸. Cela indique, une fois de plus, le genre de connaissances que l'Armée cache dans les informations qu'elle donne au public sur le HAARP – surtout pour ce qui est des utilisations ou risques potentiels, associés à la production de rayonnements ELF, sur de larges étendues en Alaska et peut-être même sur la planète.

Un grand nombre d'informations récentes sur les technologies appliquées dans ce domaine, furent présentées lors de cette conférence. Le Dr Henry Brisker du Laboratoire américain de Recherche Militaire présenta des travaux sur la Technologie

Micro-ondes de Haute Puissance, tandis que le Dr George Baker, de l'Agence de Défense Nucléaire, présenta un rapport intitulé «Armes RF: une option non létale très séduisante.»

Au vu du grand nombre de participants et de l'étendue du sujet, il ressort que le développement de ces idées pour de nouveaux outils militaires, n'a pas été annoncé par hasard, mais qu'il était déjà inscrit dans les programmes militaires depuis longtemps. L'accent que l'on met actuellement sur ces technologies reflète le niveau d'intérêt du gouvernement qui, dans son intention d'utiliser ces systèmes ouvertement, est de plus en plus disposé à permettre la publication de certaines informations²⁸⁹. Ce type d'avancées technologiques est toujours divulgué avec moult précautions, afin de «prendre la température» de l'opinion publique. De cette manière, la population peut accepter plus facilement les déclarations paternalistes de l'État. L'idée est d'endoctriner les gens en leur demandant de croire, plutôt que de leur donner tous les faits, de manière à ce qu'ils puissent réfléchir aux questions et prendre des décisions en connaissance de cause. La tactique utilisée peut se formuler ainsi; «propagande contre persuasion par raisonnement.»

Ces technologies ne s'arrêtent pas à l'Armée de l'air, à la CIA et à la Marine.

*L'Armée américaine a son propre jouet: une arme à fréquences radio (RF). Dans l'édition du 24 août 1987 de 'Defense News', John Rosado, des Laboratoires Harry Diamond à Adepfi, dans le Maryland, est cité pour avoir dit que 'la nature des guerres sera entièrement transformée lorsqu'on utilisera des armes à RF.' Rosado fit aussi remarquer que les rayonnements RF pouvaient être utilisés sur un très grand champ de bataille, si on utilise des champs d'antennes phasées...*²⁹⁰

HAARP utilise un champ d'antennes phasées pour envoyer ses signaux dans l'ionosphère...

QUAND LES ENNEMIS DEVIENNENT DES ALLIÉS

Maintenant que la «Guerre Froide» est terminée et qu'il y a plus de coopération entre les superpuissances et ex-ennemis, les scientifiques russes et américains ont commencé à conjuguer

leurs efforts de recherche dans certains domaines, dont celui sur l'électromagnétisme. L'homologue soviétique du Laboratoire National de Los Alamos, Arzamas-16, situé à l'est de Moscou a commencé à collaborer avec les États-Unis.

Au début des années 90, les deux laboratoires menèrent conjointement des recherches pour développer :

un « super générateur électromagnétique, capable de créer une impulsion électrique dont la puissance dépasse tout ce qu'on trouve dans la nature. »

Une autre série de tests devait être faite dans « le seul programme américain similaire sur les impulsions de puissance », au Laboratoire National de Los Alamos²⁹¹. Les explosions nucléaires dans la haute atmosphère qui, en leur temps, avaient été utilisées pour créer des impulsions électromagnétiques, pouvaient maintenant être remplacées par la technologie des brevets Eastlund.

Des armes à impulsions électromagnétiques font l'objet d'études actuelles pour de nouveaux systèmes d'armement « non létaux ». Ce type de système représente les plus grands défis et dangers pour la santé des hommes. HAARP est plus qu'un appareil expérimental de la physique atmosphérique. L'émission des impulsions électromagnétiques (EMP) peut être très dangereuse et peut causer des effets très étendus et dévastateurs..

Les technologies russes non létales, ou peut-être serait-il plus exact de dire létales, étaient décrites dans un article, paru dans le *Journal of Commerce*, en 1993. Durant la Guerre Froide, les Russes avaient développé un système appelé « gyrotron », qui était destiné à nettoyer le ciel des avions de guerre occidentaux, en utilisant des micro-ondes de haute énergie. D'après l'article, cette arme était capable de nettoyer l'atmosphère des produits chimiques qui détruisent la couche d'ozone. C'est en développant ce système d'armement que les Russes ont découvert que cette technologie pouvait servir à résoudre le problème de l'ozone et à altérer la composition chimique de la haute atmosphère²⁹².

L'utilisation de la technologie destinée à nettoyer le ciel des avions de guerre, est la même que celle envisagée par Tesla dans les années 1940, lorsqu'il proposa sa technologie au gouvernement des États-Unis. D'autre part, Eastlund décrivait comment

ses brevets pouvaient servir à altérer la composition chimique de l'ionosphère, réparer l'ozone ou détruire d'autres composants chimiques.

Le gyrotron que décrivait l'article, était un transmetteur radio de type « pivert », qui fonctionnait selon les mêmes principes que les appareils occidentaux. Durant la Guerre Froide, les Russes étaient très en avance dans leurs travaux par rapport aux États-Unis, mais aujourd'hui, les deux super puissances ont uni leurs efforts pour le développement des projets au Laboratoire National Lawrence Livermore.

DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE À CELUI DE LA JUSTICE

Le directeur de la planification au Pentagone, Christopher Lamb, présenta, le 21 juillet 1994, un projet d'une directive du ministère de la Défense, qui devait fonder une politique pour le développement de systèmes d'armement non létaux. Cette politique devait entrer en vigueur le 1^{er} janvier 1995 et relier officiellement les recherches militaires non létales, avec les travaux des services civils, chargés de la lutte contre la criminalité.

L'intention du gouvernement d'utiliser des systèmes à impulsions électromagnétiques et des armes de fréquences hertziennes pour gérer des crises domestiques, soulève de grandes inquiétudes chez les observateurs critiques. Néanmoins, on s'active à intégrer ces systèmes. Mais ce qui est encore plus alarmant, c'est qu'une technologie analogue puisse être utilisée par l'Armée dans des opérations d'envergure. Ce type d'interventions soulève de sérieuses questions chez les Américains : le gouvernement fédéral ne serait-il pas en train d'outrepasser ses droits constitutionnels²⁹³ ?

Le ministère de la Défense a confirmé le développement de cette politique, lors d'interviews menées par Nick Begich, en février 1995²⁹⁴. Lors de ses entretiens avec des membres du personnel, il découvrit que ces directives étaient réservées aux services internes et qu'il n'était donc pas question de les soumettre à un examen public.

Les directives de cette politique disaient, à l'époque, qu'il fallait accorder la priorité au développement de ces technologies

pour qu'elles puissent servir à la fois des objectifs militaires et la lutte contre la criminalité. À en croire ce document, les armes non létales sont destinées à être utilisées contre les « adversaires » sur le territoire national. Ce qu'on entend par « adversaires » a été décrit de manière plus détaillée :

Le terme 'adversaire', utilisé plus haut, est à considérer dans son sens le plus large. Il inclut ceux qui ne sont pas des ennemis déclarés, mais qui se sont engagés dans des activités auxquelles nous désirons mettre fin. Ces directives n'excluent pas que l'Armée des États-Unis puisse se servir des armes non létales sur le territoire national, en toute légalité, dans le cadre de la lutte contre la criminalité²⁹⁵.

Cela signifie que le gouvernement aura carte blanche pour déployer ses forces armées contre les citoyens qu'il est censé protéger. Il s'agirait de savoir quels sont ces ennemis impliqués dans des activités auxquelles ils désirent mettre fin, le type d'activités en cause et qui décidera de mettre un terme à ces activités.

Qualifier ces systèmes d'armement de non létaux (non meurtriers) est, pour le moins, ambigu, mais ce terme a été employé intentionnellement. Les directives officielles nous apprennent que :

Il est important que le public comprenne que, si l'utilisation des armes létales n'est jamais meurtrière à 100 %, celle des armes non létales n'exclut pas des accidents mortels et des effets secondaires indésirables²⁹⁶.

Autrement dit, ces nouvelles armes peuvent non seulement détruire les biens des gens, mais aussi les tuer.

Le Pentagone a sollicité une enveloppe budgétaire de 41 millions \$ pour 1995, destinés au développement de ce type d'armement, dont des systèmes à impulsions électromagnétiques²⁹⁷. Cette « maigre » somme suffira à réaliser beaucoup de choses, puisqu'il s'agit de mettre en œuvre des technologies bien comprises et de construire des prototypes d'armement en assemblant simplement des parties dont la plupart sont déjà en stock. Leurs recherches initiales avaient été financées par des « budgets noirs ». (Ce sont des fonds tellement secrets, que même le Congrès

ne sait pas où va l'argent, mais qui permettent à des organismes comme la CIA ou des laboratoires nationaux, dirigés par l'Armée ou les services secrets, de faire avancer leurs programmes secrets). Le Pentagone a, en fait, reçu une enveloppe de 50 millions \$ pour qu'il développe, conjointement avec le ministère de la Justice, ces armes « non létales²⁹⁸ ».

Dans ses communiqués de presse, le gouvernement continue de minimiser les risques associés à de tels systèmes, bien que leur potentiel mortel soit bien explicité dans ses documents internes. Il tient un discours ambigu : ce qui n'est pas léthal, peut être léthal !

Le développement de ces technologies est copiloté par le comité d'organisation des armes non létales, dont le vice-président est le sous-secrétaire d'État aux Acquisitions et Techniques du ministère de la Défense et par le Bureau du secrétaire adjoint aux « opérations spéciales et aux conflits de faible envergure » du même ministère²⁹⁹. Ceci montre bien la nouvelle alliance entre le ministère de la Justice et celui de la Défense, pour la résolution des conflits civils et militaires futurs, aux États-Unis.

Cette immixtion des affaires du ministère de la Défense dans celles du ministère de la Justice, est sans précédent. La machine militaire n'a plus été tournée vers les citoyens des États-Unis depuis la Guerre de Sécession, exception faite des interventions anti-émeutes, très limitées. L'idée d'utiliser ces systèmes d'intrusion dangereux est contraire à la politique du bien public. Ceci soulève de sérieuses questions concernant l'implication du ministère de la Défense dans les opérations domestiques de la police. N'y a-t-il pas violation de la Constitution, dans la mesure où elle définit clairement le rôle de l'Armée comme « unité pour la défense nationale » ?

ON SONNE L'ALARME SUR TOUTE LA PLANÈTE

Les auteurs de ce livre ne sont pas les seuls à s'interroger ; le Comité International de la Croix-Rouge est, lui aussi, très inquiet. Il a soulevé beaucoup d'interrogations dans son rapport de 1994³⁰⁰.

Selon ce rapport, l'idée d'une « guerre sans morts » n'est pas nouvelle et remonte au début des années 1950. À l'époque,

l'Armée s'intéressait aux armes chimiques et plus tard aux nouvelles armes à radiations ionisantes. Le rapport met en lumière les dérives dans l'application de la loi internationale, quant à l'utilisation de ces nouvelles technologies. Il dénonce les points faibles des conventions internationales concernant l'utilisation des armes chimiques :

C'est pourquoi, lorsque la Convention (sur l'utilisation des armes chimiques) entrera en vigueur l'année prochaine, toutes les activités qui les concernent – soit leur développement, production, stockage et utilisation – deviendront illégales, à moins que leur objectif ne figure parmi ceux qui ne sont pas expressément interdits par cette Convention. Un de ces objectifs est : « l'application de la loi », dont 'moyens de lutte anti-émeutes sur le territoire national'³⁰¹. Malheureusement, la Convention ne définit pas ce qui est entendu par 'application de la loi', (la loi de qui ? quelle loi ? appliquée où ? et par qui ?). Mais elle définit bien ce qui est entendu par 'moyens de lutte anti-émeutes', à savoir 'toute substance chimique... susceptible d'entraîner rapidement, chez l'homme, une irritation de ses sens ou des effets paralysants, qui disparaîtront peu de temps après la fin de l'exposition à cette substance. Les appareils d'État ont l'injonction de ne pas se servir de ces 'moyens de lutte anti-émeutes comme moyens pour mener une guerre'³⁰².

En d'autres termes, un État a le droit d'utiliser contre ses citoyens, des moyens qui lui sont interdits en temps de guerre pour se défendre contre ses vrais ennemis qui, eux, représentent pourtant des dangers pour la sécurité nationale ! Ceci explique bien pourquoi le développement des armes non létales a été revendiqué par le ministère de la Justice car le ministère de la Défense ne peut plus continuer de développer et de construire ces systèmes comme instruments de guerre : la réglementation internationale le lui interdit aujourd'hui. Le rapport de la Croix-Rouge dit que, partant, les armes de guerre sont devenues des instruments pour la police, appelés « moyens de répression anti-émeutes. »

C'est ainsi que les Américains et les citoyens d'autres pays qui auraient signé un tel accord, courent plus de risques que des

individus qui chercheraient à envahir nos frontières, nos vrais ennemis. Cet accord peut servir de subterfuge à tout pays qui chercherait à développer ce type d'armement. Il y a un vide dans la Convention. À première vue, elle semble tout à fait judicieuse, mais en y regardant de plus près, les mots sonnent creux.

Une autre partie du rapport qui est très importante, concerne « les armes de demain, utilisant des micro-ondes de haute puissance. » Ce chapitre décrit les fréquences micro-ondes préjudiciables pour l'homme comme pour ses appareils, qui sont produites par des systèmes d'armement comme le HAARP.

Il décrit une arme à impulsion électromagnétique (EMP), qui permet de détruire les circuits électroniques avec autant de succès qu'une explosion atomique. La seule différence est que cette technologie est contrôlable et peut-être utilisée sans violer les traités internationaux sur les armes nucléaires.

Dans cette même partie, on peut lire les niveaux d'énergie nécessaires pour produire les effets suivants :

- « Surchauffe et destruction des tissus animaux. »
- « Possibilités d'endommager le système nerveux »
- « Seuil d'écoute des micro-ondes »
- « Apparition des erreurs de bits dans des ordinateurs non blindés »
- « Mise hors circuit des diodes de réception non protégées, dans les antennes ».

Ces effets apparaissent lorsque le rayonnement de fréquences radio est pulsé « entre 10 et 100 fois par seconde ». Le rapport confirme les recherches sur les effets non thermiques. Ces effets comprennent des préjudices pour la santé de l'homme, lorsque l'irradiation se situe dans une « plage de modulation de fréquence » (10 Hz est une plage de ce type³⁰³) ou « plage de densité de puissance³⁰⁴ »

Le fonctionnement de ce type d'armement est clairement décrit; le rapport indique ses effets sur les appareils :

Une arme HPM (à micro-ondes de haute puissance) utilise un faisceau micro-ondes de haute puissance, à pulsations très rapprochées, qui pénètre dans les composants électroniques. Sous l'action des pulsations, les composants sont excités à l'intérieur,

ce qui développe une chaleur intense qui va les faire fondre : le circuit est ainsi détruit.

Tesla disait que son système, qui utilise la vitesse de la lumière, était capable de faire fondre les aéronefs à des centaines de kilomètres. Le rapport de la Croix-Rouge se fait l'écho de Tesla, quand il dit :

Les armes HPM fonctionnent à la vitesse de la lumière; il est donc impossible d'échapper au faisceau; elles annihilent, par conséquent, les avantages de systèmes d'armement comme les missiles tactiques de grande vitesse.

Ce qui veut dire qu'aucun appareil ne saurait échapper à ce mur invisible d'énergie dirigée. Le HAARP représente la technologie naissante d'un armement qui pourrait produire de tels effets sur toute la planète.

Dans la dernière partie du rapport, on part du principe que d'ici la fin de la décennie, de tels systèmes auront atteint une puissance de 100 milliards de watts³⁰⁵, ce qui équivaut aux 100 gigawatts « rêvés » par les planificateurs du HAARP³⁰⁶.

Dans un autre rapport sur les technologies non létales, publié par le *Council on Foreign Relations*, on peut lire la remarque suivante :

*le traité de Nairobi, cosigné par les États-Unis, interdit, en temps de paix, l'émission de signaux électroniques vers un pays souverain, sans son accord*³⁰⁷.

Ce rapport ouvre le débat sur l'utilisation de ces armes contre des terroristes et des trafiquants de drogues³⁰⁸. Le rapport des Affaires Étrangères recommande d'opérer dans l'ombre, de façon à ce que les victimes ne sachent pas d'où vient l'attaque, ni même si attaque il y a. Mais cette tactique pose problème. L'utilisation de ces armes, même contre des individus de ce type, pourrait bien violer une loi américaine, dans la mesure où elle ne tient pas compte de la présomption d'innocence. En d'autres termes, la CIA, la DEA et d'autres organismes pour le maintien de l'ordre, deviennent à la fois juge, jury et bourreau.

HAARP: L'OUTIL UNIVERSEL

Un document, produit par la base de l'Armée de l'air *Maxwell*, décrit le réel potentiel des applications militaires de cet outil universel, qu'est le HAARP. Bien que les dossiers des militaires sur le HAARP passent sous silence les sujets traités ci-dessous, l'Armée de l'air, à en croire ce document, a conscience des utilisations potentielles d'un système de transmission comme le HAARP. Newt Gingrich, Président du Congrès en 1995, avait écrit dans la préface, qu'il fallait donner une nouvelle direction aux travaux de développement: venant d'un homme politique, ces propos sont pour le moins inquiétants.

Newt Gingrich n'était que membre du Congrès, lorsqu'il rédigea la préface pour *Low Intensity Conflict & Modern Technology*, en 1986. Il en était le Président, en 1995, donc la troisième personne la plus influente du gouvernement des États-Unis (aujourd'hui, il est le porte-parole de la Chambre des Représentants, ndlt). L'avis de Gingrich sur les *conflits mineurs* est d'actualité, vu le développement des technologies non létales. Il met l'accent sur la mise en place de méthodes de résolution de conflits, sans nécessairement utiliser des principes qui, dit-il, *lancent, tranquillement, de sales petites guerres, à de très grandes distances, sans pratiquement tenir compte des subtilités légales ou des questions de procédure du droit international*³⁰⁹.

Gingrich anticipe la question de savoir si les États-Unis sont à même de relever ce défi et dit, toujours dans cette même préface :

La répartition du pouvoir dans les ministères de l'Intérieur et dans celui de la Défense d'une part et les relations entre le Congrès, les médias et l'exécutif d'autre part, empêchent d'engager efficacement des guerres de faible intensité.

Il décrit ensuite les limitations de l'Armée, lorsqu'elle s'attaque à ce type de conflit et il recommande à l'Armée de développer la doctrine politique et les nouvelles directions technologiques que l'Armée de l'air a avancées dans le livre. Newt Gingrich, apparemment, a été très séduit par les armes non létales: il pense que ce sont des technologies très utiles pour faire

respecter la loi dans le pays. Il les définit comme « nos véritables garants de paix » et dit qu'elles vont préserver « les fondements de l'industrie de la défense, procurer des emplois dans l'industrie high-tech et offrir de nouvelles options, dont la police et les services du maintien de l'ordre ont bien besoin³¹⁰. »

Un autre sujet important, sur lequel il faudrait méditer, est la nouvelle politique du ministère de la Défense, au regard des systèmes d'armement non létaux, qui définit les « adversaires » et les « ennemis » dans un sens plus large et qui, maintenant, permet d'utiliser ces systèmes contre les citoyens américains. L'idée que ces systèmes peuvent être utilisés sans qu'ils soient détectables, pour manipuler le comportement et le mental des gens, soulève des questions d'ordre moral et semble être en conflit avec les droits constitutionnels sur la liberté de pensée et d'expression. Et le fait que l'Armée, de concert avec le ministère de la Justice, puisse aujourd'hui se servir de ces technologies, sur la base d'une nouvelle définition politique, devrait alerter non seulement les Américains, mais toutes les populations dans le monde³¹¹.

À notre avis, la seule trouée d'espoir, dans cette compilation des conférences tenues en 1984, intitulée *Low Intensity Conflict & Modern Technology*, est dans le fait que certains participants virent ces « nouvelles » technologies pour ce qu'elles sont et qu'ils lancèrent un débat animé sur la moralité de l'utilisation de ces systèmes d'armement. Sur la dernière page, on peut lire :

Paul Tyler débat aussi de l'application des rayonnements électromagnétiques (EMR) dans des conflits mineurs et donne un aperçu de l'état actuel de la recherche scientifique sur les effets biologiques des rayonnements électromagnétiques. Selon Tyler, les résultats des recherches permettent de dire que des effets biologiques spécifiques peuvent être obtenus, si on contrôle les paramètres des rayonnements électromagnétiques dirigés sur l'homme. Il existe donc le potentiel d'utiliser les EMR pour diriger le comportement humain et même pour mettre des adversaires hors de combat ou pour les tuer. Tyler presse le gouvernement des États-Unis à accorder les moyens nécessaires, pour étudier toutes les possibilités de développement de la technologie des armes à EMR, qui serait très précieuse lors de conflits mineurs³¹².

Il devient de plus en plus évident que le noyau dirigeant au ministère de la Défense a compris le message de Tyler, car il a entrepris de gros efforts dans ce sens.

Le texte continue ainsi :

Les exposés de Tyler et de Ruotanen (co-auteur de Low Intensity Conflict & Modern Technology) ont soulevé des débats houleux. Certains participants émirent des réserves quant à l'utilisation des armes nucléaires, à EMP (à impulsions électromagnétiques) et à EMR (à rayonnement électromagnétique). Ils pensaient que le danger, toujours menaçant, d'une escalade, invaliderait les avantages qu'on pourrait en tirer en chirurgie, par exemple et ceux de la production d'ondes de choc atmosphériques avec les explosions nucléaires. Quelques personnes jugèrent le discours de Tyler immoral. D'aucuns acceptaient l'idée de disposer d'armes et de stratégies capables de déchiquer les corps ou de les carboniser, mais pas celle d'utiliser les résultats de la recherche médicale pour le développement de moyens plus subtils d'élimination ou de manipulation des ennemis. On avait le sentiment que toute application bénéfique que permettrait la recherche sur les rayonnements électromagnétiques – dangereux en soi –, sera vraisemblablement accueillie par des cris d'indignation contre l'utilisation d'armes à EMR³¹³.

Le développement de cette nouvelle génération d'armement contribue à démontrer le caractère généralement immoral de la guerre, surtout quand l'establishment militaire présente la manipulation mentale comme une alternative préférable à la mort. Les auteurs de « HAARP, l'instrument des anges exterminateurs » estiment que ce type d'armement devrait faire l'objet de débats publics, comme ce fut le cas pour les armes nucléaires.

Une autre partie de cette compilation des militaires, expose un raisonnement qui se veut cohérent pour l'esprit des stratèges de la défense et qui leur donne des arguments de réponse, pour toute question concernant la moralité :

Si les exposés et les débats sur les aspects technologiques ont quelque peu chauffé les esprits, ils ont parallèlement apporté de nouvelles prises de conscience. La plus importante fut la suivante : l'application de la technologie dans des conflits

*mineurs, ne doit pas dépendre du débat qui tourne autour de la question de savoir s'il s'agit de systèmes simples ou sophistiqués, soit de faire le procès high-tech contre low-tech... il s'agit plutôt d'analyser judicieusement les situations, pour pouvoir mettre en œuvre les systèmes et technologies les mieux appropriés*³¹⁴.

En d'autres termes, l'Armée fait mentir un vieux proverbe qui dit que la fin justifie les moyens; pour elle, les moyens justifient la fin. (Cf. la théorie de Ruotanen sur les impulsions électromagnétiques au chapitre 18).

Tout porte à croire que l'Armée a très bien compris les concepts qui lui avaient été présentés en 1984 et qui ont conduit à cette publication de 1986. Le développement de la technologie fut entrepris dès 1984; il fut probablement financé par des « budgets secrets ». Le HAARP est le plus grand système que l'Armée ait jamais construit, qui tient toutes les promesses d'un concept de base et qui est susceptible de produire tous les effets décrits en 1984.

Le chapitre suivant dans *Low Intensity Conflict & Modern Technology*, est la partie écrite par le capitaine Paul Tyler. Tyler explique l'application du rayonnement non ionisant, en utilisant des champs externes, comme des rayonnements de fréquences radio et d'autres rayonnements électromagnétiques. Selon ses dires, cette forme d'énergie peut être utilisée avec succès en médecine pour guérir des plaies, favoriser la reconstruction osseuse lors de fractures, dans l'anesthésie électrique, l'acupuncture et dans le traitement de la douleur.

Il passe alors aux possibilités d'applications militaires de sa technologie :

Les applications potentielles de champs électromagnétiques artificiels concernent un grand nombre de domaines; ils peuvent être utilisés dans beaucoup d'activités militaires ou paramilitaires..., comme, par exemple, dans la lutte antigang, le contrôle des mouvements de foule, la surveillance du respect de la sécurité dans les installations militaires et comme techniques antipersonnel dans des guerres tactiques. On utilisera les systèmes électromagnétiques pour créer, dans toutes ces situations, des dysfonctionnements physiologiques faibles à sévères, la distorsion de la perception ou la désorientation. En

outre, l'équilibre dans le fonctionnement des individus peut être détruit à un point tel, qu'ils seront mis hors de combat. Un autre avantage des systèmes électromagnétiques est qu'avec un seul centre d'émission, on peut couvrir de très grandes régions. Il fonctionne sans bruit, ce qui veut dire que le développement d'une contre-mesure devient très difficile... Un dernier domaine dans lequel les rayonnements électromagnétiques peuvent se montrer utiles, c'est le développement de phénomènes anormaux chez certains individus³¹⁵.

Tyler fait ici référence à des possibilités d'applications qui, peut-être, ont déjà été quelque peu développées. Il parle d'un ancien document de l'Armée de l'air sur l'utilisation de fréquences radio dans des situations de combat. (Notez bien que le HAARP est le transmetteur de puissance par faisceau de fréquences hertziennes, le plus puissant et le plus polyvalent au monde). Tyler dit qu'on peut activer des « phénomènes anormaux » chez certaines personnes avec des rayonnements électromagnétiques, sans préciser pour autant ce qu'il entend par là. Peut-être s'agit-il du caractère bizarre de certains potentiels humains, comme les phénomènes extrasensoriels ou paranormaux ? On n'en saura guère plus, car il a voilé ce sujet de mystère. Il fait référence à des recherches menées en Europe de l'Est et à des travaux des Soviétiques, sans en révéler les détails.

Un autre document, produit en 1982, à la demande de l'Armée de l'air, révèle la direction prise par ces services de l'Armée avec cette technologie. Le rapport déclare, en parlant des utilisations des rayonnements de fréquences radio :

La recherche en biotechnologie doit tenir compte des progrès significatifs qui peuvent être réalisés dans le développement des armes et systèmes de défense à rayonnements électromagnétiques; ceux-ci pourraient devenir opérationnels dès l'an 2000... Il faut tout d'abord développer des techniques de mesure de ces effets RFR (rayonnements de fréquences radio) pulsés. Des protocoles thérapeutiques sont nécessaires, avant d'irradier des organes cibles avec les RFR. Des modèles mathématiques et des procédés de mesure physique doivent être trouvés, afin de pouvoir suivre, en temps réel, la distribution de l'énergie du rayon hautes fréquences à l'intérieur des organes, comme tous

*les processus physiologiques, tels que la distribution et la circulation du sang. Ces études demandent une grande prudence dans l'extrapolation des résultats physiques et physiologiques obtenus avec des animaux de laboratoire, sur l'homme dans son environnement naturel*³¹⁶.

Ce rapport, daté de 1982, en appelle au développement d'instruments capables de générer ce type de radiations dans de nouvelles armes pour l'Armée de l'air.

Une publication sur d'autres recherches, également commanditées par l'Armée de l'air, intitulée *Radiofrequency Dosimetry Handbook* (Manuel sur la dosimétrie des rayonnements de fréquences radio), décrivait ces modèles et devait permettre aux chercheurs d'atteindre les objectifs qu'ils s'étaient fixés en 1982³¹⁷. Le manuel donne la formule mathématique qui permet de calculer le dosage (la dosimétrie) du rayonnement de fréquences radio, nécessaire à provoquer des changements dans les animaux et les hommes. Le manuel est une compilation de cinquante années de recherches et contient une bibliographie de vingt-neuf pages. C'est le seul ouvrage de références de ce type dans le monde. Ce livre et surtout les travaux de recherches antérieurs, sont la matrice des concepts et théories qui ont permis de construire les appareils de soin en électromédecine les plus sophistiqués dont nous disposons aujourd'hui. Toutefois, l'Armée ne pense pas à la thérapie dans ses recherches; son objectif est de trouver des manières plus efficaces de tuer.

Un des principaux critiques du manuel *Radiofrequency Radiation Dosimetry*, fut le Dr Herman P. Schwan, qui avait également fourni de multiples informations à ses auteurs : la liste des éléments qu'il a apportés, couvre deux pages entières dans la bibliographie. Ses recherches fondamentales sont utilisées pour le développement d'instruments pour les militaires occidentaux. Le fait qu'il ait été recruté dans cet objectif, est une nouvelle preuve que dans l'Armée, les moyens justifient la fin. L'histoire personnelle de Schwan nous apprend qu'il est d'origine allemande et qu'il a travaillé pour les Nazis, dans des laboratoires scientifiques, durant la seconde guerre mondiale. Il fut transféré plus tard aux États-Unis, dans le cadre d'une opération militaire spéciale, dite

Opération Trombone³¹⁸ (*Project Paperclip*), dont la particularité était de faire venir aux États-Unis les scientifiques de pointe qui avaient travaillé dans des laboratoires nazis pendant la guerre³¹⁹. Le Dr Schwan a travaillé au *Biological Warfare Laboratories* à Fort Detrick, dans le Maryland, où il lui fut donné un certificat de sécurité « top secret »³²⁰. Aujourd'hui, le Dr Schwan a une chaire à l'Université de Pennsylvanie.

Revenons, pour un instant, au document de l'Armée de l'air de 1982, dont nous parlions plus haut. L'Armée de l'air envisageait d'utiliser la nouvelle génération d'armes à rayons électromagnétiques, pour agir sur le système nerveux central, les systèmes cardio-vasculaire et respiratoire. L'idée d'utiliser cette technologie pour influencer sur le mental des gens, afin de mettre les « ennemis » du gouvernement hors de combat, nous parut effrayante³²¹. Les auteurs de ce livre pensent que l'utilisation de ces percées technologiques pour ce type d'objectif, est condamnable. La liberté de pensée est un droit fondamental pour tous les hommes. Aucun individu ou gouvernement n'a le droit de contrecarrer le libre arbitre des gens de cette manière. En outre, le fait que ces technologies soient classées « secret » et cachées à la communauté médicale, empêche qu'elles puissent servir l'humanité à des fins thérapeutiques, mais non à des fins de destruction.

Le rapport parle aussi d'une utilisation susceptible d'interagir avec les substances chimiques ou biologiques. Il est dit que :

*Il est possible de sensibiliser d'importantes troupes par une forte dissémination de substances chimiques et biologiques. Ceci ne nécessiterait qu'une puissance relativement faible de RFR*³²³.

Ce qui veut dire que le fait d'introduire de faibles quantités de composants chimiques dans le système physiologique d'une personne, – des quantités au-dessous du seuil qui engendre des effets physiologiques négatifs –, fera que la personne ne ressentira des effets, que lorsque le rayonnement RFR entrera en jeu. Car c'est à ce moment-là que le RFR provoque des réactions physiologiques nuisibles à son hôte. Cela veut donc dire que des individus, qui n'ont pas été contaminés par le nuage de dissémination des substances chimiques, pourront entrer dans la zone du RFR

sans en souffrir personnellement. Lorsqu'un opérateur accorde bien le RFR, l'état énergétique des atomes subit une altération, ce qui entraîne des réactions chimiques dans le corps qui, à leur tour, vont manifester des changements d'ordre physiologique ou psychologique.

Au regard de la résonance cyclotron, l'introduction de petites quantités d'agents chimiques dans des organismes vivants devient un sujet très sérieux. Le transmetteur HAARP utilise la résonance cyclotron quand il envoie son faisceau de puissance dans l'ionosphère. Ceci entraîne une augmentation très importante des réactions dans l'ionosphère et dans les organismes vivants. La résonance cyclotron apparaît lorsque – suite à des interactions électromagnétiques complexes – une particule chargée, ou ion, commence à tourner ou à se mettre en orbite autour d'une ligne de champ magnétique. Sa vitesse est fonction du rapport entre la charge et la masse de la particule et la force du champ magnétique en question. Si maintenant on fait entrer en jeu un champ électrique – à la verticale du champ magnétique –, dont la fréquence est en harmonie avec la fréquence de la particule chargée, l'énergie dans le champ électrique sera transférée à la particule chargée.

Beaucoup de processus dans les cellules vivantes impliquent des particules chargées. La résonance cyclotron permet le transfert d'énergie et donc une accélération des ions. **C'est la résonance cyclotron qui permet à des champs électromagnétiques très faibles, en relation avec le champ magnétique de la Terre, de produire des effets biologiques majeurs.** Tout cela, parce que l'effet global, faisant suite à un réglage à la bonne fréquence, a un impact sur des particules très spécifiques. Ceci explique, dans une certaine mesure, pourquoi des niveaux de radiations non ionisantes produisent leurs effets bien précis³²³. Un système d'armement adéquat pourrait être réglé par son opérateur comme un émetteur radio, de manière à obtenir un effet négatif maximum. Mais ce principe peut tout aussi bien trouver des applications dans le traitement médical. Des recherches dans ce sens sont déjà en cours.

Pour mieux comprendre la résonance cyclotron, imaginez une particule qui tourne en spirale comme un ressort et qui se

visse à l'intérieur d'une cellule, en traversant sa membrane : il se déclenche alors des réactions, qui peuvent avoir des effets positifs, neutres ou négatifs, sur la santé. Ceci est un des facteurs majeurs en électromédecine.

Si elles sont associées avec les champs magnétiques naturels de la Terre, il faut savoir que seules les fréquences ELF (de 1 à 100 Hz) peuvent engendrer des effets négatifs sur la santé; ces effets peuvent être provoqués accidentellement ou intentionnellement. Ceci semble être le cas jusqu'à ce que la puissance du rayonnement atteigne le niveau ionisant.

Le concept de la résonance cyclotron a été employé dans les recherches menées au Centre Naval américain de Recherche Médicale. Les scientifiques appliquèrent des champs perturbateurs de manière à influencer sur les processus chimiques dans le cerveau des animaux. Ils furent en mesure d'altérer l'ion de lithium au point d'obtenir les mêmes effets que s'ils avaient administré du lithium de synthèse à l'animal (le lithium est un antidépresseur puissant)³²⁴. En d'autres termes, en agissant sur une substance chimique naturelle dans le corps, ou sur une substance qu'on y introduit, une personne peut amplifier l'effet de la substance jusqu'à causer un effet très puissant, voire la mort. Les substances chimiques sécrétées dans le corps ne sont pas dangereuses, leur concentration naturelle étant trop faible. Toutefois, si la sécrétion de ces substances est stimulée par des RFR, leur activité peut augmenter et devenir dangereuse. Les rayonnements RFR provoquent une modification de l'état énergétique, ce qui entraîne des réactions chimiques. Les résultats sont fonction, entre autres, de la forme d'onde, de la fréquence et du niveau de puissance du rayonnement. Le HAARP pourrait servir à produire le type de rayonnement de fréquences radio, décrit par Tyler et ses collègues. Selon le niveau de connaissance des opérateurs du HAARP, ce système pourrait avoir ce type d'effet, par intention ou par accident.

Le rapport de 1982, intitulé *Final Report on Biotechnology Research Requirements For Aeronautical Systems through the Year 2000* (Rapport final des besoins de la recherche en biotechnologie pour des systèmes aéronautiques d'ici l'an 2000) décrit les

efforts de la recherche, en les décomposant en trois domaines principaux :

* « Effets des RFR pulsés », qui couvre une période de recherches allant de 1980 à 1995 et qui met l'accent sur « des efforts de recherche considérablement renforcés » dans ce domaine;

* « Mécanisme d'interférence des RFR sur des organismes vivants », qui se veut être une « poursuite des travaux en cours », soit des recherches entamées en 1980 et qui ont dû s'achever en 1997;

* « Phénomènes perturbateurs artificiels des RFR », est le dernier domaine qui, soi disant, est une « nouvelle initiative majeure ». Elle a commencé en 1986 et doit se poursuivre jusqu'en 2010.

Ce dernier domaine pourrait représenter la technologie appliquée, qui avait été programmée au moment où le manuel sur la dosimétrie des rayonnements de fréquences radio fut publié. Ce manuel offre les informations de base nécessaires au développement d'une nouvelle génération d'armes très puissantes, qui auraient un impact négatif sur l'homme et l'électronique, mais non sur le reste³²⁵. Vers le milieu des années 1990, leur développement respectait les échéances et les devançait même, en certains points.

Le rapport, cité ci-dessus, fut complété par un deuxième volume qui expose de manière détaillée, le niveau de connaissances de l'Armée de l'air en 1982, sur les impacts des rayonnements de fréquences radio (RFR) sur les hommes. Ce rapport dit :

La course technologique continue et la connaissance des mécanismes d'action des RFR sur les organismes vivants et l'évaluation des effets des RFR pulsés finiront par démontrer la vulnérabilité de l'homme aux champs complexes de rayonnements électromagnétiques pulsés, associés aux autres facteurs de stress³²⁶.

Le document de l'Armée de l'air exposait les objectifs et les approches du développement d'un savoir-faire technologique qui doit permettre de rendre les adversaires impuissants. C'est ainsi que les technologies trouvent leur concrétisation dans les utilisations pratiques, telles qu'elles sont décrites dans le Manuel

sur la Dosimétrie. L'intention des chercheurs était de contrôler les effets des rayonnements de fréquences radio à un niveau atomique, moléculaire et chimique. Le document dit :

Les connaissances actuelles permettent de prédire que des champs de rayonnements de fréquences radio (RFR) spécialement conçus, peuvent représenter des moyens de répression militaires antipersonnel puissants et révolutionnaires. La thérapie par électrochocs a démontré qu'un courant électrique induit, peut interrompre totalement le fonctionnement mental pendant un court laps de temps, maintenir un peu plus longtemps la faculté cognitive et reprogrammer les réactions émotionnelles pour un temps relativement long. Les expériences en thérapie par électrochocs, les expérimentations avec les RFR et la compréhension toujours croissante des processus électriques dans le cerveau indiquent que, très probablement, des champs électromagnétiques artificiels peuvent perturber le comportement conscient des gens et sont susceptibles de programmer et/ou d'interroger leur comportement. D'autre part, en faisant passer un courant de 100 milliampères dans le myocarde, il peut en résulter un arrêt cardiaque et la mort; ceci est un autre effet des armes qui fonctionnent à la vitesse de la lumière³²⁷.

Les travaux en transmission d'énergie sans fil pour des armes de ce type ont été tellement perfectionnés, qu'elles pourraient entrer en usage dans la prochaine décennie. Il est probable que la recherche permettra aux techniciens d'obtenir des effets plus polyvalents et plus ciblés.

Le document de l'Armée de l'air développe ensuite un projet insensé, qui nous a totalement échappé à la première lecture. Nous n'arrivions pas à nous représenter ce que l'Armée entendait par « interroger » et nous ne comprenions pas la relation avec les armes à rayonnement de fréquences radio.

Mais toute la lumière fut faite, à la lecture du passage suivant :

S'il faut porter une attention soutenue à l'affaiblissement des performances humaines, avec des moyens thermiques et électromagnétiques, il va falloir, dans un deuxième temps, exploiter les possibilités de diriger et d'interroger le fonctionnement

*mental, en utilisant des champs externes. Ceci pourrait ouvrir une voie révolutionnaire pour se défendre contre les attaques ennemies et obtenir des renseignements avant le déclenchement des hostilités*³²⁸.

Il semble donc que l'objectif de la recherche était la manipulation mentale à distance, ceci permettant à l'Armée, non seulement d'altérer les processus de penser, mais aussi de savoir ce que les gens pensent ! Avons-nous affaire ici à de la science-fiction ? Comment, par tous les dieux, serait-ce possible ? Depuis combien de temps mène-t-on ce type de recherches, pour que l'Armée se permette de divulguer des informations de ce genre dans un document accessible au grand public ? Est-il possible qu'ils aient tranquillement développé leurs technologies derrière le voile du secret ? Car il ne faut pas oublier que le Neurophone et la technologie associée existent depuis les années 1960. La technologie a été explorée à fond et très probablement appliquée pour une nouvelle génération d'armement. Après tout, les militaires avaient confisqué et placé les brevets sous le sceau du secret, il y a des dizaines d'années (cf. Chapitre 22).

Le rapport continue en décrivant une autre technologie qui, elle aussi, est en relation avec le projet HAARP. Il dit qu'il était nécessaire de développer :

Un système à RFR à balayage rapide, qui aurait le potentiel d'étourdir ou de tuer la population sur une région très vaste. L'efficacité du système sera fonction de la forme d'onde, de l'intensité du champ, de la durée de l'impulsion, de la fréquence des répétitions et de la fréquence porteuse. Ce système peut être développé en faisant des études expérimentales sur des animaux ou du tissu animal, associées à des recherches sur le déroulement du processus et sur les effets de diverses formes d'onde.

Le HAARP est, entre autres choses, un tel système. À la page V du programme de la planification et des applications du HAARP, il est spécifié que le réchauffeur à RFR doit avoir une capacité de balayage rapide. D'autres documents sur le HAARP définissent les formes d'ondes et les caractéristiques des fréquences : tous ces documents auraient-ils été rédigés par une seule et même personne³²⁹ ? Le HAARP est le nouveau jouet,

avec lequel l'Armée pense gagner « la course technologique », un défi qu'elle s'est elle-même lancé. **Le HAARP est l'instrument universel à RFR omnidirectionnel.**

Ce qui est très malheureux avec ce type d'expérimentations, ce sont les objectifs. À notre avis, utiliser des RFR et d'autres formes d'énergie pour tuer les hommes, au lieu d'améliorer leur santé, est parfaitement immoral. L'Armée ignore volontairement les nouvelles possibilités qu'offre la recherche scientifique dans les domaines de la médecine et de l'assainissement de l'environnement. Ce n'est pas rendre service à l'humanité, que de traiter la vie avec autant de mépris. À une époque où les frais pour la santé augmentent toujours et où les risques de conflit entre les superpuissances déclinent, notre gouvernement continue d'investir des milliards \$ dans des armes qui tuent, plutôt que de penser à améliorer les conditions de vie des citoyens. Ces sujets sont importants et les résultats de la recherche devraient être accessibles à tous, de manière à pouvoir développer des utilisations plus sensées. Si c'était le cas, ceux qui ont le dynamisme et la créativité, mais des budgets réduits et qui ambitionnent des développements positifs, auraient la voie libre pour avancer dans leurs travaux.

Malheureusement, l'idée d'utiliser les RFR à des fins destructrices discrédite les applications positives en sciences biologiques. La recherche en science biologique, qui utilise les rayonnements électromagnétiques (EMR), se fait en dehors du contexte médical classique quoique, le temps passant, elle commence à y être utilisée. Certains chercheurs en génie génétique, par exemple, se servent de cette connaissance dans leurs travaux.

Revenons au texte du Capitaine Paul Tyler, qui ouvre le débat sur les théories scientifiques classiques et les recherches récentes. Ces deux écoles de pensée sont séparées par un abîme. D'un côté, l'idéologie officielle veut que seuls les rayonnements ionisants (qui font monter la température dans les tissus) peuvent induire des réactions dans le corps et de l'autre, les recherches actuelles indiquent que de petites quantités d'énergie subtile peuvent aussi entraîner des réactions. L'objet de ce débat, fut décrit clairement par Tyler, en 1984, alors qu'il était officier de l'Armée de l'air. Il dit :

Bien que le corps soit essentiellement un système électrochimique, la science moderne n'a pratiquement étudié que les réactions chimiques du corps et a, jusqu'à ce jour, négligé les activités électriques. Toutefois, durant la dernière décennie, les chercheurs ont trouvé des modèles mathématiques pour décrire les champs électriques dans les animaux et l'homme. Certains de ces modèles coïncident avec les mesures expérimentales faites avec des modèles artificiels et sur des animaux. Actuellement, la plupart des scientifiques utilisent le concept du taux d'absorption spécifique pour déterminer la dosimétrie (dosage) du rayonnement électromagnétique. Le taux d'absorption spécifique est l'intensité du champ électrique interne, ou la quantité d'énergie absorbée... Toutefois, l'utilisation de ces concepts classiques d'électrodynamique ne permet pas d'expliquer certains résultats expérimentaux et découvertes cliniques. Par exemple, selon la physique officielle, la fréquence de la lumière visible devrait être réfléchie ou complètement absorbée par la couche supérieure des tissus - quelques millimètres. Donc, la lumière ne devrait pas se diffuser plus avant dans les tissus. Et pourtant, elle le fait. De plus, la théorie officielle veut que le corps soit insensible aux fréquences lumineuses extrêmement basses, dont une seule longueur d'onde a des milliers de kilomètres. Cependant, la lumière visible a été utilisée en médecine clinique pour radiographier plusieurs tissus du corps³³⁰.

Ce qui veut dire que la théorie officielle est partiellement fausse, dans le sens où elle n'explique pas suffisamment toutes les réactions observées dans le corps. La Marine a épluché plus de mille articles de scientifiques internationaux qui travaillent sur ce sujet dans leur laboratoire privé ou pour le gouvernement. La Marine connaît pertinemment les résultats des recherches actuelles, qui montrent les effets non thermiques des divers rayonnements électromagnétiques lorsqu'ils interagissent avec les tissus vivants. Tyler ajoute :

Un autre domaine, où la science officielle n'arrive pas à donner une explication suffisante à des effets constatés, est celui de l'utilisation clinique de champs électromagnétiques de fréquences extrêmement basses (ELF). Les recherches ont découvert que des champs magnétiques externes, pulsés à des

fréquences inférieures à 100 Hz (moins de 100 pulsations par seconde), peuvent stimuler la guérison de fractures ouvertes, de pseudarthroses congénitales et d'arthrose par usure. Les effets obtenus avec ces champs magnétiques pulsés ont été très impressionnants et leur application dans le traitement orthopédique fut autorisée par la Food and Drug Administration³³¹.

Les effets non thermiques ont donc été reconnus par la FDA (L'office du contrôle alimentaire et pharmaceutique), une des autorités à la réglementation des plus sévères. Tyler dit encore :

Il a été rapporté récemment, que des champs électromagnétiques pulsés induisent la transcription cellulaire (il s'agit de la duplication de l'information de l'ADN, un processus important à la vie). Des rapports de recherches montrent également qu'à l'autre bout du spectre non ionisant, apparaissent des effets biologiques qui ne sont pas prévus par la théorie officielle. Kremer et ses collègues, par exemple, ont publié plusieurs articles qui démontrent que des ondes millimétriques de faible intensité produisent des effets biologiques et que ces effets apparaissent non seulement à des puissances très faibles, mais en plus, ils sont fonction des fréquences.

Tyler explique alors les résultats des nouvelles recherches dans ce domaine et les effets potentiels de ces rayonnements de faible énergie, en termes de transfert d'informations et de stockage et leurs effets sur le système nerveux. La recherche a démontré que des fréquences bien spécifiques entraînent des réactions bien spécifiques et, qu'au-delà d'un certain seuil, des réactions négatives apparaissent³³². On a tourné la clé de la boîte de Pandore et la boîte est aujourd'hui ouverte. Que va-t-il en sortir ? La vie ou la mort ?

Le rapport de Tyler fut très controversé, mais il se basait sur de bonnes recherches et sur des connaissances approfondies. Les débats publics se sont faits de plus en plus nombreux autour de ce document, au cours des dix années qui ont suivi sa publication, même si beaucoup des références citées par Tyler sont inaccessibles à la plupart des gens.

Les sujets traités dans cette partie pourraient ouvrir le débat sur les technologies militaires. Que nous réservent les recherches

dans ce domaine ? Les citoyens devraient-ils montrer plus d'intérêt pour les affaires publiques et plus de détermination à vouloir connaître ce qui se cache derrière les voiles de la dissimulation ? Ce sont les questions qu'il faut se poser aujourd'hui et qu'il faudra continuer de poser, à mesure que se développent les nouvelles technologies.

QUATRIÈME PARTIE

Arrêtez la musique !

*Si vous éduquez convenablement votre société, vous verrez que
les hommes politiques vont se disputer l'opportunité
de parfaire leur propre éducation.*

Dr Helen Caldicott, *Missile Envy*

CHAPITRE 25

La musique du HAARP

Le financement du programme HAARP fut temporairement gelé par le Sénat des États-Unis en 1994. Cependant, le projet continua d'avancer, financé par des fonds inconnus. Le calendrier de la première phase de construction, qui fut respecté dans son ensemble, était le suivant :

- du 18 au 22 décembre 1994, le système fut intégré à travers une série de tests;
- du 18 au 25 janvier 1995, la phase des tests d'intégration du système continua;
- du 21 février au 2 mars 1995, le système fut soumis à un certain nombre de tests de fonctionnement;
- du 29 mars au 13 avril 1995, l'installation fut testée officiellement;
- du 25 juillet au 10 août 1995, on procéda à des perfectionnements, pour régler les problèmes rencontrés avec le transmetteur. Lors de tests à faible puissance, les militaires ont « balayé 5000 canaux à des intervalles de 3,2 secondes, entre 2,8 et 10 MHz ». Lors du balayage, ils ont découvert trois « modes de résonance pairs » qui, chacun, engendrait un dysfonctionnement de l'appareil. Entre le champ d'antennes et les éclateurs, il se produisit des arcs électriques, qui firent s'évaporer une fiche en aluminium de 10 centimètres de diamètre. La seule chose qui resta de la fiche, fut une pellicule d'aluminium sur les fils isolants. Il est intéressant de relever que ce problème apparut lorsque 36 antennes étaient alimentées avec une puissance d'à peine 100 watts³³³. À quelles surprises faut-il s'attendre, lorsque le champ d'antennes fonctionnera à pleine puissance ?

- du 11 au 22 septembre 1995, le système sera utilisé pour tester le brevet N° 5.041.834. On utilisera à la fois le HAARP et l'installation HIPAS, près de Fairbanks, en Alaska. Les deux transmetteurs focaliseront leur faisceau sur le même point dans l'ionosphère durant les tests. Le réchauffement se fera à une altitude entre 250 et 300 kilomètres. Des instruments de détection seront activés en Alaska, dans des installations à Anchorage, Glenallen et près de Fairbanks³³⁴.
- Hiver - Printemps 1996, début des tests de la tomographie de la croûte terrestre³³⁵. Ces tests seront financés par la subvention du Congrès pour l'exercice 1996, qui s'élève à 10 millions \$.³³⁶ Cette somme a été attribuée dans le cadre du programme d'aide à la non-prolifération nucléaire, qui doit surveiller et limiter le développement des armes atomiques dans d'autres pays.
- Été 1996, on continuera l'extension de l'installation et le développement des capacités de fonctionnement. Le calendrier des tests ne nous a pas été communiqué. Les auteurs se sont vus refuser tout renseignement là-dessus. Les résultats des réunions pour la planification du mois de mai, qui font l'objet d'un nouveau « Mémoire Technique », sont gardés secrets et donc, ne sont pas accessibles au public.

La puissance maximale pour chaque antenne du HAARP est de 10 000 watts. Dans la seconde phase de construction, le champ d'antennes sera élargi, afin de pouvoir atteindre une puissance radiante effective de 4 700 000 000 à 10 000 000 000 watts.

Le HAARP se développe, mais quelques problèmes mécaniques font que le processus prend du retard sur le calendrier. Ce retard est dû au niveau de puissance émis par le champ d'antennes. Le niveau de puissance augmente à cause d'un effet appelé « impédance négative »³³¹, décrit comme « un retour d'énergie vers le transmetteur, supérieure à celle émise par les antennes adjacentes ». Lorsqu'elles envoient, par exemple, un faisceau de 10 000 watts, il ne revient pas 10 000 mais entre 12 000 et 18 000 watts. Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est un effet inattendu qui apparaît lors de tests à faible niveau d'énergie. Personne ne sait ce qui va se passer lorsque seront utilisés des niveaux de puissance plus élevés, comme le prévoit le programme. HAARP aura-t-il l'effet d'un harpon ? Une catastrophe couvrirait-elle ?

CHAPITRE 26

L'Étude d'impact sur l'environnement : on adopte une attitude discrète

L'Étude d'Impact (*EIS*) et ses auditions publiques sont terminées depuis longtemps. Il n'existe aucune instance indépendante pour surveiller le projet HAARP ou les expérimentations associées menées par l'Université. Maintenant que l'obstacle de l'*EIS* a été surmonté, les acteurs du HAARP ne craignent plus « la surveillance » et personne ne vient regarder par-dessus leurs épaules. Leurs travaux se font donc à l'abri des regards indiscrets.

Ce type de projet est très différent des autres qui sont constamment sous la surveillance d'inspecteurs indépendants dont des objectifs sont totalement différents de ceux des militaires et des scientifiques de l'Université. L'ionosphère appartient à tout le monde. La première région concernée est celle des habitants de l'Alaska, c'est-à-dire à des Américains du nord qui devraient pouvoir surveiller ce qui se passe avec le HAARP, indépendamment de son personnel.

Les auteurs de ce livre pensent que les activités avec le HAARP devraient être suivies par un groupe de scientifiques multidisciplinaires exempts de tout conflit d'intérêts, qui contrôlèrent les travaux sous la supervision du ministère de la Préservation de l'Environnement de l'Alaska. En outre, il faudrait voter des lois pour renforcer l'application de la surveillance. On pourrait donner au comité de surveillance le pouvoir de geler toutes les sources de financement de l'État à l'Université

si le projet présentait des dangers sérieux, qui n'auraient pas été dévoilés par l'Armée ou l'Université. Les travaux seraient alors stoppés si l'Université refuse de se plier aux exigences du comité de surveillance. De plus, si la compagnie électrique locale était surveillée et dirigée comme une coopérative appartenant à ses membres, qui élisent le Conseil d'Administration, elle pourrait couper l'alimentation électrique du HAARP s'il est relié au réseau de distribution locale. Ceci permettrait d'arrêter temporairement les travaux, le temps que le gouvernement se batte devant les tribunaux pour que lui soit à nouveau accordé le branchement électrique de l'installation.

Mais le seul moyen d'arrêter ce projet et d'autres qui lui sont analogues, est la pression internationale. Ces projets militaires devraient être sous surveillance internationale, car il est un fait que ces programmes pourraient avoir un impact négatif sur d'autres pays, qu'ils soient des alliés des États-Unis ou non. Quelles sont les garanties que peut nous donner un pays qui s'amuse à faire des expérimentations avec ces systèmes atmosphériques qui sont vitaux pour notre planète ?

L'Étude d'Impact est supposée explorer tous les dangers et conséquences d'un projet donné. Les querelles autour des tests thermonucléaires, du largage des déchets radioactifs dans les océans et autres problèmes environnementaux internationaux, ont été déclenchées à cause d'un manque de contrôle de la communauté internationale. Si un pays s' imagine qu'il a le droit de produire des déchets d'énergie dans la haute atmosphère sans en informer les autres pays et sans leur accord – car c'est tout de même eux qui, au bout du compte, vont devoir régler la note –, il fait preuve d'arrogance et d'une désinvolture inexcusable.

La technologie a peut-être ses bons côtés, mais le potentiel des retombées négatives est énorme. Ce n'est pas en disséquant l'ionosphère, soit une partie du système vital, qu'on va apprendre à comprendre la planète. Les Études d'Impact sont censées tirer au clair tous les risques encourus. Ces documents et les auditions ne sont pas juste des obstacles à un agrément, que l'Armée, l'Université et leurs contractants peuvent franchir allègrement, avec dans leur esprit le seul souci des objectifs de leur programme. Ce sont des règlements destinés à informer le

public et à protéger l'environnement des dangers très réels. Quels sont ces risques pour l'environnement qui, soit ont été dévoilés de manière ambiguë, soit ont été définis de manière insuffisante dans les documents HAARP accessibles au public ?

La Marine, l'Armée de l'air et l'Université ont négligé la définition des risques suivants et n'ont pas donné l'opportunité au public d'examiner leurs réponses aux questions qui avaient été soulevées :

1. Dans l'*EIS*, les impacts possibles sur la haute atmosphère ne sont pas indiqués. Les directeurs du projet devraient décrire les effets d'amplification qui se déclenchent dans l'ionosphère, lorsqu'un faisceau de fréquences très basses (VLF) atteint la magnétosphère et crée une « pluie de particules chargées » (comme décrit dans les études de la Marine, menées par Lockheed et Stanford et auxquelles nous avons déjà fait référence dans ce livre).
2. Il ne dit rien sur le rayonnement non ionisant, bien que la Marine ait colligé et vérifié plus de mille articles sur les recherches menées sur ce sujet à travers le monde. Les risques associés aux émissions de ce type de système ont été examinés par l'Infanterie, la Marine, l'Armée de l'air, la CIA et d'autres et pourtant, leurs recherches ne sont pas mentionnées du tout, dans aucun des documents HAARP. D'autres rapports de recherches de ces organismes sont traités ailleurs dans ce livre et soulignent les risques et problèmes potentiels que font encourir les rayonnements électromagnétiques émis par le HAARP.
3. La Marine a dirigé des travaux de recherches internationaux, en se basant sur les travaux du physiologiste, le Dr José M.R. Delgado, de l'Université de Yale, qui démontrent clairement que des ondes de fréquences extrêmement basses (ELF) causent de sérieuses augmentations des mutations génétiques et des malformations dans les embryons d'animaux. Le directeur du programme HAARP, John Heckscher, a reconnu que les ondes ELF sont utilisées pour la tomographie de la croûte terrestre, alors que nulle part, il ne parle de ces travaux de recherche – ses collègues associés à ce projet non plus, d'ailleurs.

Le potentiel des impacts, sur la vie animale et sur l'homme, n'est jamais dévoilé dans l'*EIS*. En fait, il est adroitement évité, sauf dans quelques lignes, où les planificateurs du HAARP disent qu'il n'y aura aucun effet. Lorsqu'on leur demande des explications, ils répondent que l'énergie est rayonnée vers le haut et non vers le bas, ne tenant absolument pas compte des applications de la tomographie pénétrante de la Terre. Il est probable que si on les interrogeait plus avant, ils diraient, comme l'a fait le gouvernement dans le passé, que le niveau d'énergie est faible et inoffensif. Ils ont dit qu'il était du même ordre que celui du champ magnétique naturel de la Terre. Même si c'était vrai, les recherches ont démontré que l'énergie, d'un niveau égal à 1/50^e de celui du rayonnement électromagnétique naturel de la Terre, lorsqu'elle est pulsée dans une forme d'onde spécifique, à une fréquence spécifique, peut déjà produire des dégâts physiologiques et psychologiques. L'Armée ne parle pas de ses propres recherches dans ce domaine très important.

4. Un autre exploit que les militaires veulent réaliser avec le HAARP, (et dont nous avons parlé dans les chapitres précédents), est le déplacement d'une partie de l'ionosphère, de sorte que des satellites puissent opérer à cet endroit. Et quel est le résultat ? Cela fait un trou dans l'ionosphère, au-dessous duquel toutes les créatures vivantes sont irradiées, au lieu d'en être protégées naturellement. L'ionosphère est notre parasol naturel, qui laisse passer les composants inoffensifs du spectre électromagnétique et qui absorbe ceux qui sont nocifs. Alors, si nos professeurs d'universités et ceux qui prétendent défendre la paix, – donc, par définition, des personnes auxquelles, à priori, les habitants de cette planète font confiance –, se mettent à vouloir brûler des trous dans notre bouclier de protection naturel sans prévenir des dangers, ils abusent grossièrement de leur responsabilité politique et sociale.
5. Les brevets Eastlund parlent de la manipulation moléculaire et de celle du climat. Ces applications sont interdites par des conventions internationales et ne sont pas citées dans

les documents HAARP. Elles sont nettement définies dans les brevets Eastlund et d'autres documents officiels y font allusion.

Voici donc les risques majeurs, qui demandent à être clarifiés par notre gouvernement. Ceux-ci et d'autres dangers possibles doivent être évalués indépendamment, par une procédure plus détaillée que ne l'a fait l'Étude d'Impact. L'ionosphère n'est pas la propriété privée d'un certain État. Elle est une propriété internationale, avec laquelle on ne badine pas. Tous les pays devraient avoir un pouvoir de décision dans le déroulement des opérations sinon, il pourrait en résulter notre mort à tous. Aurions-nous, dans ce pays, l'arrogance de penser que nous sommes les dieux de la haute atmosphère et de prétendre détenir les clefs de la vie et de la mort sur Terre ?

CHAPITRE 27

La boîte de Pandore et la grande tentation

D'aucuns diront que le gouvernement ne se permettrait jamais le type d'expérimentations outrancières et outrageantes, décrites dans ces pages. Les compilateurs de ces informations voudraient pouvoir les rassurer. Toutefois, l'histoire américaine est truffée de vestiges des échecs de la science et de technologies manquées. Chaque année, si ce n'est chaque jour, les citoyens, dans tous les pays sur cette planète, sont confrontés à de nouveaux scandales d'abus de pouvoir, que ce soit dans l'Armée, les services secrets ou dans nos classes dirigeantes. Les premiers démons sortis de la boîte de Pandore de nos gadgets technologiques modernes, sont ceux de la tentation, de la répression et de la soif toujours plus grande de pouvoir et de domination. Les auteurs n'ont rien contre les progrès technologiques, au contraire, mais ils souhaitent que les recherches puissent se mener au grand jour et servir à l'amélioration des conditions de vie des hommes.

La tentation est grande, pour nos stratèges politiques, d'exploiter les recherches sur le cerveau et le comportement humain. Le géophysicien, Gordon J. F. MacDonald, un expert en armement, dit que des chocs électroniques, produits artificiellement et réglés avec précision, 'peuvent déclencher un type d'oscillations, susceptibles de produire, au-dessus de certaines régions de la Terre, des niveaux de puissance relativement élevés... On peut donc développer un système, capable de compromettre sérieusement les performances cérébrales de nombreuses populations, dans des régions choisies, sur une très

longue période'... Même si l'idée d'utiliser l'environnement pour manipuler le comportement de la population, à l'avantage d'un certain État, est angoissante pour certains, la technologie, qui permettra ceci sera, très probablement, quand même développée dans les prochaines décennies³³⁸.

Ceci fut dit, il y a plus de vingt-cinq ans, et prédisait ce qui devint une réalité en 1995.

En 1996, MacDonald était un des conseillers scientifiques auprès du Président et devint plus tard membre du Conseil présidentiel pour la Qualité de l'Environnement. Il publia des articles disant comment utiliser les technologies de contrôle de l'environnement à des fins militaires. La remarque la plus pertinente qu'il fit, en tant que géophysicien, fut la suivante :

La clef, pour mener une guerre géophysique, est dans l'identification des instabilités dans l'environnement, lesquelles, si on y introduit une petite quantité d'énergie, peuvent libérer des quantités d'énergie bien plus élevées³³⁹.

Alors que les géophysiciens d'hier prédisaient les progrès d'aujourd'hui, les planificateurs du HAARP matérialisent ce qui ne fut qu'une vision.

Les géophysiciens ont découvert qu'en introduisant de l'énergie dans le bouillon environnemental, ils pouvaient obtenir des effets importants. Mais ce que tous semblent oublier, c'est le fait que l'humanité a déjà introduit des quantités substantielles d'énergie dans son environnement, sans savoir où se situait le seuil critique. C'est ici que surgissent quelques questions... Ces arrivées d'énergie n'ont-elles eu aucun effet, ou existe-t-il un seuil de saturation, au-delà duquel se produisent des dégâts irréparables ? Le HAARP est-il une nouvelle étape d'un voyage dont nous ne reviendrons pas ? Allons-nous nous embarquer dans une nouvelle expérimentation, qui fera sortir une nouvelle horde de démons de la boîte de Pandore ?

Ce fut en 1970 déjà, que Zbigniew Brzezinski, qui allait devenir Conseiller pour la Sécurité Nationale à la Maison Blanche, sous Jimmy Carter, prédisait que, petit à petit, il ressortirait de ces nouvelles technologies, une « société plus contrôlée et plus

dirigée». Cette société serait dominée par une élite qui impressionnera les électeurs avec son savoir-faire scientifique prétendument supérieur. Il disait que :

*Ce ne sont pas les valeurs libérales traditionnelles et leurs contraintes qui vont empêcher cette élite d'atteindre ses buts politiques: en utilisant les technologies les plus récentes, elle pourra influencer sur le comportement des gens et exercer une étroite surveillance et le contrôle sur la société. Les pouvoirs technologique et scientifique alimenteront alors la situation qu'ils entretiennent*³⁴⁰.

Ses prédictions furent d'une précision qui dépassa de loin les attentes de la plupart des gens. Aujourd'hui, il existe tout un éventail de nouveaux instruments pour «l'élite» et la tentation de s'en servir devient de plus en plus forte. Les directives, qui autorisent leur emploi, sont déjà définies. Nous sommes au seuil du «meilleur des mondes.»

Par quel processus, la société des États-Unis pourrait-elle devenir une société hyper contrôlée par ces technologies? Brzezinski disait que des crises sociales continues et la manipulation des mass média pour gagner la confiance des citoyens, étaient des facteurs déterminants³⁴¹.

Brzezinski, apparemment, pensait que les conservateurs et «la gauche doctrinaire», pourraient être tentés de justifier les tactiques oppressives. La gauche, en disant que cela fait progresser et les conservateurs, «préoccupés par le maintien de l'ordre public et fascinés par les gadgets modernes, seront tentés d'utiliser ces nouvelles technologies en cas d'insurrection populaire, car ils sont loin de reconnaître que le contrôle de la société n'est pas le meilleur moyen pour la faire évoluer rapidement»³⁴².

Nous sommes aujourd'hui le 25 février 1995 et pendant que nous écrivons ces lignes, le journal du soir, sur la NBC, annonce que le nombre des Américains qui sont surveillés par des écoutes sauvages de la CIA et de la NSA et dans leur accès à l'Internet, est en nette progression. Quand la course au pouvoir va-t-elle cesser? Quand un nouveau pacte sera-t-il signé avec la liberté?

Dans son livre, publié il y a 25 ans, Brzezinski a donné une image prophétique de l'état actuel du monde. Il prédisait une

ligne d'évolution qui s'est avérée exacte avec le temps, au vu des résultats. Les prédictions qui ne se sont pas encore réalisées, concernent le plus long terme et nous annoncent un monde très différent et peu attrayant. L'idée, que la science est le marteau des politiciens, est une réalité que les gens ne peuvent plus ignorer. Le gouvernement devrait penser à remplacer ses objectifs de guerre par des objectifs de paix dans l'utilisation de ces technologies très avancées.

Ces innovations technologiques offrent à tous les peuples la chance d'améliorer leur santé et d'assurer leur développement. Chacun, sur cette planète, devrait exiger que ces technologies soient utilisées dans des buts positifs et constructifs et non plus destructifs. Et qu'est-ce qui fait avancer dans les mauvaises directions ? C'est l'argent des impôts d'Américains soumis !

Un système capable de favoriser une vraie évolution de l'humanité en utilisant les progrès scientifiques, est supposé être un système ouvert, qui offre à chaque individu l'opportunité d'un développement personnel. Un système social, qui encourage ses militaires à agir dans le secret, est fondamentalement mal organisé. C'est la porte ouverte à tous les abus ; les événements politiques l'ont largement démontré. C'est le peuple qui décide de son gouvernement et celui-ci devrait être le miroir des valeurs et des idéologies que le peuple véhicule et non un certain reflet de quelques despotes, qui se retranchent avec leurs plans secrets dans les sombres couloirs de leur paranoïa. Nous devons exiger du gouvernement qu'il respecte notre désir collectif d'un monde plus équilibré, tout comme les concepts constitutionnels, dignes d'un vrai gouvernement démocratique.

CHAPITRE 28

Un pouvoir et un contrôle liberticides

Le Projet Manhattan, dans le cadre duquel fut développée la première bombe atomique, débuta en 1942. La première bombe fut lancée le 16 juillet 1945, il y a donc plus de cinquante ans. Le projet fut initialement financé par une attribution de 6000 \$ au Comité de l'Uranium et en 1945, les subventions s'élevaient à 1,7 milliards \$ (ce qui représente aujourd'hui 20 milliards \$). Depuis le projet Manhattan, les États-Unis ont dépensé en tout, 4 milliards \$ pour leurs programmes de développement des armes nucléaires; ceci représente 80 % de la dette nationale de l'exercice comptable de 1995³⁴³. Le HAARP est-il un nouveau programme qui entraînera le monde dans un tourbillon de gaspillages et la misère humaine ?

LA GUERRE CONTRE LA DÉMOCRATIE

Les mots magiques qui sont devenus une obsession au Pentagone, sont 'la révolution dans les affaires militaires'. Ce qui veut dire en clair, que les mêmes technologies qui ont transformé le marché du travail américain, auront des répercussions tout aussi retentissantes sur la stratégie militaire américaine³⁴⁴.

Le concept de cette révolution dans les affaires militaires apparut pour la première fois dans un document, produit par l'US Army War College, en juillet 1994 et intitulé *The Revolution in Military Affairs*³⁴⁵ (RMA, La Révolution dans les Affaires Militaires). Il dit que pour régler des « conflits d'humeur guerrière » (« terrorisme, insurrections, ou violences associées au trafic de drogues »), un nouveau type d'armes et un changement de

l'opinion publique sont nécessaires. Il prétend que les gens n'ont pas besoin de changer eux-mêmes, mais que ce changement peut être provoqué intentionnellement par le gouvernement. L'idée est de modifier tout doucement le système de croyances des Américains, afin qu'ils s'habituent à la nouvelle technologie de l'armement, contre laquelle la plupart d'entre eux se soulèveraient aujourd'hui.

Les auteurs du livre «la Révolution dans les Affaires Militaires» avancent que :

Une révolution, par définition, apporte des changements permanents, fondamentaux et rapides. Le principe de base de la révolution militaire est simple : l'Histoire nous dit que l'entrée en guerre se faisait, en général, graduellement, mais parfois, de nouvelles idées ou inventions ont concouru à précipiter des changements décisifs et dramatiques. Ceci a non seulement poussé à la mise en application de moyens militaires, mais a aussi souvent cassé l'équilibre géopolitique : ceux qui maîtrisaient les nouveaux systèmes stratégiques étaient largement favorisés dans l'histoire.

Le livre décrit les «guerres populaires», en se limitant aux idéologies marxistes. Mais ce terme pourrait faire référence aux conflits qui eurent lieu aux Philippines et aux révolutions populaires en Europe de l'Est, à la fin des années 1980. Les auteurs disent que les soulèvements furent motivés par «la spiritualité» et «l'économie», ce qui est nouveau, sans préciser ce qu'ils entendent vraiment par là. Ce type d'insurrection représente, à leurs yeux, une menace pour la sécurité nationale, contre laquelle il faut se défendre. Soit, mais le cas échéant, **qui décidera de ce qui est «spirituellement ou économiquement correct» ?**

Les auteurs passent en revue les technologies naissantes, qui pourraient aller à l'encontre des droits fondamentaux des Américains, à savoir la présomption d'innocence, le droit de désapprouver le gouvernement, le droit de la libre expression et de la libre circulation des individus. Et à un moment, ils expliquent la nécessité d'une nouvelle technologie, capable de suivre à la trace les Américains en voyage à l'étranger :

Les progrès dans la robotique et les communications font que beaucoup de projets industriels peuvent être réalisés avec un

effectif réduit, dans des régions dangereuses; cela signifie que les Américains d'outre-mer seront plus dispersés et isolés. Ceci complique les problèmes majeurs des opérations d'évacuation des civils (NEO, Non combattant Evacuation Operations), à savoir l'identification et l'information des personnes à évacuer, la détermination des itinéraires de sécurité et l'évaluation des dangers durant l'évacuation. La technologie moderne pourrait permettre de surmonter facilement tous ces problèmes. Dans un futur proche, chaque Américain susceptible d'encourir des dangers, pourrait être muni d'un dispositif de localisation individuel (IPLD, Individual Position Locator Device). Ce dispositif, qui procède du bracelet électronique utilisé pour contrôler les déplacements de certains délinquants ou de prisonniers sous liberté conditionnelle, permettrait d'enregistrer la localisation de chaque personne dans une banque de données centralisée. Un tel dispositif peut même être implanté sous la peau : il pourrait être activé soit lors du départ des États-Unis (par exemple, en passant par les portes de sécurité dans les aéroports), soit par la transmission d'un signal d'alarme NEO vers la région des conflits. En tant qu'implant, il y a peu de chance que ce dispositif soit volé (quoiqu'il y ait toujours le risque que des terroristes mutilent leurs otages pour leur subtiliser l'implant, si toutefois ils arrivent à le localiser). L'IPLD pourrait aussi servir de dispositif d'identification des personnes (IFFN, Identification Friend, Foe or Neutral), si le personnel militaire est équipé des appareils de liaison radio appropriés.

Il est fort probable que les premiers à recevoir les implants seront les militaires : on leur dira que cela facilitera leur libération, si jamais ils sont faits prisonniers. Lorsque le dispositif aura fait ses preuves lors des missions militaires il sera, peu à peu, attribué à des personnes civiles. Le personnel militaire va-t-il s'y opposer ? Nos défenseurs vont-ils réaliser que le gouvernement cherche à porter atteinte à leurs droits, garantis par la Constitution, une Constitution qu'ils ont juré de protéger ?

Un autre champ d'application pour les nouvelles technologies concerne l'immixtion dans des activités que le gouvernement juge dangereuses. Dans les exemples cités, la plupart d'entre nous concèderaient qu'il faut intervenir dans certaines situations. Toutefois, les méthodes envisagées sont extrémistes.

Ceux qui disposent du pouvoir de violer la vie privée des individus, seront-ils assez respectueux pour ne pas intervenir sans raison valable ? Le reste de la population fera-t-elle confiance aux détenteurs de ce pouvoir ? Les stratèges militaires n'y croient pas et ils escomptent un NON retentissant. Aussi, avancent-ils toute une série de propositions, qui doivent faire basculer l'opinion publique. Ils proposent de déclencher une révolution sociale, afin de pouvoir pratiquer leur « révolution militaire ». Ils inventent donc des scénarii, qui créent l'illusion que ce type de contrôle est nécessaire. Grâce à une manipulation systématique et à la désinformation, la population sera désensibilisée, au point qu'elle acceptera l'application de techniques de contrôle toujours plus pernicieuses. Et qui sait si ce qu'ils avancent comme théories n'a pas déjà commencé à être mis en pratique ?

E-Systems a développé le système de localisation planétaire (GPS, *Global Positioning System*)³⁴⁶, qui permet de localiser, avec l'aide des satellites, n'importe quel objet sur la planète, avec une précision de 30 centimètres. Ils ont également développé des systèmes de surveillance pour la police, qui interceptent les messages des fax, téléphones, ordinateurs et vidéos et les transmettent à un ordinateur central. C'est aussi à E-Systems que l'on doit l'ordinateur EMASS, qui est assez puissant pour traiter une telle masse de données que des milliards de personnes peuvent être surveillées. E-Systems, qui fait partie de la société Raytheon, occupe une position clé dans le projet HAARP.

Suit un scénario de révolution décrit par les militaires – qui ne relève pas de la science-fiction :

On pourrait, par exemple, entrer dans le réseau informatique des banques étrangères par un système de surveillance à distance, pour identifier les comptes qui servent au blanchiment de l'argent. Au besoin, on pourrait procéder à un effacement électronique de ces comptes.

Dans une autre partie, le document met en relief la nécessité de modifier le comportement physique et mental de la population. Ceci est le cœur même de la RMA :

La composante principale de la RMA, est le rassemblement et l'exploitation d'un maximum de données, venant des services de

renseignement. Nos systèmes de guerre psychotonique seraient idéaux pour provoquer les réactions voulues, que ce soit au niveau émotionnel, mental ou comportemental.

Ceux qui lisent ce petit livre des militaires doivent être rongés par une question brûlante : si l'Armée diffuse publiquement ce type d'informations, à quoi servent alors les « budgets secrets », dont l'enveloppe s'élève à des milliards \$? Un autre chapitre de « La Révolution dans les Affaires Militaires », traite de l'importance d'une telle révolution :

Malgré toutes les réticences et objections, il y a quelque mérite à appliquer cette technologie naissante qui utilise les stratégies, doctrines, organismes, structures au pouvoir, objectifs, concepts, idées et normes existants. Mais nous avons une autre alternative : nous pouvons intentionnellement commander une révolution totale et prétendre à une transformation complète, plutôt que d'utiliser la technologie d'une manière expéditive. Bien qu'il soit tentant, ce programme n'est pas innocent : il contient des dangers cachés et peut avoir des conséquences involontaires. Contrairement au projet Manhattan, nous devons aujourd'hui tenir compte des conséquences, avant de mener cette révolution. Dans des 'conflits d'humeur guerrière', la RMA est une boîte de Pandore, qu'il faut analyser avec soin, avant de l'ouvrir.

L'article de *National Review*, auquel nous avons fait référence au début de ce chapitre, dit que cette boîte de Pandore a déjà été ouverte et que le concept d'une RMA trotte dans la tête des éminences du Pentagone.

UNE NOUVELLE PHILOSOPHIE

La Guerre Froide n'est pas terminée : elle en est tout simplement à un autre stade. Nous savons qu'il règne des inquiétudes et, en tant que personnes libres, nous devons les exprimer sans ambiguïté et les expliquer aux autres. Nous pensons que la menace la plus grande pour notre liberté, est le gouvernement qui planifie et prépare, dans le secret, de telles mesures de répression. Pour beaucoup de gens, le gouvernement n'est plus celui *désiré par le peuple, voté par le peuple et au service du peuple*. Il est devenu

un système, qui sert *les intérêts particuliers, leurs avantages particuliers, aux dépens du peuple*. À qui la faute ? La responsabilité en incombe, dans une large mesure, à la bureaucratie des services de renseignements, qui infiltre sans difficultés toutes les institutions de l'État. Cette bureaucratie dissimulatrice cache de plus en plus de secrets au nom de la « sécurité nationale » et s'éloigne toujours plus des principes constitutionnels des États-Unis, vieux de plus de deux siècles. Les services secrets exercent leur pouvoir, sans que jamais leur politique ait été légitimée par la population : elle mine la liberté et la crédibilité de la responsabilité sociale du gouvernement.

Un homme ne peut se sentir libre que dans une société ouverte, une société qui chérit avant tout le droit des hommes et des femmes de contrôler et de fixer les valeurs que devrait refléter leur gouvernement. Ce sont ces valeurs, établies par le peuple, qui doivent être respectées dans la philosophie de tous les projets, politiques et programmes, que le gouvernement cherche à exécuter. Nous ne devons pas permettre qu'un gouvernement démocratique programme et réalise des projets qui ne reflètent pas les valeurs et la volonté de ceux qui l'ont élu. Il y a déjà eu trop de Watergates, d'Irangates et de guerres politiques qui ont, avant tout, servi les intérêts des politiques et de l'industrie. Nos politiques militaires et économiques perdent de plus en plus le sens des valeurs qui sont le fondement de notre régime démocratique.

Au vu des documents produits sur le HAARP, nous constatons que l'Armée, les contractants et l'Université de l'Alaska, ont délibérément grugé le public et les représentants politiques élus par le peuple.

Dans d'autres projets, comme celui de l'excavation nucléaire, dont nous avons parlé plus tôt, ce sont les biologistes de l'Université qui sont montés au créneau et qui ont empêché leur réalisation. Dans le projet HAARP, les répercussions sur les systèmes écologique et biologique n'ont pas été suffisamment étudiées. Vu son potentiel d'impacts, le projet devrait être soumis continuellement à un **contrôle** sévère d'experts en biologie et en physique atmosphérique **indépendants**. Il ne faut surtout pas que ceux, qui sont financièrement tributaires de projets de type

HAARP, ou qui cherchent à y faire carrière, soient nommés les gardiens de notre santé et des intérêts du reste de l'humanité. Il est impossible que ces géophysiciens aient toutes les connaissances requises pour évaluer tous les risques. Nous n'accusons pas les scientifiques universitaires d'agir sans scrupules dans leurs recherches, mais nous doutons qu'ils soient totalement conscients des risques potentiels que courent l'écologie planétaire et toutes les formes de vie.

Le HAARP joue-t-il l'ouverture du « meilleur des mondes » ? Il serait temps que nous prenions conscience que notre gouvernement, dans le plus grand secret, devient de plus en plus autoritaire et répressif. Notre système démocratique fut fondé dans le but de servir les citoyens et de faire respecter leurs intérêts, d'améliorer leur qualité de vie, de préserver leur liberté et d'assurer leur bonheur. Ces idées sont-elles mortes aujourd'hui ? Nous ne le pensons pas, mais l'heure est venue de sortir de notre léthargie et de chercher à réformer notre monde.

CHAPITRE 29

Le message est clair

«Le magnétisme est un facteur qui relie tous les processus, formes et vies entre eux.»

International Earth Emergency Network³⁴⁷

«C'est surtout par le spectre électromagnétique que tout est relié au tout.»

Dr Philip S. Callahan,
auteur de «The Paramagnetic ELF Forces».

«Il est insensé d'aiguillonner notre atmosphère avec cela même qui relie l'atmosphère à la planète.»

Dr Daniel Winter

Au cours de son étude du mouvement NO HAARP, Nick Begich a été amené à voyager aux quatre coins du pays. En juillet 1994, lui, Shelah et les enfants se rendirent à Homer, une localité située dans ce que les habitants de l'Alaska appellent «le bout du monde». Pendant qu'ils installaient leurs tentes sur la plage, un activiste et fidèle correspondant de Nick, vint les saluer à la manière des gens de là-bas, c'est-à-dire en leur donnant une chaude accolade. Nous appellerons cet homme Joe, pour respecter son désir de rester anonyme dans ses activités NO HAARP.

Joe était un homme robuste, d'âge moyen et, manifestement, il s'était engagé corps et âme pour sa planète, peut-être plus qu'il n'aurait dû. Ses revenus lui permettaient tout juste de vivre, mais il avait cependant beaucoup investi dans sa campagne NO HAARP, au point de s'épuiser physiquement et moralement.

Il venait tout juste de récupérer. Durant cette dernière année, il avait beaucoup souffert de son isolement lorsqu'il dut faire face à toutes les responsabilités qu'il s'était mises sur le dos. Maintenant, il reprenait courage. Lorsque plusieurs personnes se rassemblent et se battent pour la même cause, cela dégage une énergie contagieuse : Joe avait compris qu'à ce moment-là, il était possible de soulever des montagnes.

À la lecture du premier jet de ce livre, Joe s'aperçut que les scientifiques indépendants exprimaient souvent ce que lui-même ressentait. Par exemple, les Drs Elizabeth Rauscher et William van Bise terminent un article scientifique en disant que la plupart des technologies récentes avaient exploité la nature au détriment de l'homme³⁴⁸. *Trop de technologies semblent avoir comme but de nous protéger contre la nature, de la 'conquérir' et la contrôler, en concevant des systèmes d'armement toujours plus dangereux, avec lesquels les hommes sont de plus en plus capables d'éteindre toute vie sur cette planète.* Les deux scientifiques expriment leur inquiétude : *nous devons étudier les motivations qui poussent l'homme à poursuivre de tels buts insensés, qui le conduiront à sa propre destruction...* Il faut se demander *si la société va, oui ou non, décider de changer de cap et viser des objectifs plus nobles.*

En attendant, des individus comme les activistes en Alaska, font ce qu'ils peuvent. Avant de vendre leur maison et de partir en voyage avec Barbara, Clare avait confié à Joe le travail de coordination de la campagne NO HAARP.

On continuait de débattre des idées du Dr Bernard Eastlund mais, curieusement, pas dans les médias les plus populaires. Des journalistes de petites publications et de stations de radio faisaient le rapprochement entre ses brevets et le HAARP, mais malheureusement, beaucoup de leurs reportages contenaient des détails inexacts. Mais peu à peu, des informations plus sérieuses commencèrent à soulever des questions : ceux, qui aiguillonnent l'ionosphère avec des gigawatts vont-ils, un jour, être référencés dans l'Histoire de la Science, comme les scientifiques fous du 20^{ème} siècle, possédés par l'esprit des apprentis sorciers ? Paradoxalement, ce sont eux que subventionne la Fondation Nationale pour la Science, pour qu'ils *allument l'aurore boréale en*

réchauffant l'ionosphère avec des ondes radio et provoquent des tempêtes de particules dans la magnétosphère³⁴⁹.

Pendant que les Begich discutaient de ces sujets avec les habitants de l'Alaska, Jeane Manning appela Philip Callahan au téléphone. Callahan est un de ces génies scientifiques qui se font de plus en plus rares. C'est un expert dans le domaine des systèmes radio et électroniques, tout comme en biologie. Il résuma la situation très simplement :

Chaque être humain est comme une éponge dans un bol de gelée. Lorsqu'on secoue la gelée atmosphérique – avec les ondes ELF – la gelée dans l'éponge vibre à la même fréquence³⁵⁰.

Callahan ne mâche pas ses mots, quand il parle de ceux qui construisent le HAARP :

...ils parlent de tirer des trous dans l'ionosphère. Ils n'en savent que dalle, sur l'ionosphère ! Je n'ai rien contre le fait d'étudier Mère Terre et ensuite de la copier mais eux, ils cherchent à perturber tout le système et c'est ça, le problème !

Callahan connaît bien les systèmes à basses fréquences. Il en a monté au Japon, à la demande du ministère de la Défense américaine, avant de faire des études d'entomologie et de biophysique. En tant qu'entomologiste, il sait qu'il est possible de lutter contre les insectes. En connaissant la fréquence de résonance des antennes des insectes, on peut s'accorder sur eux. C'est bien pour cela qu'il fait la chasse aux insecticides depuis plus de 35 ans. L'alternative non toxique, qui utilise de l'électromagnétisme statique, entre en résonance avec le système radar des insectes et les éloigne.

Quand Jeane Manning lui demanda si le HAARP était une menace pour le monde des insectes, il lui répondit : *Oui, forcément, car leurs antennes sont accordées à certaines fréquences, des fréquences qui vont rebondir de l'ionosphère altérée par le transmetteur HAARP, vers la Terre.*

À l'époque où les plans pour la manipulation ionosphérique étaient élaborés, il travaillait pour une agence gouvernementale. *Ils m'ont appelé pour me demander si je pensais que cela pouvait avoir un effet sur les insectes. Je leur ai dit qu'ils allaient*

probablement les perturber, parce que j'ai observé les effets causés par les câbles haute tension... J'ai vu comment des papillons de nuit, qui étaient proches des câbles haute tension, se sont mis à manger toute la journée. Ils mangeaient et mangeaient jusqu'à ce qu'ils éclatent. Voilà le résultat. C'est comme lorsque sont apparus les insecticides, nous ne savions pas quelles en seraient les conséquences.

Toutefois, la construction du HAARP continue dans l'indifférence totale par rapport aux retombées qu'il pourrait avoir sur les systèmes biologiques. Callahan ajoute : *Personne ne fait des recherches dans ce domaine : ils sont assis là et disent que 'cela est tout à fait inoffensif'. Loin des yeux, loin du cœur.*

QU'ON INTERDISE LES ONDES CENTIMÉTRIQUES !

Le Dr Wolfgang Volkrodt, d'Allemagne, est radical sur ce problème qui concerne tous les habitants de cette planète³⁵¹ :

La technologie des ondes centimétriques doit disparaître de notre environnement ! Il faudrait une charte de l'ONU qui interdise toutes les technologies produisant des ondes électromagnétiques, parce qu'elles ont des résonances dévastatrices dans les systèmes biologiques.

Volkrodt insiste. Il en appelle à des centres de surveillance pour détecter, où que ce soit sur la planète, l'utilisation des longueurs d'ondes interdites et même les longueurs d'ondes nocives émises par les satellites.

L'interdiction totale des émetteurs micro-ondes et des technologies de fréquences radio nous semble irréaliste, mais nous sommes d'accord avec Volkrodt lorsqu'il dit que les dangers qu'ils peuvent entraîner sont largement sous-estimés :

C'est une entreprise laborieuse que de sensibiliser nos politiciens à ce qui se passe dans les instituts de recherches des superpuissances ; quand vont-ils réaliser à quelles découvertes explosives les habitants de cette planète en danger vont avoir à faire face, avant la fin du siècle ? Espérons que ceux qui occupent des postes à responsabilités s'éveillent avant qu'il ne soit trop tard.

Les auteurs ont interviewé d'autres experts qui sont moins pessimistes. James Beale, en Louisiane, par exemple, qui a participé à différents projets de recherches sur l'électromagnétisme au cours de sa carrière scientifique, regrette qu'il y ait si peu d'experts en bioélectromagnétisme et encore moins d'experts indépendants des contrats militaires. En outre, dit Beale, ces experts préfèrent parler entre eux, plutôt qu'avec le public. *C'est là où nous avons besoin d'un 'forum scientifique' et c'est ce que nous allons avoir avec l'Internet.*

Au cours de nos recherches, nous avons constaté qu'il y a un besoin urgent d'établir des passerelles entre les différents experts et entre les scientifiques et le public. Ce n'est pas compliqué à mettre en place. Aujourd'hui, un ingénieur peut entrer librement dans une bibliothèque, ou dans le département de sciences biologiques à l'autre bout du campus et trouver des tonnes d'informations sur la corrélation entre les systèmes électrique, magnétique et biologique de la Terre. Mais combien de nos scientifiques se donnent-ils la peine de s'intéresser à autre chose qu'à leur propre spécialité ?

Les sciences de la vie, comme la biologie, étudient l'ensemble des connexions entre les organismes vivants et les systèmes naturels de la Terre. Les scientifiques qui ont affaire à des matières non vivantes ou mécaniques, sont ceux qui prédominent dans les bureaux où sont conçus, achetés et vendus les projets militaires. Un ingénieur, par exemple, commenta un jour les bagages scientifiques du Colonel John A. Alexander, le porte-parole le plus dévoué à l'Armée américaine, qui a mené campagne pour les armes « non létales ». Il dit : *Il est la seule personne que je connaisse, qui se vante d'avoir une Maîtrise en thanatologie, l'étude des aspects biologiques et sociologiques de la mort.*

Face aux dégâts importants causés par l'humanité dans sa course à l'industrialisation de ce monde, la nouvelle philosophie commence à dépasser le besoin de toujours vouloir dominer la Nature. Peu à peu, émerge une mentalité plus respectueuse, qui considère chaque forme de vie comme ayant sa propre intégrité, tout en étant aussi reliée à toutes les autres espèces.

La conception du monde de Nikola Tesla était celle de son époque, donc son génie était limité par une considération parfois

un peu trop mécaniste. Tesla aurait voulu que ses inventions servent l'humanité. On ne peut pas lui reprocher de ne pas avoir songé à l'écologie car, en ce temps-là, ce concept n'existait pas. En tant que pionnier en technologie, il était irrésistiblement attiré par l'idée de pouvoir manipuler le temps et d'illuminer l'ionosphère, comme aujourd'hui on allume une ampoule fluorescente. Il avait imaginé qu'en illuminant l'atmosphère supérieure, au-dessus de régions très peuplées, il pourrait transformer la nuit en jour. Un siècle plus tard, ces idées fantasques trottent toujours dans la tête de militaires et de scientifiques.

Qu'est devenue l'idée de transmission d'énergie sans fil de Tesla ? Aujourd'hui, elle est démodée, parce que les scientifiques font des progrès remarquables dans l'exploitation de l'énergie libre de l'espace : en son temps, Tesla disait qu'elle pouvait être utilisée. (Le sujet dépasse le cadre de ce livre, mais nous tenons à mentionner le fait qu'en 1995, John Hutchison, cité au chapitre 1, était l'un de ceux qui avaient réussi à construire un petit générateur d'électricité. Ce type de générateur pourrait remplacer les grosses centrales électriques.) Néanmoins, il semble que les ingénieurs soient toujours fascinés par les concepts de transmission d'énergie sans fil. Lors d'un congrès sur l'énergie³⁵², on exposa l'idée de Tesla d'utiliser les couches conductrices d'électricité de l'atmosphère supérieure, comme voie de transmission d'énergie, ainsi que d'autres possibilités de rayonner l'énergie. Nous citons un extrait de la partie de cet exposé, consacrée à la modification du temps :

Comme le potentiel de l'électrosphère est d'environ 300 KV par rapport à la Terre et comme le système sans fil de Tesla était conçu pour fonctionner entre 30 et 100 MV, il existe un potentiel important de perturbations électriques dans l'atmosphère. Nous ne savons pas si ce phénomène est bénéfique ou non.

Sous la rubrique « Viabilité Économique », on peut lire :

Il est possible de mettre en phase plusieurs générateurs, afin de contrôler la position des ventres, dont on peut extraire l'énergie...

(Soit dit en passant, que les 76 notes en bas de pages de cet exposé, incluent le brevet d'Eastlund et Ramo, N° 4.712.155,

« Méthode et système pour chauffer artificiellement une région de plasma, avec un cyclotron électronique »; ce brevet est cité sous la rubrique « Couplage de Lignes de transmission ». Revoilà les brevets si populaires...)

Dans son récit autobiographique, Tesla disait qu'il s'était laissé aller à son désir *de capter les énergies de la Nature et de les mettre au service de l'humanité*. C'est un sentiment noble, mais cela risque de devenir dangereux, si les apprentis sorciers essaient de canaliser les fleuves électriques dans le ciel avec le HAARP.

Le baromètre des opinions concernant le HAARP va de la rage impuissante à la ferme détermination. Gregory, que nous avons rencontré au chapitre 1, dans sa colère, décrit les exploitants du HAARP comme *des scientifiques timbrés, qui cherchent à digérer les conneries qu'on leur a fait avaler quand ils étaient petits ou des adolescents nuls et qui se vengent en cherchant à tuer notre planète!*

D'un autre côté, nous avons les déclarations habituelles de dédramatisation, typiques des scientifiques, comme celle du Dr Rosalie Bertell, l'auteur d'un livre sur « le Militarisme et l'Environnement », qui déclare laconiquement: *Moi aussi, je me fais du souci*³⁵³.

COMMENT RENVERSER LA VAPEUR ?

Le Dr Bertell dit que les femmes ont un grand rôle à jouer, quand il s'agit d'empêcher le développement des tendances destructrices. Bertell a un doctorat en biométrie et elle a passé des décennies à étudier les cancers et les malformations congénitales. Elle a montré du doigt les impacts sur l'environnement des technologies de guerre et d'armement³⁵⁴.

Comme les femmes ne sont pas violentes de nature et qu'elles sont douées pour les relations humaines, il est indispensable qu'elles occupent la place qui leur revient dans les comités directeurs. Il est surtout très important qu'elles participent aux groupes de réflexions stratégiques, aux postes de commandement militaires et dans les comités de réglementation internationale.

Elle fait aussi remarquer que savoir comment résoudre des conflits sans mettre en danger nos systèmes naturels qui entretiennent la vie, n'est ni une aptitude typiquement féminine, ni commun à toutes les femmes. Mais en acceptant les femmes dans les milieux du pouvoir, cela permettrait d'ouvrir certaines portes bien gardées.

Le Dr Bertell suggère des lignes de conduite à respecter, si nous voulons vaincre notre obsession de violence. Voici un abrégé de sa liste de recommandations :

- * « Reconnaître que faire la guerre n'est pas inhérent à l'homme, mais que cela découle d'un comportement acquis... »
- * « Soutenir que la justice et l'égalité entre tous les peuples est un chemin vers la paix. »
- * « Demander des auditions sur l'impact environnemental de toutes les décisions militaires, y compris les programmes spatiaux. »
- * « Démasquer les tendances autodestructrices des techniques de guerre. Geler les budgets de l'Armée et les réduire chaque année de 20 %; verser les économies ainsi réalisées dans les fonds de l'ONU, de manière à ce qu'elles soient uniquement utilisées à des fins humanitaires, y compris le nettoyage de l'environnement. »
- * « Apprendre à aimer et à apprécier à leur juste valeur, les organismes biologiques... et les complexités du tissu de la vie. »
- * »Apprendre aux enfants à vivre dans l'harmonie et la paix et à maîtriser leurs impulsions de violence. »
- * « Ne faire qu'un avec sa planète et se considérer comme 'un enfant de l'univers,' capable de ressentir tout coup porté, n'importe où dans l'univers, à n'importe quel système vivant. La toile de la vie est faite d'interconnexions complexes et fragiles. Si nous la déchirons, nous sommes tous condamnés. »

* * *

Les auteurs de ce livre ne sont pas naïfs au point de s'attendre à ce que des experts de la biologie, ou des femmes, viennent se réunir en grand nombre dans les bureaux du Pentagone. Toutefois, nous espérons qu'il sera, de plus en plus, tenu

compte d'autres voix lorsqu'il s'agira de décider de la nécessité de violer l'intégrité d'un énorme système naturel, comme notre ionosphère, ou de celle de manipuler et contrôler la conscience de l'homme.

Aussi longtemps que domineront les comportements machos, les gens qui disposent de l'argent des impôts, n'hésiteront pas à « bricoler » avec nos systèmes planétaires. À mesure que de plus en plus de gens découvriront ce que l'Armée américaine trame avec ses expérimentations dans le bouclier électrique de la Terre, des voix s'élèveront, qui feront écho à ce que déclarait le scientifique Malcolm, dans le film *Jurassic Park* :

Je suis scandalisé par le manque d'humilité devant la Nature. Les hommes jouent avec la même puissance terrifiante qu'un gamin qui aurait trouvé le pistolet de son père.

Évidemment, tous les scientifiques ne sont pas des fanatiques du maniement des gros pistolets. Un ingénieur européen a alerté Jeane Manning, en disant qu'il ne voulait pas tirer des conclusions hâtives, mais que les faisceaux du HAARP pouvaient créer des nœuds dans l'atmosphère supérieure, « qui se superposent et auront un effet de résonance et d'amplification. » Et il pose la question suivante : « Comment pouvons-nous seulement imaginer quelles seront les répercussions sur notre environnement planétaire ? »

L'éditeur du magazine *Acres USA*, hausse le ton dans sa réponse au courrier d'un lecteur sur le HAARP : « Nous en avons assez de ces savants pressés de passer aux actes sans analyser les risques ! »

Et le Dr Robert Becker est d'avis que « l'establishment militaire pense toujours que la survie de l'organisation militaire mérite le sacrifice de la vie et de la santé de grandes parties de la population américaine. »

Les auteurs ne sont pas contre les technocrates et ce ne sont pas des antimilitaristes. Cependant, la technologie financée par l'Armée est devenue une force qui écrase toute opposition, sur toute la planète. Ne serait-il pas temps que les citoyens responsables coupent les subventions des « grands gars » et les surveillent d'un peu plus près ? Quand va-t-on remplacer la

politique de la peur par celle, plus adulte, de l'amour et du respect ?

Ceci peut paraître abstrait et non scientifique. Aux sceptiques, qui ont une façon de penser à l'emporte-pièce, nous conseillons la lecture du livre, *Alphabet of the Heart*, de Daniel Winter, qui est aussi cofondateur du *Earth Grid Emergency Network*³⁵⁵. Il écrivit dans une lettre à Manning : *Pour comprendre comment le HAARP va miner notre planète, il faut savoir que le principe de la récursivité de charge – ou l'incorporation maximale de fractals dans des systèmes en rotation – est ce qui crée avant tout le phénomène de gravité.*

La récursivité est la répétition de modèles à l'intérieur des modèles dans la nature. Que le lecteur comprenne ou non le discours interdisciplinaire de ce scientifique des frontières, – quand il parle de la symétrie fractale dans la nature, des séries d'harmoniques, des séries platoniques au niveau atomique, de la géométrie des rotations, de la résonance, de la cohérence et des arbres qui fonctionnent comme des antennes – il va néanmoins sentir que cette science naissante, que décrit Winter, promet beaucoup, peut nourrir bien des espoirs, mais il lance aussi un sérieux avertissement. L'espoir existe de stabiliser à la fois la croûte terrestre et l'atmosphère. Winter donne des exemples d'expérimentations qui semblent corroborer le fait que le principe fractal d'une charge (électromagnétique) crée la gravité. Ce type de caractéristique du filet magnétique fait que l'atmosphère reste en place autour de la planète.

D'un autre côté, il lance cet avertissement, parmi d'autres :

Mars a perdu son atmosphère, nous sommes en train de perdre la nôtre. Tâchons de comprendre pourquoi la cohérence micro-ondes, autour de champs magnétiques à ondes longues, crée des micros climats, avant de décider d'empoisonner la Terre en aiguillonnant l'atmosphère avec des faisceaux de plusieurs gigawatts. La survie de notre patrimoine génétique à long terme dépend de notre aptitude à conserver notre atmosphère. Le HAARP est le plus mauvais exemple pour démontrer que notre patrimoine génétique est capable de transformer des planètes en Terre. (en tant que milieu d'évolution, ndlt)

Et surtout à l'heure actuelle, où l'inclinaison des pôles magnétiques change radicalement, où l'orbite de la lune se déstabilise et où l'atmosphère et la couche d'ozone ont tendance à diminuer, la planète est particulièrement sensible, quand les scientifiques font des 'essais' avec leur gigawatts qui aiguillonnent l'atmosphère.

Et Dan Winter de conclure :

Je suis sûr que le HAARP va lacérer dangereusement la fractale du champ magnétique de l'Alaska. La Terre ressentira cette variation de charge, comme une plaie qui tire et qui ne peut pas se refermer...

Les auteurs suggèrent à tous ceux qui s'inquiètent du HAARP et de l'irresponsabilité d'un tel projet, d'aller protester auprès de leurs députés, d'exiger que soient attribués les fonds nécessaires aux chercheurs en sciences biologiques et qu'il leur soit accordé un pouvoir de décision dans les comités directeurs. Les technologies avancées naissantes doivent rester entre les mains des hommes et des femmes qui font le plus preuve de sagesse et non entre celles des personnes les plus agressives de la société, ou qui se sont enfermées dans les projets à gros budgets.

Nous espérons que les affaires qui sont liées au HAARP seront débattues entre les scientifiques indépendants, tout comme sur l'Internet. Il faut, de toute urgence, mettre en place un symposium international. Les philanthropes pourraient contribuer à faire avancer les changements en finançant, par exemple, les travaux des recherches de scientifiques indépendants et leurs déplacements, car ceux-ci ont été évincés des postes grassement payés. Beaucoup de nos conseillers scientifiques ne savent pas où trouver les sommes nécessaires que leur réclame la NASA, lorsqu'ils demandent des informations officielles.

Les scientifiques qui refusent de collaborer aux projets militaires, financés par les *budgets noirs*, doivent obtenir des *budgets blancs*. Ce type de projet à *budget blanc* pourrait, par exemple, concerner la dispersion des roches volcaniques en surface, afin de restaurer les propriétés paramagnétiques de la Terre³⁵⁶. Le Dr Callahan dit que l'utilisation des produits chimiques dans l'agriculture et la déforestation ont entraîné des

substances paramagnétiques vers les océans et modifié celles de la Terre. De telles mesures constructives pourraient être prises partout dans le monde. Le sentiment d'impuissance générale qui règne parmi les gens, pourrait être remplacé par celui de pouvoir contribuer efficacement à la restauration de la planète.

Dans son livre *Brave New World revisited*, (Retour au Meilleur des Mondes), paru en 1958, Aldous Huxley dit :

Cependant, il nous reste un peu de liberté dans ce monde... Certains d'entre nous pensent que si un homme n'est pas libre, il ne peut pas devenir complètement humain et c'est pourquoi la liberté n'a pas de prix. Peut-être que les forces qui menacent la liberté sont trop puissantes pour qu'on puisse y résister longtemps. Mais il est de notre devoir de faire tout ce dont nous sommes capables, pour leur résister.

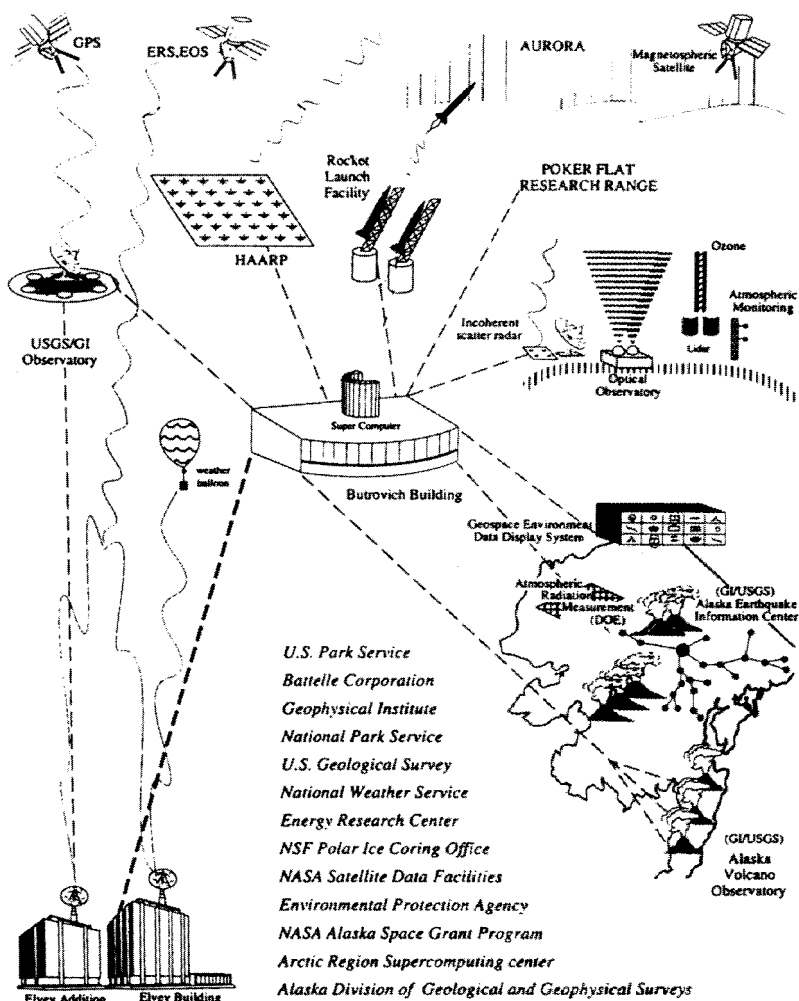
Cependant, d'autres personnes pensent que nous pourrions rencontrer une barrière en chemin, que les hommes auraient érigée eux-mêmes. Il s'agirait de savoir si notre environnement, qui devient de plus en plus électromagnétique, n'a pas déjà commencé à interférer avec la faculté des hommes de penser clairement, sur une grande échelle. Si c'est le cas, alors, l'indifférence générale face à ce phénomène invisible qui rend fou, est LE problème. L'humanité est tout à fait capable de changer les objectifs de certaines technologies ou de les arrêter. Pour cela, il faut que le pouvoir politique le veuille. Les scientifiques amateurs doivent s'informer et dire tout haut ce qu'ils pensent. Le monde scientifique d'aujourd'hui ne semble plus être un système auto-régulé. Comme la science est de plus en plus compartimentée en spécialités de plus en plus pointues, les spécialistes ont du mal à faire le lien entre les nombreux facteurs concernant notre planète et à proposer des solutions sensées et sages.

ILLUSTRATIONS

HAARP

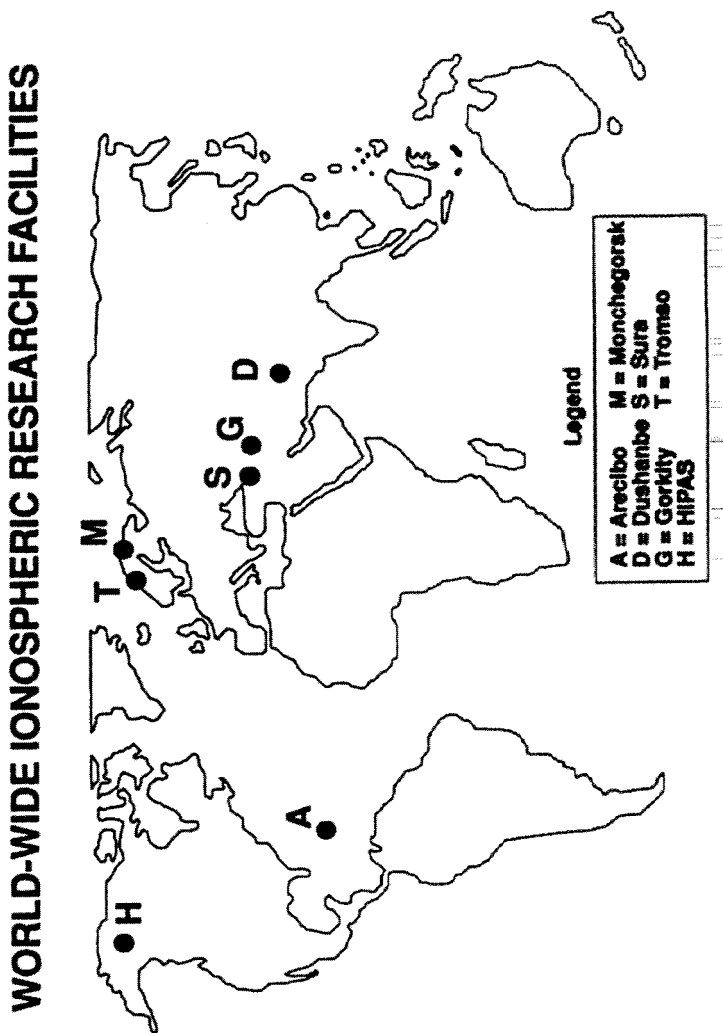
Organigramme, qui montre les corrélations entre les différents programmes menés par l'Institut Géophysique de l'Université de l'Alaska, Fairbanks.

Figure dans le *Rapport biennal 1991-1992* de l'Université.



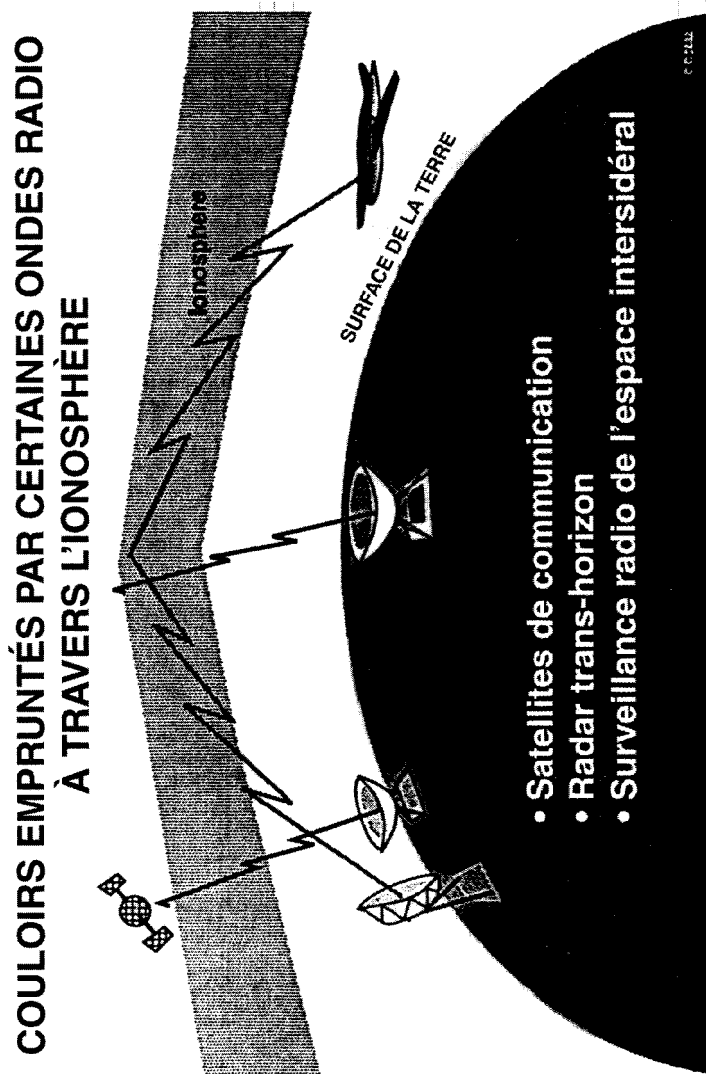
Ce diagramme situe les installations de recherches sur la haute atmosphère, c'est-à-dire les *réchauffeurs ionosphériques*, actuellement en fonctionnement à travers le monde. Ces autres réchauffeurs sont moins puissants et moins polyvalents que le nouveau transmetteur HAARP.

Paru dans l'Étude d'Impact du HAARP, page 10-127, Volume II

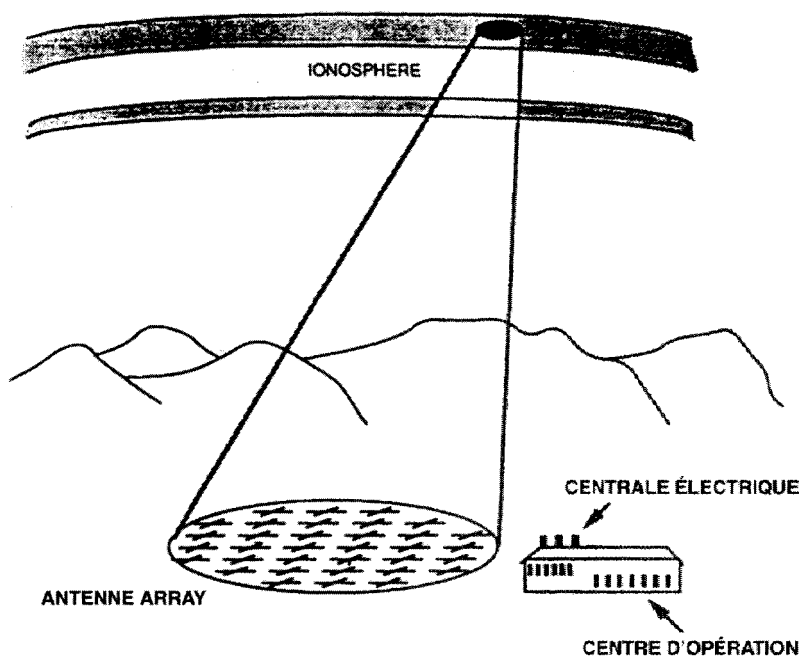


Couloirs empruntés par certaines ondes radio à travers l'ionosphère

Extrait de l'Étude d'Impact du HAARP, page 10-126, Volume II

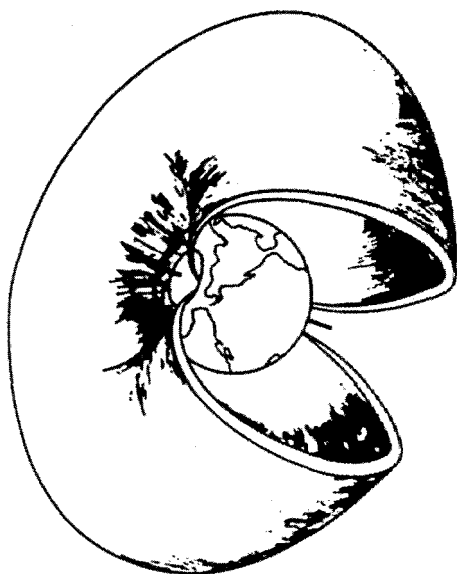


Le diagramme ci-dessous, paru dans des documents officiels, montre le pouvoir de focalisation du réchauffeur ionosphérique HAARP, qui concrétise la particularité du concept d'Eastlund. L'énergie est focalisée sur un seul point dans l'ionosphère, alors que les autres réchauffeurs ionosphériques envoient leur énergie en élargissant le faisceau, à mesure qu'il monte dans l'atmosphère. HAARP concentre donc l'énergie, alors que l'ancienne technologie l'étale de plus en plus.

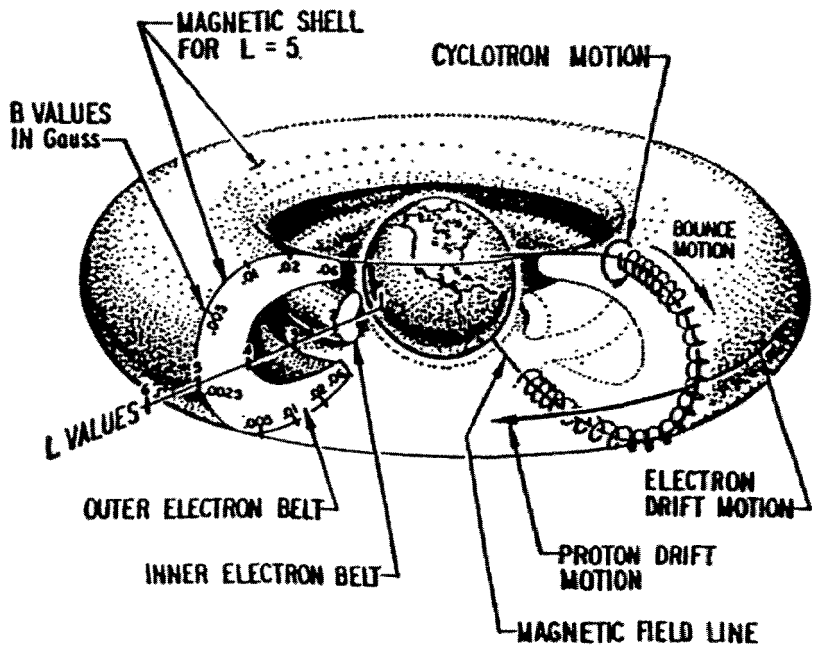


Ce diagramme fut aussi dessiné par Eastlund, pour montrer les effets de son réchauffeur ionosphérique fonctionnant à puissance maximale : il montre la trajectoire des particules chargées dans le champ géomagnétique terrestre.

BOUCLIER GLOBAL

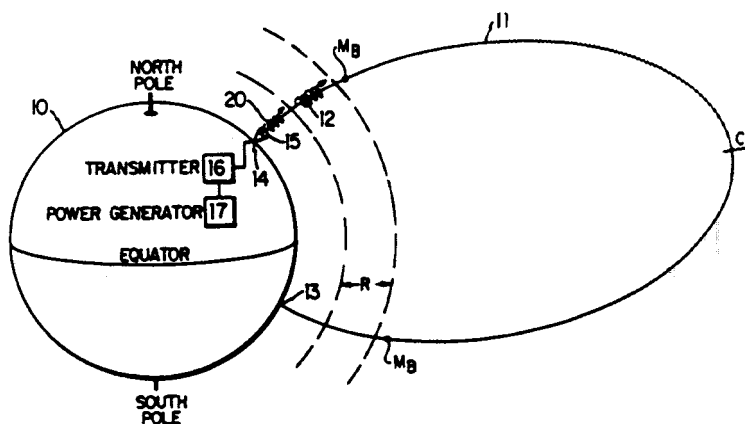


Le diagramme ci-dessous illustre le concept de bouclier global d'Eastlund.



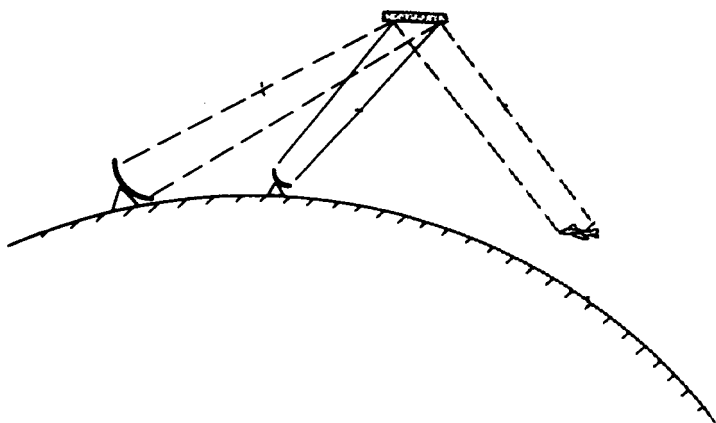
Charged Particle Motion in Earth's Geomagnetic Field

Le diagramme ci-dessous est tiré du premier brevet américain d'Eastlund: *Méthode et dispositif pour altérer une région de l'atmosphère, de l'ionosphère et/ou de la magnétosphère de la Terre.*



Ce diagramme montre le radar transhorizon, une des applications de la technologie HAARP.

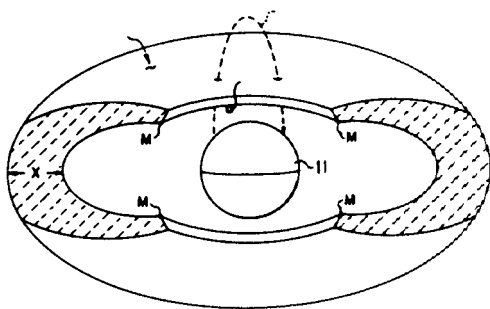
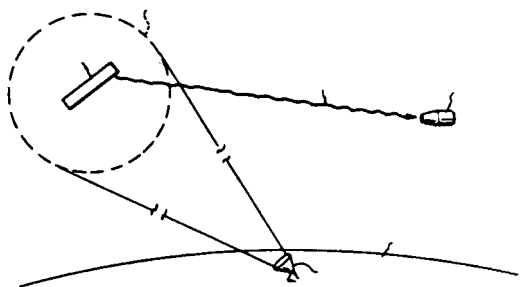
Extrait du brevet américain N° 4.999.637, fondé en partie sur les brevets d'Eastlund N° 4.686.605 & 4.712.155



Ces diagrammes figurent dans les brevets américains N° 5.038.664 & 4.817.495 et montrent les effets discriminants du réchauffeur HAARP, fonctionnant à pleine puissance.

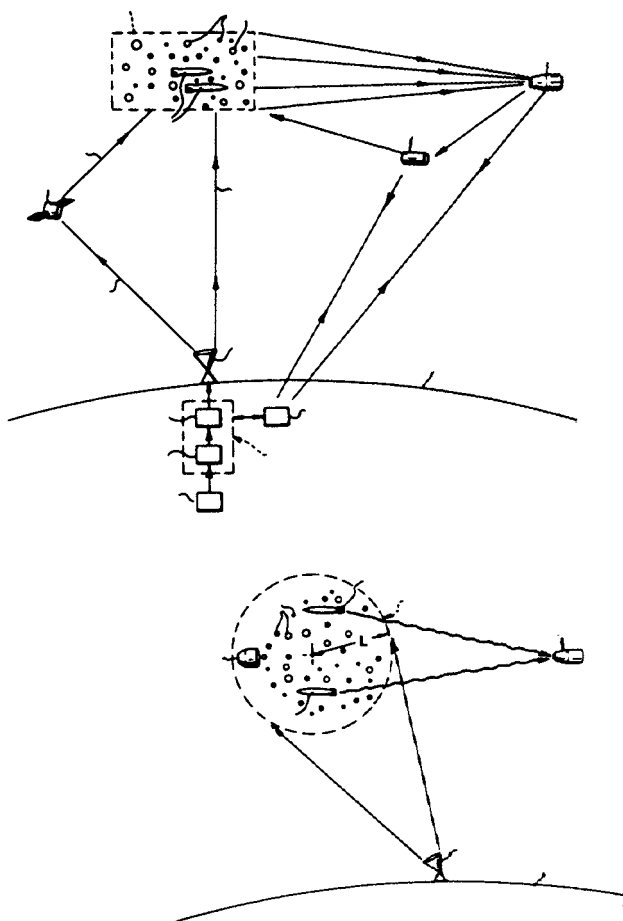
Système de défense pour différencier les objets dans l'espace

Brevet américain N° 4.817.495, du 4 avril 1989



Ces diagrammes figurent aussi dans le brevet américain N° 4.817.495. Ils montrent comment le système HAARP peut être utilisé pour localiser et identifier les objets entrant dans l'espace. Avec cette application, on pourra déterminer la nature des charges utiles d'aéronefs entrants et localiser ceux qui portent des têtes nucléaires.

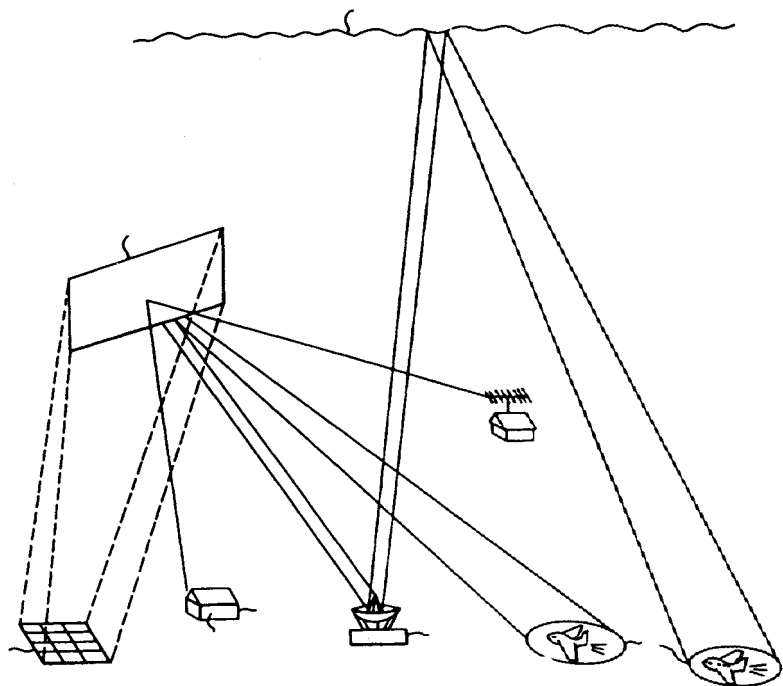
Brevet américain N° 4.817.495, du 4 avril 1989



Ce diagramme apparaît dans le brevet américain N° 5.041.834, de Peter Koert et montre les applications transhorizon de la technologie HAARP.

1 est le réchauffeur, 2 est un miroir créé artificiellement dans l'atmosphère, qui réfléchit les signaux vers la Terre, destinés à être utilisés dans les systèmes de communication et pour l'identification des aéronefs entrant dans l'atmosphère terrestre.

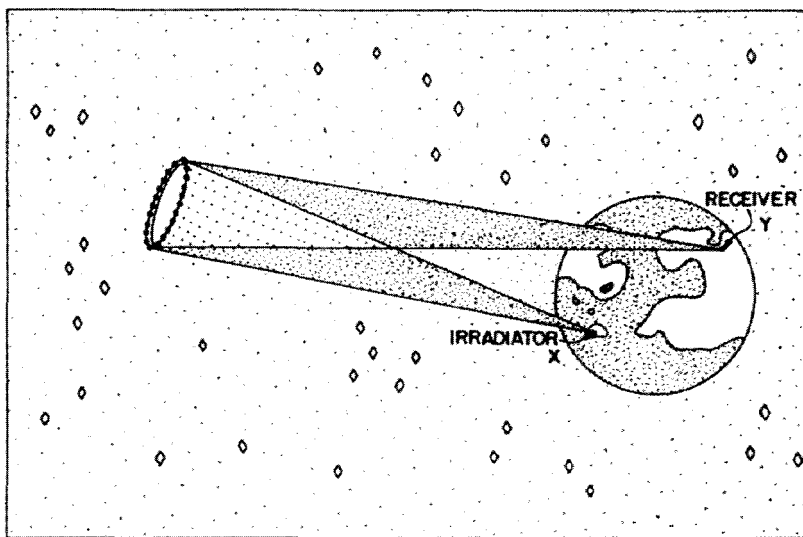
Miroir ionosphérique artificiel, composé d'une couche de plasma, qui peut être basculée



Ce diagramme montre des systèmes de transmission de puissance par faisceau, décrits dans les brevets.

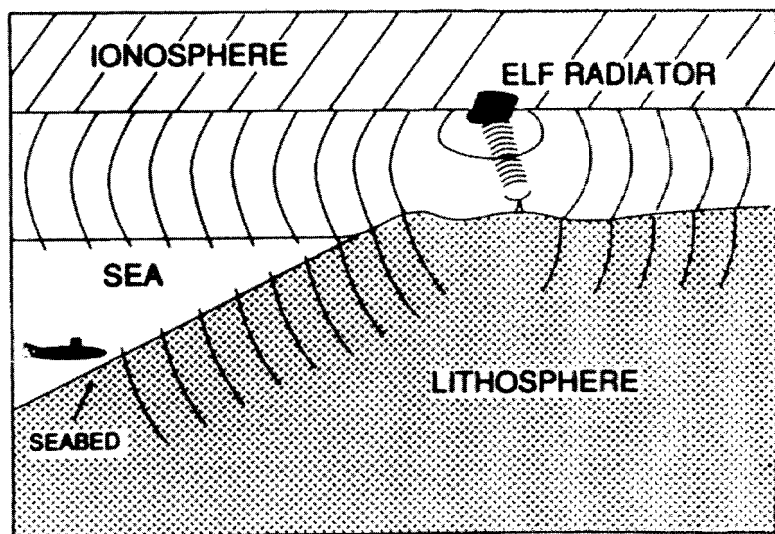
Un faisceau de puissance est rayonné de la Terre vers l'espace et rebondit vers un endroit éloigné, lui fournissant ainsi de l'énergie.

Brevet américain N° 5.202.689 du 13 avril 1993



Cette illustration provient des présentations faites lors de l'Atelier HAARP sur les Diagnostics de Réchauffement de l'Ionosphère, qui s'est tenu entre le 30 avril et le 2 mai 1991, aux Laboratoires Phillips (AFSC), à la base de l'Armée de l'Air Hanscom, dans le Massachusetts.

Ce graphique montre comment l'ionosphère va être utilisée pour faire rebondir les ondes ELF à travers la Terre et l'atmosphère. Ici, les ondes ELF vont permettre de communiquer avec les sous-marins en plongée. Ces ondes ELF peuvent perturber le fonctionnement mental et avoir un impact négatif sur les itinéraires migratoires de la vie sauvage.



Dernières informations sur le HAARP

Nous continuons à porter beaucoup d'attention au HAARP et nos travaux actuels sont essentiellement concentrés sur lui. Nous avons eu l'occasion de parler de ce projet dans de nombreuses émissions, aussi bien à la radio qu'à la télévision. De plus, un certain nombre de nouveaux articles sur ce sujet important ont été publiés à travers tout le pays. Nous remercions toutes les personnes des médias, qui nous ont accordé un temps d'antenne pour informer le public. Le sujet reste d'une très grande actualité. Cette histoire est devenue un catalyseur pour beaucoup de personnes qui se sont impliquées dans les affaires politiques et gouvernementales.

Nous avons reçu un certain nombre d'articles et de coupures de presse, des quatre coins du pays et nous nous en sommes servis dans cet ajout. Une des informations essentielles arriva lorsque ce livre venait d'être publié.

Pendant l'été 1993, le magazine *21st Century*, publia un article intitulé : « Derrière la proposition russe SDI, se cache une révolution scientifique, technologique et stratégique. » Il faisait référence à un article de couverture paru dans un journal officiel russe, *Izvestia*, le 2 avril 1993. Il dévoilait un nouveau domaine de la recherche scientifique et invitait les États-Unis à se joindre au développement de cette nouvelle technologie, dans le cadre d'un programme d'armement pour « la Guerre des Étoiles ». Cette Initiative a montré que les Russes étaient largement en avance dans beaucoup de domaines très importants dans le développement de cette technologie de « La Guerre des Étoiles ». Un des facteurs clés dans cette technologie russe, était leur meilleure compréhension des processus non linéaires, qui sont impliqués dans la génération, la propagation et l'absorption des puissantes impulsions des rayonnements électromagnétiques.

Que signifie *processus non linéaire* ? Cela fait référence à l'idée qu'une petite quantité d'énergie supplémentaire à l'entrée, entraîne une sortie d'énergie plus grande et disproportionnée. Un chercheur scientifique, Al Zielinski, nous a récemment envoyé l'exemple suivant, pour illustrer les effets non linéaires :

Expérience 1

Imaginons que nous disposions d'un nombre incalculable de dominos et que nous les posions l'un derrière l'autre, de New York, jusqu'à Paris, par exemple. Si nous heurtons le premier domino avec une poussée de 10 grammes, il se renversera en faisant tomber le deuxième domino, puis le troisième et tous les autres. Une seule poussée de 10 grammes aura donc fait tomber tous les dominos, jusqu'au dernier, posé à Paris.

Dans cette expérience, nous devons réaliser que ce n'est pas le choc de 10 grammes qui entraîne la chute de tous les dominos : le choc de 10 grammes ne fait que déstabiliser l'équilibre du premier domino. C'est la gravité qui fait tomber les dominos. En d'autres termes, une poussée de 10 grammes suffit pour déclencher une réaction en chaîne du déplacement du centre de gravité de tous les dominos, d'ici à Paris.

Expérience 2

Imaginons maintenant que nous disposions d'un nombre incalculable de dominos différents, dont seul le premier aurait une taille normale. Nous allons encore une fois, les placer l'un derrière l'autre, d'ici jusqu'à Paris, mais chacun sera légèrement plus grand que le précédent. Ce qui fait que le dernier domino, placé à Paris, aura une hauteur de 1000 mètres et pèsera des millions de tonnes. Mais là aussi, si nous heurtons le premier domino avec une poussée de 10 grammes, il va basculer en entraînant la chute de tous les autres dominos. Lorsque l'action gravitationnelle aura atteint Paris, le dernier domino écrasera la Tour Eiffel.

Il faut comprendre ici, que ce n'est pas la poussée initiale de 10 grammes, qui va écraser la Tour Eiffel, mais c'est l'énergie gravitationnelle qui s'accumule tout au long du parcours, jusqu'à Paris.

Ce qui revient à dire, qu'une poussée de 10 grammes suffit pour déclencher une activité gravitationnelle non linéaire, qui va causer la destruction de la Tour Eiffel.

À l'appui de ces exemples, imaginez maintenant les effets non linéaires d'un milliard de watts de puissance radiante effective, rayonnée par le transmetteur HAARP dans l'ionosphère. Car ceci est le potentiel de puissance dans la première phase de construction. Lors de la seconde phase, la puissance radiante effective est censée monter jusqu'à 4,7 milliards de watts ! Nous avons dit, dans notre livre, qu'une énergie, à certaines fréquences, peut être amplifiée jusqu'à 1000 fois, lorsqu'elle atteint les parties supérieures de l'ionosphère, par des processus naturels. Ce phénomène a été rapporté par les scientifiques de l'*UCLA* (Université de Californie à Los Angeles), qui ont observé les résultats de cette amplification de puissance, à une fraction du niveau de puissance que le HAARP enverra dans cette région. Ceci est très important, quand on pense à ce qui pourrait se passer avec un tel niveau d'énergie. Il pourrait en résulter une catastrophe pour l'environnement.

Cet article, paru dans *21st Century*, décrit ensuite les implications de l'utilisation d'un champ d'antennes phasées et leur potentiel lorsqu'elles émettent une puissance de 1 milliard de watts. Ceci est précisément le type de champ d'antennes utilisé par le HAARP et le niveau de puissance qu'il est censé émettre. L'article décrit un système, qui peut servir à abattre des missiles et des aéronefs, en perturbant leur système de guidage et en créant des perturbations atmosphériques qui vont entraîner leur chute. À des niveaux de puissance moindre, dit l'article, ce système a une capacité de surveillance depuis l'ionosphère et de détection de missiles de croisière et d'autres objets volants entrants, grâce à une nouvelle génération de radar. Là encore, c'est exactement ce qui avait été décrit dans les brevets HAARP.

Un gaz peut se transformer en plasma, c'est-à-dire un état de la matière conducteur d'électricité. Cette transformation se fait à très haute température, avec des champs électromagnétiques très puissants et avec une énergie de radiofréquences, focalisée, de très hauts niveaux, comme l'énergie créée avec l'instrument HAARP. Le magazine *21st Century* indique que « plasmoïde veut

dire que, sous certaines conditions, un plasma peut développer une structure indépendante, qui se stabilise elle-même, comme suite aux effets magnétiques et autres des configurations internes des courants électriques, à l'intérieur du plasma.» Ce concept spécifique est important, au regard du concept de «peindre l'ionosphère», décrit dans les documents HAARP de l'Armée. Ceci est précisément ce que les militaires vont faire, avec le HAARP, pour certaines applications. Ces plasmas sont très différents de ceux décrits dans la recherche sur la fusion, dans le sens où ils impliquent des énergies d'électrons très basses. On sait que, bien qu'ils soient «froids», en comparaison avec les plasmas de fusion, ils ont une durée de vie très longue et sont très puissants lorsqu'ils sont générés dans certains gaz, comme l'azote et l'oxygène, les composants principaux de l'atmosphère terrestre !

Alors, que peut vouloir dire tout ceci ? Selon l'article, il faut croire que cette technologie peut servir à altérer l'ionosphère sur des régions très vastes, à brouiller les télécommunications «transhorizon», à faire apparaître des erreurs de bits dans les ordinateurs et peut-être même des effets biologiques négatifs. En fait, tout ceci est réalisable avec ces nouveaux systèmes, d'après les documents officiels, les documents sur la planification du HAARP et les documents de la Croix-Rouge Internationale. On sait, par ailleurs, qu'un seul système complexe peut combiner la poursuite radar avec des moyens de destruction à la vitesse de la lumière, le plasmoïde. Et ceci n'est qu'une des applications du HAARP. Les auteurs de cet article du *21st Century* ne connaissaient pas les brevets impliqués dans le HAARP, sinon ils auraient compris que l'Armée des États-Unis n'est pas intéressée par cette proposition de coopération avec les Russes, parce qu'ils possèdent déjà tous les moyens nécessaires pour produire ces effets. Ce qui transpire aussi, à travers cet article, ce sont les idées de Nikola Tesla et ceci nous ramène deux ans en arrière, soit au point de départ de nos recherches sur le système HAARP.

Un article, paru dans le *New-York Times*, le 8 décembre 1915, dit :

L'inventeur Nikola Tesla a sollicité des brevets pour le cœur d'un appareil, dont les applications possibles dépassent l'entendement

d'un profane et qui nous promettent les mêmes éclairs que Thor avait envoyés du ciel pour punir les hommes qui avaient mis les dieux en colère... Nous nous contenterons de dire, que cette invention est un objet volant qui n'est pas habité et qui doit traverser l'espace à une vitesse de 500 kilomètres par seconde. Il n'a ni moteur de propulsion, ni ailes et il se déplace seulement à l'électricité. Il peut être envoyé vers n'importe quel point du globe, pour accomplir sa mission de destruction, si c'est ce que désire celui qui est aux commandes.

Le moment n'est pas encore venu, disait alors le Dr Tesla, de décrire la chose en détails. Le fonctionnement repose sur un principe qui joue un grand rôle en temps de paix, mais qui permet aussi de nombreuses applications en temps de guerre. Mais, je le répète, ce n'est pas encore le moment d'en parler.

Il est évidemment possible de lui faire transmettre de l'énergie électrique sans fil et de produire des effets destructeurs à distance. J'ai déjà développé un transmetteur sans fil qui le permet, que j'ai décrit dans mes publications techniques et dans lesquelles je fais référence au brevet, qui porte le N° 1 119 732, que j'ai récemment obtenu. Avec des transmetteurs de ce type, nous pouvons envoyer de l'énergie électrique en quantité voulue à n'importe quelle distance et l'utiliser dans d'innombrables buts, que nos intentions soient pacifiques ou belliqueuses. Si un tel système était adopté universellement, on obtiendrait les conditions idéales pour maintenir l'ordre public, car l'énergie qui est nécessaire pour faire valoir le droit et la justice est là, à l'état latent, donc disponible à tout moment, pour l'offensive comme pour la défensive. L'énergie transmise n'a pas besoin d'être forcément destructrice, car tant qu'il n'y a pas dépendance, on obtiendra les mêmes résultats qu'aujourd'hui par la force des armes.

Et dans un article, paru dans le même journal, le 22 septembre 1940, on peut lire :

Nikola Tesla est véritablement l'un des plus grands inventeurs : il a fêté le 10 juillet dernier son 84^{ème} anniversaire et il a déclaré être prêt à révéler au gouvernement américain, le secret de la téléforce, qui serait en mesure de faire fondre les réacteurs des

avons, à une distance de 400 kilomètres et de construire, pour la défense, quelque chose comme un mur de Chine invisible tout autour du pays...

Cette téléforce repose, dit-il, sur un principe de physique tout à fait nouveau, que personne n'aurait jamais pu imaginer, même dans ses rêves les plus fous. Il se distingue du principe qui lui a permis de faire ses découvertes de transmission d'énergie sans fil et à grandes distances et pour lequel il a obtenu plusieurs brevets. Comme le dit M. Tesla, ce nouveau type de force serait transmis par un faisceau, dont le diamètre ne serait que d'un cent millionième centimètre carré. Il pourrait être produit avec une installation spéciale, qui coûterait au plus 2 millions \$ et qui ne demanderait pas plus de trois mois de travaux de construction.

Tesla dit que ce faisceau réunit en soi quatre nouvelles découvertes, dont deux ont déjà été testées. Une des nouveautés consiste en un procédé et un dispositif pour produire des rayons et d'autres formes d'énergie dans l'air libre, éliminant le besoin de vide poussé. La deuxième nouveauté est une méthode pour produire une force électrique très puissante. La troisième est un procédé qui consiste à amplifier cette force, tandis que la quatrième est une nouvelle méthode de production d'une force de répulsion électrique extraordinaire. Ceci représente le projecteur du système, autrement dit, son canon. La tension électrique pour expédier le faisceau vers son but, pourrait atteindre 50 millions de volts, selon l'inventeur.

Tesla dit qu'avec cette tension très élevée, il était possible, dans le cadre d'une opération défensive, de catapulter des particules électriques microscopiques destructrices. Il ajoute, qu'il avait travaillé de nombreuses années à cette découverte et qu'il l'avait encore améliorée tout dernièrement.

En repensant à toutes ces idées, je ne peux m'empêcher de croire que nous nous sommes, une fois de plus, engagés dans la sombre voie de la destruction. Nous sommes sur un chemin qui conduira, en fait, à des problèmes beaucoup plus graves que ceux que nous cherchons à résoudre en bousculant l'ionosphère.

En mars 1996, les militaires commencent à procéder aux tests de la tomographie pénétrante de la Terre, avec cette

technologie: il s'agit de radiographier la croûte terrestre avec des ondes ELF générées par le HAARP. Ces ondes passeront à travers toutes les créatures vivantes qui se trouveront dans leur trajectoire et elles peuvent avoir des effets préjudiciables sur la santé des hommes. Cette expérimentation est d'une importance capitale pour les militaires, car elle leur permettra d'obtenir de nouvelles subventions pour la deuxième phase de construction de leur projet. Le prix de revient de cette phase a été estimé à 175 millions \$ et permettra aux militaires de disposer d'une puissance radiante effective de 4.7 milliards de watts.

D'un point de vue politique, les choses commencent à bouger tout doucement, car les opposants à ce projet se font de plus en plus nombreux. Des chercheurs, des scientifiques indépendants et surtout des personnes comme vous et moi, partout dans le monde, commencent à dire ce qu'elles en pensent. Dans ce livre, figure un essai qui propose la mise en place de changements d'ordre politique. Nous invitons tous nos lecteurs à réagir, à propager ces informations et à lancer la mise en pratique des idées, décrites dans cet essai.

ANNEXES

À L'ÉDITION FRANÇAISE

ANNEXE 1 : RÉOLUTION EUROPÉENNE

sur l'Environnement, la Sécurité et la Politique Étrangère

Le HAARP inquiète. Si une poignée d'individus peut manipuler notre parasol en toute impunité avec des antennes gigantesques aux puissances exagérées, cela fait quand même un peu désordre dans un monde où l'équilibre planétaire et écologique est déjà fortement perturbé.

Extrait de *Les armes de l'ombre*, de Marc FILTERMAN

Reproduit avec l'aimable autorisation
de Marc FILTERMAN

Le Parlement européen s'en est d'ailleurs préoccupé, sans que cela soulève beaucoup d'écho en France. Pourtant, Magda Haalvoet, députée belge du Groupe des Verts au Parlement européen en charge de ce dossier, affirme que ce système peut mettre en danger les libertés individuelles et la démocratie. Gratan Healy, conseiller auprès des parlementaires et expert en énergie, a rassemblé toutes les informations permettant de déterminer les buts de ce système.

Voici des extraits du texte officiel de la résolution européenne n A4-0005/99 sur l'environnement, la sécurité et la politique étrangère :

- *vu les résultats des conférences des Nations Unies de Kyoto en 1997 et de Rio de Janeiro en 1992,*
- *vu l'audition sur le projet HAARP et les armes non létales convoquée à Bruxelles, le 5 février 1998, par la sous-commission sécurité et désarmement de la commission des affaires étrangères, de la sécurité et de la politique de défense,*

– vu l'article 148 de son règlement,
(...)

considérant que la recherche militaire porte actuellement sur la manipulation de l'environnement à des fins militaires et ce, en dépit des conventions existantes : c'est le cas, par exemple, du système HAARP basé en Alaska,
(...)

4. *fait observer que les essais nucléaires atmosphériques et souterrains comportent des retombées radioactives qui ont entraîné la dispersion d'énormes quantités de Césium 137 radioactif, de Strontium 90 et d'autres isotopes cancérigènes sur l'ensemble de la planète et qu'ils ont été terriblement préjudiciables à l'environnement et à la santé dans les zones d'essai ;*
(...)

S'agissant des aspects juridiques des activités militaires,

23. *demande à l'Union européenne de faire en sorte que les nouvelles techniques d'armes dites non-létales et le développement de nouvelles stratégies d'armement soient également couverts et régis par des conventions internationales ;*

24. *considère que le projet HAARP (High Frequency Active Auroral Research Project), en raison de son impact général sur l'environnement, est un problème d'une portée mondiale et demande que ses implications juridiques, écologiques et éthiques soient examinées par un organe international indépendant avant la poursuite des travaux de recherche et la réalisation d'essais ; déplore que le gouvernement des États-Unis ait à maintes reprises refusé d'envoyer un représentant pour apporter un témoignage sur les risques que comporte, pour l'environnement et la population, le projet HAARP financé actuellement en Alaska, durant l'audition publique ou à l'occasion d'une réunion subséquente de sa commission compétente ;*

25. *demande à l'organe chargé de l'évaluation des choix scientifiques et techniques (S.T.O.A.) d'accepter d'examiner les preuves scientifiques et techniques fournies par tous les résultats existants de la recherche sur le programme HAARP aux fins d'évaluer la nature et l'ampleur exactes du danger que HAARP représente pour l'environnement local et mondial et pour la santé publique en général ;*

26. *invite la Commission à examiner les incidences éventuelles sur l'environnement et la santé publique du programme HAARP pour l'Europe arctique et à lui faire rapport sur le résultat de ses investigations ;*

27. *demande que soit établi un accord international visant à interdire à l'échelle mondiale tout développement et déploiement d'armes qui pourraient ouvrir la porte à toute forme de manipulation de l'homme ;*

28. *demande au Conseil et à la Commission d'œuvrer à la conclusion de traités internationaux visant à protéger l'environnement contre des destructions inutiles en cas de conflit ;*
(...)

34. *charge son Président de transmettre la présente résolution au Conseil, à la Commission, aux gouvernements des États membres de l'Union européenne et aux Nations Unies.*

Voilà ce qui est, on ne peut plus clair, sur les interrogations de l'Europe concernant HAARP.

ANNEXE 2 : LES FOUDRES DE GUERRE

Les États-Unis préparent l'arme climatique

Article de Maurice LEPETIT, paru dans la revue MAXIMAL,
décembre 2001

Reproduit avec l'aimable autorisation de la revue MAXIMAL
et de Marc FILTERMAN

Dans une base ultra secrète en Alaska, les Américains ont entrepris et sans doute déjà réussi, à modifier le climat de certaines régions de la planète à des fins militaires. L'arme météorologique pourrait même avoir été introduite sur les champs de bataille afghans.

Et si les tempêtes que la France a connues à Noël 1999 avaient pour origine les expériences des militaires américains en Alaska ? Marc Filterman en est persuadé. Ce serait les dégâts collatéraux de la mise au point de l'arme du XXI^e siècle, l'arme météorologique. Filterman n'est d'ailleurs pas la véritable identité de cet ancien militaire qui vient de signer un livre au contenu explosif, Les Armes de l'Ombre. Dans son ouvrage, celui qui est également un scientifique de très haut niveau, ne se limite pas en effet aux conflits classiques. Pour lui, la forme de guerre la plus sournoise, puisqu'il existera toujours un doute sur sa réalité, c'est la guerre climatique. Et tous les regards se tournent vers les États-Unis même si on ne pourra jamais prouver qu'une tempête d'une intensité exceptionnelle n'est pas un phénomène naturel, mais une offensive délibérée.

360 ANTENNES

Les lieux du crime potentiel, Gakona, une vaste plaine de l'Alaska, loin de toute zone habitée, mais près d'importantes

réserves de gaz et de pétrole appartenant à la société ARCO. Au milieu de cette étendue déboisée, des antennes soigneusement alignées, comme plantées par un méticuleux jardinier. Elles font 20 mètres de haut. Elles étaient 18 au départ, 48 en 1998, elles seront 360 quand cette installation sera complète. Elles sont reliées à des émetteurs qui devraient, à terme, avoir une puissance globale de 1 milliard de watts.

L'alibi maintenant. Cette base a une existence tout à fait officielle. Le système a été baptisé HAARP (*High Frequency Active Auroral Research Program*) et a pour but d'étudier l'ionosphère. Mais, très rapidement, de nombreux experts se sont demandés si derrière cette activité sagement scientifique, ne se dissimulaient pas d'autres objectifs, d'autant que cette installation appartient conjointement à la Navy et l'US Air Force. Marc Filterman a, par exemple, retrouvé sur Internet les textes de douze brevets, ayant pour sujet les ondes scalaires, déposés par un savant atomiste de Los Alamos, Bernard Eastlund. Ces brevets appartiennent maintenant à la société pétrolière ARCO et, mis bout à bout, ils permettent de dresser un panorama des activités potentielles ou réelles du site HAARP. Filterman détient les textes de ces brevets, mais sa recherche a laissé des traces sur le site qu'il avait consulté et celui-ci est devenu inaccessible.

HAARP envoie vers l'ionosphère des ondes à haute fréquence. Elles sont arrêtées par cette couche supérieure de l'atmosphère, qui réexpédie vers la terre des fréquences extrêmement basses, ELF (*Extremely Low Frequency*), un peu comme la fusée d'un feu d'artifice qui retombe du ciel en une multitude de petites lueurs incandescentes. Un tel système peut avoir plusieurs usages. Rosalie Bertell, une Canadienne, est une des spécialistes qui connaît le mieux le programme HAARP. Elle a témoigné le 5 février 1998 devant une commission du Parlement européen qui s'inquiétait (et qui s'inquiète toujours) des conséquences de ces expériences des militaires américains. *Avec l'envoi de radiations dans l'ionosphère, explique-t-elle, on peut obtenir une énergie énorme et utiliser cette énergie pour anéantir une région donnée. HAARP vise aussi à contrôler et à manipuler l'ionosphère de manière à permettre d'effacer les communications dans leur totalité ou de les préserver en cas de guerre nucléaire. Ainsi une*

fusée à tête nucléaire lancée vers les États-Unis serait prise dans ces faisceaux d'ondes et rendue inopérante. Hypothèse confirmée par un autre expert, le docteur Nick Begich : *À mes yeux ce projet, c'est purement et simplement la Guerre des Étoiles.*

TESTÉE DURANT LA GUERRE DU GOLFE

Le projet HAARP, selon les mêmes spécialistes, permet de communiquer avec les sous-marins nucléaires en plongée. Il peut aussi scanner le globe terrestre de façon à identifier aussi bien les réserves pétrolières que les bases secrètes souterraines et servir à maintenir en l'air des nuages artificiels afin de prolonger un brouillage radar. Voilà pourquoi les avions de l'Armée américaine larguent de très grandes quantités d'iodure d'argent qui finissent par retomber dans l'atmosphère. Or, c'est le moyen le plus ancien utilisé pour provoquer des orages artificiels. Mais il y a une utilisation potentielle encore plus secrète : les ondes de type ELF ont une influence sur le comportement humain. Selon le docteur Begich, qui est l'auteur d'un livre (*Angels Don't Play This HAARP*, traduction française que vous tenez en main) très documenté sur le HAARP : *Ces ondes provoquent l'apparition dans le cerveau de substances neurochimiques qui déclenchent, entre autres, des sentiments de peur et de dépression.* La revue de la Défense américaine a reconnu qu'une telle arme avait été testée lors de la Guerre du Golfe et c'est la raison pour laquelle tant de soldats irakiens se sont rendus sans combattre.

Mais ces petits « plus », dont les militaires sont si friands constituent, en quelque sorte, la cerise sur le gâteau : HAARP, c'est avant tout le laboratoire secret où l'on forge les clés destinées à modifier le climat. Pour simplifier à l'extrême, il suffit de changer la polarité d'un nuage à l'aide de ces installations, puisque les nuages fonctionnent comme les aimants. S'ils sont de polarités différentes, ils se précipitent les uns vers les autres et leur rencontre déclenche un orage. S'ils sont de même polarité, ils s'éloignent les uns des autres, laissant la place à un soleil de plomb. On pourrait aussi éviter des catastrophes, comme le passage d'un cyclone. Il existe une autre utilisation bénéfique du système HAARP. Un jour, les hommes poseront le pied sur

la planète Mars, qui dispose d'un embryon d'atmosphère. Être capable, avec cette technique, de provoquer des orages, donnerait naissance à de la végétation et rendrait la colonisation possible. Mais ce sont les retombées «agressives» de cette potentialité à modifier le climat qui renforcent les expériences des chercheurs de l'ombre en Alaska. Un rapport des armées américaines fixe d'ailleurs comme objectif une maîtrise complète du climat d'ici à 2025. En provoquant des chutes de neige ou des tempêtes, il est possible de paralyser entièrement l'activité d'un pays ennemi sans même avoir à lui déclarer la guerre et sans engager la moindre troupe sur le terrain. Cela permettrait d'avoir un contrôle absolu de la planète. Une autre utilisation offensive, c'est une guerre économique. Si les intempéries artificielles détruisent les récoltes d'un pays, il est possible, après, de lui vendre ses propres produits agricoles. Les entreprises du bâtiment peuvent, de la même manière, proposer leurs services.

DES BAVURES JUSQU'AUX ÉTATS-UNIS

On ne sait pas avec précision aujourd'hui si les militaires américains dominent parfaitement cette technique, ou s'ils en sont encore au stade de l'expérimentation d'où, peut-être, certains phénomènes qui ont affecté les États-Unis eux-mêmes. Le 4 juillet 1978, un émetteur ELF est activé au nord du Wisconsin. *Des masses nuageuses se regroupèrent, a observé Filterman, déclenchant un ouragan qui piqua vers la terre. (...) Plusieurs villages et 350 000 hectares de forêt ont été totalement détruits.* Un certain nombre de phénomènes météorologiques exceptionnels, connus par la France ces dernières années, relèvent vraisemblablement du même dysfonctionnement de la « planète » HAARP. Au premier chef, bien sûr, les tempêtes de Noël 1999. L'auteur des *Armes de l'ombre* a pu étudier les diagrammes de température en Alaska. Il a constaté des anomalies à partir de la fin de la journée du 18 décembre 1999 *dont une brutale augmentation de la température de l'air, qui passe de -10°F à +50°F (de -23°C à +10°C) en quelques jours, avec une inexplicable absence de relevé pour la journée du 23 décembre.*

Autre événement climatique pour le moins étrange : le 11 octobre 2000, des pluies diluviennes s'abattent sur la Côte d'Azur. Le 13, c'est le sud-est de l'Angleterre qui est touché et des glissements de terrains se produisent dans le Valais suisse. Or, le 10 octobre, des photos du satellite MétéoSat révèlent de mystérieuses traînées concentriques en Europe et dans les régions du globe situées sur la même latitude. Les spécialistes de Météo France fournissent une explication naturelle à ce phénomène, qui laisse toutefois sceptique, puisque des internautes ont observé les mêmes stries sur les photos prises par d'autres satellites. Ces clichés ont curieusement été retirées des archives MétéoSat accessibles au public... Le Parlement européen accuse, lui, l'Armée américaine : *Le système HAARP manipule l'environnement à des fins militaires et ce, en dépit des conventions. C'est un problème de portée mondiale et ses implications juridiques, écologiques et éthiques doivent être examinées par un organisme international.*

AU VIÊTNAM DÉJÀ

Au Pentagone, on reconnaît, *mezza voce*, que les méthodes sophistiquées de HAARP ne constituent pas la première tentative des armées américaines pour modifier le climat. Au Viêtnam déjà, de 1967 à 1972, les avions de l'US Air Force avaient ensemencé les nuages avec de l'iodure d'argent. Ils intervenaient au-dessus de la piste Ho Chi Minh afin de provoquer des pluies diluviennes et de la rendre difficilement praticables par les troupes ennemies. Au Kosovo, l'Armée américaine, sans donner plus de détails, a admis avoir manipulé le climat. Et, en Afghanistan, les météorologues ont relevé, ces dernières semaines, de surprenants écarts de température, dont même le très sérieux *New York Times* s'étonnait dans ses colonnes. Quelques jours avant la chute de Kaboul, le général Richard Myers, porte-parole de l'état-major américain, affirmait même : *Ce n'est pas l'hiver qui va nous arrêter. Nous maîtrisons aussi la météo.* Preuve, peut-être, que la guerre climatique a déjà commencé.

GUERRE CLIMATIQUE ?

L'Armée française est sceptique, mais...

Le projet HAARP ? Les militaires français n'en savent pas plus que l'internaute moyen. C'est ce qu'a déclaré sans rire à Maximal un membre de l'état-major, qui préfère garder l'anonymat. Ce général, dont le domaine d'activité concerne les observations météorologiques, avoue que l'Armée ne souhaite pas « communiquer » sur le sujet mais ajoute : Votre question est intéressante parce que, l'année dernière, des élèves officiers ont pris contact avec moi. Ils étaient en train de préparer un mémoire sur la guerre climatique (ce qui signifie que ce sujet préoccupe certains des futurs cadres de l'Armée française – NDLR). Peu après, j'ai regardé sur Internet ce que je pouvais trouver sur le système HAARP. J'ai constaté que c'était surtout des écologistes qui combattaient ce centre. Tout cela me laisse sceptique, compte tenu des énergies mises en jeu dans un orage. J'ai du mal à imaginer un système suffisamment puissant pour avoir une action significative. Il sera, de toute façon, toujours difficile de prouver que c'est une telle intervention qui pourrait être à l'origine d'une modification du climat.

MÉTÉO France : un lien hypothétique.

Des explications embarrassées

Les spécialistes de Météo France ne partagent pas toutes les analyses de Marc Filterman (mais comment pourrait-il en être autrement ?).

À propos des tempêtes de Noël 1999, Jean-Pierre Feron, de la direction de la climatologie, déclare :

Je ne conteste pas que le système HAARP était peut-être en fonctionnement dans les jours qui ont précédé ces exceptionnelles intempéries. Mais, à mon avis, on établit un lien entre deux phénomènes qui n'ont aucun rapport entre eux, même s'ils se sont produits dans la même période de temps. Et il ajoute : Des chercheurs de Météo France ont mis au point, a posteriori, un modèle très fin qui a permis de reconstituer la genèse et le

déroulement de ces tempêtes. Pour nous, HAARP n'a pas de place dans ce modèle...

Philippe Labro, lui, appartient à la direction de la production du centre de Lannion, en Bretagne. Il fait partie de ceux qui reçoivent en permanence les photos du satellite MétéoSat : *Je suis allé fouiller dans nos archives confidentielles à la date et aux heures indiquées. Mes photos présentent, il est vrai, les mêmes zébrures concentriques. Mais, pour moi, il s'agit de panes momentanées de transmission, ce qui provoque ces stries sur le document. Le cliché sur lequel portent les interrogations de Filterman a été retravaillé en 3 D sur l'ordinateur (ce qui se fait facilement avec un logiciel adapté) car les photos transmises par le satellite sont à plat. Et je concède que celui qui est intervenu sur ce document a peut-être poussé le zèle jusqu'à compléter une masse nuageuse qui devrait être interrompue, car il n'y a pas de raisons, je vous l'accorde, que le nuage figure entre le cercle et ce qui pourrait être son ombre portée.* De curieuses explications, en tout cas de la part de scientifiques réputés pour leur rigueur, et qui posent plus de questions qu'elles n'en résolvent.

Il faut reconnaître que ce journaliste a été fort courageux de révéler au grand public ce qui se trame dans les coulisses de la scène militaire. Et si les instances de la météo n'avouent pas ouvertement que HAARP est impliqué dans les cataclysmes planétaires, ils ne le nient pas non plus en bloc.

Mais il faut garder en mémoire que HAARP n'est pas le seul réchauffeur ionosphérique sur cette planète. Si les Américains ont réussi à construire l'arme la plus puissante dans ce monde, qu'ont fait d'autres pays, comme la Russie par exemple ? Sont-ils restés les bras croisés, attendant que leurs voisins d'outre-mer lancent la première offensive contre eux ? Nous n'en saurons pas plus aujourd'hui, mais il est pénible d'imaginer quelles pourraient être les conséquences si plusieurs pays entraient en compétition avec ce type de technologie...

Suit un autre extrait, paru en 1998, qui nous donne, en conclusion, un bon conseil sur l'attitude à adopter face à ces menaces.

ANNEXE 3 :

Extraits de

Partenaire avec le Divin, Kryeon IV, édition 1998

Reproduits avec l'aimable autorisation
des Éditions Ariane, Canada

UNE ANALOGIE DU PROJET HAARP

extrait d'un channeling enregistré au siège de l'ONU en 1996

Laissez-moi vous raconter l'histoire de Joe. Joe vivait dans une maison, en compagnie d'autres personnes et cette maison contenait de nombreuses pièces. Chacun des habitants de la maison profitait d'une pièce bien à lui et Joe adorait la sienne. Toutes les pièces étaient spéciales et Joe, qui en avait plusieurs, les trouvait aussi très belles. Mais Joe bénéficiait de l'une des plus grandes pièces qui offrait aussi plus de possibilités que les autres. Il surveillait de près tout ce qu'elle contenait et s'efforçait de la maintenir belle et paisible.

Tous les habitants se réunissaient parfois et discutaient de la meilleure façon d'améliorer encore la maison, mais chacun, en son for intérieur, était persuadé que sa chambre était la plus belle.

Joe découvrit qu'en peignant les murs avec des couleurs particulières, il pouvait provoquer certaines dispositions d'esprit et susciter quelques comportements, créant les protections dont il avait besoin tout en embellissant sa chambre. Ainsi fit-il, utilisant les ressources que lui offrait sa chambre et il la conserva ainsi sa vie durant. Il arriva aussi que les compétences techniques de Joe augmentèrent avec le temps, du fait qu'il disposait de l'une des plus grandes chambres. Finalement, Joe constata que son plafond avait besoin d'être réparé. Mettant à profit ses nouvelles

connaissances techniques, il le renforça et l'embellit par la même occasion, ce qu'il aurait été incapable de réaliser auparavant.

Il ne se passa guère de temps avant que Joe ne se dise : *Avec mes nouvelles connaissances techniques, je suis aussi en mesure d'améliorer le toit au-dessus de ma chambre. Je sais que cela profitera à mon espace. Je vais le faire.* Ainsi, Joe employa ses compétences techniques pour embellir son toit et le rendre conforme à ses désirs. Mais en agissant ainsi, il commit une erreur, car il ne comprit pas le concept collectif du toit, qui était commun à toutes les autres chambres.

Les habitants des autres chambres ne firent aucune réflexion à propos des efforts de Joe, car ils ne comprenaient pas ce qu'il était en train de faire. En fait, Joe lui-même ne maîtrisait pas bien ses propres connaissances techniques. Ses intentions étaient bonnes, mais sa sagesse, insuffisante, et une erreur fut commise. En raison des connaissances incomplètes de Joe, le toit situé au-dessus de sa chambre devint instable et s'affaissa. Mais ce ne fut pas tout : le toit qui ne formait qu'une seule et unique structure solidaire, fut touché dans son ensemble. Peu à peu, les efforts de Joe pour améliorer la partie du toit qui se trouvait au-dessus de sa chambre affectèrent le toit entier, mettant toute la maison en danger. Joe comprit la légèreté dont il avait fait preuve en voulant améliorer sa propre chambre, provoquant un véritable chaos et mettant ainsi toute la maison en danger et il eut honte.

Cette parabole n'est pas perdue pour tout le monde ! Nous vous disons que votre technologie sur ce continent a atteint aujourd'hui une telle puissance, que vos expériences aux confins de votre espace aérien ne manqueront pas d'avoir des répercussions sur tous les autres pays ! Nous vous répétons donc : ralentissez jusqu'à ce que vous compreniez totalement ce que vous êtes en train de faire ! N'entreprenez pas ce genre d'expériences impressionnantes sans avoir consulté ceux qui partagent l'atmosphère de cette planète avec vous. Vous ne pouvez agir ainsi, comme si vous étiez seuls sur la Terre. Rencontrez-vous dans des endroits comme celui-ci (L'ONU) et discutez de ces choses ! Abordez ce sujet dans la « grande salle ». C'est la raison d'être de cet immeuble ! Nous vous sommons d'agir ! Il est temps. »

(...)

Kryeon

(...)

Lorsque je découvris des informations sur le *High Frequency Active Auroral Research Program* (HAARP), un mois après le channeling devant les Nations-Unies, je sus tout de suite qu'il s'agissait du sujet traité par Kryeon. En Alaska, dans un site ultra secret, des scientifiques construisent une station qui servira à réchauffer l'atmosphère, grâce à l'utilisation de la technologie de Tesla. Ils promettent à notre pays, grâce à ce projet, des moyens de défense stupéfiants, peut-être le « Saint-Graal » pour chaque branche de notre armée. Tout ceci à un coût dérisoire, au lieu des armes actuelles fort onéreuses. Avec un coût inférieur à celui d'une bombe nucléaire, ce programme est censé être la plus glorieuse réalisation scientifique depuis que le projet de Los Alamos nous apporta la fission de l'atome. (...)

À cette époque, on demanda aux scientifiques leur avis sur ce qui se passerait au moment de l'explosion. Les spéculations allèrent bon train, du simple *pétillement* à *l'embrasement de l'atmosphère terrestre*. En fait, tout le monde ignorait ce qui se passerait, mais tous continuèrent quand même !

Le magazine *Popular Science* de septembre 1995 publia un article sur HAARP. Ce magazine, habituellement optimiste et distrayant, émit une condamnation sans appel sur ce qui est en train de se passer en Alaska. Il révéla que les maîtres d'œuvre du projet sont l'USAF Phillips Laboratory et l'Office of Naval Research. (...) Le magazine rapporte également les craintes de Richard Williams, chimiste et consultant auprès du Laboratoire Sarnoff, à l'Université de Princeton, qui déclare : *Spéculations et controverses accompagnent la question relative au 1,7 gigawatt (1,7 milliard de watts) que HAARP enverra dans l'espace dans une bande de fréquence comprise entre 1,8 et 10 Mhz et qui pourrait provoquer des dégâts durables dans la haute atmosphère terrestre. (...) Il est urgent d'entamer des discussions au grand jour. Agir autrement serait un acte considérable de vandalisme.*

(...)

Ceci est un appel à tous ceux qui lisent ces lignes afin qu'ils recherchent eux-mêmes toutes les informations possibles sur HAARP et qu'ils puissent ainsi en saisir la réalité et la portée.

CRÉATION D'UN DOCUMENTAIRE: HOLES IN HEAVEN

Noël 1996. Un mois après le dernier channeling aux Nations-Unies, nous organisâmes une séance à Laguna Hills, en Californie. Parmi la foule de 500 personnes présentes, il s'en trouva une qui, en entendant parler de HAARP, eut une réaction intense. Paula Randol Smith, résidant à Los Angeles, sursauta en apprenant cette information et un signal retentit en elle.

Paula se trouvait *au bon endroit, au bon moment* et reconnut que HAARP était, d'une certaine façon, relié à son propre contrat. Elle ne pourrait plus ignorer *l'appel* qu'elle venait de ressentir. Que pouvait faire une simple femme pour mieux informer le planète de cette redoutable expérience? (...)

Comment pourrait-elle faire quelque chose alors que l'émission télévisée 20/20 (une importante émission d'information aux É.-U.) avait refusé de faire quoi que ce soit à ce sujet? Comment une femme sans bagage scientifique pourrait-elle faire face à un tel fardeau? Était-ce dangereux? Par où commencer?

Paula commença par le commencement. (...) Seule, elle parvint à trouver une productrice et réalisatrice de films documentaires déjà lauréate d'un prix, Wendy Robbins. Après avoir écouté les inquiétudes de Paula, Wendy accepta de participer pleinement à cette entreprise, sacrifiant sa rémunération habituelle. Elle devint une partenaire très active de cette production, traversant tout le pays en compagnie de Paula. Toutes deux transportèrent les caméras, les bandes magnétiques et l'ensemble du matériel partout où elles se rendaient.

(...) Selon Paula, la synchronicité était partout présente. Durant ses recherches en vue d'obtenir interviews et photos, les portes s'ouvraient devant elles et se refermaient aussitôt après. Elle était la seule à qui ces entrevues étaient accordées. Elle rencontra et filma le Dr Nick Begich, coauteur du livre *Angels Don't Play this HAARP*, puis elle fut autorisée à filmer et à interroger John Heckscher, directeur du projet HAARP. Paula et Wendy rencontrèrent encore de nombreux scientifiques et écrivains en accord ou non avec le programme avant d'en terminer. Paula découvrit suffisamment de choses qu'elle aurait souhaité ignorer pour pouvoir monter un second documentaire!

Le film documentaire *Holes in Heaven* (des trous dans le ciel), d'une durée d'une heure, est une présentation honnête du problème que pose HAARP, étayée de preuves scientifiques et de débats d'idées. Ce film n'est fondé ni sur la peur, ni sur l'exploitation du sensationnel. Il est impartial et basé sur des faits et il reste convaincant dans ses révélations sur la véritable nature du projet et sur ses conséquences éventuelles. Si vous souhaitez entrer en contact avec Paula, obtenir une copie du film ou, peut-être, lui apporter votre aide dans ce projet, voici son adresse :

Holes in Heaven Project,
P.O. Box 91665, Pasadena,
CA 91101-1655.

Il y a un an, au moment où j'écrivais ces lignes (1997) ce projet n'existait pas encore. Cela ne vous montre-t-il pas quel contrat est derrière tout ceci ? Merci Paula !

(...) Kryeon nous a conseillé de nous informer et de ralentir. En notre qualité d'êtres humains, nous ne pouvons désinventer quelque technologie que ce soit. Cependant, nous pouvons prendre la responsabilité de veiller à la façon dont nous exploitons toute nouvelle invention qui pourrait secouer les fondations ou le grenier de notre maison, si nous ne prenons pas de précautions. Avancez prudemment ! Soyez responsables ! Ce sont les paroles de Kryeon.

(...)
LEE CARROLL

Tomographie radio des strates géologiques : ET LA TERRE DEVIENT TRANSPARENTE

de Brooks A. Agnew

Pendant les années 1970, la crise de l'énergie fit monter le prix du pétrole brut, au point qu'on décida d'entreprendre des forages sur le territoire national et tout le monde cherchait à investir dans le pétrole et le gaz. On ressortit les derricks de forage à faible profondeur des vieux hangars du Rang Ingersoll

et même de vieux marteaux-perforateurs. La spéculation sur la location était devenue très lucrative. Les propriétaires des champs de fétuque dans le Kentucky, par exemple, amassèrent des millions \$ en autorisant des forages intensifs sur leurs terres – appelés «damiers» par les chercheurs de pétrole –, que du pétrole soit trouvé ou non. Mais ceux qui ont fini par payer la note furent les contribuables. Un des attrait de l'investissement spéculatif dans le pétrole, était l'allègement fiscal.

Les conjonctures d'alors ont fait que de l'argent a été investi pour la recherche de nouvelles technologies, qui permettraient de localiser le pétrole, car les chances de trouver du pétrole avec ces forages en aveugle n'étaient que de 10 %. Cela permit de découvrir une nouvelle technique de prospection de pétrole et de gaz. Je pensais que, théoriquement, chaque liaison chimique avait une fréquence vibratoire, qui devait pouvoir être détectée et localisée, si mise en résonance avec les longueurs d'ondes correspondantes d'un rayonnement de faible intensité. C'est d'ailleurs ce qui se pratiquait déjà dans certains laboratoires, avec des spectromètres IR (infrarouges), mais personne n'a jamais tenté de le faire en émettant des ondes radio dans le sol.

Le problème majeur rencontré lors des tests de laboratoire avec les ondes radio, s'avéra être le rapport signal/bruit. Ce qui m'a poussé à développer cette technologie, pendant l'été 1993, fut un phénomène qui survint alors que j'inspectais un champ que je savais pétrolifère, avant un nouveau forage. Moi et mon équipe, utilisions des radios de la marine de 25 watts, munies d'une antenne demi-onde souple. En temps normal, ces radios ont une portée de 14 à 20 kilomètres, sans problème. Et pourtant, ce jour-là, nous nous trouvions à pas même 400 mètres l'un de l'autre, sur ce champ de pétrole et la communication ne passait pas. C'est que dans la structure pétrolifère sous nos pieds, se trouvait une fissure magnétique, causée par un ébranlement ou un glissement d'une plaque tendre. Le signal radio fut virtuellement shunté à la terre et réduisit les radios six mètres, au silence. Dans ce cas, le rapport signal/bruit était très élevé. Ce sont ces décalages magnétiques que détectent les radiesthésistes avec leurs baguettes.

C'est alors que j'ai décidé de quantifier la chute de la puissance des radiofréquences (RF). J'avais quelques vieux postes de radio-amateurs, qui pouvaient émettre une onde constante de deux mètres. L'émetteur produisait environ 5 watts, envoyés dans une antenne quart-d'onde carrée, à quatre éléments, pointée droit dans le sol, exactement à zéro degré. Le récepteur fut déplacé à une distance proportionnelle à la profondeur de la couche pétrolifère. En d'autres termes, comme la pompe descendait à 280 mètres, le récepteur fut placé à 300 mètres de l'émetteur. L'antenne du récepteur était identique à celle de l'émetteur et était montée sur un support provisoire, muni d'un inclinomètre de précision.

Les deux appareils étaient mobiles. L'émetteur fut installé sur un véhicule tout-terrain, une Yamaha de 2500 cc, également équipé d'un système de communication radio. Le récepteur fut placé à l'intérieur d'une camionnette à quatre roues motrices, une Chevrolet réaménagée pour la circonstance et reliée à un spectromètre, capable d'afficher trois octaves. La puissance du signal était réglée par un dB-mètre analogique, à plusieurs plages. Le phénomène fut vérifié lorsque l'émetteur mobile passa au-dessus de la fissure. Le signal tomba de plus de 60 dB au silence quasi total. Je dis «quasi», parce que le spectromètre mesurait toujours une certaine valeur.

Lorsque l'émetteur fut immobilisé, en pointant droit vers le centre de la terre, juste au-dessus de la fissure pétrolifère, le récepteur explora depuis l'horizontale du sol jusqu'à sa parallèle, fixée par son angle de pointage de 50° et la verticale de pointage de l'émetteur. Le spectre changeait, à mesure que l'antenne réceptrice explorait les couches de roches, de schistes, d'eau, de gaz, de pétrole, ou des crevasses sous la surface du sol. Ceci est très important et mérite d'être relevé. Les autres découvertes, faites au cours des trois années suivantes, ont indubitablement corroboré ma théorie. La véritable profondeur des différentes formations géologiques peut être déterminée par simple triangulation. En multipliant la tangente de l'angle de réception par la distance qui le sépare de l'émetteur, on obtient la profondeur de la formation à explorer. Un appareil de mesure laser et un inclinomètre énorme donnèrent des résultats très précis.

Notre équipe se déplaçait toujours vers de nouveaux endroits, dans l'ouest du Kentucky. Le transmetteur et le récepteur furent installés sur un axe, que nous avons déplacé tout autour d'un puits. L'information recueillie par le spectromètre, fut comparée avec les échantillons obtenus par le premier forage, sur une profondeur de 1,5 mètres. Au bout de six mois d'expérimentations, nous fûmes capables d'identifier les formations rocheuses en interprétant les spectres. Nous tenions aussi compte des taches solaires annoncées, du rayonnement électromagnétique des câbles de transmission haute tension et de tous les types de temps. La fiabilité et la capacité de répétition de la technique, étaient étonnamment élevées.

L'année suivante, je décidai de louer mon matériel et la technologie. J'étais convaincu qu'elle était assez bonne, après avoir vu que les vérifications du cinquième puits se furent révélées concluantes. Notre expérience près de Burkesville, dans le Kentucky, a fait tourner bien des têtes dans l'industrie locale du pétrole et du gaz. Mon équipe devait «étudier» la concession d'un terrain qui, soi-disant, avait déjà six puits opérationnels. À notre arrivée, à 7H30 du matin, nous vîmes six pompes bien entretenues, qui étaient espacées des 12 mètres obligatoires, sur un champ parfaitement propre. Nous traversâmes le terrain et décidâmes d'explorer le centre même du champ : le récepteur fut installé à environ 300 mètres de la propriété.

En été, les journées sont plutôt longues, très chaudes et humides, au Kentucky. Le lendemain matin, dès 8 heures, j'ai demandé que l'émetteur mobile se déplace sur environ 100 kilomètres autour du champ et j'ai moi-même pris environ 100 spectrogrammes. Aucun n'indiquait la présence de pétrole ou de gaz sous cette propriété. Toute l'équipe avait chaud et était épuisée. Comment se faisait-il qu'il y avait six puits en fonctionnement sur ce terrain, alors que toutes les informations que nous avions recueillies, indiquaient, manifestement, l'absence de combustible fossile ? Je suis moi-même allé regarder dans chacun des six réservoirs de pétrole et je vis le reflet de mon visage dans le pétrole brut. Quelque chose ne collait pas, mais quoi ? Nous devons être payés pour rapporter ce que nous avons découvert et ce que j'avais vu m'a rendu très nerveux.

J'avais travaillé avec mon matériel pendant des milliers d'heures et je savais qu'il était fiable. Aussi, je décidai de faire mon rapport, en disant exactement ce que nous avions mesuré. Le propriétaire du terrain et les locataires étaient furieux. Ils comptaient sur nos résultats pour vendre un autre puits sur ce terrain, à un nouveau groupe d'investisseurs. Mais je restai sur mes positions : rien n'indiquait qu'il y eut du pétrole dans ce terrain. Nos clients nous payèrent à contrecœur et nous quittâmes les lieux. Quelque dix jours plus tard, je racontai cette expérience à un géologue du coin. Il éclata de rire et dit qu'il nous faisait totalement confiance. Il m'apprit que ces puits étaient des faux. Du bluff ! Il n'y avait même pas de pompe au bout des tiges en acier. Les trous avaient une profondeur d'à peine 15 mètres. C'était une vaste mise en scène, pour appâter les étrangers à investir dans le forage de nouveaux puits qui, évidemment, s'avéreraient être secs. J'étais vraiment soulagé et décidai de me fier uniquement à ce que je lirai sur mes spectrogrammes.

Après avoir découvert sept autres puits dans le Kentucky, à des profondeurs allant de 260 à 280 mètres, nous acceptâmes des contrats d'exploration dans la région de San Marcus, au Texas. Les formations dans cette région sont des cheminées volcaniques, qu'il est difficile de localiser avec les sismographes. Les sites que nous avons examinés avaient beaucoup de trous creusés avec de la dynamite, afin de créer des ondes de choc qui résonnent sur les géophones. Ces vibrations permettent de dresser une carte des cavités souterraines. Parfois, elles contiennent du pétrole ou du gaz. Ces cheminées pétrolifères ne font quelquefois que quelques mètres de diamètre et sont pratiquement verticales. Ce type de formation est difficilement repérable et ne réagit pas aux mesures permettant de dessiner une cartographie sismique. Nous avons exploré des milliers d'acres pendant environ trois semaines. La seule formation que nous ayons trouvée, avait déjà été exploitée il y a trente ans et était épuisée. L'explication que j'avancai à mes clients fut la suivante : *S'il y avait du pétrole, nous l'aurions trouvé.*

Le prochain défi devait être relevé dans le Wyoming déjà hyper-exploité, à l'extérieur de Evanston. Le site d'exploration était situé à la frontière d'un parc national. Amis de la nature,

nous pouvons nous rendre partout où notre tout-terrain équipé d'un pare-étincelles est accepté. Nous avons déconseillé à cette compagnie pétrolière d'entreprendre un forage. Ils nous ont entendus et je pense qu'ils ont économisé un million \$. L'autre puits, que nous avons examiné, était un trou, foré près de Quazar. Ils avaient déjà foré jusqu'à 1500 mètres. Ce type de foreuse utilisait une mousse de forage à plusieurs niveaux de pression, afin de ramener à la surface les morceaux qui se détachent au cours du forage. La mousse est pompée à travers la foreuse en acier et est repoussée avec force vers la surface, le long de l'espace entre le tuyau de forage et le bord du trou. La mousse est alors soigneusement analysée et on relève les différentes structures et tout ce qu'on y découvre. Des détecteurs d'hydrogène sulfuré placés autour de l'installation de forage, protègent l'équipe d'une soudaine émanation.

C'est la première fois que ma technologie allait être testée à de telles profondeurs. Nous avons passé toute une journée à explorer le site. Nous en avons passé une deuxième à préparer une carte de la tomographie radio des couches en-dessous de leur foreuse. Nous avons comparé nos résultats avec ceux obtenus après l'analyse de la mousse. Bien que nous n'eûmes pas droit à une copie des notes inscrites sur leur registre – car cela avait coûté aux investisseurs la bagatelle de plus d'un million \$ – je peux vous assurer que nous avons repéré exactement les mêmes formations géologiques aux mêmes endroits. Je peux aussi vous certifier que le puits était sec. Et pourtant, on avait décidé de forer à cet endroit, après l'analyse des photos satellites de la surface de la terre, qui montrent les fractures et les fissures souterraines et après une exploration de surface aux rayons gamma. Tout ce que ces experts du pétrole ont réussi à estimer, ce fut un puits d'un million \$... complètement sec.

Après notre retour au Kentucky, j'ai décidé d'inclure la cartographie aux rayons gamma parmi mes outils de diagnostic. En fait, un cristal de 14 centimètres, placé à quelques centimètres du sol, sur le véhicule tout-terrain, donna des résultats appropriés. Le gaz radon remonte à la surface du sol, depuis je ne sais où. Il peut filtrer à travers toute structure géologique, à l'exception des zones pétrolifères. Le radon arrive jusqu'aux limites de ces zones,

forme des halos à ces endroits et se fraye un chemin jusqu'à la surface. Ces halos sont détectables aux rayons gamma. Les « zones mortes » contiennent du pétrole. Le rythme des collisions gamma détecté par le cristal est directement proportionnel à la porosité de la roche. Ceci est très important. La pompe à pétrole ne fait que retirer le pétrole qui s'est accumulé dans le trou de forage. Si les formations géologiques sont trop denses, le pétrole ne coulera pas dans le trou. Même le « fracking », une technique qui consiste à pomper de l'acide sulfurique sous haute pression dans la formation rocheuse, ne peut pas suffisamment ouvrir de voies, si elle est trop dense. Nous avons rassemblé assez de données qui nous permettent de juger de la porosité de la formation rocheuse avant le commencement du forage. Les résultats des travaux sur les rayons neutroniques gamma sur le site, près de Haliburton, ont confirmé notre capacité d'estimer la porosité, avec une marge d'erreur de 0,5 %.

Les techniques de la tomographie radio que j'ai mises au point, sont les plus précieuses car les plus fiables au monde. Lorsque la demande de localisation de réserves de pétrole ou d'eau sera plus forte, alors, cette technologie sera certainement précieuse. Tant que notre pays restera dépendant du pétrole brut étranger, ceux qui se font de l'argent en forant aveuglément et qui trouvent des puits secs, utiliseront uniquement cette technologie comme outil de marketing. Mais la technologie sera très demandée le jour où les gens voudront vraiment trouver du pétrole, de l'eau, du schiste, du charbon, ou même de l'argent – car nous avons découvert une mine d'argent à Rosenburg, dans l'Oregon, avec notre méthode de balayage du sol.

Corrélations avec le HAARP

J'ai mis au point des techniques de tomodensitométrie les plus précises et les plus sensibles du monde, qui utilisent moins de 30 watts d'énergie. Elles peuvent détecter l'accumulation d'énergie résonante des liaisons moléculaires, dans des centaines de mètres cube de matériaux semblables et, ainsi, révéler le signal particulier de ses composants. L'énergie qu'ils ont absorbée n'a pas été détectée. Par contre, l'énergie transmise par ou à travers

ces composants, suite à une irradiation subtile et précise, a été interprétée scientifiquement.

Il est toujours très excitant de faire des extrapolations. En comptabilité ou dans les affaires, nous adorons imaginer les gains ou bénéfices futurs, alors que nous enregistrons des valeurs virtuelles sur des feuilles de calcul. En science nucléaire, les technologies d'armement imaginées par Fermi, Oppenheimer et Einstein, répondaient à une logique mathématique. Mais les vrais effets de la libération de l'énergie à partir de la masse critique, ne pouvaient pas être imaginés ou calculés. Ce qui peut faire peur, c'est le fait que notre gouvernement se soit empressé de tester les équations. Nous sommes dans une situation identique, aujourd'hui.

Mathématiquement, il est tout à fait possible de planter des antennes d'une manière précise, pour amplifier jusqu'à 1000 fois la puissance originelle d'un signal radio. Comme je l'ai démontré pendant plus de 15 ans, les fréquences émises affectent immédiatement les liaisons moléculaires, d'une manière très précise. Lorsque la liaison moléculaire ne peut plus absorber d'énergie, ou la transformer en travail, elle se réchauffe en l'espace de millièmes de seconde. Si cet échauffement est assez intense, la liaison casse. Si les particules libérées ont suffisamment d'énergie et s'il y a assez de matière autour, à laquelle elles peuvent se heurter, alors, se déclenche une réaction en chaîne. Lorsque l'énergie qui active le processus est épuisée, la réaction continue automatiquement, comme lorsqu'on frotte une allumette, jusqu'à ce que toute la matière soit transformée en pure énergie.

Le HAARP (*High frequency Active Auroral Research Project*) a été conçu pour tester les effets que provoqueront des milliards de watts d'énergie radio concentrée dans l'ionosphère de notre planète. Des lentilles, constituées à partir de milliards de mètres cube de particules atmosphériques ionisées et situées à une altitude extrêmement élevée, vont permettre de focaliser des ondes radio porteuses vers la surface de la terre pour servir des buts militaires. Mon expérience m'a appris que si l'harmonique de la fréquence pour cette onde porteuse est choisie de manière aléatoire, il en résultera une libération d'énergie pure, absolument catastrophique. Le ciel paraîtra être en feu. Ce qui ne peut être

imaginé, ni calculé, c'est la température du feu et le temps qu'il durera, ou quels éléments ou isotopes se seront dégagés à la fin de la réaction.

Le fait de prendre le risque de griller chaque molécule organique dans plusieurs États en quelques minutes, dans le seul but d'expérimenter une nouvelle arme, est scandaleux et inacceptable dans ce monde. Il n'y a qu'une petite poignée de scientifiques de par le monde, qui sait ce que l'Armée américaine pratique avec le HAARP. L'enthousiasme et le zèle de ces militaires inconscients ne sont pas contrôlés par la sagesse et l'expérience d'une quelconque communauté scientifique civile et indépendante. Leurs expérimentations sont financées et menées dans le plus grand secret. Je ne pense pas que les citoyens de cette planète vont apprécier de voir la moitié de leur atmosphère supérieure partir en flammes, tout cela parce que les techniciens du HAARP ne se sont même pas posé la question de savoir ce qui pourrait se passer, si quelques milliards de watts étaient rayonnés à la bonne fréquence dans l'ionosphère pendant une tempête solaire.

Nous avons, dans ce pays, la chance d'être libres, essentiellement parce que nous avons le droit de nous élever contre l'injustice et la corruption. Il semble que la plupart des médias soient à la merci de ceux qui veulent garder le pouvoir coûte que coûte, quoi qu'en pense ou dise la population. J'ai écrit cet article pour vous prévenir que votre planète subit l'agression du pouvoir absolu. Il faut que des scientifiques civils et indépendants examinent et publient les résultats des expérimentations avec le HAARP, avant qu'il ne reprenne ses activités de transmission.

GLOSSAIRE

Champ : La région autour d'une source d'énergie électrique ou magnétique, qui possède une force mesurable. On l'appelle parfois rayonnement, parce qu'il est une action à distance.

Champ électromagnétique : Un champ de force qui rayonne depuis toute source de courant électrique. Celle-ci émet à la fois un champ électrique et un champ électromagnétique.

ELF (Extremely Low Frequency) : Fréquences extrêmement basses : 0 à 1000 impulsions par seconde.

Hertz (Hz) : La fréquence – ou nombre d'impulsions, de cycles ou d'oscillations par seconde. Un KiloHertz (KHz) compte 1000 cycles par seconde : un MégaHertz (MHz) en compte un million : et un GigaHertz (GHz) en compte un milliard.

Impulsion électromagnétique (EMP, Electromagnetic Pulse) : Une impulsion est un rayonnement (ici, d'énergie électromagnétique) durant un temps donné. Ce type d'impulsions apparaît lors des explosions nucléaires et peut être créé avec un appareil électrique. Les impulsions créées peuvent détruire les circuits électriques.

Ion : C'est un atome qui a perdu sa neutralité électrique – et qui a donc une charge soit positive, soit négative – par perte ou acquisition d'un ou plusieurs électrons.

Ionisation : Production d'ions par modification du nombre d'électrons d'un atome, suite à une exposition à un rayonnement énergétique suffisamment puissant pour déloger les électrons.

Micro-ondes : La partie du spectre électromagnétique qui va de 500 millions de cycles par seconde jusqu'à la lumière visible.

Radiofréquences (RF) : La partie du spectre électromagnétique qui va de 0.5 million à 500 millions de cycles par seconde.

Rayonnement non ionisant : La partie du spectre électromagnétique qui va de zéro aux fréquences de la lumière visible.

Spectre électromagnétique : C'est un continuum constitué d'un ensemble de lignes de champs électromagnétiques, de fréquences et de nombre d'oscillations différents. La partie non ionisante du spectre commence à zéro (il n'y a pas d'oscillations) et grimpe jusqu'aux 10^{12} d'oscillations par seconde de la lumière visible (1 TéraHz). Les fréquences au-dessus de celles de la lumière visible sont dites ionisantes. Les rayons X et les rayons cosmiques ont des fréquences ionisantes. Le spectre est divisé en plusieurs parties, en fonction de leur utilisation, comme les ondes ELF, micro ondes, ondes radio etc...

VLF (Very Low Frequency) : Fréquences très basses: 1000 à 0.5 millions de cycles par seconde.

NOTES

1. Victor A. Schmidt: «Planet Earth and the New Geoscience», Kendall/Hunt, Iowa, 1986, page 428.
2. Editorial du *Saturday Review* du 2 mai 1977: «Modifications du temps».
3. Keesings Historisch Archief, avec l'aimable autorisation de Nigel Harle, Pays-Bas.
4. Manfred Scholer, «On the Motion of Artificial Ion Clouds in the Magnetosphere», *Planet Space Sci.*, 1970, Vol. 18, pages 977 à 1004. Imprimé en Irlande du Nord.
5. *National Academy of Sciences*, «Long-Term Effects of Multiple Nuclear-Weapon Detonation», 1975, pages 6-7.
6. Michael J. Rycroft, «Active Experiments in Space Plasmas», *Nature*, Vol. 287, 4 septembre 1980, page 7.
7. Lowell Ponte, «The Cooling», *Prentice-Hall*, New Jersey, 1976, pages 166-167.
8. Sheila Ostrander et Lynn Schroeder: «Super Memory: The Revolution», Carroll & Graf, New York, page 303.
9. W.E. Gordon et H.C. Carlson: «Arecibo Heating Experiments», *Radio Science*, Vol. 9, N° 11, pages 1041 à 1047, novembre 1974.
10. Michael J. Rycroft, «Active Experiments in Space Plasmas», *Nature*, Vol. 287, 4 septembre 1980, page 7.
11. Michael J. Rycroft, «Ionospheric Hole Caused by Rocket Engine», *Nature*, Vol. 297, juin 1982, page 537.
12. Michael Mendillo, Gerald S. Hawkins et John A. Klobuchar: «A Sudden Vanishing of the Ionospheric F Region, Due to the Launch of Skylab», *Journal of Geophysical Research*, Vol. 80, N° 16, 1^{er} juin 1975, page 2217.
13. Robert O. Becker, MD: «Cross Currents: The Perils of Electropollution. The Promise of Electromedecine», Jeremy Tarcher, Los Angeles, 1990, pages 201 à 203.
14. G. Meltz et F. W. Perkins: «Ionospheric Modification Theory: Past, Present and Future», *Radio Science*, Vol. 9, N° 11, novembre 1974.

15. Lowell Ponte, «The Cooling», *Prentice-Hall*, New Jersey, 1976, page 169.
16. Ibid. page 168.
17. Sheila Ostrander et Lynn Schroeder : «Super Memory: The Revolution», Carroll & Graf, New York, 1991, page 299.
18. Robert O. Becker, MD : «Cross Currents: The Perils of Electropollution. The Promise of Electromedecine», Jeremy Tarcher, Los Angeles, 1990, page 233.
19. Michael Mendillo, Donald Rote et Paul A. Bernhardt : «Preliminary Report of the HEAO Hole in the Ionosphere», *American Geophysical Union, EOS*, Vol. 61, N° 28, 8 juillet 1980, page 529.
20. Robert O. Becker, MD : «Cross Currents: The Perils of Electropollution. The Promise of Electromedecine», Jeremy Tarcher, Los Angeles, 1990.
21. William Thomas : «Scorched Earth: the Military's Assault on the Environment», page 97.
22. Description du HAARP par l'électrotechnicien Eric Nashlund, pour la *National Public Radio, KCHU*, le 27 avril 1994.
23. Pilita Clark : «Australia, américain Missile Deal for Star Wars II», *Sydney Morning Herald*, 19 mai 1995.
24. Hans J. Lugt : «Vortex Flow in Nature and Technology», page 150, John Wiley & Sons, New York, 1978.
25. Recherches du Dr Marc J. Seifer, pages 1-33, Rapport du Symposium International Tesla de 1988, disponible à la «International Tesla Society», PO Box 5636, Colorado Springs, CO 80931.
26. Jonathan Eisen : «Suppressed Inventions & Other Discoveries», Auckland Institute of Technology Press, 1994.
27. Frederic Jueneman : «Innovative Notebook», dans *Industrial Research Magazine*, février 1974.
28. Dr Marc Seifer : «Nikola Tesla: The History of Lasers and Particle Beam Weapons», Rapport du Symposium International Tesla de 1988.
29. Walter et Leigh Richmond : «The Lost Millennium», Interdimensional Sciences Inc., Lakemont, Georgia, 1967.
30. Dr Richard Williams : «Physics and Society» et une interview du physicien Adam Trombly.
31. «National Telecommunications and Information Administration Preliminary Assessment of Air Force Ionospheric Research Instrument, Stage 2», Rapport du 1^{er} octobre 1993.
32. Brevet américain, N° 4.686.605, délivré le 11 août 1987.

33. Ibid.
34. Ibid.
35. Ibid.
36. Ibid.
37. Ibid.
38. Ibid.
39. Ibid.
40. *America's Corporate Families* 1993, N° 1, page 156.
41. *Joint Services Program Plans and Activities*, février 1990.
42. Interview du Dr Bernard Eastlund du 20 février 1995, de Jeanne Manning.
43. Dr Richard Williams: «Atmospheric Threat», *Physics and Society*, avril 1988.
44. Bill Lawren: «Rediscovering Tesla», *Omni Magazine*, mars 1988.
45. Contrat DARPA N° DAAHD-86-C-0420, intitulé «Alaska North Slope Electric Missile Shield».
46. Bill Lawren: «Rediscovering Tesla», *Omni Magazine*, mars 1988.
47. Dr Richard Williams: «Atmospheric Threat», *Physics and Society*, Vol. 17, 2 avril 1988, page 16.
48. Brevets Eastlund/APTI: N° 4.686.605, «Méthode et dispositif pour altérer une région dans l'Atmosphère, l'Ionosphère et/ou la Magnétosphère de la Terre»: N° 5.038.664, «Méthode pour produire une enceinte de particules relativistes à une certaine altitude», qui fut gardé par la Marine sous le sceau du secret pendant un an: N° 4.712.155, Méthode et système pour chauffer artificiellement une région du plasma, avec un cyclotron électronique.
49. Lettre du Dr Bernard Eastlund à David White de *Production Technologies Inc.*, datée du 26 mars 1994 et citée avec l'aimable autorisation du Dr Eastlund.
50. Lewis Thomas: «The World's Biggest Membrane, The Lives of a Cell», Massachusetts Medical Society, 1973.
51. Robert W. Christopherson: *Geosystems*, Macmillan New York, 1992.
52. Ray J. Lunnen, Jr et Anthony J. Ferraro: «High Frequency Active Auroral Research Program», Publication interne au gouvernement de l'État de Pennsylvanie.
53. «National Telecommunications and Information Administration memo, «NTIA Preliminary Assessment of Air Force Ionospheric Research Instrument», Rapport du 1^{er} octobre 1993.

54. Interview du Dr John D. Matthews, du Département Électrotechnique, à Penn State.
55. Tony Ferraro, interviewé par Jeane Manning en mai 1995.
56. Ray J. Lunnen, Jr et Anthony J. Ferraro: «High Frequency Active Auroral Research Program», Publication interne au gouvernement de l'État de Pennsylvanie.
57. Marilee Enge: «Blowing the Lid off a Nuclear Tale», *Anchorage Daily News*, 25 décembre 1994.
58. Ibid.
59. Walter Sullivan: «Blast May Erase Radiation Belt», *New York Times*, 30 avril 1962.
60. Nigel Harle des Pays-Bas: «Vandalizing the Van Allen Belts», *Earth Island Journal*, Hiver 1988-89, page 11.
61. Entretien privé avec Leigh Richmond Donahue, de la *Centric Foundation*, Maggie Valley, Caroline du Nord.
62. Lowell Ponte: «The Cooling», *Prentice-Hall*, New Jersey, 1976.
63. «Project Censored», *Four Walls Eight Windows*, New York, 1995.
64. David Yarrow: «Return of the Dragon: Hazards of Man-made Magnetism», Albany, New York.
65. Nous avons donné des pseudonymes aux «gars de la brousse», car trois d'entre eux ont émis le souhait de rester anonymes.
66. «Electric Impulse», dans le journal *Vancouver Province* du 4 avril 1995.
67. John Mintz: «Pentagon Fights Secret Scenario Speculation Over Alaska Antennas», *Washington Post* du 17 avril 1995, A3.
68. Bill Sweetman: «Aurora: The Pentagon's Secret Hypersonic Skyplane», Motor Books International, Wisconsin, 1993.
69. Ibid.
70. Conversation téléphonique entre William van Bise et Jeane Manning, en mai 1995.
71. Brevet américain N° 4.873.928: *Explosions de puissance nucléaire, sans radiations*.
72. Brevet américain N° 4.712.155: «Méthode et système pour chauffer artificiellement une région du plasma, avec un cyclotron électronique», un des brevets assignés à APTI.
73. Dont: – un rapport pour *Primary Energy Technology LA*: «Application of Soliton Physics to Plasma-MHD and Superconductivity – BCS: Theoretical Implications for Primary Energy»: – «Ambient Electromagnetic Fields as Possible Seismic and Volcanic

- Precursors» de W.L. van Bise et E.A. Rauscher, dans *Electromagnetic Phenomena Related to Earthquake Prediction*, édité par M. Hayakawa et Y. Fujinawa, Terra Scientific Publishing Co. Tokyo: – «ELF Signatures Arising from Space Vehicle Disturbances of the Ionosphere», un article de E.A. Rauscher et W.L. van Bise, non publié de *Electromagnetic Signal Laboratory, Golden Valley, Nevada*.
74. *Fundamental Excitatory Modes of the Earth and Earth-Ionosphere Resonant Cavity* du Dr Elizabeth A. Rauscher et William L. van Bise, des *Technic Research Laboratories*, à Reno, Nevada: article publié dans le Rapport du Symposium International Tesla de 1988.
 75. Interview du Dr Elizabeth Rauscher et William van Bise en mai 1995, par Jeane Manning.
 76. Michael Mendillo, Donald Rote et Paul Bernhardt: *Preliminary Report on the HEAO Hole in the Ionosphere, The American Geophysical Union*, 1980.
 77. Lettre de David Yarrow à Gar Smith, *Earth Island Journal*, 18 août 1995.
 78. Ibid.
 79. Ibid.
 80. Ibid.
 81. Ibid.
 82. Lettre de Paul Schaefer à Jeane Manning en février 1995.
 83. Information de Paul Schaefer, Kansas City, Missouri 64110.
 84. Gary Lockhart: «Ancient Rain Making, The Weather Companion», page 199, Wiley & Sons Inc., New York.
 85. Charles A. Yost: «Electrical Forces Applied to Basic Weather Phenomena», un article présenté lors du «1992 International Aerospace and Ground Conference on Lightning and Static Electricity».
 86. H.C. Chang et U.S. Iman: «Quasi-Relativistic Electron Precipitation due to Interactions with Coherent VLF Waves in the Magnetosphere», *Journal of Geophysical Research*, 1^{er} janvier 1983.
 87. Frederic Jueneman dans *Industrial Research Magazine* de février 1974, cité par Margaret Cheney dans *Tesla: Man Out of Time*, page 287.
 88. «Weather modification», éditorial anonyme du *Saturday Review* du 2 mai 1977, page 4.
 89. Neff Hudson et Andrew Lawler: «USAF Chief Calls for Space Defense Upgrades», *Space News*, 19-25 avril 1993.

90. «Air Force Space Master Plan Envisions Weather Control», *Defense News*, 26 Sept.-2 Oct. 1994.
91. Zbigniew Brzezinski : «Between Two Ages : America's Role in the Technetronic Era», Penguin Books, Massachusetts, 1976.
92. Gordon J.F. MacDonald : «Geophysical Warfare, How to Wreak The Environment», extrait de *Unless Peace Comes, A Scientific Forecast of New Weapons*, édité par Nigel Calder, 1968, pages 181-205. (Source : «International Committee for the Convention Against Offensive Microwave Weapons».)
93. Ibid.
94. Lowell Ponte : «The Cooling», *Prentice-Hall*, New Jersey, 1976.
95. Charles A. Yost : «Electrical Forces Applied to Basic Weather Phenomena», un article présenté lors du Congrès à Atlantic City : «1992 International Aerospace and Ground Conference on Lightning and Static Electricity». Document disponible chez : «National Technical Information Service, Springfield, Virginia, 22161.
96. Robert O'Becker : «The Body Electric», William Morrow, New York, 1985.
97. E.E. Richards : «Earth Power Spectrum», Actes du «Deuxième Symposium International sur les Technologies Énergétiques Non Conventionnelles», page 136, Cadake Publishing, PO Box 1490, Clayton, Georgia, 30525.
98. Entretien de Jeane Manning avec E.E. Richards, en mai 1995.
99. «VLF : Getting Particles Excited», *Science News*, 18-25 décembre 1982, page 392.
100. Ralph Markson & Michael Muir : «Solar Wind Control of the Earth's Electrical Field», *Science*, 30 mai 1980, Vol. 208, N° 4447.
101. Adi Ignatius : «Rain, Rain, Go Away, Go Soak Someone Less Willing to Pay : Moscow Firm Offers 'Weather Made to Order' : Our Man Requests Three Days», *The Wall Street Journal*, 02 octobre 1992, pages A1 & A11.
102. Kathy Sawyer : «Climatology : Space Data Indicate Rivers in the Sky», *The Washington Post, Science Notebook*, 25 janvier 1993.
103. «Thoughts on Tesla's Particle Beam Technology», Présentation du Dr J.F.X. Daum, Ken Corum et du Dr James Corum, à la «International Tesla Society».
104. Ralph Markson & Michael Muir : «Solar Wind Control of the Earth's Electrical Field», *Science*, 30 mai 1980, Vol. 208, N° 4447, page 989.

105. William K. Stevens: «Receding Ice on Artic Sea Hints at Global Warming», *New York Times*, 4 juillet 1991, page A11.
106. Robert O. Becker, MD: «Cross Currents: The Perils of Electropollution. The Promise of Electromedecine».
107. Kathleen McAuliffe: «The Mind Fields», *Omni Magazine*, février 1985.
108. Ibid.
109. John Noble Wilford: «Fitfully, the Rotation of the Earth is Slowing», *The New York Times*, 9 août 1991.
110. Lowell Ponte: «The Cooling», *Prentice-Hall*, New Jersey, 1976, page 169.
111. «Cluster of Power Plants Found to Change Weather», *The New York Times*, 5 juin 1977.
112. «Puzzled Scientists Find Waves Off Britain Are Growing Larger», *The New York Times*, 19 avril 1988, page C4.
113. Daniel C. Cole & Harold E. Puthoff: «Extracting Energy and Heat from the Vacuum», dans *Physical Review E*, Vol. 48, N° 2, août 1993.
114. Bernard Haisch, Alfonso Rueda & Harold Puthoff: «Beyond $E = mc^2$ », *The Sciences*, Nov./Déc. 1994, pages 26-31.
115. Harold Puthoff: «Ground State of Hydrogen as a Zero-point-fluctuation-determined State», *Physical Review D*, Vol.33, N° 10, 15 mai 1987, pages 3266-3269.
116. Harold Puthoff: «Source of Vacuum Electromagnetic Zero-Point Energy», *Physical Review A*, Vol. 40, N° 9, 1^{er} novembre 1989, pages 4857-4862.
117. Harold Puthoff: «Everything for Nothing», *New Scientist*, 28 juillet 1990.
118. «HAARP, HF Active Auroral Research Program, Joint Program Plans and Activities». Laboratoire Géophysique de l'Armée de l'Air, Bureau des Recherches Navales, février 1990.
119. Steven Lipin & Jeff Cole: «Raytheon to Acquire E-Systems for \$64 a Share, or \$2.3 Billion. Offer is 41% Premium Over Friday's Close: Rival Bid is Unlikely», *The Wall Street Journal*, 3 avril 1995, pages 1, colonne 2: A3, colonne 1: A16, colonne 1.
120. Major Drew Fisher, éditeur: «Presentations from the HAARP Workshop on Ionospheric Heating Diagnostics, 30 April – 2 May 1991, Phillips Laboratory (AFSC), Hanscom AFB, MA. 01731-5000,» extrait du *PL/GP Technical Memorandum N° 195*, du 22 octobre 1991.

121. Brevets américain N° : 4686605 : 4712155 : 4817495 : 4873928 : 4954709 : 4999637 : 5038664 : 5041834 : 5068669 : 5202689 : 5218374 et 5293176.
122. *Geophysical Quarterly*, Vol. 10, N° 1 & 2, Hiver 1992, page 1.
123. *Geophysical Quarterly*, Vol. 8, N° 1 & 2, Hiver 1990, page 2.
124. Ibid.
125. *Geophysical Quarterly*, Vol. 10, N° 1 & 2, Hiver 1992, page 1.
126. «Porkpie in the Sky», *Anchorage Daily News*, We Alaskans, 15 décembre 1991, pages 9-14.
127. Major Drew Fisher éd., : «Presentations from the HAARP Workshop on Ionospheric Heating Diagnostics, 30 April – 2 May 1991, Phillips Laboratory (AFSC), Hanscom AFB, MA. 01731-5000,» extrait du *PL/GP Technical Memorandum N° 195*, du 22 octobre 1991.
128. Lettre du directeur du Programme HAARP, John Heckscher, Department of the Air Force, Phillips Laboratory, au député de la Chambre des Représentants de l'Alaska, Jeannette James, le 12 novembre 1993.
129. Aperçu des subventions accordées en 1993/94 à l'Institut Géophysique de l'Université de l'Alaska, Fairbanks.
130. Major Drew Fisher éd., : «Presentations from the HAARP Workshop on Ionospheric Heating Diagnostics, 30 April – 2 May 1991, Phillips Laboratory (AFSC), Hanscom AFB, MA. 01731-5000,» extrait du *PL/GP Technical Memorandum N° 195*, du 22 octobre 1991.
131. Bulletin d'informations sur le HAARP du 4 novembre 1993, Bureau des Recherches Navales, Laboratoires Phillips.
132. *America's Corporate Families*, 1993, Vol. 1, page 156.
133. Ibid.
134. Brevets américain N° 4686605 : 4712155 : 5038664.
135. «E-Systems Buys ARCO Power Technologies», *The New York Times*, 30 juin 1994.
136. Ibid.
137. *America's Corporate Families*, 1993, Vol. 1, page 552.
138. John Mintz : «The Secret's Out: Covert E-Systems Inc. Covets Commercial Sales», *Washington Post*, 24 octobre 1994, Pages A1, A10.
139. «E-Systems», *60 Minutes*, CBS News New York, New York, du 26 février 1995.
140. Ibid.

141. «E-Systems, Inc. Nineteen ninety-four Annual Report to Stockholders», 10 mars 1995.
142. Ibid.
143. Steven Lipin & Jeff Cole: «Raytheon to Acquire E-Systems for \$64 a Share, or \$2.3 Billion. Offer is 41% Premium Over Friday's Close: Rival Bid is Unlikely», *The Wall Street Journal*, 3 avril 1995, pages A1, A3 & A16.
144. John Mintz: «The Secret's Out: Covert E-Systems Inc. Covets Commercial Sales», *Washington Post*, 24 octobre 1994, Pages A1, A10.
145. Ibid.
146. Major Drew Fisher éd.,: «Presentations from the HAARP Workshop on Ionospheric Heating Diagnostics, 30 April – 2 May 1991, Phillips Laboratory (AFSC), Hanscom AFB, MA. 01731-5000,» extrait du *PL/GP Technical Memorandum N° 195*, du 22 octobre 1991.
147. Ibid. Page 55.
148. Ibid. Pages 145-152.
149. Ibid. Page 144.
150. Ibid. Pages 256-261.
151. Ibid. Pages 352-355.
152. «Atmospheric Scientists Puzzle Over High-Altitude Flashes», *Science*, Vol. 264. 27 mai 1994, pages 1250-1251.
153. Office des Brevets américain: fichier maître 06/690.333 (SC/ Numéro de série) du brevet N° 4.686.605.
154. Amendement de janvier 1987 à la demande de brevet originelle de Bernard Eastlund, qui devait lui permettre d'obtenir son brevet N° 4.686.605.
155. Bureau des Recherches Navales: Contrat N° N00014-92-C-0210 des contractants ARCO Power Technologies Inc., du 16 Septembre 1992 et amendements jusqu'au 19 octobre 1993.
156. *Aviation Week*, Vol. 135, N°22.
157. Bureau des Recherches Navales: Contrat N° N00014-92-C-0210 des contractants ARCO Power Technologies Inc., du 16 septembre 1992 et amendements jusqu'au 19 octobre 1993.
158. Information cueillie sur l'Internet: <http://asgp.uafoe.alaska.edu/saber.html>.
159. Brevets Eastlund N° 4.686.605 et 4.712.155.
160. Brevets Eastlund N° 4.686.605 et 4.712.155.
161. «HAARP, HF Active Auroral Research Program, Joint Program Plans and Activities», Laboratoire Géophysique de l'Armée de l'Air, Bureau des Recherches Navales, février 1990.

162. Lettre du Dr Richard Williams, physicien à l'Université de Princeton, à Ryan Ross, Natural Resources News Service, du 7 novembre 1994.
163. Major Drew Fisher éd., : «Presentations from the HAARP Workshop on Ionospheric Heating Diagnostics, 30 April – 2 May 1991, Phillips Laboratory (AFSC), Hanscom AFB, MA. 01731-5000, » extrait du *PL/GP Technical Memorandum N° 195*, du 22 octobre 1991.
164. Lettre de John Heckscher, Manager du programme HAARP, Department of the Air Force, Phillips Laboratory, au Dr Arthur Grey, secrétaire, Spectrum Planning Subcommittee, National Telecommunications Information Administration, américain Department of Commerce, du 17 novembre 1994.
165. Dr Eastlund interviewé par Jeane Manning le 20 février 1995.
166. William Thomas : «Scorched Earth : The Military's Assault on the Environment», New Society Publishers, Chapitre 11.
167. Sheila Ostrander & Lynn Schroeder : « »Super-Memory: The Revolution», pages 292-304.
168. «HAARP, HF Active Auroral Research Program, Joint Program Plans and Activities», Laboratoire Géophysique de l'Armée de l'Air, Bureau des Recherches Navales, février 1990.
169. Major Drew Fisher éd., : «Presentations from the HAARP Workshop on Ionospheric Heating Diagnostics, 30 April – 2 May 1991, Phillips Laboratory (AFSC), Hanscom AFB, MA. 01731-5000, » extrait du *PL/GP Technical Memorandum N° 195*, du 22 octobre 1991.
170. Dr Eastlund interviewé par Jeane Manning le 20 février 1995.
171. Brevet américain N° 5.041.834.
172. Bureau des Recherches Navales : Contrat N° N00014-92-C-0210.
173. David Hess : « »GOP's Military Revamp Stumbles on 'Star Wars' », *Knight-Ridder Newspapers*, cité dans *The Anchorage Daily News*, le 16 février 1995, page A3.
174. Brevet américain N° 4.686.605, délivré le 11 août 1987 à Bernard Eastlund et assigné à APTI, Inc.
175. Ibid.
176. Ibid.
177. Ibid.
178. Dr Eastlund interviewé par Jeane Manning le 20 février 1995.
179. Dr Eastlund interviewé par *National Public Radio*, en 1988.
180. Dr Eastlund interviewé par Jeane Manning le 20 février 1995.

181. Lt Col. David J. Dean, USAF, éditeur : «Low-Intensity Conflict and Modern Technology», Air University Press, Center for Aerospace Doctrine, Research and Education, Maxwell Air Force Base, Alabama, juin 1986.
182. Ibid. Pages 245-246.
183. «VLF : Getting Particles Excited», *Science News*, 18 & 25 décembre 1982, page 392.
184. Lettre de John Heckscher, Manager du programme HAARP, Department of the Air Force, Phillips Laboratory, au Dr Arthur Grey, secrétaire, Spectrum Planning Subcommittee, National Telecommunications Information Administration, américain Department of Commerce, du 17 novembre 1994.
185. Lowell Ponte : «The Cooling», 1976, page 169.
186. Ibid.
187. John Heckscher interviewé par Jeane Manning, le 21 février 1995.
188. Lettre à M. Larry D. Gondek de Paul C. Roosa, Jr., Directeur de Cabinet au Ministère du Commerce américain, Administration pour les Télécommunications et l'Information Nationales et Responsable de l'attribution des fréquences dans les radiocommunications, du 15 décembre 1994.
189. *Raum & Zeit*, Édition Américaine, Vol. 1, N° 2, 1989, pages 52-57.
190. «HAARP, HF Active Auroral Research Program, Joint Program Plans and Activities», Laboratoire Géophysique de l'Armée de l'Air, Bureau des Recherches Navales, février 1990.
191. Bulletin d'informations sur le HAARP du 4 novembre 1993, publié par les Laboratoires Phillips.
192. Ibid.
193. Bulletin d'informations sur le HAARP du 2 mars 1995, publié par les Laboratoires Phillips.
194. Dr Eastlund interviewé par Jeane Manning le 20 février 1995.
195. Bureau des Recherches Navales : Contrat N° N00014-92-C-0210 des contractants ARCO Power Technologies Inc., du 16 septembre 1992 et amendements jusqu'au 19 octobre 1993.
196. Major Drew Fisher éd., : «Presentations from the HAARP Workshop on Ionospheric Heating Diagnostics, 30 April – 2 May 1991, Phillips Laboratory (AFSC), Hanscom AFB, MA. 01731-5000,» extrait du *PL/GP Technical Memorandum N° 195*, du 22 octobre 1991, page 182.

197. «HAARP, HF Active Auroral Research Program, Joint Program Plans and Activities». Laboratoire Géophysique de l'Armée de l'Air, Bureau des Recherches Navales, février 1990.
198. Ibid.
199. Rapport du Ministère de la Défense pour l'année fiscale 1995, 103^{ème} Congrès, 2^{ème} Session, Rapport N° 103-282, Session N° 459, Annexe au S.2182, Comité des Services Armés du Sénat US, du 14 juin (journée législative 7 juin) 1994.
200. «Transmitter Plan Leaves Public Uneasy», *Anchorage Daily News*, pages B1 & B3.
201. John Heckscher, Manager du programme HAARP, interviewé par Jeane Manning, le 21 février 1995.
202. Étude d'Impact sur l'Environnement, (EIS), Volume II, Projet pour le High Frequency Active Auroral Research Program, juillet 1993, pages 10-42.
203. Mémoire du Comité Conseil pour les membres du Comité Conseil Présidentiel sur les expérimentations des rayonnements sur l'homme, du 27 juin 1994 (obtenu du Comité International pour la convention contre les armes offensives à micro-ondes.)
204. Margaret Kritz: «Rays of Terror», *National Journal*, Vol. 27, N° 18, du 6 mai 1995, Pages 1099-1109 (obtenu du Comité International pour la convention contre les armes offensives à micro-ondes.)
205. Compte-rendu de la Commission sur les activités de la CIA à l'intérieur des États-Unis, destiné au Président, juin 1975, pages 225-231.
206. Mémoire du Comité Conseil pour les membres du Comité Conseil Présidentiel des expérimentations des rayonnements sur l'homme, du 27 juin 1994 (obtenu du Comité International pour la convention contre les armes offensives à micro-ondes.)
207. Ibid.
208. Margaret Kritz: «Rays of Terror», *National Journal*, Vol. 27, N°18, du 6 mai 1995, Pages 1099-1109 (obtenu du Comité International pour la convention contre les armes offensives à micro-ondes.)
209. Lt Col. David J. Dean, USAF, éditeur: «Low-Intensity Conflict and Modern Technology», Air University Press, Center for Aerospace Doctrine, Research and Education, Maxwell Air Force Base, Alabama, juin 1986.
210. Bureau des Recherches Navales: Contrat N° N00014-92-C-0210 de ARCO Power Technologies Inc., du 16 septembre 1992 et amendements jusqu'au 19 octobre 1993.

211. «HAARP, HF Active Auroral Research Program, Joint Program Plans and Activities». Laboratoire Géophysique de l'Armée de l'Air, Bureau des Recherches Navales, février 1990.
212. Lt Col. David J. Dean, USAF, éditeur: «Low-Intensity Conflict and Modern Technology», Air University Press, Center for Aerospace Doctrine, Research and Education, Maxwell Air Force Base, Alabama, juin 1986.
213. Bulletin d'informations sur le HAARP du 4 novembre 1993, publié par les Laboratoires Phillips.
214. «HAARP, HF Active Auroral Research Program, Joint Program Plans and Activities». Laboratoire Géophysique de l'Armée de l'Air, Bureau des Recherches Navales, février 1990.
215. Ibid.
216. Lettre de John Heckscher, Manager du programme HAARP, Department of the Air Force, Phillips Laboratory, au Dr Arthur Grey, secrétaire, Spectrum Planning Subcommittee, National Telecommunications Information Administration, américain Department of Commerce, du 17 novembre 1994.
217. Sheila Ostrander & Lynn Schroeder: « »Super-Memory: The Revolution», pages 292-304.
218. Ibid.
219. «Porkpie in the Sky», dans *Anchorage Daily News*, We Alaskans, du 15 décembre 1991, pages 9-14.
220. Bulletin d'information sur le HAARP du 4 novembre 1993, publié par les Laboratoires Phillips.
221. Ibid.
222. John Heckscher, Directeur du programme HAARP, interviewé par Jeane Manning, le 21 février 1995.
223. Michael Hutchison: « »Mega Brain, New Tools and Techniques for Brain Growth and Mind Expansion», 1986.
224. Michael Hutchison: « »Mega Brain, New Tools and Techniques for Brain Growth and Mind Expansion», 1986, Page 114.
225. Michael Hutchison: «Mega Brain Power», 1994.
226. Sheila Ostrander & Lynn Schroeder: «Super Learning», 1982.
227. Michael Hutchison: «Mega Brain Power», 1994.
228. Michael Hutchison: « »Mega Brain, New Tools and Techniques for Brain Growth and Mind Expansion», 1986.
229. «Megabrain Report», *The Journal of Optimal Performance*, Vol. 2, N° 4, 1994.
230. «Whiz Kid, Hands Down», *Life Magazine*, 14 septembre 1962.

231. Robert O. Becker, MD : «Cross Currents: The Perils of Electropollution. The Promise of Electromedecine», Jeremy Tarcher, Los Angeles, 1990, page 227.
232. Entretiens entre les Drs Patrick & Gael Crystal Flanagan et le Dr Nick Begich en 1994 & 95.
233. Harold M. Schmeck Jr. : «Scientist Says Control of Intelligence Is Possible», *The New York Times* du 3 avril 1968, citant Dr David Krech, UC Berkeley.
234. Dr Jose M.R. Delgado : «Physical Control of the Mind: Toward a Psychocivilized Society», 1969.
235. Constitution de l'Organisation culturelle, scientifique et éducative des Nations Unies.
236. Gordon Thomas : «Journey into Madness: The True Story of Secret CIA Mind Control and Medical Abuse», 1989, pages 276-279.
237. Ibid. Page 276.
238. Compte-rendu de la Commission sur les activités de la CIA à l'intérieur des États-Unis, destiné au Président, juin 1975, pages 225-231.
239. Kathleen McAuliffe : «The Mind Fields», *Omni Magazine*, février 1985.
240. John Heckscher, Manager du programme HAARP, interviewé par Jeane Manning, le 21 février 1995.
241. Lettre de John Heckscher à M. Arthur Grey, Secrétaire de Cabinet au Ministère du Commerce américain, Administration pour les Télécommunications et l'Information Nationales et responsable de l'attribution des fréquences dans les radiocommunications, du 8 novembre 1994.
242. Robert O. Becker, MD : «Cross Currents: The Perils of Electropollution. The Promise of Electromedecine», Jeremy Tarcher, Los Angeles, 1990, pages 236-237.
243. Ibid.
244. Ibid. Pages 236-240.
245. «Final Report On Biotechnology Research Requirements For Aeronautical Systems Through The Year 2000», Vol. 1, Southwest Research Institute, San Antonio, Texas, 1982.
246. Ibid.
247. Kathleen McAuliffe : «The Mind Fields», *Omni Magazine*, février 1985.
248. Robert O. Becker, MD : «Cross Currents: The Perils of Electropollution. The Promise of Electromedecine», Jeremy Tarcher, Los Angeles, 1990, page 210.

249. Kathleen McAuliffe : « The Mind Fields », *Omni Magazine*, février 1985.
250. Ibid.
251. Robert O. Becker, MD : « Cross Currents: The Perils of Electropollution. The Promise of Electromedecine », Jeremy Tarcher, Los Angeles, 1990, page 210.
252. Ibid. Page 214.
253. Kathleen McAuliffe : « The Mind Fields », *Omni Magazine*, février 1985.
254. Ibid.
255. Judy Wall, éditeur : « Resonance », *Newsletter of the Bioelectromagnetics SIG*, N° 28, mai 1995 : bulletin d'information d'un groupement d'intérêt de M.E.N.S.A., 684 C.R. 535, Sumterville, Florida, USA.
256. Thomas E. Ricks : « Nonlethal Arms, New Class of Weapons Could Incapacitate Foe Yet Limit Casualties », *The Wall Street Journal*, 4 janvier 1993, pages A1 & A4.
257. « Final Report on Biotechnology Research Requirements for Aeronautical Systems Through the Year 2000 », Volumes I & II, Southwest Research Institute, San Antonio, Texas, 1982.
258. Thomas E. Ricks : « Nonlethal Arms, New Class of Weapons Could Incapacitate Foe Yet Limit Casualties », *The Wall Street Journal*, 4 janvier 1993, pages A1 & A4.
259. Ibid
260. Ibid.
261. Ibid
262. Kathleen McAuliffe : « The Mind Fields », *Omni Magazine*, février 1985.
263. Lt Col. David J. Dean, USAF, éditeur : « Low-Intensity Conflict and Modern Technology », Air University Press, Center for Aerospace Doctrine, Research and Education, Maxwell Air Force Base, Alabama, juin 1986.
264. Kathleen McAuliffe : « The Mind Fields », *Omni Magazine*, février 1985.
265. Robert O. Becker, MD : « Cross Currents: The Perils of Electropollution. The Promise of Electromedecine ».
266. Sheila Ostrander & Lynn Schroeder : « Super-Memory: The Revolution », 1991.
267. Ibid.
268. Kathleen McAuliffe : « The Mind Fields », *Omni Magazine*, février 1985.

269. Sheila Ostrander & Lynn Schroeder: « »Super-Memory: The Revolution», 1991, pages 298-299.
270. Gordon Thomas: «Journey Into Madness. The True Story of Secret CIA Mind Control and Medical Abuse», 1989.
271. Sheila Ostrander & Lynn Schroeder: « »Super-Memory: The Revolution», 1991, pages 292-304.
272. Compte-rendu de la Commission sur les activités de la CIA à l'intérieur des États-Unis, destiné au Président, juin 1975, pages 225-231.
273. Gordon Thomas: «Journey Into Madness. The True Story of Secret CIA Mind Control and Medical Abuse», 1989.
274. Sheila Ostrander & Lynn Schroeder: « »Super-Memory: The Revolution», 1991, pages 292-304.
275. Ibid, pages 292 – 302.
276. Ibid.
277. Entretiens entre le Dr Nick Begich et le Dr Reijo Makela, en Finlande, novembre 1994.
278. Bureau des Recherches Navales: Contrat N° N00014-92-C-0210 des contractants ARCO Power Technologies Inc., du 16 septembre 1992 et amendements jusqu'au 19 octobre 1993.
279. Kathleen McAuliffe: «The Mind Fields», *Omni Magazine*, février 1985.
280. Robert O. Becker, MD: «Cross Currents: The Perils of Electropollution. The Promise of Electromedecine», pages 194-197.
281. «German Workshop on Mechanisms of EMF Interactions», *Microwave News*, novembre/décembre 1991.
282. Kathleen McAuliffe: «The Mind Fields», *Omni Magazine*, février 1985.
283. Sherri Sweetman: «Report on the Attorney General's Conference on Less than Lethal Weapons», mars 1987, Ministère de la Justice américain, Institut National de Justice.
284. Ibid.
285. Thomas E. Ricks: «Nonlethal Arms, New Class of Weapons Could Incapacitate Foe Yet Limit Casualties», *The Wall Street Journal*, 4 janvier 1993, pages A1 & A4.
286. «Military on Nonlethal Weapons: 'A very Attractive Option'», *Microwave News*, novembre/décembre 1993.
287. Ibid.
288. Ibid.
289. «Non-Lethal Defense», un congrès à huit clos du Centre de recherches Los Alamos, 16 & 17 novembre 1993.

290. *Microwave News*, mai/juin 1988.
291. «From Russia with Love... at Los Alamos», rapport des services de renseignement, Supplément spécial, 1993 ?
292. Tom Schmitz : «California's Livermore Weighs Plan to Use Russian Technology», *The Journal of Commerce*, 8 avril 1993.
293. Directives politiques concernant les armes non létales: Bureau du secrétaire adjoint au Ministère de la Défense, version du 21 juillet 1994.
294. Interviews de Nick Begich, fin février.
295. Directives politiques concernant les armes non létales: Bureau du secrétaire adjoint au Ministère de la Défense, version du 21 juillet 1994.
296. Ibid.
297. Thomas E. Ricks : «Nonlethal Arms, New Class of Weapons Could Incapacitate Foe Yet Limit Casualties», *The Wall Street Journal*, 4 janvier 1993, pages A1 & A4.
298. Warren Hough : «High-Tech Civilian Control Studied: Secret Pentagon – DoJ Memo of Understanding, 'Non-lethal' weapons under development are being added to the government arsenal in its war against its own citizens», *The Spotlight*, 31 juillet 1995.
299. «Perry Plans to Launch Nonlethal Warfare Effort», *Defense News*, 19-25 septembre 1994.
300. «Expert Meeting on Certain Weapon Systems and on Implementation Mechanisms in International Law», Rapport du Comité International de la Croix-Rouge, Genève, Suisse, 30 mai et 1^{er} juin 1994, publié en juillet 1994.
301. Convention sur les armes chimiques, Article II.9(d).
302. «Expert Meeting on Certain Weapon Systems and on Implementation Mechanisms in International Law», Rapport du Comité International de la Croix-Rouge, Genève, Suisse, 30 mai et 1^{er} juin 1994, publié en juillet 1994.
303. Entretien du Dr Nick Begich avec le Dr Patrick Flanagan, le 2 août 1995.
304. «Expert Meeting on Certain Weapon Systems and on Implementation Mechanisms in International Law», Rapport du Comité International de la Croix-Rouge, Genève, Suisse, 30 mai et 1^{er} juin 1994, publié en juillet 1994.
305. Ibid.
306. Major Drew Fisher éd., : «Presentations from the HAARP Workshop on Ionospheric Heating Diagnostics, 30 April – 2 May 1991, Phillips Laboratory (AFSC), Hanscom AFB, MA. 01731-5000»,

extrait du *PL/GP Technical Memorandum* N° 195, du 22 octobre 1991.

307. «Non-Lethal Technologies: Military Options and Implications», rapport d'une unité spéciale indépendante, à la demande de Malcolm H. Weiner, Président du Conseil des Affaires Étrangères, publié le 22 juin 1995.
308. Ibid.
309. Lt Col. David J. Dean, USAF, éditeur: «Low-Intensity Conflict and Modern Technology», Air University Press, Center for Aerospace Doctrine, Research and Education, Maxwell Air Force Base, Alabama, juin 1986.
310. Russell Shorto: «Armageddon Killing Them Softly», *GQ*, mars 1995.
311. Directives politiques concernant les armes non léthales: Bureau du secrétaire adjoint au Ministère de la Défense, version du 21 juillet 1994.
312. Lt Col. David J. Dean, USAF, éditeur: «Low-Intensity Conflict and Modern Technology», Air University Press, Center for Aerospace Doctrine, Research and Education, Maxwell Air Force Base, Alabama, juin 1986.
313. Ibid.
314. Ibid.
315. Ibid. Pages 249-251.
316. «Final Report on Biotechnology Research Requirements for Aeronautical Systems Through the Year 2000», Volumes I, Southwest Research Institute, San Antonio, Texas, 1982, page 44.
317. *Radiofrequency Radiation Dosimetry Handbook*, américain Air Force School of Aerospace Medicine, Brooks Air Force Base, Texas, octobre 1986.
318. Dr Clearance Rasby: «Project Paperclip», Athenaeum Press, 1975.
319. Mémoire, Bureau du Sous-Directeur des Renseignements, Quartiers Généraux pour l'Europe, du 30 octobre 1947 (obtenu du Comité International pour la Convention contre les armes offensives à micro ondes).
320. Mémoire, Quartiers Généraux du Sous État Major de l'Armée américain, Fort Meade, Maryland, 5 septembre 1957 (obtenu du Comité International pour la Convention contre les armes offensives à micro ondes).
321. «Final Report on Biotechnology Research Requirements for Aeronautical Systems Through the Year 2000», Volumes I & II, Southwest Research Institute, San Antonio, Texas, 1982.

322. Ibid.
323. Robert O. Becker, MD : « Cross Currents : The Perils of Electropollution. The Promise of Electromedicine », pages 236-237.
324. Ibid. Pages 236-240.
325. « Final Report on Biotechnology Research Requirements for Aeronautical Systems Through the Year 2000 », Volumes I & II, Southwest Research Institute, San Antonio, Texas.
326. Ibid. Pages 181-188.
327. Ibid.
328. Ibid.
329. « Ionospheric Research Instrument » (HAARP), Annexe au contrat PR. N° N00014-92-C-0210 délivré à ARCO Power Technologies Inc., 6 mars 1992, pages 15-19.
330. Lt Col. David J. Dean, USAF, éditeur : « Low-Intensity Conflict and Modern Technology », Air University Press, Center for Aerospace Doctrine, Research and Education, Maxwell Air Force Base, Alabama, juin 1986.
331. Ibid.
332. Ibid.
333. Mémoire d'Éric Nashlund, Membre du Comité chargé des interférences des radiofréquences du HAARP, daté du 02 août 1995.
334. Ibid.
335. Bulletin d'informations sur le HAARP, Laboratoires Phillips, 17 juillet 1995.
336. Attribution budgétaire du Ministère de la Défense, séance parlementaire présidée par le Sénateur américain Ted Stevens, R-Alaska, Rapport 104-124, page 190 (source : Steven Aftergood, Federation of American Scientists, Washington D.C.)
337. Entretien téléphonique entre Nick Begich et Éric Nashlund, Membre du Comité chargé des interférences des radiofréquences du HAARP, du 02 août 1995.
338. Zbigniew Brzezinski : « Between Two Ages : America's Role in the Technetronic Era », Penguin Books, Massachusetts, 1976.
339. Lowell Ponte : « The Cooling », 1976, page 166-169.
340. Zbigniew Brzezinski : « Between Two Ages : America's Role in the Technetronic Era », Penguin Books, Massachusetts, 1976.
341. Ibid.
342. Ibid.
343. « Outlook Database », *American News & World Report*, 17 juillet 1995.

344. Eliot A. Cohen: «Come the Revolution», Numéro spécial sur la Défense et les Technologies, *National Review*, 31 juillet 1995., Vol. XLVII, N° 14.
345. Steven Metz & James Kievit: «The Revolution in Military Affairs», 25 juillet 1994, américain Government Printing Office: 1994-504-111/00089.
346. «E-Systems, Inc., Nineteen ninety-four Annual Report to Stockholders», 10 mars 1995.
347. Dr Daniel Winter & Friends, International Earth Emergency Network, Waynesville, North Carolina 28786: E-mail: danwinter@aol.com: et Dr B. K. Wee, World Research Information Center, 22 White House Park, Singapour 1025: Répondeur 65-323-2032: Fax 65-235-9862.
348. Elizabeth Rauscher & William van Bise: «Fundamental Excitatory Modes of the Earth and Earth-Ionosphere Resonant Cavity», Compte-Rendu du Symposium International Tesla de 1988 à Colorado Springs.
349. Neil M. Brice: «Method and Apparatus for Triggering a Substantial Change in Earth Characteristics and Measuring Earth Changes», Brevet américain N° 4.042.196.
350. Le livre du Dr Philip Callahan «Exploring the Spectrum and Paramagnetism» peut être commandé chez *Acres USA*, PO Box 8800, Metairie, Los Angeles 70011: Tél: 504-889-2100.
351. *Raum & Zeit*, Vol. 1, 2 novembre 1989, page 57.
352. Kurt L. Van Voorhies, P.E. et James E. Smith: «The Promises and Prospects of Worldwide Wireless Power Transfer: An Overview», Compte-Rendu de «Intersociety Energy Conversion Engineering Conference» de 1991.
353. Extrait de la lettre du 02 juin 1994, à Jeane Manning du Dr Rosalie Bertell, International Institute of Concern for Public Health, 830 Bathurst Street, Toronto, Ontario, M5R 3G1.
354. Rosalie Bertell: «Exposing the Agenda of the Military Establishment», septembre 1993, *Ecodecision*.
355. Daniel Winter & Friends: «Alphabeth of the Heart: Sacred Geometry», 137 Biodome Drive, Waynesville, North Carolina 28786. E-mail: DanWinter@aol.com
356. Si vous voulez étudier le paramagnétisme, qui fait partie de la «colle» qui maintient l'atmosphère en place, consultez les derniers livres du Dr Philip Callahan, dont: «Exploring the Spectrum and Paramagnetism»: à commander chez *Acres USA*, PO Box 8800, Metairie, Los Angeles 70011-8800. Fax: 504-889-2777.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages suivants peuvent être commandés chez Earthpulse Press, P.O. Box 201393, Anchorage, Alaska 99520, USA.

William Thomas: *Bringing the War Home* (sur la Guerre du Golfe) \$ 22.95 pour les É.-U., \$ 27.95 pour l'étranger.

William Thomas: *Scorched Earth: The Military's Assault on the Environment* (traite des impacts des technologies militaires sur la population) \$ 19.95 pour les É.-U., \$ 21.95 pour l'étranger.

Dr Nick Begich: *Earthpulse Flashpoints* Série de livrets couvrant quatre domaines d'étude: le gouvernement, les sciences médicales de frontière, les sciences de la terre et les nouvelles technologies. Pour six numéros, envoyez \$ 24.95 si vous êtes aux É.-U., ou \$ 30.95 depuis l'étranger.

Dr Patrick et Dr Gael Crystal Flanagan: *Towards a New Alchemy: The Millennium Science* (au sujet du NeurophoneTM et autres inventions des auteurs) \$ 17.95 pour les É.-U. et \$ 19.95 pour l'étranger.

Jeane Manning et Dr Nick Begich: Les anges ne jouent pas de cette HAARP (*Angels Don't Play This HAARP: Advances in Tesla Technology*), Louise Courteau, éditrice.

Jeane Manning: Énergie libre et technologies, (*The Coming Energy Revolution*) (au sujet des nouvelles technologies utilisant l'énergie libre), Louise Courteau, éditrice.

Peter Tompkins et Christopher Bird: *The Secret Lives of Plants* (traite de la pousse des plantes en milieu sonore) \$ 19.00 pour les É.-U. et \$ 24.00 pour l'étranger.

Callum Coats: *Living Energies* (Les mystères de la Nature) \$ 22.95 pour les É.-U. et \$ 27.95 pour l'étranger.

Christopher Bird et Peter Tompkins: *Secrets of the Soil* (pour les petits et grands jardiniers qui vont découvrir comment obtenir

de meilleures récoltes sans engrais chimiques) \$ 22.95 pour les É.-U. et \$ 27.95 pour l'étranger

La VIDÉO de *Angels Don't Play This HAARP*: conférence (en anglais) du Dr Nick Begich: producteur: L.L. Productions, Seattle, Washington. (environ 1 H 45) \$ 30.95 pour les É.-U. et \$ 33.95 pour l'étranger

BIBLIOGRAPHIE de langue française

- Dossiers brûlants inédits**, de Jean Dragonera et Geneviève Vanquelef, 1998, révisés en 2000, Diffusion : Geneviève Vanquelef, 12, Avenue du Vallespir, F- 66700 ARGELES-sur-Mer : Tél/Fax : (33) 04 68 81 12 02.
- Énergie libre et technologies**, de Jeane Manning, 2001, Louise Courteau Editrice Inc., Québec, Canada. Distribué par Diffusion Raffin au Canada; DG Diffusion en France et Belgique. Diffusion Transat pour la Suisse. Voir aussi, <http://conspiracy.cc>
- L'Énergie libre avec Tesla et Schauburger**, de Jean Dragonera, 1998, Diffusion : Geneviève Vanquelef, 12, Avenue du Vallespir, F- 66700 ARGELES-sur-Mer : Tél/Fax : (33) 04 68 81 12 02.
- Les Armes de l'Ombre**, de Marc Filterman, 2001, Éd. Carnot, 10, Quai Jean-Mermoz, F- 78400 CHATOU.
filterman@multimania.com : www.multimania.com/filterman/
- Partenaire avec le Divin, Kryeon TOME IV**, de Lee Carroll, 1998, Ariane Éd. Inc., Québec, Canada ariane@mblink.net
- Revue MAXIMAL**, N° 14, décembre 2001, pages 72-77
- Immeuble Oméga**, 10, rue Thierry-Le-Luron, F-92592 LEVALLOIS-PERRET Cedex. maximal@hfp.fr
- Tesla et le H.A.A.R.P.**, de Jean Dragonera, 1999, Diffusion : Geneviève Vanquelef, 12, Avenue du Vallespir, F-66700 ARGELES-sur-Mer : Tél/Fax : 04 68 81 12 02.
- La Vie Secrète des Plantes**, de Peter Tompkins et Christopher Bird, 1975, Paris : Éditions Robert Laffont.

AUTRES LIENS

Sites de la Marine américaine concernant le projet HAARP :

<http://w3.nrl.navy.mil/projects/haarp/photos.html>
<http://w3.nrl.navy.mil/projects/haarp/twrvview.html>
<http://www.haarp.alaska.edu/haarp/data.fcgi>

Les photos publiées dans ce livre émanent du troisième des sites mentionnés ci-dessus.



MEMBRE DU GROUPE SCABRINI

Québec, Canada

2006

Dr Nick Begich, est médecin. Il est aussi un écologiste de renommée internationale. Jeane Manning est une journaliste indépendante spécialisée dans les recherches sur les énergies non conventionnelles.

Angels Don't Play this HAARP (*High-frequency Active Auroral Research Project*: Programme de recherches sur les hautes fréquences de l'ionosphère et des aurores boréales) est un livre qui fait grand bruit aux États-Unis parce qu'il révèle, sur la base de données sérieuses, les applications occultes du projet HAARP. Le fruit de l'enquête des auteurs a été corroboré par d'autres scientifiques comme le Pr Zielinski, physicien allemand spécialisé en électrodynamique quantique et le Dr Richard Williams, chimiste américain.

Le but du Projet **HAARP** est d'étudier, de stimuler et de diriger des processus ionosphériques susceptibles d'altérer l'efficacité des systèmes de communication et de surveillance; de générer un bouclier protecteur global capable de faire le tri entre les cibles nucléaires ou conventionnelles et de les traiter de façon adéquate. HAARP déploiera l'installation la plus polyvalente et la plus performante du monde concernant les recherches sur l'ionosphère. Cependant, elle doit absolument être montée sur le territoire américain, en terrain militaire, entre le 61^o et 65^o, latitude nord ou sud. Avec l'aboutissement de ce projet, les Américains pourront rendre LEUR système de communication quasi inviolable. Aucune répercussion sur le climat ou la couche d'ozone? C'est juré, paroles de militaires! Voilà pour la version officielle!

Un document de l'Armée américaine nous apprend que: *S'il faut porter une attention soutenue à l'affaiblissement des performances humaines, avec des moyens thermiques et électromagnétiques, il va falloir explorer les possibilités de diriger et d'interroger le fonctionnement mental, en utilisant des champs externes. Ceci pourrait ouvrir une voie révolutionnaire pour se défendre contre les attaques ennemies et obtenir des renseignements avant le déclenchement des hostilités...* Il semble donc que l'objectif de la recherche de HAARP est la manipulation mentale à distance. Ce qui permet à l'Armée, non seulement d'altérer le processus de penser, mais aussi de **savoir ce que pensent les gens!!**

Ce nouveau système a donc la capacité de pousser les cerveaux humains à disjoncter; de couper le réseau de communication de n'importe quelle grande ville du monde; de manipuler et de modifier le climat à l'échelle planétaire (on n'a qu'à regarder dehors...) en plus de porter atteinte à la santé (surtout au système nerveux) et aux écosystèmes. Est-ce de la science-fiction? Depuis combien de temps l'Armée mène-t-elle ce type de recherches pour qu'il soit maintenant permis de divulguer de telles informations dans un document accessible au grand public? Est-il possible que l'Armée ait tranquillement développé ses technologies derrière le voile du secret?

Nous prennent-ils pour des canards sauvages qui auraient perdu le sens de la direction vers le Sud?

ISBN: 2-89239-249-7



9 782892 392494

23€

Louise Coutreau
é d i t r i c e